



MAG MAURY

**FAST
GAMES**

Luv



addictives



MAG MAURY

**FAST
GAMES**

Luv



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Avec toi - Fight with darknes, vol. 1

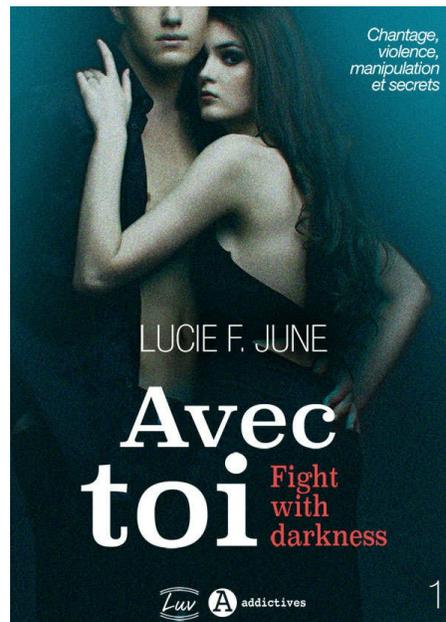
Aleyna a besoin de savoir si elle peut encore désirer. Ressentir du plaisir. S'abandonner. Alors elle fait appel à une agence d'escort boys. Et rencontre Alec.

Alec est étudiant en médecine mais fait l'escort pour survivre. Il enchaîne les clientes et y perd peu à peu son âme. Jusqu'à Aleyna.

Au premier regard, tout bascule. Au premier baiser, c'est une évidence.

Mais les démons d'Aleyna sont encore présents, dans sa chair comme dans son cœur, et Alec se retrouve face à un ennemi plus terrible qu'il ne l'imaginait.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Sous ton masque - Amour ou manipulation ?, vol. 1

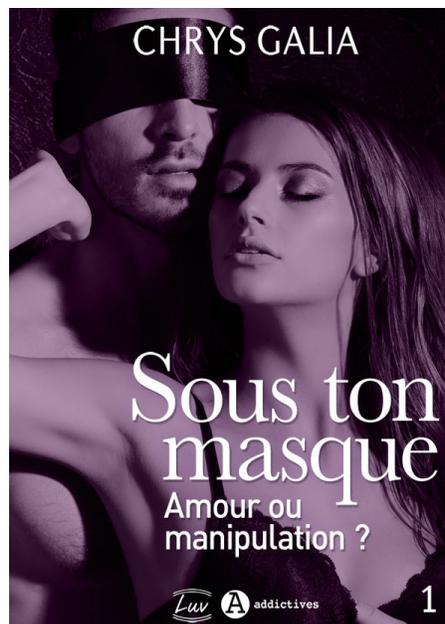
Eva avait tout prévu, chaque étape de son plan de vie. Une belle carrière s'annonçait et elle pensait avoir rencontré celui qui lui permettrait de réaliser ses rêves d'absolu.

La vie réserve pourtant des surprises ! Lorsque, déçue, elle quitte précipitamment sa ville natale en abandonnant tout, une rencontre improbable avec un homme aussi mystérieux qu'exaspérant bouleverse à nouveau la jeune femme.

En proie à des sentiments contradictoires, piégée dans une relation qui lui fait douter de l'identité réelle de cet inconnu, Eva cherche à s'en sortir par tous les moyens, quitte à se perdre, se tromper et souffrir une fois de plus.

Que lui cache-t-il ? Qui est-il vraiment ? Et pourquoi tant de secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



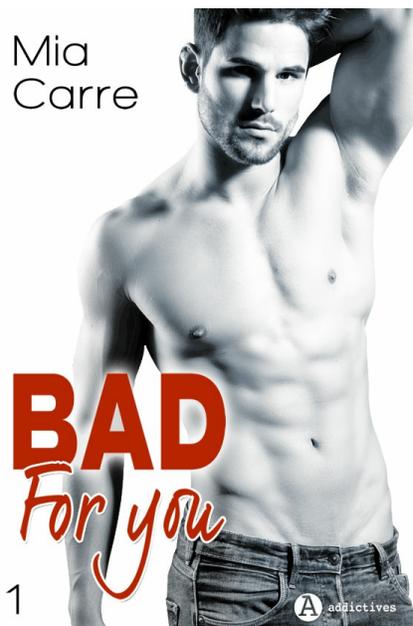
Également disponible :

Bad for you

Sally est photographe, journaliste, serveuse, rebelle... Mais surtout, Sally est libre. S'attacher à un mec, très peu pour elle ! Et surtout pas à Elliott ! Le champion de moto-cross est séduisant, charmeur et irrésistible, elle l'admet... Mais il est aussi arrogant, moqueur, bref, insupportable !

Ils s'évitent depuis toujours, mais maintenant que le frère d'Elliott et la sœur de Sally se marient, c'est de plus en plus compliqué... D'autant qu'ils les nomment parrain et marraine de leur futur enfant !

[Tapotez pour télécharger.](#)



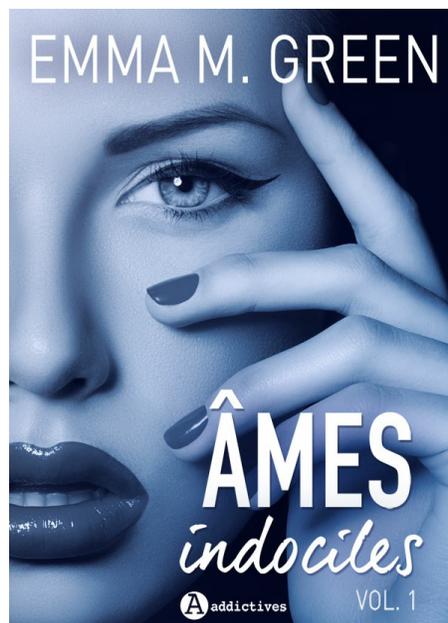
Également disponible :

Âmes indociles

Petite dernière d'un empire de la mode, Calliopé décide de s'affranchir d'un père abusif et tout-puissant pour retrouver son enfant, qu'on l'a forcée à abandonner des années plus tôt. À 22 ans, la brune révoltée ose enfin affronter son passé. Mais c'est son présent qui vacille et son futur qui surgit quand elle rencontre enfin Willow, une curieuse petite fille de cinq ans qui est bien la sienne. Seul obstacle à leurs retrouvailles : le père adoptif de Willow, Lennon Hathaway, bien trop beau pour être vrai, trop riche pour être honnête, trop solitaire pour lui faire une place dans sa vie et trop méfiant pour croire en elle.

Et pourtant, dans ses yeux verts, elle jurerait avoir vu une lueur d'humanité. Peut-être même autre chose, un sentiment qu'elle n'espérait plus...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Mag Maury

FAST GAMES

A additives

1. La malédiction du pigeon

– Non, non, non et noooooooooon !

Pas aujourd'hui ! Pourquoi a-t-il fallu que ma couette me séquestre ?

C'est un coup monté en association avec mon réveil ou quoi ? Pourquoi n'a-t-il pas sonné d'ailleurs ? Le jour de mon entretien d'embauche... Je me lève d'un bond, et pousse un cri de frustration :

– Pourquoi ?

Allez, hop, hop, hop, action-réaction, il me reste tout juste une heure pour me préparer et me rendre à mon rendez-vous ! Je hais les imprévus ! C'est la cata !

Branle-bas de combat ! Je passe en mode *warrior*, fonce sous la douche et m'habille rapidement : j'enfile un jean, un chemisier et mes bottes (vêtements que j'ai heureusement préparés avec soin la veille), une touche de maquillage... Avec un peu de chance, je vais y arriver ! Passage en revue de l'aspect général : mmmh... oui, ça devrait le faire ! Un peu de parfum, et je décol...

– Punaise ça brûle, ça brûle ! Pile dans l'œil.

C'est malin ! Quoi de mieux que la « borgne attitude » pour un premier entretien ? Je vous le demande... Grrrrr !!!

Bon restons zen ! Voyons le bon côté des choses. Euuuh... Au moins, j'ai la rétine qui sent bon !

J'ai 28 ans, et aujourd'hui, je postule pour un job de serveuse intérimaire au pub Green Country, qui pourrait aboutir sur un contrat permanent. Je ne peux pas me permettre de rater cet entretien avec l'appart' à charge ! En plus, je ne peux pas laisser Aurélie, ma coloc' et meilleure amie, assumer seule le loyer le temps de trouver autre chose !

Notre petit nid est loin d'être un palace, mais on s'y sent bien. Il est spacieux, avec une petite cour intérieure à ciel ouvert, lumineux et assez vaste pour préserver notre besoin d'indépendance respective. Nous nous connaissons depuis dix ans. Une longue et belle amitié qui nous a amenées à vivre ensemble depuis deux ans.

Très impulsive, Aurélie est aussi spontanée que je suis réservée. D'un an ma cadette, elle occupe un poste de première vendeuse au sein d'une enseigne de cosmétiques. On s'est bien trouvées, toutes les deux ! On est radicalement différentes l'une de l'autre et pourtant, on se complète très bien. Si elle n'était pas là, je resterais chez moi cloîtrée comme un troll, au fin fond de sa caverne ! Fêtarde invétérée, elle est aussi responsable de mes plus belles gueules de bois...

Et au passage, merci Aurélie, pour ton idée de génie d'hier soir... Apéro surprise à coups de vin blanc en vue de me détendre pour l'entretien d'aujourd'hui. Grâce à toi, les Fraggles Rock organisent un *after* dans mon cerveau !

Je ferme la porte et dévale l'escalier : il me reste environ vingt minutes pour arriver au pub !

Je me lance le long du boulevard, savourant au passage la douce atmosphère du printemps déjà bien entamé. Je dois reconnaître qu'habiter une région aussi ensoleillée que le sud de la France a ses avantages ! Perdue dans mes pensées et stressée par ce qui m'attend, je manque suffoquer lorsque ma joue est subitement percutée par un projectile non identifié. Ni une ni deux, je passe en mode ninja, prête à répliquer à l'agresseur !

C'est un con de pigeon ?!

Un putain... de con... de pigeon que je viens de me prendre dans la gueule !

Sérieux ? Le boulevard est blindé de monde, et moi, je me prends un pigeon !

Je me sens tout à coup seule au monde. Je suis borgne, mes neurones flottent dans des effluves de monbazillac, et je me fais lâchement agresser par un pigeon ! Tout va bien. Pourvu que ma joue ne se mette pas à enfler. Je sens que ma journée va être très, très, très longue...

Quelques instants plus tard, me voilà arrivée devant le pub.

L'enseigne noir et or s'étire sur tout le long de la façade, laissant apparaître juste en dessous les noms des groupes se produisant ici. La forte notoriété du lieu anéantit d'un coup toute ma belle assurance. Je ne vais tout de même pas reculer maintenant ? Lorsque j'ai répondu à cette annonce, je n'avais pas pris en compte la réputation de cet établissement. La réponse m'était parvenue rapidement et je n'avais pas eu le temps d'y réfléchir posément. Mais en me trouvant face à cette devanture très tendance, mon assurance vacille. Toutefois, rien ne saurait me faire reculer !

Prenant mon courage à deux mains, je pousse la lourde porte aux poignées ciselées, et j'entre dans l'immense pièce, dont le comptoir fait tout le tour. Bon sang, ils sont combien à travailler derrière ce bar ?

Le contraste entre la lumière extérieure et la pénombre est assez fort pour que mes yeux aient besoin de quelques secondes avant de pouvoir distinguer les personnes attablées dans un coin. La décoration est fascinante ! De nombreux box aux banquettes noires et aux tables ornées de bordures dorées sont séparés par des vitres fumées, de façon à créer une ambiance chaleureuse, moderne et résolument country.

D'autres tables encore meublent l'espace central et une immense scène se dresse au fond, surplombant une piste de danse qui, je dois bien l'avouer, n'a rien à envier à certaines discothèques de la région.

Les poutres apparentes et le plancher finissent de donner à ce lieu un cachet typique que j'affectionne tout particulièrement. Soudain, un des hommes se lève et s'avance vers moi. D'une stature imposante, son crâne chauve et son bouc m'impressionnent. Il s'adresse à moi d'une voix grave et posée :

– Bonjour, je peux vous aider ?

Ne pas perdre ses moyens surtout. Je me demande un instant s'il va remarquer que je ne le vois que d'un œil et que ma joue a gonflé.

Surtout, je ne dois rien laisser paraître de mon stress !

– Bonjour, j'ai rendez-vous pour un entretien suite à l'annonce pour le poste de serveuse. M^{lle} Charlotte Moreau !

Il me tend la main, affiche une expression que j'ai du mal à déchiffrer et me demande de le suivre dans son bureau.

Il émane de cet homme très imposant une certaine confiance et je le suis en respirant un grand coup. Advienne que pourra !

Une heure plus tard, je sors du pub avec un grand sourire aux lèvres ! *Yes, yes, yes* ! J'ai eu le job ! Je suis aux anges en réalisant la chance que j'ai eue. Au final, le patron, Terrence, est chaleureux et a su me mettre à l'aise. Je commence à bosser dans deux jours et il m'a proposé de revenir demain à 21 heures pour me faire un topo sur la salle, le bar et les habitudes du lieu.

Premier réflexe, je téléphone à Aurélie pour lui faire part de la nouvelle, et comme je m'y attends, j'éloigne le téléphone de mon oreille pour m'épargner ses cris stridents ! Elle a la fâcheuse tendance à monter dans les décibels lorsqu'elle s'emballe. Je suis à la fois excitée et un peu inquiète. J'ai dû interrompre mes études d'art très tôt pour pouvoir m'assumer. Les emplois se font rares dans la région et ce poste est une vraie aubaine. Je connais le métier de serveuse et je suis habituée à affronter la foule. Mais suite à ma mésaventure j'ai perdu mon précédent emploi et après deux ans d'inactivité due à ma convalescence, je suis heureuse d'avoir l'opportunité de travailler à nouveau.

Le lendemain, à 21 heures tapantes, me voilà devant la porte du Green Country. Du monde se presse déjà à l'entrée, et en passant la porte, je ne peux que constater qu'à l'intérieur aussi il y a foule. Ce lieu est baigné d'agitation et la musique bat son plein. Quand je pense que la soirée ne fait que débiter, je me demande ce que cela doit être passé 23 heures. Terrence m'accueille en arborant son plus beau sourire. On décide de se tutoyer, perso cela ne me dérange pas et on trouve cela plus convivial. Aucun de mes précédents employeurs ne m'a jamais accueillie ainsi, d'ordinaire le vouvoiement était de rigueur. Terrence commence par me faire visiter les lieux, me présente Chris et Tommy au bar, puis Sam et Lucas en salle, et tous les quatre me regardent comme si j'avais échoué ici par erreur. Peut-on me dire où sont les filles ? Je me sens en minorité.

Je demande à Terrence à quelle heure les filles prennent leur service afin de les rencontrer. Il part d'un grand éclat de rire, m'adresse un clin d'œil et me répond :

– Tu en verras tellement demain que tu apprécieras qu'il n'y en ait pas plus !

Plutôt énigmatique comme réponse...

Je pense que mon visage a dû laisser paraître mon inquiétude, car Terrence me regarde et me dit gentiment :

– T'inquiète pas, Charlie, tu vas très bien t'en sortir !

On continue la visite, il m'explique que les vendredis et samedis à 22 heures, des groupes se produisent ici, et que l'ambiance est assez animée.

OK, ça, je peux gérer ! Après avoir bossé place de la Comédie à Montpellier en plein été et après avoir géré un hôtel, je peux certainement m'en sortir face à un peu de monde ici. Tout va bien se passer, du moins j'essaie de m'en convaincre !

Des arrangements de guitare et de basse commencent à s'élever sur scène, je me retourne et me rends compte que plusieurs personnes sont affairées à effectuer des réglages sonores.

Le boss me dit d'aller faire connaissance avec l'équipe et me donne rendez-vous le lendemain à 21 heures.

Je passe derrière le comptoir, me présente à Chris et Tommy. Des jumeaux, assez grands, bruns et sacrément bien coordonnés entre eux, car apparemment, le shaker n'a plus aucun secret pour eux ! Très gentils et souriants devant ma timidité, ils me proposent leur aide en cas de besoin.

– Surtout n'hésite pas à nous demander si tu te sens un peu perdue, me dit Chris.

Tommy intervient à son tour tout en agitant un cocktail dans le shaker qu'il manie si bien.

– Chris a raison, te gêne pas avec nous, on sera ravis de t'apporter notre aide.

J'apprécie leur spontanéité et les remercie de leur serviabilité, cela me permet de me détendre un peu plus.

On discute un moment et Sam et Lucas arrivent de la salle pour se joindre à nous.

Tous les quatre me taquent gentiment.

– Hé, on pensait que Charlie c'était un mec en fait !

Je me plante devant eux les mains sur les hanches et je hausse un sourcil.

– Et cela va poser un problème ?

Sam s'empresse de me répondre, les deux mains levées en signe d'apaisement :

– Holà non ! Pas de souci, surtout avec le boulot qu'il y a ici le week-end. Deux mains supplémentaires ne sont pas de refus. Et faut dire que... Je préfère de loin mater une fille comme toi que...

Lucas lui assène une tape à l'arrière de la tête afin de le faire taire, tout en lui faisant les gros yeux, puis se tourne vers moi l'air gêné.

– Ce que Sam veut dire, c'est qu'une présence féminine dans l'équipe est plus agréable qu'un blaireau de plus !

Je me demande soudain comment s'est passé le recrutement pour eux ! Pourquoi n'y a-t-il que des hommes ici, et pourquoi sont-ils tous aussi sexy ? Mystère !

Tous, sans exception, arborent fièrement leurs tatouages et piercings.

Sam et Lucas me demandent si je me sens prête pour demain et me rassurent autant que possible. Eux aussi feront leur possible pour m'aider si nécessaire. L'ambiance détendue me rassure quant à ma prochaine prise de poste.

Je prends congé des gars, longe le comptoir, et au moment où je sors, tous les quatre en chœur me disent :

– Bonsoir, Charlie !

Je me retourne vers eux en riant devant l'allusion à la série *Drôles de dames*, et percute de plein fouet une armoire. Non, ce n'est pas une armoire. C'est un type, très grand. La vache, il est musclé ! Sam, Chris, Tommy et Lucas éclatent de rire. Bande de chacals, ils l'ont fait exprès !

Je me recule d'un pas, mon pied heurte la marche derrière moi, je bascule en arrière et l'inconnu me retient d'une main ferme. Je me dégage, lui adresse un merci et le regarde plus en détail. Une casquette rivée en arrière couvre ses cheveux, ses yeux bleu acier me dévisagent et il me dit d'une voix chaude dénuée de tout sourire :

– Luke Matthews !

Waouh ! Quelle conversation, apparemment faire une phrase complète est trop demandé pour Skywalker !

Je lui réponds aussi froidement pour lui donner mon prénom, le contourne et m'enfuis.

Arrivée à l'appart', je ne sais plus quoi penser. Aurélie, en vraie pile électrique, me bombarde de questions, certaines pour le moins tordues, et me dit avec aplomb :

– Avec un peu de chance, tu vas réussir à te lâcher un peu !

Pour elle, ma vie est beaucoup plus proche de *Sept ans au Tibet* que de *Sea, Sex and Fun*. Même si je dois reconnaître que sa vacherie a un fond de vérité... Une bonne douche, voilà ce qu'il me faut pour me remettre de cette soirée ! Je ne peux m'empêcher de penser à ce Luke. Pas aimable pour une première rencontre. Mais quand même, ce mec est bâti comme un dieu. Je ne le connais pas, mais vu sa réaction, j'aurais pu être une psychopathe qu'il n'aurait pas réagi plus froidement !

C'est vrai qu'il m'a troublée, mais...

Ne surtout pas oublier qu'un bel homme peut en cacher un glauque !

Je sors de ma douche, et m'enveloppe de mon peignoir avant de m'allonger sur mon lit. Aurélie me rejoint cinq minutes plus tard, met de la musique, s'assoit en tailleur sur mon lit et me sourit. Des notes de jazz commencent à envahir ma chambre. Elle sait que pour moi, la musique est la meilleure des thérapies. Elle me connaît par cœur. À mes côtés depuis de nombreuses années, nous avons traversé les épreuves que la vie a mises sur notre route, unies comme des sœurs. Grâce à elle, mes yeux ne tardent pas à se fermer et je me laisse plonger dans la douceur d'un sommeil réparateur.

2. Mojitos et percussions

Quand j'ouvre les yeux, il est 8 heures. L'odeur du café me tire du lit et je me retrouve attablée dans la cuisine avec Aurélie. Elle me sert un grand mug, et me dit :

– Aujourd'hui : shopping, ma bichette, tu commences ton taf ce soir, autant arriver avec le moral. Et puis, tu vas peut-être rencontrer l'homme de tes rêves là-bas, qui sait ? Allez hop hop hop, on se bouge !

Je ne peux m'empêcher de l'admirer, toujours en positive attitude, cette fille est une extraterrestre qui a de l'énergie à revendre.

– OK, OK, va pour une virée shopping, mais je te rappelle qu'on n'est pas dans un conte de fées. Dans cette vie, si tu perds une chaussure après minuit, c'est que t'es bourrée !

– Bourrée ou pas, si ça peut t'aider à trouver un équilibre, je ne vois pas ce qu'il y a de mal !

Je me retourne vers elle et lui énonce posément :

– Primo : être bourrée sur son lieu de travail est une idée assez conceptuelle, mais, venant de toi, plus rien ne m'étonne ! Deuzio : en étant bourrée, je peux te jurer que mon équilibre serait plus qu'approximatif ! Tertio : je suis très bien comme je suis !

Sur ce, je file me préparer et avoue être contente de son idée.

Nous partons affronter la foule des samedis et passons plus de quatre heures à faire des emplettes diverses et variées. On se pose pour manger un bout en terrasse d'un resto, et passons faire un coucou au salon de tatouage d'Emi, sa sœur.

Il faut avouer qu'elles sont très différentes l'une de l'autre. Emi est plutôt du genre atypique. Le crâne rasé, des tatouages et des piercings sur une grande partie du corps, elle est cependant d'une grande douceur et une amie très chère.

– Salut les filles ! Alors Charlie, comment s'est passée cette découverte du Green Country ? Vas-y, balance !

– Oh ! Eh bien, je peux te dire que tu ne serais pas dépaylée là-bas. J'ai comme l'impression que c'est à qui aura le plus gros tatouage ou le plus grand nombre de piercings.

– Sans déconner ? Et les meufs ?

– Inexistantes ! En tout cas concernant le personnel.

Aurélie affiche un sourire béat et lance aussitôt :

– Bon, frangine ce soir ça te dit de sortir ?

– C'est pas de refus ! Je taffe comme une dingue en ce moment.

Nous papotons autour d'un café, et mon anxiété disparaît, comme à chacune de nos petites réunions. Entre éclats de rire et dégustation de pâtisseries, je me sens prête pour ma soirée. Le temps passant trop vite, nous nous décidons enfin à rentrer.

Après une douche rapide, j'enfile un jean élimé, mes bottes et une chemise de satin gris ardoise. Simple et pratique. Je laisse mes longs cheveux blonds détachés et applique un maquillage léger. Aurélie approuve ce choix, même si elle préférerait que j'opte pour une tenue plus sexy. Elle me répète en boucle que je dois arrêter de me cacher sous des vêtements trop classiques, mais je ne me sens pas d'accéder à sa demande. Enfin prête, je m'en vais sous une pluie de bisous et d'encouragements.

Lorsque je pousse la porte du pub, je reste sidérée devant le monde qui s'y trouve. Je ne m'attendais pas à une foule aussi dense !

Je rejoins derrière le comptoir Chris et Tommy qui m'embrassent chaleureusement, pose mon sac et leur demande où ils ont le plus besoin de moi. Terrence n'étant pas là, ils m'indiquent que je commencerai la soirée en salle.

Sam et Lucas surgissent derrière moi, m'embrassent à leur tour et me montrent la partie que je vais gérer : un bloc d'une quinzaine de tables réparties à proximité de la scène. C'est parti ! Je prends mon boîtier électronique, et attaque aussitôt la prise de commandes. Ça remue dans tous les sens, les gens semblent attendre avec impatience le début du concert et les commandes s'enchaînent. Au bar, je constate que les jumeaux ne sont pas en reste. Les shakers entament une valse endiablée et les pintes de bière glissent avec précision sur le long comptoir.

Soudain, les clients se pressent aux abords de la scène et je comprends que le groupe prend place. Les premiers accords se font entendre sous les exclamations du public agglutiné. Enfin, quand je dis « public », c'est surtout une belle brochette de femmes qui se bousculent afin d'être aux premières loges. On pourrait presque croire que c'est l'ouverture des soldes !

La circulation au milieu de cet attroupement va se corser ! Quand le premier morceau, « Kill the light », commence, je ne peux que reconnaître que la voix envoûtante du chanteur est tout simplement... torride !

La guitare acoustique mêlée à ce timbre si particulier me laissent stupéfaite ! Lorsque je lève les yeux, je reste sur le cul. Luke Matthews ! Putain de merde ! J'essaie tant bien que mal de me concentrer et de ne pas me laisser distraire. Oui, rester concentrée sur mes commandes, voilà ce que je dois faire ! Mais lorsque mon regard croise le sien, je manque trébucher et évite une catastrophe de justesse. Deux fois en deux jours, super score !

Quelle est cette lueur dans son regard ? De la satisfaction ? Il se fout de ma gueule ? Il me décoche un sourire à désintégrer la grande tribu des petites culottes tandis qu'une grande dinde m'assassine du sien.

Je retourne au comptoir prendre mon plateau, chargé de chopes de bière, et Chris s'avance vers moi :

– Ça va, Charlie ? T'assures grave, Sam et Lucas sont super fiers de toi ! Et peu de personnes trouvent grâce à leurs yeux niveau salle !

Touchée par cette délicate attention de sa part, mon moral remonte en flèche et je retourne à mon bloc. Je ne peux m'empêcher de mater Luke au passage. Putain de merde, il enflamme tout le monde avec son déhanché ! Faut être borgne pour travailler ici sans se laisser distraire.

Faut que je retrouve mon pigeon !

Au moment où je pose ma commande sur la table, la bimbo qui m'a foudroyée du regard un instant plus tôt me pousse violemment, et je percute une table, cassant au passage une chope. Ma tête heurtant le verre brisé, je m'entaille la lèvre. Elle me hurle dessus que je la gêne et que je suis là pour la servir. Choquée, j'effectue un mouvement de recul.

– Mais ça ne va pas bien ? Vous êtes complètement timbrée !

Au moment où elle lève la main sur moi, je protège mon visage de mon avant-bras mais Skywalker saute de scène, lui attrape fermement le poignet, et le maintient en lui lançant un regard assassin.

– Ne t'avise même pas d'essayer !

Il interpelle Sam et lui dit d'une voix glaciale :

– Mets-moi ça dehors !

La furie se met à hurler dans sa langue natale tout en essayant de se dégager de la poigne de Sam, mais au final elle se retrouve contre son gré sur le trottoir.

J'entends au micro l'annonce d'une pause, et je me retrouve entraînée par Luke en direction de la cuisine. Sous le choc de cette altercation, je me sens complètement vidée. Super, je vais sans doute me prendre un savon et être virée quand Terrence l'apprendra.

Mais comment aurais-je pu me douter de ce qui allait se passer ? Je sens des larmes d'amertume monter, me piquer les yeux, et je fais un gros effort pour les refouler.

Je m'apprête à subir les foudres de mon sauveur quand ce dernier pose délicatement ses mains sur ma taille, me soulève et me pose sur le rebord de l'évier. De l'index, il me soulève le menton doucement afin que mon regard croise le sien.

– Ça va ? Tu t'es fait une vilaine coupure, je vais te la nettoyer.

Je le regarde s'affairer à sortir compresse de gaze et eau oxygénée. Mon cerveau tente désespérément de trouver un lien logique entre le type désagréable d'hier soir et celui devant moi,

attentionné et soucieux de mon état. Avec beaucoup de douceur, il désinfecte ma lèvre tuméfiée, sans me quitter du regard. Je crois, en fait, que c'est à ce moment précis que mon cerveau a décidé de m'abandonner lâchement pour un *road trip* en solitaire. J'essaye tant bien que mal de me donner une contenance :

– Je suis désolée pour tout ça mais je ne l'ai pas provoquée. Je viens d'arriver, aussi, je comprends que tu doives en référer à Terrence. Je vais sûrement me faire virer, mais quelle poisse !

Il soulève un sourcil interloqué et me dévisage longuement.

– Non mais de quoi tu parles ? Reste tranquille, et laisse-toi faire. Tu te fais agresser en plein service et tu crois que ton contrat va se terminer ? Tu es sûre que ta tête n'a pas pris un coup plus important ?

– Je reste lucide, participer à une bagarre mon premier jour n'est pas non plus la façon la plus efficace de faire mes preuves !

– N'oublie pas où tu te trouves, les altercations sont fréquentes ici. À l'avenir, je te conseille d'éviter de la chercher, cette fille est dingue !

– Quoi ? Tu connais cette harpie ? Attends, laisse-moi deviner... C'est ton ex ?

– Oui, euh... Enfin, c'est surtout une erreur, me répond-il sèchement.

– Une... une erreur ! Ce n'est pas une erreur ça, c'est un système à percussion ! À l'avenir choisis-les mieux, tes erreurs. Elles font mal, putain !

Il m'adresse un sourire amusé et me dit :

– J'ai fini, tu te sens de poursuivre ?

– Oui, je crois. Merci, Luke.

– C'est Matthews ou Matt ! Personne ne m'appelle Luke.

– Oh ! Eh bien alors : merci, Matthews.

– OK, tu passes derrière le comptoir avec Chris et Tommy pour finir la soirée.

– Quoi ? Non je peux très bien...

– Tu passes derrière le comptoir, c'est plus prudent !

– Et avec ceci, je te sers aussi une révérence ?

Il me décoche un sourire éblouissant et, l'espace d'un instant, j'y entrevois comme une lueur de défi.

Il me prend par la taille, me soulevant sans difficulté, et me pose à terre. Sans pour autant retirer ses mains puissantes de mes hanches. Putain, il est super grand, avec mon mètre cinquante-cinq, j'ai l'air d'un modèle réduit à ses côtés. Un parfum musqué et boisé émane de lui...

Mais qu'est-ce que j'ai à rester là sans bouger ?

Allez, bouge, fais quelque chose, essaie au moins d'aligner deux mots, espèce de quiche !

Je me maudis intérieurement d'être à ce point troublée par sa présence si proche.

– Ça va ? Pas de vertiges ? me demande Matthews.

– Ça va, oui.

Je m'écarte de lui, un peu vite peut-être, afin que mes hormones cessent leur compète de trampoline. À en croire son large sourire, mon trouble n'est pas passé inaperçu...

Et merde !

Sans plus attendre, nous retournons en salle, et je rejoins les jumeaux derrière le bar. Tous deux se précipitent vers moi. Ils me rassurent, restent à mes côtés, discutant et me faisant rire, balayant d'un coup la tension accumulée plus tôt.

Matt reprend place sur scène et l'ambiance s'allège en un clin d'œil. Il est doué, la vache ! Vraiment très doué ! Les morceaux s'enchaînent, tous aussi excellents les uns que les autres. Au comptoir, les commandes pleuvent, le rythme est intense, mais je me sens bien.

Je croise soudain à travers la foule le regard d'Aurélie et d'Emi. Depuis combien de temps sont-elles arrivées ? Elles se dirigent vers moi avec un grand sourire.

– On s'est rendu compte de ta trahison ! À quel moment as-tu mentionné que tu bossais avec l'équipe des sexy *men* ? me balance Aurélie de but en blanc.

– Oh, ça va hein ! La soirée a été longue, n'en rajoutez pas une couche ! Vous êtes là depuis longtemps ?

– On vient d'arriver en fait, juste au moment où tu sortais d'un placard avec Mister Dynamite, répond-elle en me montrant du doigt Matthews sur scène, occupé à réaliser un mouvement de bassin très suggestif...

Ce mec va me faire mourir.

À ce moment-là, Emi remarque ma lèvre abîmée, et se fout de ma gueule ouvertement en me disant :

– La prochaine fois, fais-le bouffer avant !

Ha ha ha, très drôle !!!

Emi me fait pivoter la tête du bout du doigt afin d'observer ma coupure.

– Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

– Oh ! Eh bien, disons que la groupie de M^ossieur a passé ses nerfs sur moi...

– Ça commence bien ce taf, dis donc !

Aurélie me prend par les épaules et reste un instant songeuse. Je tourne la tête vers elle et lui demande, en désignant ma lèvre :

– C'est moche ?

Elle me sourit afin de me réconforter silencieusement.

– T'as la gueule cassée, mais ça devrait vite cicatriser, me répond Emi avec son tact habituel.

– Merci les filles, je vois que je peux compter sur votre soutien ! Je vis un enfer et vous m'achevez, c'est pas cool !

Prises toutes les trois dans un fou rire incontrôlable, je regarde mes amies avec tendresse. Je les adore !

– Je vous hais !

– Nous aussi, on t'aime ! Bon, on boit quoi ?

– MOJITOS bien sûr, lui répond Aurélie.

Je continue de servir les commandes entre deux discussions, tandis qu'elles évacuent le stress de la semaine à coups de cocktails. Je m'occupe de tout garder en ordre derrière le comptoir et poursuis mon service avec efficacité.

Je constate que les garçons assouvissent leur curiosité et tentent plusieurs approches auprès de mes amies, ce qui me fait sourire.

Il se fait tard, il est près de 2 heures du matin. La foule commence à partir, et la musique à s'adoucir. Je prends en charge de nettoyer quelques verres restant dans le bac quand soudain, deux mains posées de part et d'autre de l'évier m'encerclent. Pas la peine de me retourner, je sais que c'est lui, Matt. Son parfum envoûtant est tellement... tellement... lui. Il se penche doucement vers moi, approche ses lèvres de ma nuque et me murmure à l'oreille :

– Tout va bien ?

Je manque de défaillir. À quoi est-ce qu'il joue, ce con ? Il me torture ou quoi ? Stop ! Faut que je me sorte de là !

– Oui merci, j'ai bientôt fini mon service, je vais pouvoir rentrer !

Je me dégage de son emprise et tente de dissimuler mon malaise. Il s'appuie sur le fond du comptoir, bras croisés, et me détaille de haut en bas sans aucune gêne. Ce mec a vraiment tout pour lui, la vie est injuste ! Son tee-shirt rouge épouse son corps musclé, découvrant des bras puissants et tatoués, un jean moulé à la perfection enserre ses cuisses et des bracelets de cuir ornent ses poignets.

Bordel, ce type est un appel au plaisir ! Il faut vraiment que j'arrête mes conneries. C'est officiel, mon cerveau a foutu le camp !

MISSING :

Cerveau peu utilisé,

*En cours de rodage,
Un peu récalcitrant disparu subitement ce jour...
Merci de contacter Charlie !*

Décidément, il est temps que je rentre ! Je jette un coup d'œil à Aurélie, qui semble être en plein bug visuel sur Sam... Incorrigible ! Malheureusement, c'est aussi ce moment-là que Lucas et Tommy choisissent pour porter un toast à ma première soirée. Et merde, je suis pas en état, là. Matt semble amusé par ma tentative d'évasion ratée, m'adresse un sourire charmeur et me pousse en direction du reste de l'équipe au bout du comptoir. Sam et Chris, eux aussi partants pour fêter mon intégration comme il se doit, s'occupent du service après avoir au préalable fermé le pub. Les filles, qui m'attendaient pour partir, se joignent à nous et nous nous lançons dans une discussion animée sur les tatouages.

- Et donc, Emi tu as ton salon de tatouage en ville ? demande Lucas.
- Oui, depuis quelques années maintenant. Je vois que tu as aussi un travail en cours d'exécution.

Tandis que j'écoute mes amies discuter avec les garçons, je me rends compte que Matthews s'est rapproché, se positionnant juste derrière moi. Déstabilisée de le savoir dans mon dos, je ne sais pas trop quelle attitude adopter. Je me sens scrutée, ce qui provoque en moi d'étranges sensations. Je suppose qu'il a dû deviner mon malaise, car il s'avance et me glisse à l'oreille :

- Et toi, petit chat, tu as des *tattoos* dissimulés ? Que caches-tu comme trésors ?

L'effet des mojitos que nous avons bus me monte brusquement à la tête et je sens des bouffées de chaleur m'envahir. Mais sont-ce vraiment les cocktails qui provoquent cet effet ?

- Ne m'appelle pas comme ça !

Sans même répondre à la question de Matthews, je regarde ma montre et décide qu'il est grand temps pour nous de rentrer. Déjà 3 heures du matin.

Heureusement pour moi, demain le pub est fermé. Nous nous apprêtons à partir lorsque Sam propose de nous raccompagner. Ben voyons... Nous quittons donc le pub, et nous nous dirigeons vers le 4x4 de Sam.

Dix minutes plus tard, nous voilà de retour à l'appart'. Il me tarde de me jeter dans mon lit. Je laisse Aurélie en pleine discussion avec Sam et me précipite à l'intérieur. Oh, bon sang, je suis en vrac !

CONTRÔLE TECHNIQUE PERSO :

Énergie : batterie faible

Estomac : beurk

Cerveau : porté disparu

Équilibre : en pleine tempête

Sentiments : flou artistique total

Verdict : au lit, et vite !

Je me traîne misérablement jusqu'à ma chambre, enfile un tee-shirt XL et m'écroule sur mon lit.

Oui, mais... trois des quatre voix dans ma tête veulent dormir, et l'autre veut savoir si les pingouins ont des genoux !

Je finis néanmoins par plonger dans un profond sommeil où des créatures étranges dansent le twerk sur de la musique country.

Ça promet pour la suite !

3. Intrusion et boule de poils

Je suis sous un hippopotame bleu qui danse sur « Pump it up », et qui répète sans arrêt mon prénom.

– Charlie... Psssst ! Charlie... Réveille-toi, Charlie !

J'essaie héroïquement de sortir du brouillard dans lequel je suis empêtrée. Techniquement, si j'arrive à ouvrir un œil, le deuxième devrait suivre... Euh, j'ai bien dit « techniquement ». Oh, purée ! La connexion des neurones est une manœuvre délicate là tout de suite. Je distingue Aurélie, accroupie au pied de mon lit, usant de toute la diplomatie qui se trouve en elle pour me tirer une confirmation de mon état de marche.

– Ça va ?

Alors pour être honnête, non ! Ça va pas... Ça va pas du tout même ! Mais j'arrive tout de même à articuler trois mots :

– Laisse-moi mouriiir... !

Je rabats ma couette sur la tête, tentant d'échapper à l'œil inquisiteur de ma coloc'. Boire un dernier verre quand on est déjà bien électrocuité, c'est aussi con que de mettre des biscottes dans un grille-pain ! J'essaie de bouger, mais mon corps, lui, n'est pas du même avis. Bonjour les courbatures, enfin plutôt devrais-je dire les « courbitures » ! Aurélie me regarde d'un air compatissant tout en essayant désespérément de retenir le fou rire qui lui vient. Elle s'assied sur le bord de mon lit et me lance, hésitante :

– J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, tu veux laquelle en premier ?

Bizarrement, je sens bien qu'elle va me gâcher la journée.

– La mauvaise, soyons fous !

– Y a plus de café !

Nooon ! Pas ça ! Pitié !

J'ai tellement la tête dans le cul que là tout de suite, je n'aimerais pas être une licorne, et y a plus de café ! Ma seule source de réconfort, la seule capable de me faire faire un salto arrière post-biture, celle avec qui je vis une passion inébranlable depuis mes seize ans.

– Et la bonne ?

Subitement, son visage prend une drôle d'expression, elle se recule un peu et hésite avant de répondre :

– Euh, ben en fait, euh... Matt est... Enfin... Il est dans la cuisine et... il t'attend...

Grand moment de solitude...

Et c'est une bonne nouvelle ?!

Première option : retourner avec mon hippopotame bleu danser dans le brouillard !

Deuxième option : étrangler Aurélie avec ses cheveux jusqu'à ce que mort s'ensuive pour me faire un coup pareil !

Troisième option : me planquer au fond de ma penderie en prétextant une urgence à régler à Narnia !

Je prends une longue inspiration avant de lui laisser une seconde chance de reformuler et lui demande clairement tout en luttant pour que ma voix ne trahisse pas mon irritation :

– Structure ton délire, s'il te plaît !

Je la regarde se tortiller un moment sans la quitter du regard. Je sais bien qu'à mon ton, elle prend en considération chaque mot qui grince du fond de ma gorge.

– Je plaide innocente, il ne m'a pas vraiment laissé le choix. Lorsqu'il a frappé à la porte, je ne m'attendais pas à le trouver sur le palier, tu te doutes bien. Mais il tient absolument à te voir et il veut te parler. J'ai eu beau lui dire que c'était la pire des idées qu'il ait pu avoir te connaissant, il est borné, ce type ! Et pas qu'un peu. Je ne sais pas ce que tu lui as fait dans ce placard hier soir, mais il a l'air décidé à poursuivre votre petit échange ! Avoue ! Il est grave sexy...

– Mais noon ! Je ne veux pas le voir, j'ai rien à lui dire moi. Je l'ai déjà remercié et... et... et puis c'est tout quoi ! Je suis en vrac là, et je ne suis même pas certaine d'arriver à sortir de mon lit...

Esquissant un sourire des plus pervers, elle me lâche :

– Ah oui. Tu l'as remercié. Et... tu me dis comment tu t'y es prise pour le remercier ? Tôt ou tard, je te ferai avouer, tu le sais ! Ceci dit, je reconnais que t'as une sale tête, ma Charlie, mais je doute fort qu'il accepte de partir. Il a l'air bien décidé.

Plissant les yeux devant son esprit lubrique, les souvenirs de mon altercation avec Miss Bombasse me reviennent en tête et la douleur de ma lèvre boursouflée ne fait que me faire paniquer.

– À ce point-là ? Une sale tête comment ?

– Tu parles de tes cheveux ou de l'état de ta lèvre ? me demande-t-elle en partant d'une crise de fou rire tout en désignant mon reflet dans le miroir de l'armoire.

Le résultat est pire que ce que j'imaginai. Là, c'est officiel, j'ai un souci avec mon identité capillaire. C'est quoi cette tête ? À croire que des porcs-épics se sont servis de mon crâne pour faire leur terrier. Quant à ma lèvre... Ce n'est pas une réussite. L'entaille semble passer à une couleur violacée et a généreusement boursouflé ma lèvre inférieure d'ordinaire assez fine.

Mieux que Picasso !

– Trêve de plaisanteries, Charlie ; comment tu te sens ? Tu as mal ? Tu as besoin de quelque chose ?

– Oui tu sais quoi, tu vas retourner en cuisine et lui dire que je suis morte et qu'on l'appellera pour mes funérailles. Je ne suis même pas en état d'affronter mon propre reflet dans le miroir.

Au moment où Aurélie se lève pour sortir de la chambre, elle ne peut s'empêcher de m'adresser un sourire réconfortant.

– Un jour, il faudra bien que tu te décides à t'ouvrir à nouveau au monde.

Je sais qu'elle a raison, je sais qu'elle s'inquiète pour moi et je sais aussi que sans sa présence à mes côtés, j'aurais probablement lâché prise. Son amitié sans faille, sa présence dans ma vie m'a permis d'avancer en me sentant soutenue.

Mais lorsqu'elle ouvre la porte de ma chambre, Matt est là, adossé contre le mur, les bras croisés. Vêtu d'une chemise noire dont les manches sont retroussées jusqu'à la naissance de ses biceps, d'un jean usé terriblement bien ajusté et de ses bottes noires. Je n'ai jamais vu un mec porter aussi bien le jean. Il semble avoir été peint sur ses cuisses musclées. Oh, bon Dieu ! Il transpire le sex-appeal.

Il se penche vers Aurélie, lui murmure quelque chose à l'oreille que je n'arrive malheureusement pas à entendre, la laisse sortir et entre dans ma chambre en prenant soin de refermer la porte derrière lui.

Non mais sans déconner ? Il fait quoi, lui ?

– STOP !!! Pas un pas de plus ! Aurélie, reviens ou je t'étripe ! Non mais vous jouez à quoi, tous les deux ? C'est quoi, ce plan foireux ? Ouste ! Je vous rappelle qu'ici, c'est mon refuge, ma chambre, mon antre, pas un hall de gare ! Merde, quoi ! Mon intimité, personne n'en a rien à foutre ?

Pas inquiet le moins du monde face à mes vocalises, il se contente de m'observer et de sourire.

– Hé, doucement, p'tit chat. Calme-toi un peu. Et rentre tes griffes. Je ne compte ni t'agresser ni te sauter dessus, et encore moins porter atteinte à ta pudeur ! On n'achève pas quelqu'un à terre !

– On ne... Quoi ? Non mais je t'en foutrai, moi ! Je ne suis ni ton chat ni quoi que ce soit d'autre ! Tu te pointes ici et en plus, tu te permets de faire des remarques douteuses, et je dois... me calmer ?

Je me remets à vociférer, me saisissant de mon oreiller pour le lui jeter dessus. Manque de bol, il l'esquive aisément, se remet à rire et s'avance encore un peu.

– Je veux juste te parler. Mais tu vas te calmer ? Ou tu comptes te mettre à cracher des boules de poil ?

Je me saisis du second oreiller, prête à attaquer de nouveau, mais la douleur qui s'échappe soudain de mon flanc gauche me tire une grimace de douleur qui ne manque pas d'échapper au regard de Matt. Son regard s'assombrit soudain et l'inquiétude qui traverse ses yeux me déstabilise.

Je laisse alors tomber le coussin à côté de moi, prise d'un vertige. D'une enjambée, il me rejoint, s'agenouille au bord de mon lit et me scrute longuement. La lassitude m'envahit, je suis fatiguée, ma tête est sur le point d'éclater, et la douleur résonne dans mes côtes.

– Je peux ? me demande-t-il doucement, faisant mine de vouloir s'asseoir à mes côtés.

Acquiesçant silencieusement, je me décale un peu sur la gauche afin de lui laisser de la place, maudissant ma colère, et je me plonge dans la contemplation de mon édredon afin d'éviter son regard. Pourquoi ce type me déstabilise-t-il autant ? Je m'en veux de me sentir à ce point vulnérable à ce moment précis, mais son parfum envahit tout l'espace de ma chambre, et sa présence si proche me déstabilise.

Magnétique... Voilà, c'est ça ! Ce type est magnétique.

Bon, soyons honnête, se retrouver dans sa chambre un lendemain de cuite, dans un état physique approximatif, vêtue d'un tee-shirt Mickey XL et d'un mini-shorty blanc, devant un homme que l'on connaît à peine, doté d'un physique à damner un saint... cela a de quoi perturber !

S'asseyant face à moi, il reprend tout aussi doucement :

– Je suis venu pour prendre de tes nouvelles, Charlie. Terrence aussi s'inquiétait.

– Ça va. Enfin, je crois. Rien de bien méchant, juste une lèvre coupée. Cela ne justifie pas de débouler ici sans crier gare. Tu peux rentrer chez toi, rassurer Terrence et me laisser finir d'agoniser en paix, s'il te plaît ? Je m'en remettraï !

Passant lentement son index sous mon menton, il me relève délicatement la tête, de façon à m'encourager à le regarder dans les yeux.

Mauvaise idée...

Son regard est profond, troublant, et me court-circuite les neurones. Ce con va me réduire à l'état de poisson hors de l'eau s'il continue de me dévisager ainsi.

Houston ! On a un problème ! Récupération des données impossible ! Crash imminent...

Son pouce effleure doucement ma lèvre inférieure dans un mouvement de va-et-vient beaucoup trop intime et continue sur sa lancée, ignorant mes contestations :

– Vu ton état, il me semble au contraire que c'est clairement justifié. Ce qu'il s'est passé hier soir n'aurait jamais dû se produire. Je suis désolé que tu te sois retrouvée victime de cette fille. Je te promets que cela ne se reproduira plus. Mais pour l'instant, il faut que tu te fasses examiner par un médecin. Quand Terrence a appris ce qu'il s'était passé hier soir au pub, il était furax et il s'en est pris à tout le monde au téléphone ce matin.

– Écoute, tu vas gentiment rassurer Terrence, lui dire que je vais bien et que je serai là lundi, fidèle au poste. Donc pas de souci à se faire. Mais il est absolument hors de question que je passe mon dimanche à chercher un médecin de garde, je refuse de patienter des heures pour me faire examiner. Je vais très bien. Au revoir, et merci !

Son regard se durcit tout à coup, ne me donnant qu'une envie : celle de me cacher sous mon édredon. Ce n'est pas la meilleure protection face à l'éclat de colère qui passe sur son visage, mais là tout de suite, je ne vois pas d'autre option.

– Soit je te conduis chez un médecin, soit je te traîne aux urgences, soit...

Et là, il me décoche le sourire le plus lubrique qui soit, à mi-chemin entre désir et défi.

– Soit c'est moi qui t'examine. À toi de voir !

– Qu... Quoi ? Non mais ça va pas ? Même pas en rêve ! Va mater ailleurs !

J'essaie vainement de contrôler mon accès de colère, revenu soudainement face à ses propos, même si mon corps, lui, a décidé de réagir en parfaite autonomie et me trahit effrontément. Les frissons qui me parcourent à la simple idée de ses mains posées sur moi, sont à eux seuls la preuve de l'effet qu'il provoque en moi.

Eh oh ! On se calme, les hormones ! Il est hors de question que vous foutiez le bordel dans ma vie, OK ?

Envie du moment :

Un : mourir

Deux : mourir mais après avoir bu un dernier café

Trois : mourir après avoir bu un dernier café et embrassé Matt.

Et ceci est bien évidemment valable dans le désordre.

Adoptant un ton ferme et sans appel, il me fait une mise au point bien précise, sans me quitter du regard :

– OK, p'tit chat. Alors pour ton information, t'examiner serait purement et simplement un geste médical. Ne va pas t'imaginer quoi que ce soit d'autre. Neuf années à l'école de santé des armées, suivies de quatre années en tant que médecin militaire en zone de conflit armé et deux ans au sein de Médecins sans frontières me confèrent les connaissances suffisantes pour un simple examen. Alors si tu veux bien arrêter de pinailler, on pourrait peut-être se pencher sur ton problème et effectuer le nécessaire pour calmer ta douleur avant que tu me rendes fou ! Autre chose : je n'ai pas pour habitude

de profiter de la faiblesse des filles pour les attirer dans un lit. Elles sont pleinement consentantes et moins farouches que toi. Alors rassure-toi, je n'en veux absolument pas à ta vertu même si l'attrait de te faire hurler différemment est un défi que je suis prêt à relever.

Je crois qu'il n'aurait pas pu me clouer le bec avec une meilleure tirade. Scotchée par les informations que je viens de recevoir en pleine face, mon cerveau tente néanmoins d'assimiler les données.

Alors, neuf ans, plus quatre, plus deux... En considérant son entrée en section militaire à 18 ans, cela fait donc... Putain, je suis une brêle en maths. Euh, trente-trois. Il a 33 ans. Et... bordel de merde, il vient de dire quoi là ?

Pour mon bien-être mental, je décide d'ignorer la dernière partie de sa phrase.

Ça vaut mieux !

4. Docteur Freestyle

Après cinq bonnes minutes à faire la carpe sous son regard autoritaire, je m'autorise enfin à bouger, en essayant de me donner une contenance. Je fronce les sourcils et inspire longuement.

– Euh... Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

Exaspéré, il se pince l'arête du nez et inspire profondément.

– Charlie ! Ça suffit ! On est dimanche, trouver le nom d'un médecin de garde ne serait pas difficile, mais si ça se trouve, il est situé à l'autre bout de la ville. Quant aux urgences, il y a de grandes chances pour que l'on y passe la journée. Alors à moins que tu aies une autre idée, je pense que je suis ta meilleure option dans l'immédiat !

Mais je suis censée faire quoi là ? Soulever mon tee-shirt et dire « trente-trois » ?

– Ça va... OK !

– Bien ! Alors tu peux te lever ?

Il me tend la main et m'aide à m'extirper de mon lit. Sans me lâcher la main, il me positionne debout, entre ses genoux.

Dépassée par cette situation surréaliste, je garde les yeux baissés. Le simple contact de nos peaux a suffi à me laisser tremblante.

– Je vais t'examiner en tâchant de ne pas trop te manipuler pour éviter d'accentuer tes douleurs, OK ? Pour cela, il va falloir que tu remontes ton tee-shirt à hauteur de poitrine, me dit-il avec douceur.

Je m'exécute en silence, remontant mon vêtement juste en dessous de la naissance de mes seins. Le rouge me monte aux joues sans que je puisse contrôler le malaise qui s'empare de moi. Ce n'est pourtant pas la première fois que je me fais examiner par un médecin. Mais là, c'est Matthews, putain. Je n'ose même pas le regarder et ma gêne est plus qu'évidente. Mon tee-shirt relevé, un énorme hématome apparaît sur mon flanc gauche. La couleur passe du bleu sombre au violet pourpre. Le regard de Matt posé sur moi semble contenir un accès de colère brute devant l'ampleur des dégâts occasionnés par la confrontation avec Miss Bombasse.

– Détends-toi, p'tit chat, ça va bien se passer.

Avec une infinie délicatesse, il pose ses mains de chaque côté de mes hanches afin de m'attirer plus près de lui. La chaleur de ses paumes sur ma peau nue déclenche aussitôt une vague de frissons, laissant apparaître une chair de poule bien trop visible pour qu'elle passe inaperçue. L'éclat qui

brille à ce moment dans ses yeux est sans équivoque et son sourire en coin ne fait que confirmer sa satisfaction quant à l'effet qu'il produit sur moi. Je me maudis une fois de plus d'être trahie par ce satané corps. Matt poursuit néanmoins son examen sans faire de remarque douteuse, laissant ses puissantes mains glisser sur moi comme deux plumes. Je suis sidérée devant tant de maîtrise. Il observe avec attention, fronçant les sourcils, évaluant le traumatisme, me fait pivoter un peu, me demande de respirer...

– Bon, apparemment, rien de cassé ni de fêlé, mais il faudra tout de même que tu fasses une radio pour confirmer. L'hématome est cependant assez conséquent. Tu as une armoire à pharmacie ici ? dit-il en se relevant et en tirant doucement mon tee-shirt vers le bas.

– Euh... ou... oui... Euh, on en a une dans la salle de bains.

D'une démarche souple, il quitte ma chambre et je l'entends discuter avec Aurélie.

Non mais c'est pas vrai, mais quelle cruche ! « Euh... ou... oui... » Comme si je n'habitais pas ici ! Hé, oh, réveille-toi ma pauvre fille, tu es lauréate de la tarte-attitude !

Moins d'une minute plus tard, je le vois revenir les mains pleines.

Arnica, bandage, bouteille d'eau, ibuprofène. Plutôt efficace !

– Je vais te faire un bandage d'arnica afin de résorber l'hématome et tu vas prendre de l'ibuprofène pour soulager la douleur. Mais tu veux peut-être prendre une douche avant ?

Oui oui oui, avec toi qui me frottes le dos, et tout et tout. Couchées, les hormones !

– Oui, bien sûr, mais je ne vais pas te faire attendre pour un bandage, tu as sûrement mieux à faire. Tu en as déjà fait beaucoup. Merci, mais ça va aller.

Il s'approche très près de moi, passe son bras droit autour de ma hanche, se penche vers moi et me souffle à l'oreille :

– Tu n'as pas idée de tout ce que je peux encore te faire. Ne compte pas t'échapper si facilement, p'tit chat ! J'ai tout mon temps. Allez, hop ! Vas-y avant que ce soit moi qui t'y mette de force. Remarque, reprend-il avec un grand sourire, ça pourrait être un programme terriblement tentant pour un dimanche.

Alerte ! Faut qu'il se taise ! Repli des troupes immédiat ! Courage... Fuyons !!!

– Euh c'est bon, je crois que je vais arriver à prendre ma douche seule. Je n'en ai pas pour longtemps.

Je me dégage poliment de son étreinte et sors de ma chambre toute chamboulée, remarquant au passage qu'il s'allonge de tout son long au beau milieu de mon lit. Oh, manquait plus que ça ! Une multitude d'images bien tordues me traversent l'esprit. Lui sur moi, lui à poil, lui de dos à poil, lui de

face à poil aussi. Lui à...

Stoooooop ! Je déraille complet. Froide, la douche, froide !

Aaaaaaah. Bon sang, que ça fait du bien !

L'eau chaude qui dégouline sur moi (oui, chaude, car je ne suis pas maso) a un effet régénérateur. Dissipant la brume dans laquelle j'évolue depuis mon réveil brutal, elle décontracte mes muscles. Rien n'est meilleur qu'une douche chaude. Enfin si, il y a bien autre chose... que j'ai décidé de mettre entre parenthèses.

Au bout d'une dizaine de minutes, je me fais violence pour sortir de la cabine de douche et j'attrape mon peignoir. J'observe un moment l'impressionnant hématome. Je me suis bien arrangée, merde ! La semaine de boulot à venir risque de ne pas être de tout repos. J'enfile mes sous-vêtements, un boxer de dentelle noire assorti d'un caraco coordonné, un leggings noir, un pull tunique noir dont l'échancrure laisse apparaître le haut de mes épaules, tombant sur elles amplement de façon asymétrique, et mes baskets. Tenue idéale pour les lendemains difficiles.

Lorsque je rentre dans ma chambre, Matt est toujours allongé sur mon lit, les bras croisés derrière la tête, observant le plafond peint en trompe-l'œil : un ciel parsemé de nuages, dont les rayons de soleil percent subtilement au travers.

Il m'adresse un regard interrogateur, haussant un sourcil, avant de me dire :

– C'est étonnant et vraiment bien réalisé. Je n'ai jamais vu une fresque si... apaisante. C'est une idée à toi ?

– En fait, c'est une de mes peintures...

Prise de court, je ne peux m'empêcher de fournir des explications afin de dissimuler l'embarras de le voir ainsi alangui sur mon lit.

– Le ciel est une des rares choses que tout le monde possède l'espace d'un instant. Un regard suffit à se l'approprier. Il reste cependant unique et changeant. Il évolue un peu comme les sentiments. Il peut être sombre ou dégagé, morose ou lumineux, rassurant ou menaçant... La fresque est composée des deux cycles : jour et nuit. J'ai parsemé des points de peinture phosphorescente ; à la nuit tombée, on peut observer un ciel étoilé.

Cette révélation semble avoir un réel effet de surprise sur Matt. Ses yeux s'agrandissent, passant de la fresque à moi. Il me dévisage dans un premier temps étonné, puis conquis, et il ne manque pas de me faire part de son admiration :

– Waouh ! Tu peins ? C'est toi qui as fait ça ? Tu es vraiment douée, Charlie. Tu ne cesses de m'épater. Et tu exposes ?

– Non pas vraiment, c'est surtout un exutoire grâce auquel je peux mettre à plat des ressentis. C'est... personnel.

– Tu devrais ! Tu es vraiment étonnante.

Il me dévisage longuement avant de se lever et de m'attirer à lui.

Figée sous son regard, je me sens totalement mise à nue.

– Allez, opération bandage ! Lève ton pull !

Je m'exécute sans discuter. Je peux sentir son souffle tiède sur ma nuque. Même s'il se trouve dans mon dos, je peux sentir son regard sur moi, attentif à la moindre de mes réactions. Il se charge ensuite d'effectuer un bandage parfait avec beaucoup de soins ; son habileté et sa précision démontrent ses compétences en la matière. Lorsqu'il termine, il se saisit des bords de mon pull, le redescend pour le remettre en place, et sans crier gare me colle un long baiser au creux de mon cou. Chaud, sensuel, délicat... Je ne peux retenir le soupir qui remonte le long de ma gorge et s'en échappe. Ça... ça... c'est tout sauf médical. *Oh my God !* Ce type est la tentation incarnée !

Je me détache de lui avant de perdre définitivement le contrôle. Lorsque je me retourne, il esquisse un sourire, mordillant sa lèvre inférieure, arborant cet air malicieux qui me déstabilise.

– Fini ! dit-il d'un air parfaitement innocent.

Tomates, pommes, cerises et autres peuvent aller se rhabiller, je détiens le record du rouge absolu !

– Merci... Mais c'était quoi, ça ?

– Quoi ?

– Ce baiser !

– Tu es un peu trop vieille pour les bonbons après une consultation médicale, tu ne crois pas ?

Ce type va me rendre chèvre. Il est impossible et il a un effet sur moi beaucoup trop dangereux.

Check-up rapide :

Tension : au taquet

Cerveau : toujours absent

Hormones : total freestyle.

Super !

Matt me tend la bouteille d'eau et un cachet. Mais pourquoi faut-il qu'il soit si craquant ?

– Avale, ma belle, me dit-il, ne masquant même pas le sous-entendu destiné à me faire rougir et à me déstabiliser une fois de plus.

Ce mec se fout de ma gueule ouvertement et de façon totalement impudique ! J'avale le comprimé

et le foudroie du regard, ce qui le fait rire davantage. Son impertinence est ahurissante. Il prend plaisir à me faire tourner en bourrique !

– Bon, je te laisse te reposer, tu en as besoin. À bientôt !

Sur un clin d'œil, il tourne les talons et quitte ma chambre.

Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Je me laisse tomber sur mon lit, où se trouvait Matt un peu plus tôt. Son parfum a imprégné mes draps. Je ne peux m'empêcher de me délecter de son odeur. Je passe en revue cette matinée, essayant de me détacher du plaisir ressenti à son contact. Alors que je suis perdue dans mes pensées, Aurélie déboule et prend place à côté de moi.

– En vie ?

– Pas sûre !

Il m'est impossible de lui cacher mon trouble. Elle me connaît trop bien et lit en moi comme dans un livre ouvert.

– Désolée pour le café. Un bon film, t'es partante ?

– Je te suis !

Comme souvent le dimanche, on se cale dans le canapé au milieu des coussins et on regarde de bons films. Elle sort une pile de Blu-ray et notre choix s'arrête sur *The Crow*, que l'on regarde régulièrement. Dernier film de Brandon Lee, cette œuvre, bien que d'une noirceur absolue (revenir d'entre les morts pour assouvir sa vengeance suite à la perte de l'être aimé), met en scène l'histoire d'amour la plus sombre que je connaisse.

Quand la sonnette de la porte d'entrée retentit, Aurélie se lève d'un bond et sort sur le palier. Je la vois revenir un instant plus tard, les bras chargés de huit gobelets de café version XL.

Un sourire énorme lui barre le visage et elle me dit :

– Putain, Dieu existe !

– Hein ? C'est quoi ça, c'est toi qui as commandé ces cafés ? m'exclamé-je, retrouvant d'un coup ma joie de vivre.

– Alors là, pas du tout, ma poule ! Mais y a un petit mot avec à ton attention, et le livreur m'a dit que c'était déjà réglé.

J'espère que ces quelques tasses sauront satisfaire tes envies de caféine et apaiser un peu ton humeur.

Tu peux rentrer tes griffes maintenant.

À bientôt, p'tit chat,

Matt

– Tu peux m'expliquer ? Ce type est Dieu ! Tu fais quoi, là ?

– Non et... non ! Et ce type est tout sauf Dieu ! Il est arrogant !

– Non, ce type est graaaaave sexy !

– Ce type est irritable !

– Ce type a un cul d'anthologie et il offre le café !!!

– Ce type est... toxique !!!

– Exactement ce qu'il te faut ! T'étouffer avec !dit-elle en se tordant de rire.

– Aurélie ! Putain, tu n'as donc aucune retenue !?

– Non, ma bichette, strictement aucune, et depuis le temps, tu devrais être rodée ! Il serait temps

que tu passes à autre chose, dit-elle en se reprenant et en optant pour un ton beaucoup plus sérieux.

Ça fait deux ans, Charlie...

5. Consultation nocturne

Lundi, 13 h 30

Cela fait déjà plus de quatre heures que je suis ici pour cette foutue radio. Et je me doute du résultat, vu que Doc Matthews est déjà passé par là.

Décidément, la semaine commence bien. À bien y repenser, je devrais quand même le remercier : sur ce coup-là, il a été parfait. Enfin si on enlève le fait que c'est sa pétasse d'ex qui m'a amochée ! Qu'il en a profité pour me voler un baiser dans le cou... Oui eh bien, en fait, c'est sa faute ! Je suis de mauvaise humeur et je n'ai aucune envie de le caresser dans le sens du poil. Heureusement que ma chère Aurélie n'est pas avec moi pour lire dans mes pensées, car elle s'arrêterait définitivement sur le mot : « poil » et ne cesserait de me bassiner sur la nécessité de lâcher prise.

– Mademoiselle Moreau, c'est bon, tout est OK, bla, bla, blaiaaaaaaaaa.

Toute une matinée grillée... pour ça !

De retour à l'appart' aux alentours de 14 h 30 et Aurélie étant partie au boulot, je m'octroie une sieste bien méritée, les deux dernières grasses matinées ayant été réduites à néant.

À mon réveil vers 19 heures, je me prépare afin de prendre mon service à 21 heures. Lorsque je passe la porte du Green Country, je me retrouve assailli par mes quatre collègues, tels des vautours fondant sur leur proie.

Ils étaient agglutinés derrière la porte ou quoi ?

Je pose mon sac, les regarde tour à tour, et me rends soudain compte de l'inquiétude dans leurs yeux.

Tommy intervient le premier :

– Salut Charlie, alors qu'est-ce qu'on t'a dit aux urgences ? Terrence nous a informés que tu devais passer des radios ce matin.

– Comment tu te sens ? C'est pas trop grave ? demande Chris.

Sam et Lucas ne me quittent pas des yeux, passant en revue mon aspect général. Se passant une main sur la nuque, Sam semble vraiment gêné.

– Ça va, les garçons, rassurez-vous, ce ne sont que des hématomes. Rien de grave.

– Mouais, m'enfin, cela n'aurait jamais dû arriver ! Tu nous en veux ?

Je les dévisage un à un et constate que chacun semble torturé par l'altercation. Il faut qu'ils se détendent, là.

– Hé, arrêtez ça tout de suite les gars, tout va bien ! Vous n'êtes pas responsables de ce qui est arrivé, bon sang !

– On aurait dû être plus vigilants, rétorque Lucas les sourcils froncés.

– C'est arrivé très vite, personne n'aurait pu l'éviter, alors cessez de vous sentir coupables ou je ne sais quoi ! Je ne vous en veux pas.

Terrence surgit derrière moi, m'entoure affectueusement les épaules de son bras musclé et me demande de le suivre dans le petit bureau où j'ai passé mon entretien d'embauche quelques jours plus tôt. Subitement toute ma belle assurance s'envole. J'en avais presque oublié que j'allais devoir me justifier sur l'épisode de samedi soir. J'essaie de deviner sur le visage de mon boss son état d'esprit, mais il ne laisse rien transparaître. J'essaie mentalement de préparer ma défense afin de sauver mon job.

– Entre, mon chou, assieds-toi.

– Merci, Terrence. Écoute, je suis désolée. Je...

– Stop ! C'est toi qui vas m'écouter, Charlie. Dimanche matin, j'ai appris, par accident, que Séléna t'avait malmenée au cours de la soirée. Outre le fait que tu as la lèvre fendue, quelqu'un présent à la soirée m'a affirmé que tu avais percuté la table de plein fouet. Du coup, je t'ai envoyé Matthews. Dans cet établissement, les bagarres sont fréquentes. Mais je n'accepterai jamais qu'un de mes employés, peu importe que ce soit une fille ou un garçon, soit agressé en plein service. Comme tu as pu t'en rendre compte, on est comme une famille ici. Et désormais, tu en fais partie.

– Merci, Terrence, je t'assure que ça va ! Matt est effectivement passé et m'a fait des soins en attendant la radio. Tout est OK, il y a juste l'hématome à surveiller. Ce n'était pas utile de me l'envoyer, cela aurait pu attendre une journée !

– Ça, c'est à moi d'en juger, mon chou ! Autre chose : cette semaine, je dois m'absenter, ça va aller pour toi ? Les garçons sont corrects avec toi ?

– Oh, euh... Oui, les garçons sont plus que corrects, ils sont très attentifs et m'ont intégrée à leur petite équipe.

– Excellent ! C'est tout ce que je voulais entendre. Alors bon courage pour cette semaine, bon courage avec eux et à dimanche, mon chou.

Il se lève et penche sa grande silhouette imposante pour me poser de gros bisous sonores sur les joues puis il me signifie que je peux aller rejoindre mon poste en salle. Autant l'avouer, c'est la discussion la plus improbable que j'aie jamais eue avec un patron ! Quand je sors du bureau, toute ma tension a disparu. Je me sens rassurée et entourée. La sollicitude des garçons et de mon boss me va droit au cœur.

La soirée se poursuit de façon très calme, effectivement, il y a peu de monde en semaine, ce qui me permet d'avoir quelques explications sur mon apocalyptique soirée de samedi. Ces quelques bribes, soutirées à mes chers collègues, m'ont laissé les réponses suivantes :

1. La pétasse d'ex s'appelle Séléna.

2. C'est un client connaissant bien Terrence qui a avoué que j'avais percuté la table durant l'altercation, si brève soit-elle.

3. Tous les quatre ont reçu un appel furax de Terrence le dimanche dès 7 heures. Cocoricoooooooo...

4. Eh bien, quatre, rien du tout. Impossible d'avoir des infos sur le dénommé Dr Matthews ! Rien, nada, nib, que dalle... Des vraies tombes ! Mais j'aimerais bien avoir des précisions sur lui ! Après tout, il a quand même fait intrusion dans le petit monde bien organisé de ma chambre sans crier gare !

Bref, toujours est-il que la soirée de reprise se déroule sans encombre jusqu'à ce que mon téléphone se mette à vibrer dans la poche arrière de mon jean.

23 heures. Numéro inconnu de mon répertoire. SMS.

[Hé, p'tit chat, toujours en vie ?
Il faut changer le bandage,
je serai là dans une heure. Matt]

C'TE BLAGUE ! Sans attendre, je renvoie une réponse :

[Tu peux te taper la nouille avec une pelle,
c'est hors de question.]

Dix secondes plus tard, re-salsa du téléphone dans ma poche.

[Bien tenté... Trop tard pour toi, je suis là !]

Merde et re-merde...

Je lève lentement les yeux de mon téléphone et plonge, à un mètre quatre-vingt-quatorze de hauteur, dans le regard bleu insondable de Matt. Tout le sang de mon corps se retrouve alors propulsé dans mes joues, ma face pivoine virant au cramoisi. Je ne peux que me sentir gênée. Mais bon sang, pourquoi il ne me lâche pas ? D'habitude quand je remballe un type, il n'insiste pas. Alors pourquoi lui si ?

– Bonsoir, me dit-il en esquissant un sourire de prédateur.

Me dominant de toute sa hauteur, il se penche vers moi, plaçant une main puissante au creux de mes reins et vient me susurrer à l'oreille :

– Pin-pon, pin-pon...

Il profite que je me fige face à son audace pour me gratifier d'un long et délicat baiser sur la joue, en prenant bien soin de faire durer son petit jeu.

Euh, alors comment dire, là...

Impossible de ne pas rester abasourdie devant tant d'assurance. Ce type aime jouer ! Il est le séducteur par excellence. Je n'arrive même pas à esquisser ne serait-ce que l'ombre d'un mouvement. Putain, ça frise le ridicule ! Faut que je me reprenne, et sans tarder.

Oups, puis j'ai oublié un truc sur les cinq dernières minutes qui viennent de s'écouler... Quatre paires d'yeux nous observent avec une curiosité et une attention non dissimulées. Sam, Lucas, Tom et Chris, bouche bée, n'en manquent pas une miette.

État : mention pathétique ++

Cœur : en plein rodéo

Jambes : inutiles

Cerveau : règlement de comptes à prévoir.

– Matt, bonsoir, fallait pas te déranger...

Il reste là à me dévisager, scrutant mes réactions, puis soudain plisse les yeux et me dit :

– Cuisine !

– Hein ? Nooon ! Certainement pas !

Le strip-tease improvisé de dimanche m'a suffi, merci bien !

– Si ! Tout de suite !

Sans me laisser le temps de protester à nouveau, il me saisit le bras, m'attire à lui et me soulève sans effort pour m'amener dans la pièce adjacente. Après m'avoir posée au bord du comptoir en métal, il ouvre le petit sac à dos qu'il trimbale avec lui et en sort le nécessaire de soins pour un bandage.

Et j'explose.

– Mais putain, c'est quoi ton problème ? Je ne suis pas un jouet qu'on trimbale et qu'on pose un peu partout. Est-ce qu'un jour, dans ce satané monde de merde, quelqu'un va me respecter et surtout respecter mes volontés ? Si tu veux une godiche pour t'amuser, va retrouver ta Séléna ou bien une des nombreuses prétendantes au trône. Mais dis-toi bien une chose : je ne fais partie ni des disponibilités ni des possibilités !

Je ne sais même plus si je suis en colère ou vexée. Je suis confuse, mes yeux me piquent. Encore... Putain d'hypersensibilité de merde !

Pourquoi ?

Pourquoi je n'arrive pas à le tenir à distance ?

Pourquoi sa présence me déstabilise chaque fois ?

Pourquoi, lorsque ses yeux se posent sur moi, j'ai l'impression qu'une horde de mouches me bouffent le cerveau ?

Pourquoi il insiste ?

Perdue dans mes tentatives de raisonnement infructueuses, je ne le vois pas s'approcher. Son index me soulève le menton, son pouce récupère une larme sur ma joue et sa voix chaude rompt le silence qui s'était installé entre nous.

– Charlie, je voudrais que tu m'écoutes. Tu peux faire ça, s'il te plaît ?

Je reste un instant choquée par son ton grave, et j'acquiesce. Quand je lève les yeux pour croiser les siens, ce que je vois me trouble profondément. Je ne vois aucune moquerie, aucun jugement... juste une profonde sincérité.

– On bosse dans ce même établissement, moi depuis bien plus longtemps que toi, et des histoires ici, j'en ai eues, je te dirai pas le contraire. Maintenant, je n'accepterai pas que tu portes le poids de certaines erreurs que j'ai pu commettre. Il va sans dire que je parle de Séléna. À aucun moment je ne souhaite te blesser ou te faire du mal. Je veux juste apprendre à te connaître. Rien de plus. On peut, peut-être, être amis ? Amis, c'est trop te demander ?

– Amis ? Rien de plus ? Juste... amis ? répété-je, étrangement déçue et soulagée à la fois.

– Oui, p'tit chat ! Amis.

Être amie avec Matt a au moins le mérite de me rassurer. Sauf que ça va être une torture pour mes hormones, car punaise il est non seulement jouissif à regarder mais en plus il a un cerveau et il s'en sert. Comment dit mon Aurélie déjà ? Ah oui... « Lâche prise ! » Amis... C'est un bon compromis, non ?

– OK, Matt, juste amis !

Étrangement, j'étais à ce moment-là convaincue qu'il allait répondre par un sourire victorieux. Mais non, il me sourit avec beaucoup de tendresse, et ajoute avec un clin d'œil :

– Lève ton pull !

Après ce moment particulier et une fois le bandage changé, nous retournons en salle où les quatre compères sont en grande discussion. Ben tiens ! On ne demande pas le sujet, hein ? Cette soirée n'a pas été une catastrophe au final, bien au contraire. Je suis soulagée de la tournure des événements. Je pourrai revenir bosser sereine.

6. Pacte ou pas ?

À la fin de mon service, je récupère mon sac, dis au revoir aux gars, et je m'apprête à sortir quand Matt me rattrape et me demande :

- T'es venue en voiture ?
- Non, à pied. Il faisait beau, j'en ai profité ! En plus, on n'est pas loin de l'appart'.

Là je me rends compte à son expression qu'une fois de plus je n'aurai probablement pas le droit d'exprimer un refus.

- Je te ramène ! décrète-t-il. Tu ne pars pas à 1 heure du mat' seule dans les rues.
- Merci, mais c'est bon, Matt, je suis une grande fille, j'ai l'habitude.
- Oui, ben pas moi !
- Quoi, pas toi ? T'es pas une grande fille ? Ah bon ?

Son visage se durcit un instant avant qu'il esquisse un rictus diabolique. Il me déshabille du regard, insistant volontairement sur les courbes les plus charnues de mon anatomie, avant de me lancer en soupirant :

- Je te raccompagne, p'tit chat et, amis ou pas, rien ne m'empêche de te prouver ce que la grande fille a dans son pantalon, petite effrontée !

Troublée et amusée par sa réplique, je rougis violemment.

On quitte le pub ensemble, sous les regards des garçons, et je marche à ses côtés jusqu'à un magnifique pick-up noir.

- Waouh, c'est le tien ? Il est énorme ! m'exclamé-je, impressionnée.
- Tu parles du 4x4, hein ? me répond-il avec toute l'insolence que lui seul est capable de mettre dans une telle situation.

Je manque m'étouffer devant sa repartie et me retrouve à nouveau en train de piquer un méga fard d'anthologie devant lui.

- Je plaisante, Charlie ! Allez grimpe ! Besoin d'aide ?

Réprimant un rire devant son humeur taquine, je m'exécute et m'installe à bord de ce bijou. Après avoir fait démarrer le moteur de cet incroyable engin, Matt s'adresse à moi avec douceur :

- Avant de te ramener, j'aimerais te montrer un endroit. Tu veux bien ? Dès que tu le souhaiteras, je te raccompagnerai.

- T'as vu l'heure ? On ne peut pas y aller demain ou...
- Non, ce soir ! S'il te plaît, insiste-t-il en arborant une moue à faire fondre la banquise.
- C'est loin ? m'inquiété-je.
- À peu près un quart d'heure, en roulant tranquille. Alors c'est oui ?
- Bon OK, capitulé-je. Mais on ne traîne pas trop, je suis épuisée !
- À vos ordres, jeune fille.

Je pense m'être assoupie en dépit du court trajet, car lorsque j'ouvre les paupières, Matt est penché sur moi, frôlant ma joue de son pouce. À l'arrêt, moteur éteint, nous nous trouvons au bord d'un étang, surplombé d'un immense saule pleureur. Les fines branches ploient au-dessus de nous.

- Qu'est-ce qu...
- Chuuut. Viens !

Descendant du véhicule, il fait le tour pour venir m'ouvrir la portière, une couverture sous le bras. Bon Dieu qu'il est sexy ! Je me laisse entraîner, sa main prenant possession de la mienne, et je le suis sans un mot. Tout est si calme ici, si... quel décor ! Je ferme les yeux un instant, je respire l'air doux, j'écoute le bruissement des feuilles. Tout respire la plénitude. Lorsque j'ouvre les yeux, Matt m'observe étrangement. Assis au pied du grand saule, le dos appuyé sur le tronc, une jambe tendue, l'autre repliée, un bras nonchalamment posé dessus, la couverture étendue sous lui...

Je hais mes hormones qui s'agitent !

– Rejoins-moi, me dit-il sans me quitter du regard et en arborant le sourire le plus enjôleur qui soit.

Quand je m'approche pour m'asseoir, il écarte les jambes, me positionne entre ses cuisses et m'entoure de ses bras. Je ne peux m'empêcher de me raidir au contact de son corps musclé.

Bon sang ! Ce simple contact, son parfum...

On a dit « amis ». Putain ! Amis, rien de plus !

Comme s'il lisait en moi et pour apaiser mon trouble naissant, il se met à me bercer lentement, posant sa tête au creux de mon cou. Sans que je puisse résister, je me laisse aller à ce moment qui me fait tant de bien. Fermant les yeux, profitant de chaque seconde de réconfort qu'il m'apporte à cet instant. De cette paix en moi qui a disparu violemment il y a deux ans. Inconsciemment, j'ai serré les poings si fort en repensant à cet épisode que mes ongles se sont enfoncés au creux de mes paumes. Je n'ai pas le temps de les rouvrir que Matt vient entrelacer ses doigts aux miens, sans un mot. Continuant à me bercer, apaisant le flux de larmes qui menacent de se répandre une fois de plus.

– Regarde ! me chuchote-t-il soudain.

Au-dessus de l'étang, un étrange ballet est en train de se mettre en place. Des dizaines de lucioles apparaissent et dansent devant nous, frôlant l'eau, virevoltant... Jamais je n'ai assisté à une telle

féerie ! Et c'est Matt qui m'offre ce moment exceptionnel, je suis sans voix.

Sans prévenir, sa bouche charnue vient se poser sur mon épaule. Avec une infinie tendresse, il ne m'embrasse pas, il me goûte, remontant vers la courbe de ma nuque, laissant au passage un sillon humide, trace de la danse que sa langue agile effectue sur ma peau. Oh, bordel ! La peur est là et elle arrive au galop. Sournoise et intraitable...

Stoppant net ma réflexion, il cesse ses baisers et me bascule sur le côté, me gardant dans ses bras. Ce type est une énigme. Son regard me transperce.

– Désolé, me dit-il d'un air faussement contrit. Je... je n'ai pas pu m'en empêcher, je ne voulais pas te brusquer.

– Non... Enfin... Ce n'est pas ta faute. Ça va. C'est moi...

– Parle-moi, Charlie, s'il te plaît, me demande-t-il de sa voix rauque et veloutée.

Je n'arrive pas à émettre le moindre son, seules les larmes qui se déversent sur mes joues témoignent de ma douleur.

– Mais qui t'a fait ça, bon sang ?

Resserrant ses bras sur moi, Matt passe une main derrière ma tête et me colle contre lui, contre son cœur, me berçant à nouveau pour calmer les sanglots jaillissant de ma gorge. Il m'embrasse le front sans un mot, me rassurant pour que je lâche enfin prise...

Quand je sens sa bouche sur mes lèvres, j'ouvre les yeux et découvre les premières lueurs du jour. Et je suis toujours blottie dans ses bras, sous la couverture.

Le souvenir de son baiser me frappe aussitôt l'esprit. Était-ce un rêve ? Non, je ne crois pas. Je sens encore sur ma peau le frisson que m'a procuré la caresse de ses lèvres.

– Bonjour, p'tit chat ! On s'est endormis. Il est 5 h 30, il serait temps de rentrer, me chuchote-t-il.

– Oh, merde ! Euh, oui, OK.

Je me lève, un peu mal à l'aise. On avait dit amis, et on vient de dormir ensemble à la belle étoile.

Logique et volonté : zéro pointé.

Et je me suis endormie en pleurant. Quelle classe ! Procédons par ordre :

Un : éviter de reliquer Matt au réveil

Deux : il m'a embrassée ?

Trois : creuser un trou pour m'y terrer indéfiniment

Quatre : il m'a embrassée ?

Cinq : j'ai dit « éviter de reliquer Matt » !

Remarquant mon malaise, Matt m'enlève la couverture des mains, essayant tant bien que mal de la plier. D'un pas, il efface l'espace entre nous, me prend le visage en coupe entre ses mains et me dit :

– Hé, tout va bien, Charlie ?

Je lève les yeux vers lui afin d'y lire tout le calme qu'il essaie de m'apporter. Je hoche la tête, et on se dirige vers son pick-up.

Un quart d'heure plus tard, nous sommes au pied de mon immeuble. Comme précédemment, il descend afin de m'ouvrir la portière, et avant que j'aie le temps de réaliser ce qu'il m'arrive, je me retrouve les fesses posées sur le capot, Matt entre mes jambes.

Totalement imprévisible, il ne cesse de m'étonner par son tempérament directif et doux à la fois. Étrangement, son autorité naturelle ne m'effraie pas, car il fait preuve de délicatesse à mon égard et cela me trouble. De plus en plus...

– Une petite mise au point s'impose ! déclare-t-il en tapotant le bout de mon nez de son index. Premièrement : cette soirée a été un vrai plaisir pour moi, et je serai là si tu éprouves à nouveau le besoin d'évacuer. Deuxièmement : le jour où tu te sentiras prête, tu me raconteras et je serai là. Troisièmement : paniquer pour quelques baisers est totalement contre-indiqué ! Quatrièmement : je passe te chercher à midi ! À plus, p'tit chat !

Tirade terminée, emballé, c'est pesé, il m'aide à descendre du capot, me plante un baiser sur le front, et me pousse dans le hall de l'immeuble avant de repartir.

Euuuuuh... HELP ! Quelqu'un pour m'expliquer ? Parce que là, à cet instant précis, la seule chose qui me vient en tête, c'est la musique de X-Files !

Un mirage OU une hallucination. J'hésite encore sur la nature de ce qui vient de se dérouler ces dernières heures. Mes pas, par automatisme sans doute, m'amènent sur le palier de l'appart'. Machinalement, je fourre ma main au fond de mon sac afin d'y trouver mes clés. Lorsque la porte s'ouvre brusquement à la volée sur une Aurélie hagarde, je manque de mourir de peur.

Oh my God !

Là, je suis mal. Vraiment mal ! Aurélie ne va pas me lâcher comme ça. Non, non, non. Elle va me harceler, me torturer, elle va épier la moindre de mes réactions jusqu'à ce que je me rende et raconte tout en détail. Je suis mal barrée. Et il n'est même pas 6 heures du mat' !

– Euh... Déjà levée ?

– Sans déconner Charlie, tu m'expliques ? J'étais morte d'inquiétude ! Tu sais qu'à notre époque, il existe un bidule qui s'appelle TÉ-LÉ-PHONE ! Un putain de bordel qui sert à connecter les personnes entre elles ! Alors je sais que ça, c'est pas du tout ton truc, mais un simple SMS, c'est trop te demander ? Oh ! Empégadure¹ ! C'est soirée mousse dans ta tête ? Non mais tu te rends compte ? Tu étais où, bordel ? Et plus important : avec QUI ?

Mentalement, un étrange compte à rebours s'est enclenché dans ma tête. J'aurais largement le temps de tuer un âne à coups de figues molles avant qu'elle ne s'arrête de brailler. Alors je cède :

– Je m'excuse. J'y ai pas pensé. Il était tard. Mais aussi, je n'étais pas au top de ma forme et puis... on s'est endormis avec Matt, on s'est réveillés il n'y a même pas une demi-heure et il y avait les lucioles et...

– Stooooop ! Répète ! Tu as passé la nuit avec Matt ? J'ai loupé quel passage ? Crache le morceau avant que je t'escagasse² le citron !

Ce que j'aime chez cette fille, c'est qu'elle est capable de passer de la crise d'hystérie à la compassion, à la vitesse de la licorne au galop. Je crois que ma tête doit afficher une expression dans le style « s'il vous plaît, achevez-moi », car elle me prend brusquement dans ses bras et me fait un énorme câlin.

– Je me suis tellement inquiétée ! Allez, double café pour moi, et triple pour toi !

Alors je lui raconte tout. Je déverse sur elle un flot d'informations, allant du pacte « amis c'est tout », aux baisers humides destructeurs de pacte. De la beauté féerique de ce lieu aux émotions qui me chamboulent. Aurélie écarquille les yeux de plus en plus, à mesure qu'elle enregistre les détails de mon escapade improvisée avec Matt.

– Waouh ! me dit-elle en affichant un large sourire

– Mouais... Mais je ne sais pas si...

– Si quoi ? Si ta culotte est prête à dire merci ? Tu as libre accès à un type chaud patate, qui est prêt à se priver de sommeil juste pour avoir le plaisir de passer quelques heures avec toi, qui se comporte en parfait gentleman, et qui joue les éponges à larmes. Tu sais quoi ? Laisse-toi aller, détends-toi avec un pote sans te poser de questions. Fais au moins l'effort d'apprendre à le connaître avant de le castrer définitivement ! Passer du bon temps avec quelqu'un ne vaut pas promesse d'engagement. Réapprends à vivre... Et je t'ordonne d'aller dormir et d'aller bouffer avec lui ensuite. Et tu as même ma bénédiction pour le bouffer lui !

– J'en suis pas encore arrivée là...

– Ouais, ben bouge-toi avant que tes hormones te traînent en procès pour dessèchement.

Je ne peux m'empêcher de sourire devant tous ses efforts pour me remettre en selle. Après avoir bu mon café, je m'affale dans le canapé et me roule en boule, un énorme coussin à poil long tout doux entre les bras. Quand Aurélie s'approche de moi pour me couvrir d'une petite polaire, je lève vers elle un regard anxieux.

– Ça va aller ma puce, je ne laisserai plus personne te faire du mal, et le premier qui essaierait ne serait-ce que de l'envisager, je lui fais bouffer ses couilles façon tartare, me dit-elle doucement, avant que je sombre dans un profond sommeil.

¹ Empégadure : [Provence] abruti, « tête de flan »...

² Escagasser : [Provence] corriger fortement (quelqu'un), assommer à force de coups.

7. Pas avec les doigts !

Lorsque mon portable bipe, je me résous à ouvrir un œil. 11 heures... Faut que je m'active et que je saute dans la douche ! Je prends cependant le temps de lire le message qui s'affiche.

[J'ai faim !!! Serai là dans 10 minutes. Matt]

Mais ce type est fou ! Il carbure à quoi ?

Faites sonner les trompettes de l'Apocalypse ! Je vais me jeter si fort sous la douche que ça risque de me faire mal ! Huit minutes plus tard, je me tortille désespérément pour rentrer dans mon jean. La danse du ver et tout et tout car « jean » et « humidité » n'entretiennent pas de bons rapports.

Diiiiing doooooong, la sonnette retentit.

Les pieds nus et les cheveux dégoulinants, j'ouvre la porte sur un Matt à tomber. Ce n'est pas possible d'être aussi attirant ! Arborant un sourire angélique, il me détaille de bas en haut, ne réprimant même pas la satisfaction qu'il éprouve à me trouver dans cet état.

Irritée de me trouver une fois de plus dans une tenue plus qu'approximative devant lui, je ne peux m'empêcher d'exprimer mon exaspération sous son regard amusé :

– Tu avais dit midi ! Tu as des problèmes de fuseau horaire ?

– Je te l'ai dit, j'ai faim, me dit-il en me prenant dans ses bras et en m'embrassant longuement sur la joue.

Ce simple contact, aussi anodin soit-il, m'électrise instantanément. Pour être honnête, j'en veux plus à mon corps de réagir aussi vivement qu'à Matt qui ne manque pas de remarquer mon combat intérieur.

– Et jamais tu dors ?

– Arrête de râler et dépêche-toi !

– Oui, oui, ça va, ça va, râlé-je en enfilant mes baskets.

À aucun moment je ne me suis vraiment posé la question du lieu où nous allions manger. Comme si je m'en étais remise à Matt, le laissant me traîner dans un petit restaurant en bord de mer. Il est étrange comme type. En fait, je ne sais quasiment rien de lui, de sa vie (hormis son goût pour la musique country et sa propension à trouver des vêtements moulant parfaitement le corps torride dont il ne semble même pas avoir conscience). À part cela, je sais juste ce qu'il m'a appris concernant son parcours professionnel.

Une fois que nous sommes installés à une terrasse ombragée, il me tend la carte en souriant,

coudes posés sur la table.

– J'espère que tu as faim !

– Oui, je commence. Mais certainement moins que toi, vu tes désordres horaires.

L'éclat de rire que lâche Matt est tout simplement craquant. Son sourire est craquant, son cul est craquant et... et je m'égare.

– Alors p'tit chat, de quoi veux-tu qu'on parle ?

Hein ? Mais j'en sais rien moi, pourquoi cette question ? Je suis nulle en conversation et pour l'heure, mon cerveau est à l'envers.

Note à moi-même :

Essayer de faire un effort en communication...

Check-list bienvenue.

– Je ne sais pas, mais mon aptitude à communiquer est pour le moins limitée, alors si l'envie te prend de commencer, je t'en prie, n'hésite surtout pas !

– Très bien, alors on va commencer par le début ! Je suis originaire du Texas, ma mère était française et mon père texan.

– C'est donc ça, cet accent ? Le Texas. Je comprends d'où vient ton goût pour la country !

Il me gratifie d'un sourire charmeur et poursuit ses révélations :

– J'y suis resté jusqu'à l'âge de 17 ans. Mes parents m'ont quitté cette année-là, un accident, et je suis venu m'installer en France avec mon oncle, chez qui je passais chaque été. À 18 ans, j'ai rejoint l'armée. La suite, tu la connais.

Beaucoup de questions me viennent en tête mais refusent de franchir la barrière de mes lèvres. Je me retiens, préférant le laisser parler uniquement de ce dont il a envie. Je ne voudrais pas commettre d'impair. Et puis je n'ai pas non plus envie de parler de mon passé. Je ne veux pas gâcher cet instant.

La suite du repas se poursuit agréablement. Au fur et à mesure que le temps défile, je me rends compte que je me sens bien en sa présence. Il est attentionné et comble les vides dès que je ne sais plus quoi dire. On se fait même goûter mutuellement nos plats. Deux amis partageant un repas. On pourrait presque croire que nous nous connaissons depuis des années ! Troublant... Une forme de complicité instinctive s'est mise en place, et à mon grand étonnement, je me sens à l'aise.

Lorsque le serveur nous amène les desserts, mon péché de gourmandise ne passe pas inaperçu. Même mes yeux bavent devant mes crêpiterolles : des crêpes glacées à la vanille, nappées de chocolat chaud et de chantilly.

Ne résistant pas à la tentation, je plonge le bout de mon doigt dans la crème fouettée, mais avant que je ne puisse en déguster la saveur aérienne, Matt m'attrape le poignet et mon doigt se retrouve

dans sa bouche. Son regard pénétrant le mien, il se délecte de mon dessert et, avec une lenteur étudiée, sa langue s'enroule autour de mon index et le suce, avant de me relâcher.

– Vraiment délicieux ! déclare-t-il, arborant un sourire éblouissant.

OH MY GOD !

Il va m'achever ! Tempête d'hormones ! J'ai chaud, j'ai très très chaud, même ma crêpe glacée a chaud ! Depuis quand les amis se sucent les doigts ?! Dans le pacte « amis », y a des petits caractères ? Ma raison veut que je ne cède pas et mon corps dit le contraire. Ce mec a le chic pour détruire méthodiquement les remparts derrière lesquels je me retranche. Prise dans une lutte intense avec moi-même, je sursaute lorsqu'il me demande, le plus naturellement du monde, si une balade sur la plage me tente.

Ça fait longtemps que je ne me suis pas promenée sur une plage. Et au moins, c'est sûr, si j'attrape un poisson, il ne viendra pas me sucer le doigt ! J'acquiesce d'un signe de tête, et nous finissons notre repas. Dès la sortie du restaurant, Matt me prend par la main, entrelaçant nos doigts de façon naturelle. Surprise, je tente dans un premier temps de retirer ma main, mais la fermeté de son emprise et le regard lourd qu'il me lance à ce moment-là mettent fin à ma tentative d'évasion. Un regard plein de délicatesse assorti d'une étonnante détermination. Je m'avoue vaincue et me laisse aller à cette sensation qui me procure rapidement un sentiment de sécurité, et je reconnais même aimer cela.

Nous évoluons parmi la foule qui s'amasse à cette époque de l'année, arpentant les galeries de boutiques estivales, s'amusant à essayer lunettes de soleil, chapeaux, et autres gadgets de saison. De ridicules à totalement barrés, les looks saisonniers nous entraînent dans des crises de fou rire incontrôlables.

Nous débouchons un quart d'heure plus tard sur une allée menant aux abords de la plage. La brise marine, douce et iodée, vient compléter la vision qui s'offre à nous. L'étendue d'eau scintillante s'étire de tout son long, agitée de vagues lascives rejetant une écume blanche. Nous nous installons sur une dune à proximité afin de retirer nos chaussures et nous élançons comme deux gamins vers le rivage, impatients d'y patauger. Dans notre course folle, nous rions aux éclats, Matt se mettant à me courir après moi, avant de m'attraper pour me faire tourner dans ses bras.

Lorsqu'il me dépose délicatement au sol, mes pensées reprennent le large. Depuis combien de temps je n'ai pas autant ri en présence d'un homme ? Je ne sais même plus... Soudain, une giclée d'eau vient me percuter le dos, interrompant mes interrogations. Et nous voici partis dans une bataille d'eau, laissant les touristes perplexes sur notre état mental. Quand nous nous arrêtons, nous sommes aussi trempés l'un que l'autre. Rien n'aurait pu me préparer à vivre une journée aussi intense. Me surprenant même à abandonner ma réserve si solidement ancrée en moi !

Épuisés par notre petite partie de jeu, nous rejoignons une partie haute de la plage et nous laissons tomber sur le sable chaud. Le plus simplement du monde, il roule sur le côté, prenant appui sur un coude, et m'attire à lui. Il place une main dans le creux de mon dos, et me lance un regard pénétrant.

Sans me quitter des yeux, il s'avance doucement vers moi, se rapprochant avec une lenteur infinie de mes lèvres. Plus rien ne compte autour de moi, ni les gens, ni le vent qui se lève, ni le fait que j'ai oublié de respirer. Sa bouche effleure la mienne, avec beaucoup de douceur, en caresse les commissures, le souffle tiède, faisant preuve d'un contrôle insoutenable. Sa langue s'insinue alors doucement en moi, me cherchant, s'enroulant autour de la mienne dans un ballet érotique, puis de façon plus intense, plus intime. Lorsque ses dents emprisonnent le bout de ma lèvre inférieure, il provoque en moi une décharge électrique irradiant tout sur son passage.

Après un temps que je ne saurais évaluer, il s'écarte précautionneusement, sans me quitter des yeux.

– Matt, je...

– Ne recommence pas à paniquer, p'tit chat.

– Me dit celui qui a mis sur pied le « Pacte Juste Amis », je te rappelle ! Depuis quand les amis se sucent les doigts et se roulent des galoches ?

– Depuis que l'un des deux est en convalescence ! C'est de la « câlinothérapie » ! ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Totalement déroutée par cette étreinte, mon cœur peine à ralentir son rythme. Il cogne fort dans ma poitrine, accompagné par ma respiration saccadée. Je me sens fébrile. Mes résolutions ? Elles fondent comme neige au soleil à son contact. Je suis complètement perdue...

– Tu es impossible ! On devrait y aller, non ? Je dois me sécher et me changer avant le service de ce soir !

De retour de notre escapade, Matt me dépose au pied de l'immeuble aux alentours de 18 h 30, après m'avoir donné un chaste baiser sur la joue. Étonnamment, je trouve l'appartement vide. Aucune trace d'Aurélie qui, d'habitude, à cette heure-ci, est bien présente. Je me rends à la salle de bains, où je m'affaire à me débarrasser de tout le sable collé à mes vêtements. Après une longue douche, je retrouve le confort de vêtements propres et surtout secs. En m'observant dans le miroir, je m'aperçois que mon teint a pris une couleur rosée, faisant ressortir quelques taches de rousseur comme chaque année. Fichu coup de soleil.

Le reste de la semaine s'écoule sans fausse note. J'ai même appris qu'Aurélie avait vu Sam. Tiens donc ! Ça ne m'étonne pas, vu les regards qu'ils s'échangent depuis que je travaille au pub. Notre sortie a ceci dit capté toute l'attention de ma colocataire, et j'ai dû lui en faire le récit détaillé dès le lendemain.

Toutefois, je ne revois pas Matt de la semaine, occupé par des répétitions et l'écriture d'une nouvelle chanson. Ce qui me laisse tout le loisir de m'interroger sur l'évolution de cette relation qui est en train de naître entre lui et moi. Il a une fâcheuse tendance à effriter mes défenses. Et ça m'agace. Enfin, je crois. Suis-je réellement prête à assumer ce pacte ambigu, frôlant ostensiblement

mes limites ? Prête à tourner la page ?

Réflexion profonde d'un cerveau perturbé

Tourner la page ! Oui, mais...

Si la vie était un livre, j'aurais choisi l'histoire.

Je passe au final beaucoup de temps à ranger le bordel que j'ai dans la tête. Aurélie m'informe qu'elles passeront avec Emi samedi soir au pub prendre un verre. Cool, j'aime bien les avoir près de moi !

Nous échangeons des banalités jusqu'à ce qu'elle me lâche :

– Et avec Matt ? Tout va bien ?

– Quoi « avec Matt » ? On a dit qu'on était amis...

– N'essaie même pas de me prendre pour une truffe, Charlie, avec votre histoire, il n'y a pas anguille sous roche, mais plutôt baleine sous caillou !

Et merde... !

8. *Shake it for me*

Le samedi soir, j'opte pour une tenue décontractée : un chemisier blanc, un jean et mes Converse. Être à l'aise pendant le service est essentiel vu le monde présent ce jour-là.

Comme chaque samedi, le monde commence à affluer. Matt, déjà en place pour le show, m'adresse un clin d'œil et un sourire désarmant. Bon sang, que ce type me retourne le cerveau à ce point est un véritable mystère.

Les premières notes s'élèvent : « That's my Kind of Night ».

Il électrise la foule qui prend possession de la piste. C'est la folie, tout le monde se met à s'agiter, rendant le service plutôt sportif. Chaque passage près de la scène me liquéfie. Systématiquement, il m'adresse sourire et déhanché, sans me quitter des yeux. Difficile de tenir un plateau rempli de verres quand mes mains tremblent devant les provocations répétées de Matt.

Aurélie débarque un peu plus tard, accompagnée d'Emi, elles s'installent à une table un peu en retrait et profitent pleinement du spectacle. L'ambiance est électrique ce soir.

Terrence me dit de faire une pause et je rejoins bien évidemment mes amies à leur table. La chanson suivante, « Shake it for me, girl », enflamme la salle, et les filles me traînent sur la piste.

Un coup d'œil en direction de Terrence, qui m'adresse un hochement de tête en guise de validation, et nous voilà parties à nous trémousser. Ce n'est que lorsque des acclamations s'élèvent plus fort, que je me retourne pour voir Matt sur la piste, se dirigeant vers moi.

Oh my God, mais il fait quoi, là ?

Grâce à son casque micro, il continue de chanter et se positionne face à moi, ses mains posées sur mes hanches, ondulant les siennes de façon ultra suggestive et me fait tanguer avec lui. Putain qu'il fait chaud ici ! Il va m'achever s'il continue, mais je ne peux résister à me laisser aller avec lui sur la piste. Je m'accroche à ses puissantes épaules et je sens ses mains raffermir leur prise sur mes hanches, témoignant de son contentement. Mon cœur manque assurément des battements. Je me sens exposée et pourtant protégée. Étonnant, cet effet qu'il a sur moi. Son souffle me caresse la nuque, me fait frissonner et je me sens prise de vertige. Je me recule légèrement et constate à ce moment précis qu'il perçoit ma crainte d'être embrassée en public mais aussi mon désir intime. Lorsque le morceau se termine, son regard pénètre le mien et il vient déposer un baiser sur ma joue assorti d'un étrange sourire satisfait. En le regardant s'éloigner je réalise que même s'il ne l'a pas fait, tout le monde ici présent sait désormais à quoi s'en tenir. Il vient tout simplement d'afficher ouvertement qu'il me désire. Il reprend place sur la scène et fait une annonce :

– La chanson qui suit est un nouveau morceau !

Puis plantant son regard dans le mien, il ajoute d'un ton langoureux :

– J'espère qu'il vous plaira !

Il entame alors « Every time I see you ».

Je croise le regard d'Emi et Aurélie qui me dévisagent.

– Quoi ?

– Cette chanson t'est adressée, Charlie, me dit Emi.

– N'importe quoi, on est amis, c'est tout !

– Amis, oui, c'est ça, mais bien sûr !

J'esquisse un revers de la main impatient. Je ressens gêne et agacement, et je les invite aussitôt à ne pas m'asticoter avec la scène qui vient de se dérouler sous leurs yeux.

– Arrêtez un peu vos théories foireuses, le jour où il y aura du nouveau, je saurai vous en faire part, alors cessez ce petit jeu, s'il vous plaît !

Toutes deux se sourient d'un air entendu et prennent une gorgée de leurs boissons.

– Bon, je vous laisse, je dois reprendre le taf.

Je me dirige vers le bar où Lucas vient à ma rencontre.

– Euh, Charlie, on a un souci...

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Regarde par là !

Je tourne mon regard en direction de l'entrée et tombe sur Séléna. Dieu m'en veut ou quoi ?

– Je n'ai qu'à l'éviter et ça ira.

– Ça risque d'être compliqué, vu qu'elle s'est installée dans ton espace.

– Et merde ! Bon, t'inquiète paupiette, je gère la fougère, alors plan A : je la sers comme si de rien n'était, et si le plan A ne fonctionne pas, il me reste encore vingt-cinq lettres dans l'alphabet...

Lucas éclate de rire, pousse la commande destinée à sa table, et je me dirige dans mon bloc d'un pas assuré.

Je dépose la commande sur la table tout en gardant l'attitude la plus professionnelle possible. Mais apparemment, Séléna n'est pas disposée à me foutre la paix. Me toisant rageusement, elle s'adresse à moi avec toute l'hostilité qui la caractérise.

– Toi la servante, tu restes éloignée de mon Matt. Pas touche. Matt est à moi. Tu n'es qu'une servante. Petite servante.

Oh, la radasse ! Mais pour qui elle se prend ? Me faire rabaïsser par une bourgeoise ravalée de la cave au grenier, merci bien, mais non !

– Bien, madame. Et avec votre commande, je vous sers quoi d'autre ? Des cours de bonnes manières ? Un verre pour fêter votre titre de propriété ? Ah, mais non, je suis bête, ce n'est plus la peine, vu que Matt est passé à autre chose. C'est moche !

– Espèce de petite souillon, tu me traites de moche ?

Là c'en est trop pour moi. Je refuse de me laisser traiter ainsi.

– Vous êtes configurée pour être conne ou quoi ? Je n'ai pas dit ça ! Ceci dit, si vous voulez avoir l'avis de la petite servante, eh bien soit : vous n'êtes pas moche, vous êtes juste graphiquement mal OP-TI-MI-SÉE !

Lorsque je tourne les talons, je sens un liquide se répandre sur mes cheveux. Épais, rougeâtre et poisseux, il dégouline entièrement sur ma nuque et mes épaules pour finir sur mon chemisier blanc... Bordel ! La garce ! Elle a osé me verser son Bloody Mary dessus !

Je fais volte-face et l'assassine du regard.

C'est quoi ça ? Un sketch ? Je vais me la faire, la bimbo !

Enfin, quand j'aurai fini de retirer à coups de truelle la couche de fond de teint, fard, et autre cache-misère qui recouvre son visage. J'entends la voix d'Aurélië s'élever au-dessus du brouhaha qu'a suscité la scène, invectivant Matt de m'éloigner rapidement. Je m'apprête à lui sauter dessus quand je sens les bras puissants de Matt m'encercler et me soulever de terre. Je gigote plus qu'un nouveau-né en turbulette, cherchant à me dégager de cette étreinte. Il me dépose à terre et me demande de me calmer, mais c'est officiel : mes nerfs ont lâché !

– Pétasse !

Si elle me cherche, elle va me trouver. Quand j'en aurai fini avec elle, même un plâtre se déplacera plus facilement ! Profitant de l'inattention de Matt, occupé dans un échange énergétique avec Terrence, elle parvient à échapper à la vigilance de Sam qui tentait vainement de la contrôler, et me fonce dessus en brandissant son verre !

Je me remémore subitement les enchaînements de mon prof de sport : droite, gauche, décalage, fouetté, figure, et... ooooh, ça marche bien, punaise !

H.S. la pouffiasse ! Eh oui, je suis gentille, mais faut pas pousser.

Bilan Actuel :

Bibi : one point

Safe control : nul

Professionalisme : bah... à revoir !

Technico-tactique : excellente, je suis en progrès !
Projet immédiat : commencer à chercher un autre job (encore...)

Avant que je puisse émettre le moindre son, Matt m'attrape fermement la main et me traîne hors du pub. Sans un mot, le visage fermé, il plonge la main dans la poche de son jean, en attrape un trousseau de clés et en insère une dans la porte jouxtant l'entrée du Green Country. Je n'arrive même pas à ouvrir la bouche et, à vrai dire, vu son air furieux, je n'ose même pas essayer. Devant nous, un long couloir pavé de dalles mène à un escalier desservant le premier étage. Il s'arrête sur le seuil d'une grande porte noire.

– Où est-ce qu'on est ? tenté-je.

Levant les yeux vers lui, je réalise soudain ce qu'il est en train de se passer.

– Chez moi ! me répond-il de sa voix rauque, le visage toujours fermé.

Il ouvre la porte et se tourne vers moi.

– Entre !

– Non !

– Entre !

– Non ! Qu'est-ce qu'on fait là ?

– Putain, Charlie, c'est pas vrai !

Se baissant au niveau de mes hanches, il me soulève aisément sur son épaule comme un sac, et entre dans l'appartement en refermant violemment la porte. J'effectue de ce fait la traversée de la première partie de cet immense duplex, tête en bas, tout en martelant son dos afin qu'il me repose. Lorsque mes pieds retrouvent le sol, je suis au milieu d'une pièce équivalente à la taille de mon appartement. Je reste, dans un premier temps, interloquée, avant que mes pensées ne se mettent à fuser en tous sens.

Qui est-il vraiment, que veut-il, pourquoi je suis ici ?

La panique m'envahit, incontrôlable, insidieuse. Une onde glacée me parcourt le corps. La peur s'empare de moi. Je ne sais plus. Mes mains se mettent à trembler, je sens des larmes remonter du fond de ma gorge. J'explose et je me mets à lui hurler dessus :

– Alors quoi, qu'est-ce qu'il y a ? C'est quoi ton problème ? Tu vas faire quoi maintenant ? Hein ?

Il paraît stupéfait. Ses yeux s'agrandissent puis il fronce les sourcils, levant les mains avant d'articuler :

– Mais bon sang, attends, calme-toi, c'est parce que...

Sans même lui laisser le temps de continuer, j'effectue un brusque mouvement de recul et reprends

de plus belle, à me faire péter les cordes vocales :

- Stop ! N’essaie même pas de t’approcher !
- Mais putain, Charlie, j’essaie juste de...
- De quoi ? De me tenir à ta merci ? C’est quoi ton but en m’entraînant ici ?

Esquissant un geste vers moi, il me dévisage, décontenancé.

- Merde mais calme-toi, je...

Cette fois-ci, les larmes sont là, et je ne peux les retenir avant de me remettre à hurler :

– Non je ne me calmerai pas, tu joues à quoi ? Ça fait quoi, une semaine que l’on se connaît ? Ça te donne des droits sur moi ? Plus personne, tu m’entends, ne jouera avec ma vie et ne m’imposera sa loi ! Et plus personne ne me dictera quelle attitude je dois tenir, putain de merde ! Je ne suis pas une de tes groupies huppées siliconées ! J’ai explosé mon quota de merde pour dix vies entières. Alors qu’on me foute la paix. Ça fait deux ans que j’essaie de sortir la tête hors de l’eau, deux ans de psychanalyse, visant à me convaincre que cette putain de vie vaut le coup d’être vécue ! Deux longues années où le seul moment où je me sens à l’abri, c’est chez moi, avec Aurélie, loin du monde extérieur ! Alors désolée d’avoir amoché ta précieuse poupée, mais je ne regrette absolument rien !

Planté devant moi, se passant une main sur le front, Matt essaie d’assimiler le flux de données que je lui lance à la figure.

– Mais bordel, si tu savais comme je m’en tape de Séléna ! J’aimerais juste que tu me parles, Charlie, que tu m’expliques, pour que j’arrive à y voir plus clair.

Il tend une main vers moi et je recule brusquement sans m’être rendu compte que le Bloody Mary dont je suis recouverte avait goutté au sol. Et là, à son contact, je glisse brusquement en arrière, ne trouvant rien à me raccrocher qu’un Matt surpris, lequel j’embarque lourdement dans ma chute. Par miracle et surtout avec d’excellents réflexes, il ne me retombe pas dessus, se retenant en appui sur les paumes de ses mains. Ces dernières de part et d’autre de mon visage, le sien à une distance dangereuse du mien.

- Parle-moi...

À ce moment précis, toute ma volonté de lutter taille la route. Sa proximité et la douceur de son souffle sur ma joue me font rendre les armes, je suis fascinée par son regard et la délicatesse que j’y vois à cet instant. Je me sens épuisée mais en sécurité à ses côtés, ce qui me décide à lui révéler mon passé :

– Je... J’ai vécu une situation difficile. Une rupture non acceptée par mon ex, il... Il a déboulé un matin à 5 heures, armé, hors de lui. Il m’a étranglée, menacée puis séquestrée chez moi une journée complète pour que l’on se remette ensemble. J’ai dû jouer la comédie afin qu’il pense que j’accédais à sa demande. Une fois rassuré, il est parti et j’ai appelé Emi. J’étais terrorisée. Elle est venue

immédiatement et m'a conduit chez les flics où j'ai déposé plainte. Ensuite j'ai déménagé et j'ai pris un appartement en colocation avec Aurélie. Lui a quitté la ville. Il trempait dans des histoires louches et la plainte l'a incité à se barrer. Voilà, t'es content ?

Des larmes inondent à nouveau mon visage à l'évocation de ce souvenir douloureux, ma voix s'étrangle. Je sens la nausée me tordre l'estomac.

– Oh, non ! Le fils de p... !

Penché à quelques centimètres de moi, Matt m'observe. Son regard se fait pénétrant, plongeant au plus profond du mien. Il semble dans un premier temps furieux, puis désorienté.

Je vois sa mâchoire se crispier, faisant saillir ses muscles et grincer ses dents. Il paraît réfléchir profondément et je ne peux m'empêcher de détailler avec envie son visage carré, si racé. Déboussolée, je perds pied. Mes pensées se bousculent, incohérentes. Un trop-plein d'émotions contradictoires m'envahit. Je suis comme au bord d'un précipice. Attirée par le vide et l'envie de me laisser planer mais retenue par ma raison qui se bat farouchement. Il va m'embrasser ? Merde... Je fais quoi s'il m'embrasse ?

Coupant court à mes réflexions, il se redresse soudainement, ses doigts se nouant autour des miens, il m'aide à me relever sans me quitter des yeux un seul instant. Comment peut-il être si charismatique ? Même avec les taches de Bloody Mary sur son tee-shirt, il reste fascinant...

Sans que je m'y attende, il replace tendrement une mèche collante derrière mon oreille.

– Toi, tu as grandement besoin de « papouillothérapie »...

– De papou-quoi ? Holà, on se calme, c'est quoi ce truc ?

Réprimant un fou rire, il me répond doucement.

– Tu es toujours autant à cran ? Détends-toi, tu ne connais pas la thérapie des papouilles ? Cela consiste juste à se détendre en se faisant chouchouter. Et là, c'est moi le thérapeute. Alors tu vas filer dans la salle de bains, te faire couler un bon bain chaud, je vais t'apporter de quoi te changer et pendant ce temps, je nous prépare un petit repas, puis on se regardera un bon film en mangeant des chamallows et autres cochonneries. Ça te va ?

– Non. Je ne vais pas prendre un bain chez toi ! C'est insensé.

– Ah ? Et traverser la ville couverte de sauce, ça l'est moins ? À moins que tu ne sois une accro du bio et que tu voues un culte aux tomates ? Ou non, mieux : tu veux lancer une nouvelle mode grunge écolo. Ou encore...

– Stop ! C'est bon, OK. Je vais prendre un bain.

Il m'adresse un sourire éclatant, fier de sa victoire. Qu'est-ce qu'il peut être agaçant... et sexy.

– Je vais te chercher de quoi te changer. Je reviens.

J'en profite pour observer les lieux. Je dois dire que la décoration est choisie avec goût. Le mobilier dans des tons brun patiné, allié aux murs blancs et aux rideaux beige poudré, donne une ambiance très cosy et très... masculine. Un énorme canapé d'angle occupe le salon, surplombant un magnifique tapis gris argenté à poil long. Je n'ose pas m'avancer de peur de salir plus encore son appartement.

Lorsqu'il revient, il me tend le linge propre comprenant un tee-shirt, un caleçon et un gilet.

– Ce sera certainement beaucoup trop grand pour toi, mais au moins tu seras confortable. Quand tu auras fini, je laverai tes vêtements et après un tour au sèche-linge, tu pourras les récupérer.

Cet homme ne cesse de m'étonner. Il dirige les opérations de main de maître, sans se départir de son côté énigmatique. Cela pourrait paraître autoritaire et déplaisant, mais là... non. C'est tout le contraire. J'ai juste envie de me laisser guider, de m'appuyer sur quelqu'un. Savourer cette épaule sur laquelle je peux souffler un instant, Et Matt m'apporte exactement ceci en cet instant. Je prends la pile de linge et il m'indique la salle de bains.

– Merci, Matt.

– Ouste ! Va patauger, je vais préparer de quoi manger.

9. Braguette or not braguette ?

Je pénètre dans la salle de bains, muette devant ce qui s'offre à moi. C'est quoi cette salle de bains de ouf ?

Digne des plus belles pièces d'exposition de magazines dédiés à la balnéo ! Une immense baignoire d'angle à remous trône à gauche de la pièce, surmontée d'étagères métalliques où sont disposés différents produits de toilette, et recouverte d'une faïence anthracite. Une fois de plus, je reste sans voix devant le bon goût de Matt. Une vasque demi-lune en marbre noir me fait face et à sa droite se dresse une douche à l'italienne recouverte de petits galets de différentes teintes de gris.

Je fais couler l'eau et me laisse envelopper par la douce chaleur. Cette baignoire est immense ! Mes pieds n'en touchent même pas le bord. Je m'applique à me laver soigneusement et me débarrasse de toute cette sauce gluante.

Soudain, de la musique s'élève dans la pièce. Des enceintes disposées au mur diffusent une mélodie lancinante. Cet air jazzy finit par me convaincre de me laisser aller totalement, et je savoure ce moment de détente fabuleux.

Une fois délassée, j'enfile le caleçon et le tee-shirt de mon hôte, souriant devant le reflet que me renvoie le miroir. Je flotte dans les vêtements, indéniablement beaucoup trop grands. Je passe le gilet et rejoins Matt au salon. Le fumet qui se répand dans la pièce me met l'eau à la bouche. Seigneur, il est chef cuistot ou quoi ?

En me voyant arriver, il lève la tête, esquissant un sourire des plus craquants. Ses yeux pétillent de malice en m'observant.

– Oui je sais, c'est trop grand, je...

Terriblement gênée, je me dandine sur place, ne sachant quelle attitude adopter.

– C'est parfait, me répond-il. Tu es adorable ! Viens t'asseoir.

Je le rejoins, un peu mal à l'aise, et m'assieds à table. Je remarque au passage qu'il s'est changé : il porte à présent un sweat-shirt d'université américaine. Et il a aussi enfilé un autre jean, plus foncé que le précédent. Il est d'une beauté à couper le souffle.

– Tu aimes le poisson ? Filet de dorade et pommes de terre sautées...

– Tu m'impressionnes ! Tu aimes cuisiner ?

Feignant une gêne, il acquiesce d'un mouvement de tête et nous sert tour à tour. Le poisson est une merveille : fondant et parfumé avec précision ; je me délecte de sa saveur.

– Oh la vache ! C'est succulent, Matt ! Tu es vraiment surprenant. Tu as encore d'autres talents cachés ?

Il sourit et son regard malicieux se pose sur moi.

– Oh, tu n'imagines même pas, p'tit chat ! Je te ressers ?

Oh merde... Ce mec est un Kinder Surprise.

– Euuuh... N... non. Non, ça ira merci. C'était délicieux.

Il continue à me regarder intensément et cela me trouble. Des images fugaces de ses mains posées sur moi, me caressant avec volupté, surgissent dans mon esprit. Oh bon sang ! je sens mes joues se colorer et j'ai soudain très chaud. Pourquoi ce traître de cerveau ne me laisse-t-il pas en paix ?

– Tu sembles gênée. Un problème ?

Je déglutis avec peine, la gorge sèche. Je me sens mal à l'aise, est-ce qu'il se doute de mes pensées ? Il arbore une assurance telle, que je n'ose même pas lever les yeux, de peur d'y voir mes désirs se refléter dans les siens. J'opte pour le changement de sujet afin d'éviter de glisser sur une pente dangereuse.

– Euh, non. Tout va bien, je vais t'aider à débarrasser.

On se lève, emportant les assiettes dans la cuisine que je découvre. Eh bien, pas étonnant qu'il prenne plaisir à mijoter de bons petits plats ici. Fonctionnelle, équipée high-tech, spacieuse : un plaisir pour les chefs en herbe. Un comptoir la sépare du salon, rehaussé de luminaires alignés le long de quatre filins métalliques suspendus. L'espace épuré s'accorde parfaitement avec le reste de la déco, on ne pourrait rêver mieux en la matière. J'observe Matt à la dérobée, occupé à placer la vaisselle dans l'évier en inox. Cela me semble tellement improbable de me trouver ici à ses côtés. Lorsqu'il se retourne, son sourire est sans équivoque. Il m'a grillée en train de le reluquer. Oh la honte !

Aucune remarque de sa part, il se contente de me dévisager, esquissant une moue satisfaite, mais absolument pas prétentieuse, je dirais plutôt... intriguée. Comme si lui aussi était assailli de questions sans réponses.

– Tu veux un café ? propose-t-il.

– Oui, avec plaisir, le café et moi vivons une grande passion depuis de nombreuses années.

– Faut-il être torréfié pour avoir une chance avec toi ?

– Hein, quoi ?

– *No stress*, je plaisante !

Il me fait un clin d'œil, saisit deux tasses, et lance le percolateur. Nous prenons chacun nos tasses et retournons au salon, où nous les posons sur la table basse.

– Je vais chercher le ravitaillement, installe-toi.

Je m'assois sur un coin du canapé et lève les yeux lorsqu'il revient, tenant dans ses mains des sachets de chamallows et d'oursons en guimauve enrobés de chocolat. À cet instant précis, il me fait penser à un petit garçon bravant les interdits, s'apprêtant à faire sa fête aux sucreries. Il est désarmant de naturel et de simplicité, et toujours aussi craquant.

– Je crois qu'on est parés pour la soirée ! Donne-moi juste un moment, je file sous la douche et après, séance vidéo. Regarde dans le meuble sous la télé, tu y trouveras des films, sors ce qui te fait envie.

Je le regarde s'éloigner et la voix de ma diablesse de conscience m'interpelle soudain.

Serait-ce indécent de descendre sa braguette pour y trouver ce qui te fait réellement envie ?

Non mais elle va se taire ? Je ferme les yeux et m'attache à choisir parmi les nombreux Blu-ray disposés dans le meuble. Alors voyons : *Avatar*, *Légendes d'automne*, *Harry Potter* l'intégrale, *Le Seigneur des anneaux* l'intégrale aussi, *Thor*, *Footloose*, *E.T.*, *Le Parrain*...

On peut dire que ses goûts sont variés et sélectifs. Que des bons films et oh, oh, oh... *The Crow*, mon film culte ! Est-ce qu'il l'aime aussi ? Mes pensées sont interrompues alors qu'il revient au salon. Les cheveux humides, quelques mèches lui tombent devant les yeux. Il est torse nu, et un bas de survêt' lui tombe sur les hanches. Peut-on être aussi scandaleusement sexy ? Il est juste... à tomber ! Et mes hormones survoltées se déchaînent au creux de mon ventre. A-t-il seulement conscience de l'effet qu'il produit ? Il repasse son sweat-shirt et s'avance vers moi.

– Tu trouves ton bonheur ?

– Oui sans aucun doute, tu as une belle collection, sélectionnée avec soin. *The Crow* est mon film préféré, je l'ai vu un nombre incalculable de fois, mais je reste toujours autant séduite par ce film.

– C'est un de mes préférés à moi aussi !

Il insère le disque et s'installe sur le canapé où je le rejoins, me positionnant à l'autre bout. C'est plus sûr !

– Tu fais quoi là ? me dit-il en souriant.

– Ben, je m'installe.

– Je ne mords pas !

Il tend le bras et me fait glisser jusqu'à lui, me calant entre ses jambes.

– Voilà qui est mieux !

Positionnée tout contre lui, son corps derrière le mien, je m'abandonne à son contact, puisant dans la chaleur qu'il me procure le réconfort dont j'ai besoin.

Le film démarre, et Matt attrape le paquet de nounours à la guimauve, en prend un et me le tend. Je m'apprête à le saisir quand il retire sa main.

– Ouvre la bouche.

Je m'exécute, hésitante. Il frôle mes lèvres avec l'ourson, avant de le déposer délicatement sur ma langue. Collée contre lui, je me laisse aller, ne quittant pas l'écran des yeux. Sa main jusqu'alors étendue sur le dossier du canapé vient se poser sur mon ventre, m'offrant ainsi un cocon de ses bras. Un étrange sentiment de sécurité m'enveloppe, me déstabilisant, mais autant me l'avouer, je n'ai pas la force de lutter et de remettre en question mes résolutions. Je me sens bien. Et pour l'heure, je n'ai nullement envie de rompre cet instant.

Plongée dans le film, je sens sur ma nuque son souffle lent et tiède tandis que son pouce caresse doucement ma peau à travers mon tee-shirt. Une nuée de papillons s'agite au creux de moi, me faisant frissonner. Par moments, je sens son regard peser sur moi. Comme s'il observait chacune des réactions que son innocente caresse me procure.

Lorsque je le sens me soulever, j'ouvre les yeux, surprise. Je me suis endormie ! Blottie dans ses bras, je le laisse me porter jusqu'à sa chambre où il me pose délicatement sur le lit.

- Il faut que je rentre, Matt.
- Non, il faut que tu dormes !
- Je dormirai chez moi.
- Non ! J'ai oublié de mettre tes vêtements à sécher !
- Tu as oublié ? Sérieux ?
- Si on veut, oui. Dors, p'tit chat, me répond-il doucement.

Encore embrumée de sommeil, je me laisse plonger dans les bras de Morphée sans plus résister.

J'émerge brusquement de mon sommeil peuplé de rêves étranges.

Où suis-je, bordel ? Ah oui, je suis chez Matt... Matt. Bon sang ! Quelle heure est-il ? Je jette un rapide coup d'œil au réveil, posé sur la table de nuit. Il est un peu plus de 4 heures du matin. La chambre, plongée dans la pénombre, n'est éclairée que par un faible rayon de lune filtrant à travers les rideaux. Ce dernier me permet de distinguer Matt, allongé à mes côtés. Il est si... imposant, même quand il dort. Je m'attarde sur son visage, son torse. Euh... son torse nu. Nu ? Je me demande s'il a gardé son pantalon de survêt'... Mes pensées débridées sont interrompues par la voix veloutée de Matt :

- La vue est belle, p'tit chat ?

Mortifiée, je recouvre mon visage avec la couette, n'osant même pas prononcer un seul mot. Je le sens bouger à mes côtés, il se saisit lentement de la couette pour la faire glisser afin de me sortir de ma cachette. Appuyé sur un coude, il me scrute, esquissant un tendre sourire.

– Pourquoi tu te caches ?

Il se penche vers moi, dégage une mèche de cheveux du bout de l'index, poursuit sa descente jusqu'à ma mâchoire et me prend le visage en coupe d'une main. Son pouce effleure mes lèvres entrouvertes, et mon corps réagit aussitôt. Un frisson me parcourt, tandis que je le vois s'humidifier lentement la lèvre inférieure du bout de la langue. Il s'avance délicatement, guettant le moindre geste de ma part, et pose ses lèvres sur les miennes.

Son baiser se fait délicat, profond, me pénétrant avec volupté de sa langue, cherchant la mienne, l'entraînant dans un ballet sensuel. Il m'apprivoise avec douceur, la faisant courir sur mes lèvres gonflées, les mordillant, tout en resserrant sa main dans mes cheveux à la base de ma nuque, afin de me presser au plus près de lui. Je m'enivre de son odeur, mon cœur bat vite, plus fort, il cogne contre ma poitrine comme s'il voulait s'en échapper.

Ma raison tente vainement de me ramener sur mes objectifs d'abstinence, mais l'intensité de ce baiser incendiaire la fait taire définitivement. Je sens mon corps se dénouer lentement, profitant pleinement de la saveur de cet instant. Sa bouche dérive prudemment afin de rejoindre le creux sous mon oreille, me couvrant de sa chaleur. J'exhale un soupir et l'entends grogner de plaisir. Il poursuit son exploration le long de mon cou, et sa main descend au creux de mes reins pour me ramener plus près encore et me plaquer tout contre lui. Essoufflé par notre échange, il me déshabille du regard avant de le river au mien. Essoufflée et frémissante, je me sens plus vivante que jamais.

– Si on continue comme ça, je ne suis pas certain de pouvoir me contenir. Putain, tu me rends fou, mais je ne veux pas te brusquer. Je veux que tu me fasses confiance, que tu n'aies aucune crainte, et surtout que tu te sentes prête.

– Matt, on a dit que l'on était juste amis. Et...

– L'un n'empêche pas l'autre.

Je ne sais absolument pas où tout cela va nous conduire, mais je me dois d'être honnête avec lui. Même si c'est difficile.

– Ça fait longtemps que je n'ai pas... Enfin, tu vois quoi. Je... je suis désolée. Je...

Il me fait taire d'un baiser empli de douceur.

– Je t'interdis de t'excuser, tu m'entends, Charlie ? Ordre du thérapeute ! Tu es en convalescence émotionnelle !

Je lui adresse un franc sourire, qui semble lui convenir en guise de réponse. Il se lève et enfle son bas de survêt' qu'il avait apparemment quitté avant de se coucher, ne gardant que son boxer pour dormir.

– Tu te lèves ?

– Non, mais le thérapeute bande comme un âne et il a besoin d'une douche froide ! me répond-il en m'adressant un clin d'œil.

Je pars d'un fou rire incontrôlé lorsqu'il quitte la chambre en riant lui aussi. Ce type est une vraie calamité, bon sang, comment fait-il cela ? Chaque instant passé ensemble effrite les barrières solidement érigées autour de moi et je sens mes réserves voler en éclats. Soudain, je prends conscience que j'ai quitté mon job, sans y retourner pour la fermeture, ni parler à Terrence. Merde ! Comment va-t-il prendre ça ? Il a déjà été cool la première fois, je doute que cette fois-ci, cela passe à l'as.

Je rumine mes interrogations lorsque Matt revient. Toujours ce sourire en coin plaqué sur le visage, il m'interroge avec un mouvement de tête :

– À quoi tu penses, p'tit chat ? Si tu continues à te mâchouiller l'intérieur des joues en fronçant les sourcils comme ça, tu vas finir par ressembler à Jim Carey dans *The Mask* !

– Terrence va me tomber dessus ! C'est sûr ! Je n'ai pas donné de nouvelles depuis que l'on a quitté le bar ! Cette fois, je crois bien que je peux dire adieu à mon job. Une fois, passe encore, mais deux... Je suis grillée !

– Détends-toi, j'ai appelé Terrence quand tu prenais ta douche et je l'ai averti que tu restais ici avec moi. Il est plus inquiet qu'en colère. Il sait reconnaître qui est en tort dans l'histoire, et ce n'est pas toi ! Et je lui ai dit d'avertir Aurélie et Emi. Alors relax.

Je n'en reviens pas : précis, organisé et méthodique ! Tout le contraire de moi.

– Oh !

– Allez, il est temps de finir la nuit. Au dodo !

Il s'allonge à mes côtés, se glisse sous la couette et me prend dans ses bras. Je m'y love sans résistance et il resserre son étreinte sur moi. Au creux de ce cocon, les émotions me submergent. Cela fait si longtemps qu'un homme ne m'a pas ainsi cajolée Deux années que mon lit est resté vide. Deux années passées à me protéger. Et il a réussi, lui, à faire tomber mes défenses. Sans me brusquer, juste parce qu'il est... lui.

– Merci, Matt.

– C'est un plaisir, mon p'tit chat, vraiment. Allez, dors, mon ange.

10. Mister Boum Boum

Le soleil qui filtre à travers les rideaux me sort de ma torpeur. Je m'éveille et m'étire tel un petit chat. Le réveil indique 9 h 15. Je constate que Matt a quitté le lit avant moi. D'où lui vient cette énergie ? Me connaissant, je vais me traîner toute la journée.

Je me lève et pénètre dans le salon. Du bruit me parvient de la cuisine, je m'avance et trouve Matt affairé à concocter un petit déjeuner digne d'un grand hôtel. Lorsqu'il m'aperçoit, il se fend d'un sourire à tomber, me prend dans ses bras et me plante un baiser dans le cou. C'est bizarre, cette sensation. Comme si nous étions préparés à connaître un rituel de couple dès le réveil. Tout est... naturel, simple et spontané. J'avoue que cette sensation est grisante et je me sens vraiment bien.

– Bien dormi ? J'espère que tu as faim.

– Bonjour ! Oui très bien, merci, et oui, je meurs de faim. Tu débordes d'énergie, tu t'es levé à quelle heure ?

– Vers 8 heures, je n'ai pas fait trop de bruit ?

– Rien entendu. J'ai dormi comme un chat !

– Oui je confirme, tu as même ronronné...

– Hein ? Quoi ? J'ai ronflé ?

– Non, tu as ronronné. Et tu es très sexy quand tu ronronnes...

Je pique un fard. De bon matin, ça commence bien !

– Et quand tu rougis aussi ! Café ?

– Oh oui !

Il sourit et nous mangeons en discutant de tout et de rien, profitant du dimanche matin. Il m'informe que mes vêtements sont secs et disponibles dans la salle de bains. Je file prendre une douche et m'habiller.

Je le rejoins au salon un quart d'heure plus tard alors qu'il est au téléphone.

– Oui... attends... Je lui demande, elle arrive...

Il pose la main sur le micro du combiné et s'adresse à moi, hésitant :

– C'est Sam, il veut faire des grillades chez lui ce midi, il nous invite. Et... il voudrait que tu invites Aurélie aussi. Y aura toute l'équipe du bar, tu as envie d'y aller ?

– Oh ! Euh oui, pour moi, c'est d'accord, mais je dois téléphoner à Aurélie pour la prévenir. Et passer à l'appartement me changer.

Il reprend le combiné, la mine réjouie, afin d'informer Sam que nous viendrons, puis il raccroche.

– Je suis content de passer la journée avec toi, déclare-t-il. Je vais prendre une douche. À tout de suite.

J'en profite pour appeler Aurélie, qui acquiesce vivement : elle ne raterait pas une occasion de passer du temps avec Sam. Quand Matt me rejoint, je ne peux m'empêcher de le dévorer des yeux. Il est tout simplement superbe. Vêtu d'une chemise noire dont il a retroussé les manches sur ses avant-bras, d'un jean *used* de chez *used* et d'une paire de baskets blanches en cuir. La perfection faite homme se tient devant moi. Son parfum m'enveloppe, faisant frémir mon démon intérieur.

La journée risque d'être éprouvante pour mes hormones...

Il est près de 10 h 30 lorsque Matt me dépose au pied de mon immeuble.

– Je vais à la pâtisserie chercher un dessert et je repasse vous prendre.

– OK !

Je m'engouffre dans l'immeuble, et lorsque je passe le seuil de l'appartement, Aurélie me saute dessus, m'offrant un câlin hystérico-enthousiaste dont elle seule a le secret.

– Comment vas-tu ? Purée, tu lui as mis une raclée à l'autre blondasse. Tu n'as rien ? Ça va ? Tu es sûre ? Et t'as dormi chez Matt ? Il habite loin ? C'est grand chez lui ? Et oh, vous avez fait quoi ? Tu crois que j'ai mes chances avec Sam ? Il me plaît beaucoup, tu sais. Alors dis-moi, punchy-galipette avec Super Matt ? Une fois de plus il a volé à ta rescousse. Mon Dieu, ce type est le fantasme de toute femme qui se respecte ! Et toi, tu dors avec ! Oh, je n'en reviens pas, ça fait deux fois que ça arrive. Deux fois qu'il arrive à te faire découcher... Ce type est un génie. Mon idole. Et...

– Aurélie ! Jamais tu ne penses à respirer ?

– Oups, désolée ! Mais réponds au moins à une question : tu vas bien ?

Je lui souris sincèrement, et acquiesce.

– Je vais très bien, Aurélie. Maintenant, je dois me changer avant qu'il ne passe nous chercher, il est à la pâtisserie.

– Vous avez... ?

– Noooooon ! Pas encore...

– Ça veut dire que tu l'envisages ? Allez, dis-moi oui... Dis-moi que tu as envie de t'envoyer en l'air avec Mister BOUM BOUM !

– Mister Boum Boum ? Je ne te suis pas, là !

– Tu te rends compte que depuis deux ans, c'est le premier à réussir à pulvériser tes défenses, il a complètement démoli ta tour d'ivoire. Mieux qu'un bulldozer ! Votez Mister Boum Boum !

J'éclate de rire, ne pouvant contenir mon hilarité devant les pitreries d'Aurélie, qui se joint à moi tandis que nous nous précipitons dans ma chambre pour choisir une tenue. Elle ouvre ma penderie et en sort la petite robe noire qu'elle m'a offerte pour mon anniversaire. Je ne l'ai encore jamais étrennée, elle porte toujours son étiquette. Elle me la fourre dans les mains avec autorité.

- Elle sera parfaite pour la journée !
- Je ne vais pas me mettre en robe, Aurélie ! Je pensais plus à un jean et un débardeur...
- Si ! Tu vas te mettre en robe et tu me remercieras plus tard ! Tu ne comptes pas me vexer en refusant de porter mon cadeau, tout de même ?

Saleté, elle sait comment me coincer.

- Mais...
- Pas de « mais », habille-toi, Charlie !

Je baisse les bras. De toute manière, lutter contre Aurélie est vain. Quand elle a décidé quelque chose, difficile de l'en faire déborder. Je m'habille en vitesse, enfile mes ballerines noires et me maquille légèrement. Cette robe est sublime ! Simple et élégante. De fines bretelles noires ornent un décolleté en V sur le devant, elle est cintrée à la taille et s'évase jusqu'aux genoux. Le dos, muni d'une fermeture éclair, est échancré, laissant entrevoir le papillon posé sur mon épaule, réalisé avec soin par Emi.

Je retrouve Aurélie à la cuisine, qui, vu son air, est plus que satisfaite du résultat.

- Elle est faite pour toi !

Un bip signalant un SMS retentit, me signalant que Matt est en bas et nous attend. Nous descendons en vitesse et le rejoignons. Debout, adossé au 4x4 les bras croisés, il lève la tête et son regard change radicalement. Je jurerais voir des étincelles dans ses yeux, il s'apprête à me dire quelque chose quand Aurélie intervient :

- Coucou Boum Boum, tu vas bien ?

Il me regarde, interloqué, et j'éclate de rire. Je foudroie du regard Aurélie qui, fière de sa connerie, affiche un air de conspiratrice et part à son tour dans un fou rire. Matt semble perdu, mais ses lèvres se retroussent dans un sourire désarmant et il prend le parti de ne pas chercher à en savoir plus.

- Je ne sais pas si je dois rire ou m'inquiéter, mais ça fait plaisir de vous voir d'aussi bonne humeur, les filles ! Allez *go*, direction le barbecue !

Nous remontons l'allée qui conduit à la maison de Sam en bavardant.

Nous ne sommes même pas arrivés sur le perron que Sam apparaît, vêtu d'un tablier de cuistot.

- Très sexy ! s'exclame Aurélie en pouffant de rire.

Sam, amusé par sa pique, ne peut s'empêcher de fanfaronner et en rajoute une couche en mimant

des postures de culturiste.

– Entrez ! Les autres sont déjà là, dans le jardin de derrière.

En arrivant, nous embrassons tout le monde, et Lucas se charge de nous servir les apéritifs.

La musique émanant des enceintes du salon diffuse un bon morceau rock, ce qui a le don de déchaîner mes quatre collègues du boulot. Je discute un moment avec Tommy, affairé aux grillades, quand je sens une main chaude se poser dans mon dos. Matt se tient derrière moi et m'attire à lui, m'encerclant d'une main possessive. Il frôle mon cou de ses lèvres.

– Je t'ai dit que tu étais à couper le souffle ?

Ma respiration se fige, tant ce simple contact attise mes sens. Je reprends pied lorsque Tommy s'exclame en nous menaçant d'une merguez :

– Holà ! Vous allez faire tourner la viande avec la tension sexuelle que vous dégagez, tous les deux. Allez jouer plus loin. Ce n'est pas bien de narguer les âmes solitaires !

Pouffant comme deux gosses, nous nous éloignons avant de subir une attaque de chipolatas.

Quelques instants plus tard, nous sommes attablés tous ensemble à profiter joyeusement de cette splendide journée. Bien évidemment, l'altercation d'hier soir revient sur le tapis, ce qui donne lieu à un toast de la part de Chris :

– À Charlie, notre valeureuse walkyrie !

– À Charlie ! reprennent tous les autres en chœur.

Émue par les marques d'attention des garçons, je ne peux réprimer un soupir. Matt se rend compte aussitôt de mon trouble.

– Tout va bien ? Tu sembles... bouleversée.

– Oui, cela me bouleverse que des personnes que je connais à peine fassent preuve d'autant de sollicitude à mon égard, alors que ma propre famille n'en est pas capable.

Il me reconforte doucement en me caressant le dos du plat de la main et m'interroge du regard.

– Je ne t'ai pas encore parlé de ma famille...

– Et tu le veux ?

– Oui, autant que tu saches. Ma famille est assez réduite. Mon père et ma mère. Je suis fille unique. Mais il y a toujours eu des tensions entre eux et moi. Ils ne m'ont jamais comprise et n'ont jamais pris la peine d'essayer à vrai dire.

Je marque une pause en jouant avec un caillou du bout du pied.

– Quand j'ai été agressée et que je leur ai annoncé que j'avais déposé plainte, ils m'ont aussitôt

demandé ce que j'avais bien pu faire pour que cela se produise. Que forcément j'étais responsable de ce qui m'arrivait. Voilà... Au lieu de m'apporter un quelconque réconfort, ils m'ont une fois de plus traitée avec indifférence. J'ai coupé les ponts avec eux.

– Bordel, Charlie, c'est hallucinant ! Comment des parents peuvent-ils être à ce point méprisables ?

– Tu comprends pourquoi l'attention que vous tous avez à mon égard me touche autant ? Quand je vous vois agir envers moi, j'ai l'impression d'avoir trouvé une famille.

M'enlaçant tendrement, il me chuchote à l'oreille :

– Le Green Country possède un esprit de famille !

Plus tard dans l'après-midi, on improvise une partie de volley-ball et l'ambiance est tout simplement géniale. Les garçons sont adorables, voire comiques. Leurs pitreries ne connaissent aucune limite et les éclats de rire fusent en tous sens.

Lessivés après une partie endiablée, nous retournons nous désaltérer. Matt s'installe dans un fauteuil et me tire par la main pour m'installer sur ses genoux. Les discussions redoublent, prenant tour à tour comme sujets le pub, les motos, les filles et la musique. La main de Matt posée sur ma cuisse me caresse tendrement, réveillant la nuée de papillons qui s'était temporairement calmée.

– Tu passes une bonne journée ?

– Excellente, je l'avoue. Ils sont tous si proches les uns des autres...

– Ils le sont. On l'est tous. Et tu es la première fille à intégrer l'équipe.

– Tu es sérieux ? Aucune fille n'est jamais venue travailler au pub ?

– Non, aucune.

– Oh ! et pourquoi cela ?

– On est tous d'avis qu'une fille au pub c'est pas top ! Sans être sexistes mais, tu as vu comment peut dégénérer une soirée. La présence d'une serveuse est soumise au vote entre nous. Jusqu'à présent aucune des filles qui se sont présentées n'a obtenu l'unanimité. Chaque fois Terrence refusait. Tu es la première à obtenir l'unanimité.

– Tu sais pourquoi ?

– Non, il reste énigmatique à ce sujet, mais demande-lui un jour, peut-être que tu obtiendras une réponse.

Tommy revient, les bras chargés de deux packs de bières, et nous lance :

– Ravitaillement !

Je m'apprête à me lever afin d'aller nous en chercher une, quand les bras de Matt se referment sur moi, me faisant glisser tout contre lui.

– Non. Attends, me chuchote-t-il.

Je sens soudain sous mes fesses une bosse qui enfle dangereusement à l'intérieur de son jean.

- Hi han, hi han, me susurre-t-il.
- Bon sang, Matt, l'âne qui sommeille en toi ne sait-il donc pas se tenir !
- L'âne en moi tente désespérément de se contenir face à la croupe posée sur lui, p'tit chat !

Le rouge aux joues, je ne peux réprimer un sourire teinté d'excitation devant ses paroles. Comme pour apaiser mon tourment, il dépose de petits baisers sur la peau nue de mon dos.

Il ne fait que m'effleurer du bout des lèvres et pourtant ma peau se hérissé de plaisir à cette caresse. Il est attentif et délicat. À chaque frisson qui me submerge, je sens son souffle chaud glisser sur moi, accompagné d'un son rauque qu'il émet tel un ronronnement de désir.

- Dors avec moi ce soir...

11. Ode au string

Aux environs de 18 h 30, nous quittons la joyeuse bande. Sam nous raccompagne à la porte en m'indiquant qu'il s'occupe de ramener Aurélie.

Ben voyons...

Sur le chemin du retour, je m'assoupis, bercée par les notes de Marvin Gaye qui emplissent l'habitable. Quand un murmure me tire de ma rêverie, nous sommes à l'arrêt. Matt m'observe, adossé contre sa portière.

– Merde, je me suis encore endormie !

– Ce n'est pas un problème.

– Où sommes-nous ?

– À mi-chemin entre chez toi et chez moi ! Tu ne m'as pas répondu... Tu dors avec moi ce soir ?

– Je ne sais pas si...

Il tend un bras vers moi, soulevant mon menton de son index.

– Tu en as envie ? Réponds-moi. As-tu envie de dormir à mes côtés ce soir ?

– Oui...

Sa bouche vient se poser sur la mienne, murmurant un merci.

– Alors en route.

Quand nous pénétrons chez lui, je me sens maladroite. Ce qui au départ était une relation juste amicale a considérablement dérapé. Mais je dois bien avouer que ce qu'il me fait ressentir depuis notre rencontre est indéfinissable. Par quelle magie a-t-il effectué ce tour de passe-passe, cela reste un mystère.

Il pose ses clés sur le comptoir et se tourne vers moi. L'atmosphère de la pièce est soudain saturée de désir. Une angoisse sourde me saisit. Cela fait si longtemps... Captivée par l'intensité de son regard posé sur moi, je sens ma respiration s'accélérer. Il avance vers moi à pas de velours, me dominant de toute sa hauteur, ses yeux toujours plongés dans les miens. Mon dos rencontre le mur, sur lequel il vient poser ses mains de chaque côté de mon visage, m'encerclant de son corps. La chaleur qui pulse en moi semble inonder mes veines, pour se focaliser au creux de mon ventre. Je me sens prise dans un piège délicieux. Même si mes craintes sur ce qui risque de suivre sont bien présentes, le désir l'est encore plus. Le baiser qu'il m'administre alors est intense et profondément intime. Jouant de sa langue, mordillant mes lèvres, glissant le long de ma nuque. Mes jambes vacillent sous l'assaut de son désir. Ses mains viennent se poser sur mes hanches, pour descendre le long de mes fesses. Il les saisit et presse son corps contre le mien.

– Putain, tu me rends fou...

Sans cesser de m’embrasser, il se penche, me soulève, et je croise instinctivement les jambes autour de ses hanches. Ainsi verrouillés l’un à l’autre, il m’emmène lentement vers sa chambre.

Lorsqu’il me pose à terre, il me fait pivoter en douceur, dégage mes cheveux sur le côté et descend précautionneusement la fermeture éclair de ma robe, la laissant ainsi glisser sur le sol. Sa bouche se pose sur ma nuque. Toujours derrière moi, il retire sa chemise et se presse contre moi. Sa main vient caresser mon ventre, remontant vers ma gorge où mon pouls pulse violemment.

– Divinement belle...

Sa voix rauque, chaude et éraillée témoigne de son désir. Je m’abandonne totalement, le laissant me guider sur la route des plaisirs ; il est témoin de la confiance que je lui accorde. Il m’allonge sur le lit, faisant courir ses doigts sur mon corps, y dessinant des arabesques incendiaires. Sensuellement, il fait glisser les bretelles de mon soutien-gorge sur mes épaules, longe du bout des doigts la bordure de dentelle, pour s’arrêter sur le vallon entre mes seins. Concentré sur chacun de ses gestes, il sonde mes yeux, afin d’y trouver un consentement silencieux, et le dégrafe d’un geste précis. Libérés de ce dernier rempart, mes seins nus pointent durement, tant l’envie de lui se fait pressante. Il les enveloppe de ses mains puissantes, goûtant mes extrémités durcies. La décharge électrique qui me traverse irradie tout sur son passage et mon corps se cambre violemment, submergé par cette vague exquise qui m’arrache un gémissement de plaisir.

– Oh ! Dis-moi d’arrêter. Je ne pourrai pas le faire de moi-même...

– Continue, Matt. S’il te plaît...

Je l’entends grogner de plaisir, et sa langue glisse plus bas, traçant des sillons le long de mon ventre. Avec lenteur, il retire mon string et revient embrasser le haut de mes cuisses, ses mains venant caresser mes genoux, les écartant doucement afin de m’offrir à sa vue. Plus rien à cet instant ne pourrait arrêter nos corps de se trouver. Lorsqu’il pose délicatement sa bouche sur mon intimité, je bascule totalement dans un vertige de volupté. Je suis trempée de désir pour lui, et les caresses qu’il m’assène sont délicieusement torrides. Sa langue vient lécher délicatement mon clitoris, le titillant, traçant des cercles, l’aspirant profondément, gonflant ma chair entre ses lèvres. Il me goûte, puissamment, laissant échapper des soupirs de plaisir, se délectant du miel de mon intimité. Secouée de tremblements, il maintient fermement mes hanches d’un bras, quand il insère soudain deux doigts en moi, continuant sa délicieuse torture avec sa langue. Des spasmes me traversent. Ses doigts me pénètrent avec douceur, caressant mes parois intimes, explorant cette douce cavité.

– Viens, mon ange, jouis pour moi...

Je sens l’orgasme monter si violemment en moi que je ne peux me retenir de crier son nom :

– Maaaatt !

Accompagnant mon orgasme, il enfonce plus profondément ses doigts en moi, et j’explose dans un

cri libérateur. Choquée par la puissance de ce dernier, mon corps semble se couvrir de picotements. À bout de souffle, j'ai l'impression de flotter. Matt remonte vers moi, me couvrant de son corps. Les coudes appuyés de chaque côté de mon visage, il m'embrasse avec une douceur infinie.

– Je ne me rassasierai jamais de toi. Prête pour le second round ?

Encore chamboulée par l'expérience qu'il vient de me faire vivre, j'enfouis mes mains dans ses cheveux, l'attirant à moi pour l'embrasser. Son corps, collé au mien, se presse avec avidité contre moi. Il ondule du bassin, son désir ne fait aucun doute. Dur, son sexe semble vouloir exploser dans son jean. Il se lève, le retire ainsi que son boxer, et saisit un étui dans le tiroir, qu'il dépose sur l'oreiller. Il se retourne face à moi, nu, magnifiquement impudique, d'une beauté absolue. Mes yeux s'écarquillent devant son impressionnante érection, mue soudain d'une appréhension légitime vu sa constitution. Surprenant mon regard, il s'allonge à mes côtés, prenant soin d'adopter des gestes lents.

– Tu paniques ?

– Eh bien, un peu là, oui.

– Fais-moi confiance...

Il repousse une mèche de mon visage et se penche pour m'embrasser délicatement. Nos baisers se font suaves et gourmands, attisant le feu de mon ventre. Il bascule sur moi, saisit mes mains, les remonte au-dessus de ma tête, ses doigts emmêlés aux miens. Les mouvements de son bassin contre moi m'enivrent, nos souffles se font courts. Sa langue caresse mes lèvres tandis qu'une de ses mains descend se caler sous mes fesses, me plaquant contre son sexe palpitant. Sa bouche capture un de mes tétons, le mordille, le suce avidement. Mes sens s'enflamment sous ses caresses, et je laisse échapper un gémissement, tremblante de désir. D'une main, il saisit la capote, la déroule sur son sexe et se positionne à l'entrée de mon intimité.

– Maintenant je vais glisser en toi... entièrement.

Joignant le geste à la parole, il s'enfonce doucement en moi et finit par plonger d'un coup de reins, m'emplissant complètement. Mes parois se contractent autour de lui, se refermant sur sa virilité. Il reste ainsi sans bouger, reprenant ses baisers, me laissant le temps de m'accoutumer à sa présence. Je m'accroche à ses épaules, enroule une jambe autour de lui, et il se remet à onduler en de longs va-et-vient, contrôlant le moindre mouvement. Ses yeux ne me lâchent pas une seconde, attentif au moindre plaisir qu'il me procure. Il accélère le rythme, plongeant plus profondément en moi, décuplant mon plaisir. Son pouce vient à nouveau jouer avec mon clitoris et, conjugué à ses assauts, me fait hurler de plaisir. Submergés de sensations, nous nous abandonnons l'un à l'autre, laissant notre orgasme exploser en même temps.

Vidés, nous restons ainsi, Matt sur moi, le visage niché dans mon cou, tentant de reprendre notre souffle. Petit à petit, nous récupérons, et je sens la douce caresse de Matt sur la courbe de mon sein.

Il lève son visage vers moi, me caresse les cheveux dans un geste empli de tendresse.

– Ça va ? Je... Je ne t'ai pas trop... brusquée ?

Le voir si profondément inquiet de mon ressenti me bouleverse. Il vient de me faire vivre le moment le plus incroyablement érotique de ma vie. Une larme m'échappe, trop d'émotions...

– C'était fabuleux, Matt, je n'aurais pas voulu mieux.

Des notes de musique me parviennent, me tirant en douceur du sommeil paisible auquel je m'étais abandonnée. Le lit vide à mes côtés me confirme qu'une fois de plus Matt a eu un réveil plus matinal que le mien.

Je saute du lit, enfile une de ses chemises posée sur le fauteuil près de l'armoire et pars en quête de ma culotte. Bon sang, où a-t-elle bien pu atterrir ? Je secoue désespérément les draps du lit : rien. Je m'agenouille près de celui-ci, espérant qu'elle ait glissé dessous, mais non. Toujours pas de culotte à l'horizon. Je ne me vois pas débarquer au salon, la wachacha à l'air... Cependant, je ne veux pas fouiller dans ses armoires histoire de trouver un caleçon de secours. Je m'avance vers la porte et l'entends fredonner, accompagné de sa guitare. J'entrouvre le plus discrètement possible la porte lorsqu'il lève les yeux sur moi, me gratifiant de son magnifique sourire.

– Hum, désolée, je ne voulais pas t'interrompre. C'est... Tu me fais écouter ?

– Bonjour, p'tit chat ! Tu l'entendras samedi. Nouvelle chanson. Dis-moi, tu comptes sortir de la chambre ou tu restes cachée ?

– Heu, non eh bien en fait... Je... Tu, tu n'aurais pas vu ma culotte, par hasard ?

Il pose sa guitare à côté de lui, se lève sagement et s'avance en souriant, tout en retirant de la poche arrière de son jean ma culotte, qu'il m'agite sous le nez.

– Hein ? Que fais-tu avec ma culotte ?

– Je cherchais l'inspiration. Je ne voulais pas te réveiller. Tu dormais trop bien ! Alors j'ai... improvisé !

– Improvisé ? Avec ma culotte ? Je crains pour le titre de ta chanson... « Ode au string » ? « La plainte de la culotte noire » ?

Il part dans un éclat de rire, m'attrapant par la taille et me soulevant contre lui.

– Rien d'aussi marrant, disons plutôt que la nuit dernière m'a inspiré beaucoup de choses. Et je voulais les mettre par écrit au plus tôt afin d'être au plus proche de mon ressenti. Merci... pour cette nuit... pour la confiance que tu m'as accordée.

Ses lèvres se posent sur les miennes, et il joue de sa langue avec une lenteur toute calculée, m'expédiant aussi sec sur la planète Hormones-en-cavale. En me reposant, mes jambes sont encore tremblantes de l'effet qu'il a sur moi.

– Je t'attends pour le déjeuner !

Il tourne les talons et se dirige vers la cuisine, où je le rejoins quelques minutes plus tard.

– Ma chemise te sied à merveille.

J’esquisse un sourire timide, rosissant de plaisir. Que dire de lui à cet instant ? Torse nu, ne portant que son jean *used* dont les deux premiers boutons ne sont même pas fermés. Torride ? Excitant ?

– Je me suis permis de te l’emprunter, je n’ai pas pris de tenue de rechange. J’espère que cela ne te pose pas de problème. Si ça te dérange, dis-moi.

– Me déranger ? De quoi ? Du plaisir de te regarder à moitié nue, vêtue de ma chemise ? J’ai connu pire comme problème, crois-moi.

Je souris comme une ado à ses premiers émois. J’aime son côté taquin et charmeur. Il me tarde d’écouter son nouveau morceau. Nous finissons de déjeuner quand mes yeux dérivent sur sa guitare. La question m’échappe avant que je ne puisse la retenir :

– Tu vis de ta musique ? C’est ton métier ? Ou cela reste juste une passion ?

– Disons que j’en récolte un certain bénéfice mais ce n’est pas ma seule activité. La musique reste surtout un moyen de décompresser. C’est vrai que c’est une passion, mais celle-ci ne constitue pas ma seule source de revenus.

– Tu fais quoi ?

Imperceptiblement, je sens qu’il hésite à m’apporter une réponse et pourtant il s’efforce de ne rien laisser paraître et poursuit :

– Oh, rien de bien extraordinaire en soi : je suis associé à des entreprises appartenant à différents secteurs d’activité, je m’occupe de gérer certaines affaires, des placements, du relationnel...

Il se lève, contourne la table et me rejoint. D’un mouvement du pied, il pivote le tabouret sur lequel je suis assise, plante son regard acier dans le mien et m’offre un bref sourire.

– J’ai moi aussi une question à te poser.

– Euh, oui je t’écoute.

– Vois-tu un inconvénient à poursuivre ce que nous avons entamé hier soir ?

Mon cerveau fait un triple salto, tandis que l’intérieur de mes cuisses se contracte à l’idée de ce qui risque de suivre.

– Il me semblait pourtant bien que l’on avait terminé hier soir...

– Non, je n’en aurai jamais fini avec toi ! souffle-t-il.

Il me soulève, se dirige vers la salle de bains, pousse la porte et me pose délicatement au sol. Se campant devant moi, il entreprend de déboutonner une à une les pressions de sa chemise, son front posé contre le mien. Doucement, il s’agenouille, me retire ma culotte, la faisant glisser le long de mes

jambes centimètre après centimètre, tout en embrassant mes cuisses. Puis il se relève, quitte son jean et me mène jusqu'à la douche à l'italienne.

Il appuie sur un bouton dissimulé à proximité de la paroi. Quand les premières notes de piano de « Creep » de Radiohead s'élèvent, elles nous plongent dans une ambiance surréelle.

Les jets chauds se répandent sur nous et il m'encercle de son corps, les coudes appuyés sur les galets du mur. Les yeux dans les yeux, nous nous observons longuement, son regard pénétrant m'hypnotise. Je me sens maladroite mais je désire lui montrer que j'en ai autant envie que lui. Timidement, je pose les mains sur son torse musclé. Je brûle d'envie de le caresser. Je laisse courir mes doigts sur sa peau bronzée, ses muscles parfaitement dessinés sont fermes et galbés. Mes yeux dévorent chaque centimètre de son corps. Un corps si précisément constitué, qu'il en ferait un modèle de choix pour tous les peintres. Sa bouche capture la mienne, goûtant mes lèvres avec soin, entremêlant nos langues, jouant de toute la sensualité qui le caractérise. Je fonds sous son baiser qui m'enivre.

Sans cesser d'attiser mon désir, il descend lentement, saisissant mon sein en coupe dans une main, et s'attarde sur son extrémité du bout de la langue, y plantant ses dents, le suçotant délicieusement.

Chaque caresse est savamment maîtrisée, affolant ma libido trop longtemps réfrénée. Je peine à garder une respiration régulière. Tel un chef d'orchestre, il dirige, marque le tempo, ralentit... C'est un maestro de la volupté, et je m'abandonne sous ses caresses. Totalemment et délicieusement soumise à ses envies, je le laisse jouer de mon corps. Patiemment, il poursuit sa symphonie du plaisir en descendant toujours plus bas, laissant un sillon chaud sur mon ventre. Ses mains à présent posées sur mes fesses les ensèrent fermement. À genoux devant moi, il glisse une main sous ma cuisse et la pose sur son épaule.

– Attrape le rebord de l'alcôve dans le mur, et passe ton autre jambe sur mon autre épaule.

Il me soutient, ses mains passées sous mes fesses afin de me faciliter le mouvement, et je me retrouve le dos plaqué au mur, les cuisses posées sur lui, totalement offerte à sa bouche. Il m'envoie un regard pétillant d'envie où brûlent toutes les promesses du divin enfer. Je m'embrase à cette idée. Il est en train de me faire découvrir le plaisir, l'audace, la complicité, la confiance. Sans me quitter des yeux, sa langue chaude vient laper la partie la plus sensible de mon intimité. Au ralenti, comme si le temps s'était figé, il me dévore et je suis secouée par des décharges m'irradiant avec force.

Fermant les yeux, il poursuit sa dégustation, insatiable, prenant un plaisir évident à me tourmenter ainsi.

Excitant, prenant tout son temps, pénétrant mes lèvres, s'enfonçant plus loin, inlassablement, m'aspirant voracement comme si ce trésor risquait de lui être retiré. Enveloppés de la moiteur de la pièce, nos souffles rapides se joignent à la musique. Je sens monter en moi une vague de chaleur impossible à endiguer, prête à déferler puissamment. Matt, conscient des tremblements qui m'agitent, marque une pause et me jette un coup d'œil espiègle. Un sourire vient retrousser le coin de ses lèvres

quand il s'empare de mon clitoris et lui inflige un suçon intense. Mon plaisir explose, violent, sans qu'il ne cesse son aspiration, ses bras me maintenant fermement contre sa bouche.

Secouée, à bout de souffle, je suis dans un état léthargique entre ses mains, lorsqu'il me repose délicatement au sol, se relevant avec grâce tout contre moi. Il niche sa tête dans mon cou, mordillant le lobe de mon oreille, son souffle chaud me caressant.

Ses doigts s'introduisent en moi.

– Tu es prête... Je te veux !

Ses mots attisent encore plus mon envie de le sentir me posséder pleinement.

Saisissant un étui niché dans l'alcôve, il déchire l'emballage de ses dents et déroule la protection sur son érection d'un geste habile.

Il soulève une de mes cuisses et pénètre lentement en moi. Mes parois se referment sur lui, se contractant, et lui arrachent un cri guttural. Il m'emplit totalement, mon intimité est distendue à l'extrême sous son imposante stature. Il attend que je m'adapte, que mon corps accepte sa puissante intrusion. Quand je me détends, il entame de longs va-et-vient, couvrant ma nuque de ses baisers. Je sens ses mâchoires se contracter devant la maîtrise qu'il s'efforce de tenir afin de contenir ses envies que je devine plus... dynamiques. Je suis ivre de son odeur, de sa chaleur. Toutes mes terminaisons nerveuses internes sont soumises à ses allers-retours savamment dosés et crépitent ardemment. Je découvre avec émerveillement ce qu'est le don de soi. Il se donne à moi comme je me donne à lui. Progressivement, le rythme s'accélère, il m'empale de tout son long, ses coups de boutoir plus rapides fouillent mon intimité avec un seul objectif : disparaître en moi pour en arracher un plaisir insolent. Mes cris résonnent dans cet espace clos, accompagnés de ses soupirs. L'orgasme nous balaye simultanément, son corps se raidit, je sens sa queue palpiter en moi, nous délivrant une décharge fulgurante de plaisir à laquelle nous nous abandonnons, essoufflés et rassasiés.

– Bordel, Charlie... Tu me rends dingue !

Il saisit le flacon de gel douche et commence à me savonner délicatement, faisant durer ce moment empli de tendresse.

– Je dois bosser cet après-midi.

– Et moi, je dois récupérer... avant de bosser, lui dis-je en pouffant.

– On s'habille et je te dépose chez toi ?

– Ça me va !

12. Entre Chewie et Jedi

Lorsque je passe la porte de l'appartement, il me semble entendre du bruit.

Aurélie est là, je suis bonne pour un interrogatoire, me dis-je en souriant.

Je quitte mes ballerines et commence à enlever ma robe en descendant le zip de celle-ci quand une voix rauque me stoppe avant que celle-ci n'échoue à mes pieds.

– Oh putain ! Non, Charlie ! Si tu fais ça, je signe mon arrêt de mort !

La tête de Sam émerge du canapé, les mains plaquées sur son visage. J'ouvre de grands yeux, estomaquée de le trouver là, à moitié défroqué et les cheveux en bataille.

– Bordel, Sam ! Qu'est-ce que tu fous chez moi ?

– Euh, eh bien... En fait, j'ai ramené Aurélie et j'ai insisté pour rester. Mais elle m'a fait dormir sur ce fichu canapé !

Aurélie débarque dans la pièce, un sourire triomphant aux lèvres.

– Estime-toi heureux que je ne t'aie pas castré !

J'éclate de rire. Sacrée Aurélie ! Elle prend plaisir à torturer ce pauvre Sam qui rit à son tour. À croire qu'il aime ça ! Il se lève, enfle son pull et se passe une main dans les cheveux, tentant de les remettre en ordre. Nonchalamment, il s'avance vers Aurélie, lui embrasse le front, puis vient me planter un bisou sur la joue.

– J'y vais, les filles, je vous laisse entre vous, je me sens en minorité.

Il referme la porte derrière lui, nous laissant plantées dans le salon. On se regarde longuement avec Aurélie ; qui sera la première à commencer son récit ? Mais une crise de fou rire nous prend.

Deux heures plus tard, nous sommes vautrées sur le tapis du salon.

– Et comment te sens-tu ? me demande ma meilleure amie. Et je ne parle pas de sensations post-coïtales !

– À vrai dire, je me sens... bien. Étrangement bien, même ! Je commence à retrouver une certaine confiance en moi.

– Tu le vois ce soir ?

– Euh, je ne sais pas, on n'en a pas parlé. Tout ce que je sais, c'est qu'il doit bosser cet après-midi. Et

toi ? Avec Sam ?

- Sam est... un peu trop pressé.
- Mais il te plaît, non ?
- Oui, ceci dit, je ne veux pas qu'il pense que tout est gagné d'avance avec moi.

Nous passons le reste de la journée à papoter tranquillement devant la télé, mais je ne reçois aucune nouvelle de Matt.

J'hésite à lui envoyer un petit message, cependant je me l'interdis. Il m'a dit qu'il devait bosser, je ne voudrais pas le déranger, et puis il est peut-être en réunion ou occupé à gérer un dossier. Je me résigne finalement : il saura me joindre quand il sera libéré de ses obligations.

Quand j'arrive au Green Country vers 21 heures, Terrence m'attend près de l'entrée.

– Viens, Charlie, on va dans mon bureau.

Son ton neutre ne me fournit aucun indice sur son humeur, et la panique me gagne.

Merde ! J'avais zappé que j'y aurais droit. Je me sens confuse et profondément gênée, et je le suis sans piper mot.

Il s'installe dans le fauteuil, m'invitant d'un geste de la main à prendre place sur la chaise à ses côtés.

– Bien, Charlie, je ne vais pas y aller par quatre chemins.

Ces simples mots me vrillent l'estomac et je me ratatine. Je me retrouve soudain confrontée à la triste réalité.

– Mais avant tout, je tiens à te rassurer sur un point : il est hors de question que le Green Country se passe de tes services. Tu as largement fait tes preuves. Et les garçons t'adorent. Cependant, je me trouve face à une situation délicate. Voilà, j'ai besoin de toi, pour le week-end du 31 octobre. On organise l'« Halloween Green Country » et j'ai désespérément besoin de toi pour m'aider à mettre en place la déco. Il est hors de question que je confie cette tâche aux garçons, au risque de retrouver l'établissement dans un drôle d'état ! Bien sûr, tu seras payée en conséquence ce jour-là ! Qu'en dis-tu ?

Je le dévisage, les yeux exorbités. Cet homme est un alien !

– Alors ? Cela te pose un problème ?

– Euh non, enfin oui, mais non. Je croyais que tu allais me parler de l'altercation de samedi soir alors je suis plutôt surprise. Je...

– Oh ça ? Purée, qu'est-ce que tu lui as mis dans le cornet à cette pétasse ! Charlie, la walkyrie du

Green Country ! Non, pas de souci avec ça. Ici, on est adeptes du credo « qui cherche trouve ! » Et là, c'était du grand art, Charlie ! Ne t'inquiète pas pour cela.

– Hum, oui enfin si cela pouvait éviter de se reproduire, crois-moi, j'en serais plus que ravie ! Et concernant Halloween, c'est avec plaisir, Terrence !

– Génial ! Dans ce cas, je te laisse retourner à ton poste. Et merci, Charlie. Pour ton boulot et pour... le reste.

Je le regarde, interloquée par la fin de sa phrase, mais avant que je ne puisse l'interroger, il me fait un signe de la main, m'enjoignant d'aller bosser, je tourne donc les talons et rejoins le comptoir.

Il n'y a pas grand monde ce soir au pub et l'ambiance est plus à la détente et aux chamailleries. Sam me fait jurer de ne pas raconter qu'il a failli me voir en sous-vêtements, de peur de subir les foudres de Matt. Lucas, lui, fait le pitre avec des tranches de citron qu'il se fourre dans la bouche, tandis que Chris et Tommy s'appliquent à effectuer de nouvelles passes de shaker. Joyeux bordel au pub !

Profitant de l'accalmie, je me pose au comptoir. Lucas se penche vers moi et me lance nonchalamment en me pointant du doigt :

– Toi, tu es une magicienne !

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec ça ? Ils sont en overdose du *Seigneur des anneaux* ou quoi ?

– Qu'est-ce que tu racontes, Lucas ?

– Tu sais, avant que tu n'arrives ici, Matt était beaucoup plus hargneux.

– Matt ? Hargneux ? On parle bien du même ?

– Je t'assure, Charlotte, depuis que tu as commencé, pas une seule fois il ne s'est mis en rogne.

– J'ai un peu de mal à imaginer...

Sam s'avance alors pour prendre part à la discussion.

– Pourquoi crois-tu que je te demande de garder le silence sur ce matin ? Matt est parfois... ingérable.

– De quoi il parle, on peut savoir ? demande Chris.

– T'occupe ! lui rétorque Sam. Mêle-toi de tes affaires !

– Attendez les gars, vous êtes sérieux ?

Ils hochent la tête en parfaite synchronisation, me laissant dubitative. Bon, après tout, ils ont peut-être des problèmes de communication entre eux. Tommy intervient à son tour, atténuant un peu l'inquiétude qui s'infiltré en moi suite aux derniers propos que je viens d'entendre.

– Matt n'est pas hargneux, il est sanguin et prend très à cœur les échecs. Ce n'est pas la même chose. Alors oui, quand il est sous tension, il peut être « ingérable », mais cela n'enlève rien à ses qualités humaines. Charlie, on a besoin de faire l'inventaire de la cave, tu peux t'y coller ? Demain, je dois passer la commande et comme il n'y a pas foule, tu penses que tu pourrais t'en charger ?

- Oui bien sûr, pas de problème, Tommy.
- Parfait. Lucas, tu lui montres la cave et le bordereau de décompte ?
- Ça marche, mec !

Nous empruntons l'escalier qui descend au sous-sol et arrivons dans une vaste pièce où sont entreposés fûts et bouteilles en tout genre. Il me tend le carnet de bordereaux muni d'un stylo et me dit de procéder par catégorie, m'indiquant comment sont classées les bouteilles de la réserve.

- Voilà, jeune Padawan, cet univers est entre tes mains ! me dit Lucas en souriant.
- Oh, t'es aussi fan de *Star Wars* ?
- Plus que ça même, j'ai dû regarder la saga un nombre incalculable de fois ! Quel génie ce Georges Lucas !
- Ah je suis d'accord avec toi ! Il nous a apporté un univers sombre et fabuleux à la fois !
- Génial ! Il faudra qu'on se visionne toute la saga ensemble un jour ! C'est qui ton personnage préféré ?

J'explose de rire, rabats tous mes cheveux sur mon visage, émets des sons bizarroïdes si caractéristiques à mon Chewbacca adoré, le légendaire guerrier Wookie, copilote du *Faucon Millenium*. On part dans une crise de fou rire incontrôlable, riant aux larmes devant mon imitation plus ou moins réussie. Des pas dans l'escalier résonnent et nous signalent l'arrivée de quelqu'un. Nous tentons vainement de reprendre notre sérieux lorsque Matt apparaît dans l'embrasement de la porte.

- Je te laisse, tu vas t'en sortir ? me demande Lucas gentiment.

Je m'apprête à ouvrir la bouche pour lui répondre, mais Matt me devance :

- C'est bon ! Je pense qu'elle va très bien s'en sortir, toute SEULE ! Y a du boulot en haut, un groupe vient d'arriver. Peut-être qu'il serait judicieux pour toi de remonter, non ?

Lucas me regarde en faisant une grimace et les gros yeux puis sort de la pièce rapidement. J'observe Matt qui s'avance vers moi, notant qu'il garde la mâchoire crispée. Il m'entoure de ses bras, m'embrasse sur le front et me maintient ainsi longuement. Je me laisse aller à savourer son étreinte puissante.

- Ça va, Matt ?
- Maintenant, oui.

Il me relève le menton du bout du doigt et m'embrasse tendrement. Il paraît tendu et soucieux. Il est là, avec moi, mais son esprit est bel et bien ailleurs.

- Tu es sûr que ça va ? Tu as été un peu sec envers Lucas...
- Il s'en remettra ! Je suis fatigué, j'ai eu une journée de merde.
- Tu devrais rentrer te reposer, je dois faire l'inventaire pour la commande de demain, je ne sais pas pour combien de temps j'en ai.

– Non ! Je reste ici, avec toi. J’ai besoin d’être avec toi. Je vais t’aider.

Ces quelques mots me bouleversent. Il a ce regard d’enfant après un gros chagrin, perdu entre la douleur et l’incertitude. Et même s’il s’est montré gratuitement cassant envers Lucas, ces quelques mots me réchauffent le cœur et je lui pardonne aussitôt son excès d’humeur.

– Tu es sûr ? Tu…

– Viens, on va commencer par la bière.

Une heure plus tard, nous finissons de comptabiliser les dernières bouteilles de vin quand il se saisit de l’une d’elles et me regarde avec attention.

– Tu aimes le pic saint Loup ?

– À vrai dire, je ne suis pas tellement calée en vins. J’en bois rarement, et le plus souvent, il est blanc et sucré !

– Il faut que je te le fasse goûter, c’est un domaine de l’Hortus, je crois qu’il va te plaire !

Il saisit deux verres dans un carton, débouche la bouteille et nous sert tour à tour. Il s’assoit par terre, adossé au mur, et m’invite à prendre place entre ses jambes. Nous dégustons ce vin, l’un contre l’autre, savourant les notes de fruits rouges et de vanille qui en émanent.

– Mmmmh… Il est vraiment délicieux, Matt.

– Tu connais sa légende ? Celle de la montagne de l’Hortus et du pic Saint-Loup ?

– Non. Tu me la racontes ?

– On raconte qu’il y a fort longtemps, la montagne de l’Hortus et le pic ne formaient qu’une même montagne. Tout près de celle-ci, un jeune berger tomba amoureux fou d’une jeune bergère. Un soir de pleine lune, ils se jurèrent leur amour : ils resteraient inséparables. Un jour, leur amour paisible fut cependant troublé lorsqu’un vieux et riche commerçant qui passait dans la région tomba également sous le charme de la jeune bergère. Il proposa aux parents de la jeune fille de l’or contre sa main. Ils acceptèrent… Heureusement, la belle eut vent de ces manigances et les amoureux décidèrent de s’enfuir. Ils prirent leurs jambes à leur cou, se dirigeant droit devant eux jusqu’à se retrouver bloqués par la montagne. Le commerçant et ses chiens étaient déjà sur leurs traces. Pris au piège devant la muraille naturelle, ne sachant que faire, ils implorèrent les dieux de leur venir en aide. Non loin de là, un géant entendit leurs lamentations et accourut à leur secours. Ému par leurs larmes, le géant donna un coup de poing dans la montagne qui se fendit en deux, créant un passage permettant aux amoureux de se sauver. Le géant attrapa ensuite le commerçant et l’enferma dans une grotte. Prisonnier, il commença à sangloter et ses larmes devinrent un ruisseau qui coule encore aujourd’hui.

Au fur et à mesure que j’écoute Matt me conter cette légende, je le sens se détendre derrière moi. Je me réjouis que son irritabilité de tout à l’heure soit retombée.

– Sublime. Mais comment connais-tu ceci ? Même moi qui suis native de la région, je ne la connaissais pas.

– Quand je suis arrivé en France, j’ai voulu en savoir plus sur cette région. J’ai lu pas mal, j’ai

beaucoup visité aussi. J'avais besoin de retrouver des racines. Allez, viens, il est temps de remonter.

Lorsque nous rejoignons la salle, les garçons sont en train de fermer, et nous les aidons à finir la mise en place du lendemain. Après avoir quitté le pub, Matt me ramène chez moi. Nous optons tous deux pour la sagesse et une bonne nuit de sommeil.

Peu de temps après, je me glisse enfin sous ma couette et le signal d'un message retentit sur mon téléphone.

[Good night, dream of me as I dream of you, sweet kisses... Chewie !

Signé : Your Valorous JEDI]

Je pouffe de rire à l'idée qu'il ait assisté à mon délire de Chewbacca quelques heures plus tôt. Je lui réponds à mon tour :

[Bonne nuit, Skywalker.
Fais de doux rêves et ne bascule pas du côté obscur !
Long and sweet kiss,
Signé : *a tired Chewie]*

13. *What the f... ?*

La pluie qui frappe sur les carreaux me tire de mon sommeil vers 9 h 30. Le ciel gris est chargé de lourds nuages noirs menaçants. Je m'extirpe du lit à contrecœur, attrape mon téléphone et file à la cuisine me servir un grand café.

– Coucou, toi ! me lance Aurélie en sortant de la salle de bains.

Elle vient s'asseoir avec moi à la table, prenant au passage une tasse elle aussi.

– T'as bonne mine, Charlie ! Tu as vu Matt hier soir ?

– Oui, il est arrivé tard et il m'a aidée à dresser l'inventaire de la cave.

– L'inventaire ? me demande-t-elle d'un air suspicieux.

– Oui, la commande devait être effectuée aujourd'hui dernier délai.

– Et... l'inventaire s'est bien passé ? Une cave, c'est intime...

– Tu ne penses qu'à ça, ma parole !

Je souris à ses conneries en secouant la tête.

– Il ne s'est rien passé hier soir. De toute façon, vu son état, cela aurait été compliqué.

– Pourquoi ?

– Oh, il a eu une journée difficile, ne me demande pas pourquoi je n'en sais rien, mais quand il est arrivé, il m'a surprise avec Lucas à la cave. Il m'expliquait comment procéder. Nous étions en train de rire et Matt a été assez sec envers Lucas. Je veux dire qu'il lui a parlé assez... durement et l'a renvoyé en salle. Il était très tendu...

– Mais avec toi ? Il a été désagréable ?

– Oh non ! Il m'a aidée, il m'a fait goûter du vin, et m'a raconté une fabuleuse légende. C'était... parfait...

– Eh bien dis donc, ça a l'air de rouler, vous deux !

– Oui. Mais les garçons ont tenu des propos bizarres sur Matt. Sur son caractère parfois changeant et difficile. Et puis Terrence aussi m'a dit un truc bizarre... Il m'a remerciée pour mon travail et... « pour le reste ». Je t'avoue que je n'ai pas bien saisi le sens de ses mots. Alors je me pose des questions.

– Ne t'en pose pas trop ! Tant qu'il ne te fait pas de mal et qu'il te respecte, il a tout mon soutien. Tu te rends compte combien tu as changé depuis qu'il est entré dans ta vie, Charlie ? Regarde-toi, tu souris à nouveau ! Je t'ai même entendue chanter l'autre jour. Cela faisait longtemps. Vis, Charlie ! Profite du moment !

C'est vrai ! Aurélie ne fait qu'énoncer mon propre constat. Je me sens vivante ! Et chaque moment passé au côté de Matt renforce cette sensation au plus profond de moi.

Plus tard dans la matinée, je reçois un message de Matt.

[Dois partir en déplacement,
je t'appelle dès que je peux. *Kiss*]

Mon humeur s'assombrit, virant au morose, en association avec le ciel orageux. Je décide cependant de ne pas me laisser aller à de sombres pensées. Je mets mon temps libre au service de la peinture et sors une toile vierge. J'ai à nouveau besoin de peindre pour évacuer.

Deux jours passent sans nouvelles de Matt. Je me fais violence pour ne pas le contacter, car je ne souhaite pas le déranger dans son boulot. Et puis je ne veux pas qu'il me prenne pour une fille désespérée. Au pub, les garçons s'efforcent de me redonner le sourire, mais son absence me travaille. Il me manque, putain ! Cela fait juste deux jours et je me traîne misérablement. Je suis pathétique ! Il a, par je ne sais quelle tactique, abaissé mes barrières en douceur et su atteindre mon cœur. Au-delà de l'homme sexy qui fait vibrer toutes les nanas agglutinées devant la scène le week-end, il y a un homme intelligent, doux, passionné et... blessé. J'en suis convaincue. En atteste l'ombre qui voile ses yeux par moments. Cette ombre qui glisse furtivement et l'emmène loin. Celle que j'ai perçue dans la cave. Celle qu'il cache.

Le jeudi matin, je suis réveillée par mon téléphone. Je m'empresse de décrocher en voyant son prénom s'afficher.

- C'est moi !
- Matt ! Tout va bien ? Je m'inquiétais.
- Ça va ! J'ai juste hâte de rentrer ! Je pense être là demain matin. Tu me manques, p'tit chat !
- Toi aussi, Matt.
- On passe le week-end ensemble ?
- Avec plaisir !
- Promis ?
- Promis !

Je raccroche, le cœur gonflé de joie à l'idée de le retrouver le lendemain ! Ma bonne humeur revient au galop et je décide de m'atteler au ménage en me dandinant sur de la musique pop. Aurélie me surprend en flagrant délit et se joint à moi pour se déhancher telle une rock star du balai.

La soirée touche presque à sa fin au pub, quand les garçons me charrient pour savoir quel costume je porterai pour la soirée d'Halloween.

Chacun y va de ses suppositions, même les plus loufoques !

- Un chat ?
- Un vampire ?
- Une momie ?
- Maître Yoda en tutu ?
- Bilbotine la Hobbit ?
- Allez, crache le morceau !

Chris intervient en rigolant :

– Arrêtez de lui prendre la tête avec ça. Tenez, on va goûter notre dernière création : le « walkyrie passion » ! Réalisé spécialement pour Charlie ! Pour fêter ton intégration !

Tous lèvent leurs verres en criant :

– À Charlie !

La porte du pub s'ouvre, laissant apparaître Matt sur le seuil, les yeux cernés. Il ne devait arriver que demain matin pourtant ! Tous ses muscles semblent tendus à l'extrême. Il s'avance lentement vers nous, mais quelque chose dans son attitude me fait flipper. Il paraît habité d'une colère sombre. Lorsqu'il arrive à notre hauteur, je m'attends à recevoir un baiser ou tout du moins un bonjour, mais cela ne vient pas. À la place, il lâche froidement :

– Je vois que mademoiselle est bien entourée... Je ne dérange pas ? Vous n'êtes pas censés « bosser » tous autant que vous êtes ?

Chris intervient aussitôt, tentant d'apaiser l'atmosphère soudain plombée.

– Allez Matt, on fait juste une pause pour goûter au cocktail dédié à Charlie. Tiens, prends-en un !

Matt tend le bras pour se saisir du verre. Il le détaille longuement, esquisse un rictus et se met à vociférer :

– Dédié à Charlie ? Putain ! Vous êtes qui pour lui dédier quoi que ce soit ?

Il se retourne vers moi, me toisant d'un regard froid.

– Je vois que tu as trouvé de la compagnie, tout un fan-club ! Le temps n'a pas dû être aussi long pour toi que pour moi apparemment !

Il fracasse rageusement son verre contre le mur, quand Terrence sort du bureau précipitamment et l'invective d'une voix sèche et puissante :

– Matt !

Pétrifiée sur mon tabouret, je n'ose ni bouger ni respirer. Le nœud qui s'est formé dans ma gorge en devient douloureux et les larmes menacent de jaillir sous peu. Je regarde Matt suivre Terrence dans

le bureau sans un mot. D'une main tremblante, je repousse mon verre, les yeux baissés et descends de mon assise. Sam me pose la main sur l'épaule, la serrant d'une légère pression.

– Ce n'est rien, Charlie, ça va lui passer, il est colérique mais pas rancunier. Ça va aller...

Les mâchoires serrées, je sens les larmes perler à mes cils et je lui réponds d'une voix effacée :

– Eh bien, lui peut-être... Mais moi si ! Mon service est fini. Je rentre.

Lucas se saisit de ses clés, prend sa veste et m'annonce avec fermeté qu'il me raccompagne. Je récupère mon sac et nous sortons du pub avant que Matt ne revienne.

Lucas enfourche sa moto, je monte derrière et passe le casque qu'il me tend. Au moment où nous démarrons, Matt sort précipitamment en hurlant :

– Charlie !

Trop tard.

Lucas accélère et nous filons sur l'avenue. Aveuglée par mes larmes, je ne distingue même pas la route qui défile devant ma visière. La nausée me prend et je m'accroche à Lucas plus fermement, prise de vertige. Moins de cinq minutes plus tard, je lui tapote le dos afin de lui indiquer de s'arrêter sur le bas-côté. Il s'exécute rapidement et je me précipite dans le fossé pour vomir.

N'ayant plus rien à rendre, je retourne vers lui, il me tend un kleenex et me regarde, inquiet.

– Ça va aller Charlie ?

Les larmes surgissent alors sans que je puisse les retenir davantage. Lucas s'approche d'un bond et me prend dans ses bras où je me laisse aller à pleurer longuement. Il me berce doucement, tentant d'apaiser mon chagrin.

– Ça va aller, Charlie. Chut... Tu veux qu'on marche un peu ? Tu veux rentrer ? Dis-moi...

– Je... J'ai peur qu'il débarque chez moi. Je ne me sens pas prête à l'affronter dans l'immédiat. Emmène-moi faire un tour à moto...

– À ton service !

Nous remontons en selle et roulons près d'une demi-heure avant qu'il ralentisse et s'arrête sur un coin de verdure. On s'installe, sans un mot, allongés dans l'herbe côte à côte.

– Tu as envie de parler, Charlie ?

– Ne me dis pas que tu as envie d'écouter une chouineuse se lamenter, Lucas. Ou alors t'es un maso qui s'ignore !

– On peut peut-être parler de ta réaction face à sa colère, par exemple. De ta terreur à ce moment-là ? Je ne suis pas aveugle, Charlie. Tu as vécu quelque chose de pas joli joli, et tu le traînes avec

toi.

- Super ! Je suis donc aussi transparente que ça ?
- Non... c'est évident pour quelqu'un ayant connu le problème.

Je le dévisage, abasourdie.

– Tu...

– Non, pas moi. Ma sœur. Elle a croisé la route d'un connard qui lui en a fait baver, et tout à l'heure, tes yeux étaient habités des mêmes démons. Il ne te fera jamais de mal, Charlie, il n'est pas comme ça. C'est quelqu'un de bien, je t'assure, mais qui a lui aussi ses propres démons.

– Que veux-tu dire ?

– Je veux dire que chacun d'entre nous réagit différemment face aux tourments que la vie nous inflige. Matt explose et redescend rapidement. Ce n'est pas quelqu'un d'expansif, il s'exprime plutôt à travers ses textes et ses actions. Il est plutôt du genre renfermé. Mais c'est un chic type. Et... tu lui fais du bien, Charlie.

– Ce n'est pas l'impression que j'ai eue ce soir. Il avait tant de colère en me regardant. Il m'a blessée ! Son attitude n'était pas justifiée, on ne faisait rien de mal...

– Sa mauvaise humeur n'était pas dirigée contre toi, et ce que tu as pris pour de la colère était tout simplement de la jalousie. Matt s'est beaucoup attaché à toi. Laisse passer l'orage, demain est un autre jour.

– Tu es étonnant ! D'où te vient cette sagesse ?

Il éclate de rire en se passant la main dans les cheveux et sourit.

– Deux années de fac de psycho !

– Mazette ! Ouvre un cabinet, tu vas devenir riche !

Il éclate de rire, me demande si ça va mieux et si je me sens prête à rentrer.

J'acquiesce, et nous retournons à sa moto.

– Lucas, merci.

– À ton service, Charlie, tu me dois cent cinquante euros !

Il me fait un clin d'œil et éclate de rire.

Quand il me dépose au bas de mon immeuble, il m'embrasse sur la joue et m'ordonne d'aller dormir.

Il est deux heures et demie passées. Je rentre discrètement, mais Aurélie est là, assise à m'attendre, un café à la main.

– Tu n'es pas couchée ?

– Accouche ! Que s'est-il passé ? J'ai été réveillée avec perte et fracas par Boum Boum ! D'ailleurs, au passage ce surnom lui sied à merveille, j'ai bien cru qu'il allait défoncer la porte. Ton

portable est encore H.S. ?

Les larmes reviennent en puissance et je m'effondre sur la chaise, secouée de sanglots. Aurélie se précipite vers moi et m'enlace.

Je suis épuisée par cette soirée, épuisée par tout ce que j'ai vécu ces dernières quarante-huit heures.

Alors je déballe la soirée, sa crise de nerfs, ma peur, les mots de Lucas, ceux des autres, le choix de ne pas rentrer immédiatement, mes doutes et mes craintes. Tout... Son changement de comportement radical ce soir. La colère que j'ai contre lui. Contre ses mots, qu'il m'a froidement jetés au visage.

Il m'a blessée ! Durement et volontairement !

Aurélie est sidérée et m'avoue être aussi perplexe que moi.

– Une chose est sûre, Charlie, s'il ne ressentait rien pour toi, il n'aurait pas déboulé ici les yeux rougis. Mais cela n'excuse en rien son attitude ! Tu veux que je le castre ?

– Heureusement que je t'ai... Tu arrives à me faire sourire dans les pires moments. Je ne sais pas comment je dois réagir. Il vaudrait sans doute mieux que je coupe court à cette relation. De toute façon, elle n'a aucun avenir. Dès qu'il saura, il préférera sans doute passer à autre chose. Je...

– Ne va pas anticiper l'avenir à tort et à travers, ma puce. Tu ne peux jurer de rien ! Écoute d'abord ce qu'il aura à te dire. Si cela ne te convient pas, je t'autorise à mordre ! Allez, viens, on va se coucher, tu es épuisée.

14. Parole de bouc

Ma nuit est agitée de cauchemars mêlant passé et présent, et de ce fait, mon réveil sonne comme une délivrance. Encore embrumée de sommeil, je vois Aurélie passer la tête par la porte et s'avancer avec un plateau chargé de nourriture.

- Coucou... Comment tu te sens, ce matin ?
- Tu veux dire hormis le sentiment de déception et de frustration ? Je suis furieuse, Aurélie !
- Oui, je sais ma puce, c'est pour ça que j'ai apporté ceci !
- T'as braqué l'épicerie ?
- Ha ha, très drôle, non, on se fait un petit déjeuner au lit !
- Merci, ma chérie !

Je baisse les yeux, assaillie de pensées ayant toutes pour sujet Matt.

- Hé, peau d'chagrin ! À quoi tu penses ?
- À Matt. J'ai bien besoin d'une journée de répit. Je n'ai pas trop envie de le voir débarquer ici à l'improviste.
- Ça ne risque pas d'arriver, je l'ai eu au téléphone vers 6 heures ce matin.
- 6 heures ?
- Ouai ! Je lui ai conseillé de te laisser respirer aujourd'hui. De toute manière, on passe la journée chez Emi. Elle nous attend pour 10 heures.
- T'es la meilleure !
- Oui je sais, je ne m'en sors pas trop mal de ce côté-là !

Quand je passe les portes du Green Country ce soir-là, mon estomac est vrillé de douleur. J'angoisse. Pourtant, un rapide coup d'œil me confirme qu'il n'est pas encore présent. Les garçons me gratifient tous de petits mots réconfortants qui me tranquillisent momentanément.

J'attaque mon service, évitant de trop cogiter, au risque de perdre les pédales. Vingt minutes plus tard, j'entends des notes de musique en provenance de la scène, je sais qu'il est là. Je ne me retourne même pas pour avoir confirmation. Mais je sens son regard peser lourdement sur ma nuque.

J'essaie de garder dignement le contrôle de mon cerveau et de mes jambes et continue de débarrasser ma table. J'ai presque terminé quand sa main se pose sur mon bras.

- On peut parler ?

Je me recule violemment et me dégage de son contact brûlant.

– Ne me touche pas ! Tu me fous la paix et tu me laisses bosser.

Il m'arrache le plateau des mains et le pose avec autorité sur la table.

– Il faut qu'on parle !

– Et moi, je pense que tu en as déjà trop dit ! FOUS-MOI LA PAIX !

Rapidement, il me soulève et me charge sur son épaule.

– Putain, Matt, repose-moi immédiatement !

Sans tenir compte de mes protestations, il traverse la salle et m'emporte dans la cuisine où il me repose à terre.

– Bordel ! Tu te prends pour qui ? C'est mon lieu de travail ici, c'est bondé de monde, tu n'as pas le droit de faire ça !

– Je te l'ai demandé gentiment.

– Et j'ai le droit de refuser de t'écouter ! Le fait de demander gentiment n'efface en rien ta conduite d'hier. Je ne suis pas à ta disposition ! Je suis en colère et j'ai toutes les raisons de l'être ! Tu as été totalement odieux, sans raison et gratuitement.

– Je suis désolé, je...

– Tu es désolé ? Mais bon sang, dire qu'on est désolé, c'est un peu facile, non ?

– Putain, j'essaie de m'excuser ! Tu ne veux pas au moins essayer de m'écouter ? La journée d'hier a été plus que merdique... Vraiment, vraiment merdique. Je n'ai pas dormi durant deux jours, j'étais épuisé, à bout de nerfs et...

– Ah... ! Et cela te dispense de te comporter en homme civilisé ? Non mais c'était quoi ça, putain ? Cela signifie qu'à chaque contrariété, tu vas te transformer en goujat ? Je suis censée poursuivre une relation avec Dr Jekyll et Mr Hyde ? C'est ça que tu es en train de me dire ? Eh bien je passe mon tour. Côté dégénéré, comme tu le sais déjà, j'ai donné ! Et ça, ça... ça, c'est impossible.

Je lui tourne le dos et éclate en pleurs tant mes nerfs sont à vif. Il se rapproche de moi et m'encercle de ses bras. Je le repousse en essayant de me dégager, mais il resserre son étreinte plus fort, m'embrassant sur le haut de la tête.

– Ne me compare pas à cette brute sans nom, s'il te plaît ! Je ne te ferai jamais de mal ! Accorde-moi une chance de te prouver ce que j'avance, je ne suis pas un monstre. Je languissais tellement de te retrouver. Et là en arrivant, te voir entourée de tous les garçons, je me suis senti tellement... indigne de toi, de ce que tu mérites.

– Qu'est-ce que tu insinues ?

– Je traîne aussi mon passé. Mes parents, les horreurs de l'armée... Certains souvenirs sont difficiles à gérer.

Je me retourne face à lui et le dévisage. Des ombres dansent dans ses yeux, les assombrissant, et mon cœur se serre. Il commence à se livrer.

– On a chacun nos démons, Matt, dis-je doucement. Mais on ne peut pas le reprocher à la terre entière et s'en prendre aux personnes qui nous entourent dès que l'on se sent mal. Et je ne veux plus jamais t'entendre dire que tu es indigne de moi. Foutaises ! Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée au cours de ces deux dernières années.

Il prend mon visage en coupe, plonge son regard dans le mien et m'embrasse avec ferveur. Je lui rends son baiser, m'accrochant à lui, m'abandonnant à son étreinte, parce que là tout ce que je souhaite, c'est atténuer nos démons. Ne serait-ce qu'un instant.

– Alors je suis pardonné, mon p'tit chat ?

– Il va falloir faire tes preuves...

Après un moment bien trop court à mon goût, je lui indique qu'il serait temps de retourner en salle.

– On abuse légèrement de la patience du patron, ces derniers temps, Matt.

– Le patron est très conciliant, mais tu as raison, on doit y retourner.

– Comment crois-tu qu'il va accueillir notre démonstration de tout à l'heure ? On s'est quand même méchamment donnés en spectacle...

– Uniquement parce que tu es une vraie tête de mule !

– Uniquement parce que tu es aussi borné qu'un bouc !

Il éclate de rire.

– On pourrait monter un zoo !

Puis il reprend doucement :

– Je pense qu'il appréciera que tu m'aies aboyé dessus et remis à ma place. Il t'apprécie beaucoup, tu sais, et ton caractère de walkyrie lui plaît énormément. Ne t'inquiète pas ! Allez, viens...

Au moment où on passe la porte, il me claque les fesses, me fait un clin d'œil, et arbore un sourire de conquérant. Il s'éloigne en direction de la scène tandis que je rejoins Lucas qui me regarde avec un sourire en coin.

– Vous avez signé un traité de paix ?

– On peut dire ça, oui...

– T'es une championne !

La foule s'amasse et on se retrouve vite dans un rythme d'enfer. Le groupe qui joue ce soir est totalement hard rock et l'ambiance pulse à tout va. Terrence, qui jusque-là était probablement dans le bureau, est posté dans un coin, très attentif aux mouvements de la foule. Nos regards se croisent et il s'avance vers moi l'air détendu.

– Terrence, je...

Il passe un bras autour de mes épaules et, d'un mouvement de tête, il me désigne Matt en train de discuter avec un des musiciens et me dit à l'oreille :

– Si cela se reproduit, si Matt dérape à nouveau, je t'autorise à lui en coller une ! Tu as ma bénédiction.

Des murmures montent dans la salle quand Matt monte sur scène et s'adresse au public :

– J'espère que vous allez bien ce soir, je voulais juste faire passer un petit message. Voilà, je ne suis pas habitué aux discours, mais il arrive parfois que l'on ne dise pas assez ce que l'on ressent... Quand vous êtes entouré par des amis, qui vous supportent, et ce, malgré vos sautes d'humeur, avec patience et loyauté, il est bon de savoir les remercier. Alors ce soir, je tiens à m'adresser à l'équipe qui vous accueille chaque soir ici. Merci à vous, les gars ! Je tiens aussi à vous présenter notre nouvelle recrue que vous avez déjà dû rencontrer, je parle de Charlotte qui nous a rejoints et a été adoptée à l'unanimité !

Les garçons, qui se sont attroupés à mes côtés, se mettent à siffler et me prennent les mains pour les lever en l'air, en signe de triomphe total !

– Vive Charlie ! s'écrie Sam.

– Alors là, Charlie, t'es plus ma championne, t'es mon héroïne ! me balance Lucas fièrement.

Matt reprend son discours sous les applaudissements du public :

– Pour fêter ça, on va se faire un bœuf avec le groupe présent ce soir, les Squadmonster, en reprenant un bon standard du rock. « Whole Lotta Love », de Led Zeppelin !

La salle s'enflamme aussi sec et je suis entraînée sur la piste de danse par la joyeuse petite troupe. Tour à tour, chacun des garçons me fait danser, me faisant virevolter en riant. Même Terrence se fend de quelques pas de danse. Chacun d'entre nous retrouve sa joie de vivre, oubliant les tensions de la veille.

Quand le morceau prend fin, Matt chuchote quelques mots à l'oreille du leader, qui s'adresse à son tour au public :

– Yeah ! C'est parti pour un morceau culte tout spécialement dédié...

Matt descend de l'estrade sans me quitter du regard, et traverse la foule pour me rejoindre. Je reconnâtrâis ce morceau entre mille ! C'est une musique du film *The Crow* : « Broken », du groupe Seether.

Le premier film que nous avons regardé ensemble. Mon film. Cette attention de Matt me touche en plein cœur. Parmi des milliers de titres, il a choisi celui-ci. Il me tend la main, un sourire espiègle aux lèvres, et m'entraîne sur la piste où il me prend dans ses bras. Nous commençons à tanguer sur les notes profondes. Sa main posée dans mon dos va et vient lentement, son corps épousant le mien

sensuellement. Il chante à mon oreille, laissant son souffle caresser ma nuque. Je repense aux paroles de Lucas : Matt s'exprime à travers les textes. Comme un aveu dissimulé. En fait, il ne chante pas, il me parle, il communique à sa façon. De la façon la plus pudique qui soit.

Je voulais que tu saches que j'aime ta façon de rire

Je veux te serrer fort et faire partir ta douleur au loin

...

Je veux te serrer fort et dérober ta douleur

Parce que je suis brisé quand je suis seul

Et je ne me sens pas bien quand tu es partie

Tu es partie

À présent, le pire est passé et on peut respirer de nouveau.

Quand le morceau s'achève, il soulève mon menton et dépose un baiser très doux sur mes lèvres. Puis il me laisse retourner à mon travail. Je l'observe rejoindre le fond de la salle, encore empreinte de sa chaleur et de son odeur.

Il y a des moments dans la vie, aussi fugaces soient-ils, qui revêtent un caractère rare et précieux, à travers les décharges émotionnelles qu'ils transmettent, grâce à leur sincérité et à leur effet profondément salvateur. Ce moment est un de ceux-ci...

Je reprends mon service dans un état proche de la béatitude, supportant les plaisanteries des garçons pour le reste de la soirée.

Tout est revenu à la normale : rires, bonne ambiance, équipe soudée... Ce travail, je l'aime ! Autant que les personnes avec qui je bosse. Au cours de la soirée, je croise souvent le regard de Matt braqué sur moi. Comme s'il refusait de rompre ce lien qui nous a rapprochés tout à l'heure. Il veille sur moi de loin. Il m'observe. Il me dévore du regard. Je me sens presque nue sous ses œillades, ma petite robe blanche semblant disparaître sous ses regards appuyés. Il scrute mes réactions. Je me sens enveloppée de son aura, comme nichée dans un cocon protecteur et rassurant.

Vers 2 heures du matin, les derniers clients quittent les lieux et nous effaçons les dernières traces de la soirée. Nous nous apprêtons à quitter le pub, éteignons les lumières, laissant place à la pénombre, quand Matt me prend la main et la serre fort.

– Partez devant, les gars, je ferme...

15. Orgasme gustatif

Je me retourne vers lui, le questionnant silencieusement. Il tourne le loquet de la porte, nous préservant de toute intrusion éventuelle, et nous nous retrouvons baignés d'une douce intimité.

– Je ne veux pas que la nuit se termine...

Il sort une télécommande de la poche arrière de son jean et la musique s'élève à nouveau, envoûtante et étourdissante, sur Scorpions : « Always Somewhere », dont le texte fort est une déclaration en soi.

La nuit, sans toi, semble n'être qu'un rêve perdu

Mon amour, je ne peux te dire comment je me sens

Tu m'as manqué, là où j'étais...

Je serai de retour pour t'aimer à nouveau...

Matt m'enveloppe de ses bras. Nous dansons, seuls, au milieu de cette piste, seule spectatrice de notre désir mutuel. Les mots ne sont pas nécessaires, juste se toucher, se respirer et s'apprivoiser. Il me soulève, une main sous chacune de mes fesses, mes jambes se nouent à sa taille et nous continuons de danser, enlacés ainsi, ne formant qu'un sur le parquet. Les fines bretelles de ma robe glissent lentement sur mes épaules, entraînées par ses dents aventureuses. Je m'agrippe à ses larges épaules, pendant qu'il dépose des baisers le long de mon cou. J'incline davantage la tête, savourant chaque caresse, me laissant porter par son étreinte. Pas un instant il ne cesse de danser, me berçant divinement. Il prend son temps, me dépossède de toute retenue, avec une exquise lenteur, retardant chaque mouvement de bassin.

Ses lèvres volent jusqu'à ma bouche, s'y posent, et il en force l'entrée de sa langue. Sa main vient s'enfouir dans mes cheveux, saisissant ma nuque, me maintenant à la merci de son baiser tendre et passionné. Et nous restons ainsi un très long moment à nous savourer, à nous redécouvrir encore. À explorer les délicieuses sensations que nous nous offrons mutuellement. La réalité semble disparaître pour nous laisser seuls avec les battements de nos cœurs qui pulsent intensément.

Mes sens s'embrasent, réclamant avec force beaucoup plus... beaucoup, beaucoup plus... Beaucoup plus de lui. Envie de lui...

Les musiques s'enchaînent, complices, laissant place à Bon Jovi avec « Bed of Roses ».

Je ne sais pas si ce titre profondément érotique est responsable de ce qui se produit, mais nous nous laissons aspirer totalement, nous abandonnant l'un à l'autre. Matt me dépose lentement sur le

rebord d'une table et m'allonge doucement, laissant ses mains revenir entre mes seins, pour venir ensuite les glisser sous ma robe et retirer ma culotte. Tout ce qui suit alors est un enchaînement de sensations particulièrement puissantes, cherchant toujours plus à me faire perdre contact avec la réalité. Mon corps est un pantin soumis à sa volonté. Je tombe dans un puits de ravissement, frôlant les paradis artificiels. Quand Matt s'invite en moi, plus rien n'a de sens, nous déchaînons nos corps pour nous emplir l'un l'autre inlassablement. Plongeant en moi avec force, il nous entraîne dans un tourbillon où les plaisirs de la chair mènent la danse. Nos corps se complètent, se pressent, se cherchent en totale harmonie. La puissance de ses coups de reins, me pénétrant toujours plus profondément, est sans retenue. Brut et possessif, il s'empare de moi, laissant parler sa nature volcanique. Il puise en lui toute sa vigueur et me la transmet à chacun de ses assauts. Nous ne sommes qu'un, et notre orgasme explose à l'unisson, nous laissant haletants, abreuvés de plaisir.

Il me soulève dans ses bras et me ramène chez lui par une porte menant tout droit à son appartement. Encore étourdie et frémissante, je me blottis contre lui, épuisée et émerveillée d'avoir croisé sa route.

Au petit matin, je le découvre allongé près de moi, à m'observer en silence. Le drap posé sur sa taille me dévoile son torse sculpté. Allongée sur le ventre, je le reluque tranquillement. Il a cette nonchalance insolente, celle qui pourrait me faire croire qu'hier soir n'était qu'un rêve. Mais non. Mon corps tout entier me le confirme, encore tout endolori par la fougue dont il a fait preuve. Il dépose un baiser sur mon épaule et s'installe de tout son long sur le côté face à moi.

– Bonjour...

– Bonjour...

Il se mordille la lèvre inférieure sans me quitter du regard et esquisse un sourire plein d'audace.

– Reposée ?

– Courbaturée, je dirais !

– Mmmmh... Trop d'excès ?

Je hoche la tête en souriant, rougissant au souvenir de la veille.

– Juste... délicieusement secouée.

Il roule sur moi, mêle ses doigts aux miens, reposant sous l'oreiller, et m'embrasse dans le creux du cou. Son bassin collé au mien, ondulant doucement, je le sens durcir contre mes fesses.

– Tu es une tentation bien trop grande. Regarde dans quel état tu me mets.

– Je ne vois pas de quoi tu parles. Je n'ai même pas encore bougé...

– Exactement ! C'est juste... toi.

– Je ne pense pas être en état de renouveler tout de suite. Je suis encore engourdie, et...

– Mmmmhhh... Manque d'endurance, ça. Ça se travaille. C'est juste une question d'habitude. Je

m'en voudrais de négliger ton entraînement sportif, mon p'tit chat ! Mais là, je t'accorde un temps de repos. Enfin... jusqu'à ce soir ! Viens, allons nous ravitailler.

Nous décidons de sortir déjeuner, nous nous préparons et partons en recherche d'un lieu propice à notre appétit matinal. Au bout d'une demi-heure d'errance, nous jetons notre dévolu sur une brasserie à l'ancienne.

L'assortiment de viennoiseries et autres gourmandises qu'ils proposent ici est tout simplement démentiel. Nous prenons le temps de choisir minutieusement avant de nous poser sur une des banquettes longeant la salle. Ce petit tête à tête matinal s'inscrit comme un moment propice à la discussion et nous bavardons, détendus, de nos goûts respectifs.

– Alors comme ça, tu aimes les standards du rock ?

Il me regarde intensément, un sourire en coin, saisissant l'allusion à notre moment de la veille.

– J'aime beaucoup de choses. Et oui, les standards du rock sont une source de richesse musicale immense. Et toi ?

– Moi je suis hétéroclite, du moment où cela provoque en moi des émotions, et où les mots prennent toute leur signification. Je fonctionne au coup de cœur...

– Et ton cœur se porte bien actuellement ?

– Il est en rodage !

– Tu sais ce qu'on dit ? Rien ne vaut une mécanique bien huilée. Tout est une question de... dosage.

Je pouffe devant son air mutin et ses paroles pleines de sous-entendus et croque dans la généreuse brioche au pralin que je tiens dans les mains.

– C'est un orgasme gustatif, ce truc. Quelle merveille ! Tu veux goûter ?

Il me dévore des yeux sans aucune retenue, me dévisageant avec convoitise.

– Oh que oui !

Il se lève, se penche par-dessus la table et me prend la bouche subtilement, léchant érotiquement le sucre s'étant déposé autour. Sa main derrière ma nuque me maintient d'un geste possessif tandis qu'il s'évertue à me caresser du bout de la langue.

Quand il se rassoit, il m'adresse cette expression si familière maintenant du « je suis venu, j'ai vu et j'ai vaincu ».

– Mange !

Mange, mange. Il en a de belles, lui... Mes hormones sont au taquet, là ! Comment fait-il pour être toujours si maître de lui, alors que je suis en total *freestyle* ?

Ce type révoltant d'audace et incroyablement sexy est là, assis avec moi. J'ai du mal à comprendre ce qui l'attire en moi. Je ne suis pas une bimbo tout droit sortie d'un magazine, je suis nulle en matière de relation et je suis même plutôt fracturée de ce côté-là... Lui c'est tout le contraire. Son intérêt pour moi est un mystère. Mais j'admets volontiers que nos échanges sont indubitablement thérapeutiques pour moi, et je prends de plus en plus plaisir à me laisser aller.

Quand nous achevons notre festin, nous décidons de nous balader. Nous nous rendons aux jardins de la ville, qui, dotés de nombreuses fontaines, cascades et décorations florales en tout genre, offrent un endroit favorable aux promenades.

Il me prend par la main, pendant que nous marchons, de façon très tendre, mêlant ses doigts aux miens.

- Je suis vraiment désolé pour l'autre soir...
- C'est bon, Matt. On a déjà discuté de ça. Je pense que tout a été dit.
- Je m'en veux beaucoup. En aucun cas je ne désire te blesser !
- Eh bien, ne t'avise pas de recommencer, ce sera déjà un bon début !
- J'ai compris. Je dois faire mes preuves, hein ?
- Exactement !
- Et je suis plutôt bien parti ? Hier, tu as dit oui !
- Comment ça, j'ai dit oui ?

Il se tourne pour me faire face, noue ses mains dans mon dos et sourit diaboliquement.

- Oui. Hier, sur la table, tu disais : « ouiiiiiiiiii ! »
- Oh ! Espèce de... de...
- ... de grand, beau et formidable amant ?
- ... de « grand bouc foncièrement arrogant » serait plus juste !

On éclate de rire et on part s'installer au pied d'un saule semblable à celui qui a abrité notre premier tête à tête. L'arbre aux lucioles. Il me bascule dans ses bras et me regarde intensément.

- Tu te vois comment dans l'avenir ?
- Je n'arrive pas à me projeter dans l'avenir. La vie est telle que l'on ne peut l'anticiper. Elle vous attend au tournant pour mieux vous piétiner. Je préfère éviter les déceptions autant que je le peux.
- Mais rêver, c'est important !
- J'ai arrêté de rêver, Matt.

Il me caresse les cheveux doucement, entortillant une mèche autour de son doigt. Sa voix se fait rauque.

- Il faut que je te dise : je...

La sonnerie de son téléphone l'interrompt soudain ; il secoue la tête d'un air profondément agacé

et décroche.

– Allô ! Oui... Non... Non... Oui, j'arrive.

Il raccroche, contrarié, et me regarde l'air grave.

– Je dois y aller, une affaire urgente à régler. Je suis désolé. Ne m'en veux pas.

– Tu as l'air soucieux, ça va ?

– Je ne sais pas. Je saurai plus tard. Je dois y aller. Je te ramène ?

– Non, ça ira, je vais rentrer à pied.

Il me serre fort dans ses bras et s'en va d'un pas vif. Je récupère mon sac et rentre en flânant le long des boulevards. Perdue dans mes pensées, je ne remarque même pas les gouttes de pluie qui commencent à tomber. Soudain une de mes pensées vient me percuter plus durement : on est samedi. Encore un appel qui le fait fuir. Où va-t-il ?

Je passe la porte de l'appart' et file directement dans ma chambre. J'ai mal à la tête, nombre de questions viennent se bousculer. Il allait dire quelque chose tout à l'heure avant que son téléphone sonne. Autant d'interrogations qui restent sans réponses. Je m'enfonce dans mes réflexions une bonne partie de la journée, partagée entre la crainte et l'incertitude. J'espère que son retour sera moins perturbant que la fois précédente. Je ne saurai supporter à nouveau cette tension en lui. Je ne veux plus subir la haine qu'un homme peut déchaîner.

Je revois cette arme braquée sur moi, son doigt sur la détente... Puis ses mains sur mon cou, serrant toujours plus fort... Son petit jeu malsain de la roulette russe, qui à chaque pression sur la détente m'arrachait un cri d'effroi. La terreur, quand elle vous habite, ne vous quitte plus. Puis les cris, les menaces, les insultes. Les objets brisés partout autour de moi. Je suis moi aussi brisée maintenant. Conséquence directe d'un choc émotionnel trop violent. Annihilant tous mes rêves...

Je ressasse inlassablement mes idées noires et mes larmes ruissellent, sans que je cherche à les retenir. La porte d'entrée me fait sursauter et je m'essuie en vitesse le visage.

Quand Aurélie pousse la porte, elle sait quel mal me ronge. Elle s'approche et s'assoit près de moi. Je me laisse aller contre son épaule et elle me berce doucement.

– Ça va aller, Charlie. Il s'est passé quelque chose de particulier ?

– Non, on était ensemble et il a encore reçu un coup de fil. Il est parti régler une affaire. Son patron doit être un gros connard pour l'appeler le week-end et disposer de lui comme ça. Mais vu l'état dans lequel il est revenu la dernière fois, mes angoisses sont remontées et...

– Ce sera sûrement différent cette fois. Sinon il aura affaire à moi ! Ne t'angoisse pas à l'avance. Viens, on va se préparer un petit truc à grignoter.

Dubitative, je ne sais plus quoi penser. Même si les paroles d'Aurélie se veulent rassurantes, je ne peux m'empêcher de penser au pire.

16. *Chacal Boys*

Il est 19 h 15 quand mon téléphone sonne. C'est Lucas qui cherche à joindre impérativement Matt pour l'informer que Terrence a eu un accident de voiture : rien de grave, mais il va rester en observation jusqu'à demain.

– OK, mais pourquoi faut-il impérativement prévenir Matt ? Il le saura en rentrant, si ce n'est pas grave, rien ne sert de l'inquiéter, non ?

– Euh... Parce que c'est... c'est lui qui a les clés du pub et sans elles impossible de faire l'ouverture.

Je l'informe qu'il n'est pas avec moi, ayant dû partir en urgence plus tôt, mais que je vais essayer de le contacter. On convient de se tenir au courant et je raccroche. Je saisis mon téléphone et tente de joindre Matt. Son téléphone me renvoie aussitôt sur sa messagerie où je laisse un message. Je me tourne vers Aurélie, dubitative.

– Son téléphone est éteint, je tombe direct sur la messagerie.

– Ou bien il ne capte pas, Charlotte ! Réessaie dans un moment !

Vers 20 heures, je tente à nouveau de le joindre sans succès et lui envoie deux textos à cinq minutes d'intervalle.

– Mais il est où, bon sang ? Dans le trou du cul du monde ou quoi ?

À 20 h 30 mon téléphone sonne. Je suis soulagée de voir le nom de Matt apparaître.

– Désolé, je viens d'avoir tes messages. J'ai eu Terrence aussi, il va bien. Je serai là pour l'ouverture. Appelle Lucas pour moi, tu veux bien ?

– Oui bien sûr, je m'en occupe.

– Hé, p'tit chat !

– Oui ?

– Tu reprends le sport ce soir. Prends de quoi te changer, tu ne rentreras pas chez toi !

Je raccroche, sourire aux lèvres, et contacte Lucas.

À mon arrivée au pub, Chris, Sam et Tommy sont présents en salle, mais ni Matt ni Lucas ne sont là. Je pose mes affaires et m'avance vers eux pour les saluer.

– Matt et Lucas ont déserté ?

– Ils vont arriver, t'inquiète ! me répond Tommy.

Je commence mon service, pour le moment c'est assez calme et les clients arrivent doucement.

Je m'occupe d'une table de quatre quand j'entends des cris provenant du bureau.

– Putain t'as intérêt à lui dire et vite ! Je refuse de continuer comme ça Matt, tu m'entends ?

Lucas sort alors d'un coup, me faisant sursauter. Il m'adresse un regard, baisse les yeux et passe derrière le comptoir. Je reste plantée là sans savoir quoi faire et prends le parti de faire comme si de rien n'était. S'ils ont des litiges à régler, je préfère ne pas m'en mêler.

Quand je passe derrière le comptoir, Lucas s'avance vers moi et m'embrasse sur la tempe.

– Tout va bien, Lucas ?

– Oui, oui, ça va, Charlie, juste un... désaccord. Ne t'inquiète pas !

Matt sort à ce moment-là du bureau. Lucas et lui se défilent du regard. Je ne sais pas ce qu'il y a entre eux, mais c'est chargé d'animosité.

Chris intervient, prenant Lucas à part, tandis que Matt vient à ma rencontre. Il me prend par la main et m'entraîne en cuisine, ce qui commence à devenir une habitude. Une fois à l'abri des regards, il me plaque contre le mur, me maintenant les mains au-dessus de la tête, et m'embrasse passionnément. Au fur et à mesure, je sens son corps se détendre, comme si notre baiser avait raison de sa tension. Il glisse une jambe entre mes cuisses, les forçant à s'ouvrir, et plaque son bassin contre le mien en bougeant de façon très suggestive.

– Putain que j'ai envie de toi ! souffle-t-il contre mes lèvres.

Haletante sous l'ardeur de son désir, je sens mon entrejambe se réveiller et se charger de crépitements incendiaires. Il me rend totalement dingue de lui. Son parfum m'enveloppe, me donnant le vertige. C'est fou comme il m'excite. J'essaie de me ressaisir et lève les yeux vers lui. Ce que j'y vois est intense, il domine ses pulsions.

– On est au travail, Matt.

– Je sais... Mais j'avais besoin de te sentir contre moi.

– Ce n'est pas raisonnable.

– Mais je n'ai pas envie d'être raisonnable.

– Il va bien le falloir pourtant, je dois y retourner, ce n'est pas parce que le patron est absent qu'on doit se comporter comme des ados prépubères incapables de se contenir. Terrence compte sur nous. On ne peut pas se conduire en irresponsables.

– Très bien. Si le patron compte sur nous ! Mais tu ne perds rien pour attendre !

Il se détache de moi et nous retournons bosser.

Aux alentours de 22 h 30, Emi et Aurélie débarquent, me saluant chaleureusement avant de se trouver une table libre. Matt ne va pas tarder à se produire et déjà, les femmes s'amassent toutes au bord de la scène. Je ne sais pas si je vais m'y habituer...

L'agitation commence à se faire ressentir, nous plongeant dans un bain de foule typique du samedi soir.

Sam me demande si je gère et je lui réponds par l'affirmative, ce qui ne manque pas de le faire sourire.

– Tu déchires, Charlie !

Dès que Matt prend possession de la scène, on est vite malmenés. Porter les plateaux devient une tâche compliquée, mais nous sommes assez vigilants pour éviter les catastrophes. Heureusement, j'ai eu la bonne idée d'enfiler un jean, ce qui facilite grandement mes déplacements. Mon top fluide turquoise et mes cuissardes grises complètent ma tenue. Je me sens parfaitement à l'aise pour travailler malgré la cohue sur la piste.

Un morceau que je ne connais pas encore démarre, « Kick the dust up ».

Les basses et le tempo de ce titre résolument country sont grisants. Tout le monde se presse sur la piste. Soudain, par-dessus le bruit, j'entends Chris et Sam qui m'appellent. Tous deux juchés debout sur le comptoir m'invectivent de les rejoindre. Je leur fais signe que non de la tête en rigolant. Ah non ! Même pas en rêve ! Cependant en bonnes bourriques, ils insistent lourdement et Tommy et Lucas me traînent jusqu'au comptoir et me hissent dessus, nous rejoignant à leur tour.

Je me retrouve au centre du groupe aligné. Ils m'emportent alors dans une chorégraphie de danse en ligne avec eux. À la fois morte de honte et hilare, je suis leurs pas, et me joins à leur délire. Nous voilà dans un remake du film *Coyote Girls* qui pourrait s'intituler *Chacal Boys*. Je me prends au jeu et nous nous déhanchons tous les cinq sous le regard amusé d'Aurélie et d'Emi qui n'en perdent pas une miette. Matt n'est pas en reste et prend autant de plaisir à chanter qu'à nous regarder faire les pitres sur le comptoir. Lorsqu'un des types accoudés au bar tente de poser la main sur moi, Lucas à ma droite lui écrase les doigts délibérément, l'air agressif et intraitable. Le pauvre gars ne demande pas son reste et abandonne sa tentative. Lucas croise le regard de Matt qui le remercie d'un bref hochement de tête, auquel il répond. Leur relation est vraiment déroutante. Loyale et explosive...

Dès que le morceau s'achève, les garçons m'aident à redescendre et après une accolade complice, nous reprenons du service. Environ une heure plus tard, je prends une pause et m'installe à la table des filles. J'observe Sam tourner autour de notre table sans grande discrétion. Quand il vient déposer des verres devant nous, il nous annonce fièrement que c'est offert par la maison ! Nous le remercions et avant qu'on ait le temps de réagir, il embrasse Aurélie dans le cou. Cette dernière ne semble pas offrir grande résistance. On se regarde avec Emi d'un air entendu et trinquons joyeusement. Matt annonce un nouveau morceau inédit. Je lève les yeux et comprends qu'il s'agit de la composition qui l'a tiré du lit le week-end dernier.

– Chouette, un nouveau titre, tu connais, Charlotte ?

– Je ne sais pas trop, probablement « Ode au string » !

Entre deux éclats de rire, je leur explique sur le ton de la confidence que je l'ai trouvé ce matin-là

en pleine écriture du titre, mon string dans la poche arrière de son jean. Nous rions franchement quand Matt révèle le titre : « I don't want this night to end ».

Je reste muette d'émotion, les souvenirs de sa profonde délicatesse cette nuit-là remontant avec force. Emi et Aurélie m'observent, attendries. Je baisse les yeux, rougissant aux premiers mots du titre. Pas une seule seconde Matt ne me quitte des yeux.

Chérie, je sais que je ne te connais pas.

Mais tes jolis petits yeux si bleus

M'attirent comme la lune sur ta peau.

Je suis si content que tu me fasses confiance, cette lumière qui éclaire cette mer poussiéreuse

...

Tu as l'air si sexy.

Et je ne sais pas sur quelle route nous sommes.

...

Chérie, tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas que cette nuit se termine.

...

Je ferai tout pour que ton sourire,

Atterrisse sur mes lèvres.

Et m'enivrer de ton baiser.

Chérie, tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas que cette nuit se termine.

Je me mordille la lèvre inférieure, le cœur gonflé par cette déclaration. Émue, bouleversée, je reste immobile, ne sachant quelle attitude adopter. Je me sens observée avec attention, et à juste titre : les garçons sont tous réunis et me dévisagent, arborant des sourires éloquents.

– T'es foutue, ma poule, si ça c'est pas une déclaration je me fais greffer une bite sur le front ! me balance Aurélie, l'air profondément convaincu.

– Y a pas à tortiller, Charlotte, je suis d'accord avec Aurélie. C'est tout sauf une simple histoire de cul ! renchérit Emi.

– Je...

– Pas la peine d'intellectualiser ce que tu ressens. Laisse juste faire les choses, Charlotte.

– Allez, j'y retourne !

La soirée touche à sa fin et je m'active pour débarrasser les quelques tables restantes. Les filles encore présentes discutent avec Chris et Sam au comptoir, tandis que Tommy et Lucas rangent les dernières bouteilles sorties. Matt me rejoint, me pose une main dans le dos et m'embrasse tendrement sur la tempe.

– Viens, on en a fini pour ce soir, allons rejoindre la troupe.

Nous nous installons avec eux et Tommy nous sert un dernier verre. Soudain Chris sort un flyer de sa poche.

– Hé ! ça vous dit d'aller ensemble à la fête foraine demain ?

Matt m'interroge du regard et je lui souris comme une vraie gamine en hochant vivement la tête. Tous semblent enjoués et nous convenons de nous retrouver à 10 heures devant le pub.

D'un bras possessif, Matt m'encercle la taille, me tire à lui en se levant du tabouret et m'entraîne vers la porte qui mène à son appart'.

– Sur ce, nous, on vous laisse ! Tommy, tu fermes ?

– Compte sur moi ! À demain, vous deux !

Nous pénétrons sans parler dans son appartement et nous avançons jusqu'au salon. Je dépose mon sac près du canapé et ôte mes cuissardes quand je le sens juste derrière moi. Il me retourne afin de lui faire face. Ses iris gris me fixent tout droit, sans détour, chargés d'une profonde interrogation. On dirait qu'il se livre un débat intérieur. Il semble tiraillé. Il entrouvre les lèvres, mais aucun mot ne les franchit. Juste un long souffle, expulsant des effluves mentholés. Ses bras viennent me soulever et, toujours en silence, il m'emmène jusqu'à sa chambre. Il me dépose lentement au sol, s'assoit dans le fauteuil cuisses écartées et me tire à lui par le bas de mon top. Ses mains s'immiscent dessous, venant se poser sur mon ventre qu'il caresse, me faisant frissonner à chaque mouvement.

– Retire ton haut...

Sa voix chaude et veloutée m'hypnotise et je m'exécute, faisant passer le vêtement au-dessus de ma tête, le laissant tomber à mes pieds.

Il reste immobile, ses yeux parcourant mon corps, se fixant sur mes seins.

– Enlève aussi ceci, dit-il en désignant mon soutien-gorge.

Je retire ce dernier rempart, offrant ma poitrine gonflée à sa vue. Il s'avance, embrasse mon ventre, juste en dessous du nombril, et glisse son index à l'intérieur de mon jean tandis que son pouce effectue une pression pour le déboutonner. Un à un, il fait sauter chaque bouton, avant de baisser mon jean et de m'aider à m'en extirper.

Il découvre avec surprise ma culotte de dentelle blanche maintenue par deux petits nœuds roses de

chaque côté. Il caresse lentement la bordure de l'élastique, dessinant le galbe de mes fesses avant de venir tirer sur chacune des cordelettes, la laissant choir au sol.

– Écarte les jambes, laisse-moi te regarder.

Il émane de lui cette force intimidante et douce à la fois qui me fait oublier ma gêne, et j'accède à sa demande. La paume de sa main vient caresser l'intérieur de ma cuisse, remontant lentement jusqu'à mon triangle. Il y glisse la tranche de sa main tandis que son pouce vient effleurer mon clitoris, le gratifiant de doux mouvements circulaires. Je bascule la tête en arrière, laissant les sensations se répandre en moi avec délice.

– Oui c'est ça. Abandonne-toi...

Il poursuit sa voluptueuse torture un moment avant de plonger un doigt en moi. Caressant chaque recoin de mon intimité, me délivrant des décharges électriques. Lorsqu'il le retire, il le porte à ses lèvres pour y goûter mon plaisir, grognant de satisfaction. Il attrape mes fesses et me fait asseoir sur lui. Ses lèvres viennent capturer les miennes pour en prendre possession. Jouant de sa langue, léchant leur pourtour, s'introduisant en elles à la recherche de la mienne, autour de laquelle elle vient s'enrouler. Une main plaquée dans mon dos, il me bascule de l'autre, et descend lentement sa bouche entre mes seins. Il s'applique à me mordiller un mamelon, alternant pincements et mouvements de succion. Puis il se lève, me maintenant dans ses bras, et me dépose sur le lit.

Il ôte rapidement jean, boxer et tee-shirt, et me surplombe de toute sa nudité. Notre nuit prend alors une dimension autrement plus sportive.

17. Au-dessus de tout soupçon

Au matin, le lit est vide. Je me lève et prends dans mon sac short et débardeur que j'enfile rapidement avant de le rejoindre au salon. Je le trouve appuyé contre la fenêtre, le regard perdu dans le vide, en proie à une angoisse bien visible. Je m'approche doucement, inquiète de son air sombre.

- Bonjour...
- Qu'est-ce qu'il se passe, Matt ?
- Il faut que je te parle. Et je ne sais pas trop par où commencer.

Je sens mon estomac se nouer. Son air grave m'inquiète.

- Dis-moi, Matt...
- Promets-moi de m'écouter jusqu'au bout.
- Oui, bien sûr, mais parle enfin ! Tu m'inquiètes.

Il me soulève et me pose sur le rebord de la fenêtre, écartant mes genoux de ses mains pour s'y glisser.

- Le pub, le Green Country... Il m'appartient.
- Comment ça le pub t'appartient ? Tu veux dire que tu t'y sens comme chez toi ?
- Non, je te dis que le pub m'appartient, je suis le boss des lieux. Terrence en est le directeur, mais j'en suis le propriétaire.

Choquée, je le regarde, ahurie. C'est une blague ! Ça ne peut être qu'une blague. Je m'apprête à sauter de mon perchoir, mais Matt me prend dans ses bras et pose ma tête contre sa poitrine.

- Tu plaisantes ! Dis-moi que tu plaisantes !
- Non je suis sérieux.
- Tu es mon patron ? TU... ES... MON... PATRON ! BORDEL ! Matt !

Je tente de me dégager de son étreinte mais il resserre son emprise sur moi plus fermement, refusant de me libérer.

- Écoute-moi jusqu'au bout ! S'il te plaît ! Quand on a mis l'annonce, on pensait recruter un homme. Mais pour éviter la discrimination, l'annonce devait comporter la mention serveur/serveuse. Et tu t'es pointée. Quand je t'ai vue, Terrence m'a convaincu de te recruter. C'était la première fois qu'il donnait son accord pour une fille. Après ton entretien, il m'a confirmé que j'avais fait le bon choix en t'acceptant ici. Le lendemain quand on s'est percutés, que je t'ai tenue dans mes bras pour la première fois, j'ai su que je voudrais plus... Puis les choses se sont enchaînées. Et je n'arrivais pas à te le dire...

- Il aurait peut-être fallu me le dire avant de commencer à jouer à saute-mouton avec moi et me

laisser la liberté de choisir !

– Je ne voulais pas que tu me repousses. Tu étais si... distante et réfractaire. Et puis on a commencé à se rapprocher et je ne voulais pas te perdre. Si je t'avais dit dès le début qui j'étais, tu penses que nous en serions là aujourd'hui ?

– Non sûrement pas, je te le garantis ! Je ne peux pas coucher avec mon patron ! Tu m'as menti ! Tu...

– Oui, j'ai menti, mais parce que je ne pouvais plus me passer de toi ! Tu m'as retourné le cerveau ! Tu comprends ça ? Je suis tombé amoureux de toi... Qu'est-ce qu'il y a d'inconvenant à ça ? Dans ton monde, tu rejettes les gens, mais là, ici, nous deux, c'est bien réel. Je suis fou de toi, p'tit chat ! S'il te plaît, ce qu'on vit n'est pas anodin. Ne détruis pas tout juste pour un statut sur un bout de papier.

J'assimile tant bien que mal les mots qu'il vient de me dire, perdue et désorientée. Tout se bouscule dans ma tête, j'essaie de retrouver l'usage de la parole.

– Je ne te demande pas de me dire la même chose. Je veux juste que tu comprennes où j'en suis de mes sentiments pour toi. Je te l'ai déjà dit, je ne veux nullement te blesser.

– Je ne sais pas, Matt.

– Je sais que tu es encore sur la défensive. Mais donne-nous au moins la chance d'essayer. S'il te plaît.

Il me prend le visage en coupe et pose ses lèvres sur les miennes.

– Ne me laisse pas...

Mon cœur se déchire quand je vois ses yeux s'embuer, lui si fort et... Merde ! Le voir souffrir ainsi m'est insupportable.

– Je ne te laisse pas, Matt. J'ai juste besoin de temps. Mon cœur est encore... trop...

– Tout ce que tu veux, *love*...

Je me dirige vers la cuisine, une main sur le front. Je sens monter la migraine. Si on compte le choc de cette nouvelle, la fatigue et le stress qui me gagne, je me dis qu'au final, elle est justifiée. Je tends la main pour attraper la cafetière quand Matt vient se poster derrière moi, appuyant son menton sur ma tête. Ses bras s'enroulent autour de ma taille, me pressant contre lui.

– Je suis désolé.

On reste comme ça, moi cherchant du réconfort dans les bras de celui qui vient de m'avouer son mensonge, et lui refusant de rompre ce contact entre nous. Au bout d'un long moment, il me soulève dans ses bras et me pose sur le bord de l'îlot central. Il pose son front contre le mien avant de prendre la parole.

– Dis quelque chose...

– Ça va. J'ai juste un affreux mal de tête.

Il attrape un verre qu'il remplit d'eau, ouvre un tiroir et en ressort une plaquette de comprimés antidouleur qu'il me tend.

– Tiens, prends ça, c'est très efficace.

J'avale le comprimé sur-le-champ et repose le verre à côté de moi après en avoir bu le contenu. Matt me regarde intensément. Il semble confus et terriblement angoissé. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il attend un signe de ma part qui le rassurerait. Il me paraît soudain très fragile émotionnellement. Et je ne peux me résoudre à le laisser ainsi. Alors je tends la main, me saisis du bas de son tee-shirt et l'attire à moi. Je passe mes bras autour de sa taille et pose ma tête sur son torse puissant. Sa main vient se poser derrière ma tête et je l'entends pousser un profond soupir. Les battements de son cœur au début rapides et désordonnés se calment peu à peu et je sens le soulagement l'envahir.

– Tu veux toujours qu'on rejoigne les autres ?

– Oui. Ce sera sympa de se détendre à la fête foraine.

– OK, alors on devrait se préparer parce qu'il nous reste à peine vingt minutes devant nous !

– Oh merde ! Euh, OK, je vais à la douche.

Je descends de l'îlot et me dirige vers le couloir quand je l'entends m'interpeller.

– Je viens avec toi !

– Certainement pas, si tu viens, on n'y sera jamais ! Alors... ouste !

– Mais...

– Ouuuuste !

Il prend sa mine renfrognée de petit garçon boudeur et me lance, vexé :

– T'es dure !

– Oui, eh bien dis-toi que tu t'en sors très bien, patron ! Tu mérites bien pire ! Comme une semaine d'abstinence totale !

– Non, tu ne ferais pas ça ?

Je m'engouffre dans la salle de bains et ferme la porte derrière moi, morte de rire devant sa mine déconfite, bien décidée à le laisser mariner.

Quand nous rejoignons la troupe, Aurélie est déjà là, assise sur la moto de Sam, et les autres sont assis par terre, encore mal réveillés.

– Hé, on a failli attendre !

– Oh la ferme, Tommy ! On n'a même pas cinq minutes de retard !

– Oui mais vous n'aviez que cinq mètres à faire !

Ce qui n'est pas faux ! Je prends conscience que Lucas me dévisage longuement, comme s'il cherchait une réponse de ma part, avant de passer à Matt. Celui-ci croise son regard, mais ne semble pas vouloir lui apporter satisfaction. Le match de testostérone est encore en cours apparemment. Ces deux-là sont impossibles ! Plus bornés, tu meurs ! Je détourne le regard et le pose sur Aurélie qui descend de la bécane et vient vers moi.

– Ça va, Charlotte ? Tu sembles... contrariée ou quelque chose dans le genre. Tu as mal dormi ? Y a un truc que j'ignore ?

– On en parlera plus tard, Aurélie. Quand on sera plus tranquilles.

– OK, ma biche.

Nous décidons de passer par l'hôpital voir Terrence avant de commencer notre journée. Arpentant les longs couloirs sinueux à la recherche de la chambre 294, mon sang se glace peu à peu, comme si tout mon corps se souvenait de cette odeur aseptisée qui m'envahit. Les lumières clignotantes des portes coupe-feu, les allers-retours incessants du personnel, le bruit des chariots chargés d'équipement médical. Cette ambiance me ramène plusieurs mois en arrière. J'ai du mal à respirer, j'avance comme un automate, suivant le mouvement sans parvenir à sortir de mon état léthargique. Je ne perçois rien d'autre qu'un bourdonnement, les sons qui me parviennent sont diffus et lointains.

– Charliiie !

Avant que je ne réalise qui s'adresse à moi, le vertige me prend par surprise et je m'appuie sur le mur afin de ne pas m'écrouler au beau milieu de l'allée.

– Charlie, respire ! Respire doucement ! Ça va passer. C'est fini, tout ça ! Respire...

Aurélie me soutient, un bras sous mon épaule, et tente d'apaiser mon angoisse. Je perçois des pas venir rapidement vers nous puis je sens la main chaude de Matt se poser sur mon visage, mais je suis incapable de bouger. Mon corps est secoué de tremblements. Il me soulève dans ses bras et j'entends Aurélie lui intimer l'ordre de me sortir d'ici. Je me laisse emporter, me nichant dans ses bras, impuissante et soulagée.

Quand nous passons le sas d'entrée, l'air extérieur me fait un bien fou, me permettant de me reconnecter peu à peu avec mon entourage. Aurélie est là, le visage grave. Matt s'assoit sur un banc et me pose sur ses genoux, refusant de me lâcher ne serait-ce qu'un instant.

– Putain, Aurélie, qu'est-ce qu'elle a ?

– Elle... Elle ne supporte pas les hôpitaux, mais je ne pensais pas qu'elle ferait un malaise, Matt, explique-t-elle hésitante.

– Pourquoi elle n'a rien dit ?

Aurélie se campe devant lui fièrement, les deux poings sur les hanches, droite comme un « i ».

– Sans doute parce qu'elle avait l'air préoccupée par autre chose, Matt, j'ai l'impression qu'elle n'a pas réalisé. Mais peut-être que tu pourrais, toi, me dire pourquoi elle avait cette tête de déterrée

tout à l'heure ?

J'essaie de bouger doucement, j'ai la tête qui tourne encore, mais je ne veux plus les entendre se disputer tous les deux. Aurélie en amie fidèle a bien pris soin de détourner l'attention de la véritable raison de mon malaise.

- Ça va, je... je vais bien. Ça passe, arrêtez de vous chamailler !
- Tu es sûre ? Tu veux qu'on rentre ?
- Certaine ! On ne va pas gâcher la journée pour un petit malaise.

18. Chichis et compagnie

Lorsque les garçons ressortent de l'hôpital, ils s'inquiètent tous de mon état, avant de nous rassurer concernant Terrence. Il sortira en début d'après-midi. Apparemment, le choc n'a pas été très violent et il s'en sort avec juste deux ou trois coupures à la tête. Rien de bien méchant selon eux. Après quoi, nous prenons le départ, Sam aussi excité qu'un chien fou à l'idée de la journée qui nous attend. Un vrai gamin !

Impossible de ne pas sourire quand il raconte les attractions qu'il compte effectuer. Nous arrivons une heure plus tard sur le parking devant la plaine où se tient la fête. C'est tout simplement immense. Nous sommes à peine sortis des voitures que l'odeur de sucre et d'autres douceurs typiques nous met l'eau à la bouche. Avec Aurélie, on se regarde d'un air entendu : gourmandes comme nous sommes, il est certain que le premier stand qui va se présenter nous aura pour clientes.

Nous franchissons l'entrée et sommes assaillis par le bruit des manèges, des cris, de la musique, bref tout ce qui constitue cette ambiance de divertissements.

La première attraction sur notre gauche s'appelle le « Dominator », charmant... Cet engin embarque douze passagers pour une rotation à trois cent soixante degrés avec des accélérations impressionnantes. La musique techno accompagne le tout, et vu la tête des gens qui sont dessus, effectivement les sensations sont au rendez-vous... Très peu pour moi.

Sam entraîne Chris, Tommy et Lucas dans cette machine de malades.

– Ben quoi, venez ! Sérieux, vous n'êtes pas drôles !

Matt lui répond en souriant :

– Vas-y, fais-toi plaisir ! Mais ce sera sans moi, et je ne pense pas que Charlie apprécie d'être secouée dans tous les sens après son malaise, je reste avec elle.

Il se tourne vers Aurélie et lui demande si elle veut rejoindre les gars.

– Non je vais commencer en douceur, je crois !

– Lopette ! lui crie Sam, les mains en porte-voix.

Je vois les yeux de mon amie s'étrécir instantanément, ne formant plus qu'une minuscule fente. S'il y a bien une chose qu'il faut savoir sur mon Aurélie, c'est que c'est une véritable tête brûlée. Et il ne faut pas s'amuser à la provoquer.

– OK j'y vais ! Je te parie que « SAMinator » vomit à l'arrivée !

– Ha ha ha ! Pari tenu ! s'exclame Matt.

Nous les regardons s'engouffrer dans la longue file et s'installer dans leurs fauteuils. Matt me tient dans ses bras, les mains nouées sur mon ventre. Lorsque le manège se met en marche, le bras commence à balancer, et les sièges à tourner sur leur axe. Toujours plus haut, toujours plus vite, avant de les immobiliser en l'air et de les projeter à vive allure vers le sol. Rien qu'à les regarder, j'ai l'estomac qui fait un cours de hip-hop niveau master.

Matt est hilare, car la tête des garçons fait peine à voir ! Ils ont tous l'air au bout de leur vie tandis que mon Aurélie s'éclate comme une folle. Quand le manège ralentit enfin, nous nous écartons afin de laisser les personnes sortir. Nos joyeux compères pointent le bout de leur nez, plus verts qu'un troupeau de grenouilles, sauf Aurélie, fraîche et le teint rose, un sourire plaqué sur le visage.

– OOOoooh putaiiiiiin !!! Je... Je vais v... Beuuaaaah...

Et voilà, Saminator nous fait les grâces du contenu de son estomac en... cinquante-quatre secondes chrono ! Oui y a pas à dire, Sam est un champion toute catégorie.

Aurélie ne se prive pas de le charrier alors qu'il est toujours plié en deux, et tous les autres se foutent copieusement de sa gueule.

– Et sinon on fait quelle attraction maintenant ? lui balance-t-elle.

– Beuuuaaaah...

Et c'est reparti pour un tour, je pense qu'il ne risque pas de remonter sur une de ces machines avant un bon moment. Nous poursuivons notre exploration du parc, marchant lentement, profitant de l'ambiance. On passe devant un stand de friandises et nos regards se posent illico sur les chichis. Matt sourit et me dit à l'oreille :

– Envie de sucreries, mon p'tit chat ?

Bien que je sache que sa question prête à confusion, je le regarde et affiche un grand sourire.

– Oui, j'ai envie d'un bon gros...

– Putain, rien que de t'entendre dira ça, ça m'excite. Dis-moi que t'étais pas sérieuse tout à l'heure ? Sur la semaine d'abstinence et tout et tout...

Je ne le lâche pas du regard et lui réponds avec aplomb :

– Un bon gros chichi !

Il se mord la lèvre inférieure en fermant les yeux, tentant de se maîtriser face à mon absence de réponse. Nous passons notre commande et continuons notre balade joyeusement.

Chris et Tommy ont trouvé leur tête de Turc pour le reste de la journée, et nous les regardons se chamailler avec Sam inlassablement.

Entre deux bouchées, Matt m'embrasse, prétendument pour m'enlever le sucre que j'ai sur les lèvres, et n'a de cesse de réitérer ses attaques de bisous, et cela, même si mon chichi est bel et bien terminé depuis environ dix minutes.

Les garçons et Aurélie décident de se lancer dans une nouvelle attraction, à l'exception de Sam, qui rouspète. Du coup, Matt me propose d'aller dans le palais des glaces, cela ne fait pas peur et j'ai toujours beaucoup aimé cette animation. Sam sort de sa bouderie intempestive et se joint à nous.

Nous prenons nos billets et nous lançons dans les dédales de vitres et miroirs convexes comme des petits fous. Au bout de cinq minutes, sans que l'on fasse gaffe, je me retrouve séparée de Matt. J'évolue aussi stratégiquement que possible dans les méandres de ce labyrinthe cloisonné d'illusions optiques. Arrivée au bout d'une allée, j'aperçois Matt au travers d'une vitre. Je l'observe attentivement, profitant qu'il ne m'ait pas vue, et le détaille longuement. Purée, ce mec s'est infiltré sous ma peau avec l'aisance d'un serpent à sonnette. Et je reste plantée là, ne pouvant me détacher de sa présence. Soudain, il se retourne et lève la tête pour croiser mon regard. Il avance vers moi, plantant ses iris gris au fond des miens. Quand il arrive à ma hauteur, nous sommes séparés par une vitre. Je sens sa frustration quand il pose sa main sur le verre, comme pour me toucher. J'applique ma main pile à l'endroit où repose la sienne. Nous sommes figés et profitons de cet instant seuls tous les deux pour nous étudier. On se dévisage comme si on se découvrait. Je pose mon front sur la vitre sans le quitter des yeux et il fait de même. Nous restons encore un instant ainsi, puis il me fait signe de longer les parois afin que l'on puisse se retrouver.

Moins de cinq minutes plus tard, nous nous retrouvons et atteignons la sortie. À peine la porte franchie, il me serre dans ses bras et m'emmène quelques mètres plus loin.

Il sort une ficelle rouge de sa poche, en attache un bout à mon petit doigt et l'autre extrémité au sien.

– Hors de question d'être à nouveau séparé de toi, p'tit chat.

Mon cœur se gonfle, attendri, et je souris, amusée par l'originalité de son geste.

Il me serre fort dans ses bras et m'embrasse doucement quand Sam déboule devant nous.

– Oh, les tourtereaux ! On y va ou vous nous faites un bébé forain ?

– T'es lourd quand t'as vidé tes tripes, Sam ! lui rétorque Matt. C'est bon, on arrive !

Le reste de la troupe est quelques mètres plus loin devant une attraction. Nous nous approchons et découvrons un chamboule-tout humain. Le principe de ce jeu de kermesse consiste à faire monter un volontaire sur une planche au-dessus d'un bidon d'eau et d'arriver à percuter le levier qui le fera tomber à l'aide de balles de mousse compactée.

Les lots à gagner sont démesurés et je tombe en adoration devant un énorme lapin géant rose pâle.

– Tu le veux, ma puce ?

- Il est trop beau !
- Sam, tu te dévoues ?

Reprenant de l'assurance, Sam roule des mécaniques et part en direction de la planche où le forain l'installe. Matt se détache de notre lien, se munit des balles, et rate son lancer.

Aurélie dévisage Sam avec un sourire de diablesse machiavélique, je me doute qu'il existe un contentieux entre ces deux-là, mais j'ignore lequel. Elle se tourne vers moi et me dit doucement :

- Tu le veux le lapinou ?

Je réponds par l'affirmative. Elle sait que je suis dingue des peluches. Je les adore. Une vraie gosse !

- OK ma puce ! Laisse faire l'experte.

Matt tente pour la seconde fois un tir, mais sans succès, et il subit les rires moqueurs de Sam qui fanfaronne à tout va.

- Hé, Matt, t'as pas les yeux en face des trous, mon gars !

Aurélie intervient à ce moment-là de façon très... perfide.

- Dis-moi Sam, et toi tes yeux étaient où lorsque Charlie se déshabillait, l'autre matin ?

Là, le visage de Sam se décompose, passant du vert au rouge puis au blanc. L'expression de Matt change tout à coup et ses yeux se font plus étroits que jamais.

- T'es mort, Sam !

Il balance une balle aussi forte qu'un boulet de canon et fait plonger Sam illico dans le bassin. Bien décidé à flanquer la frousse à Sam, il fait mine de lui foncer dessus. Ce dernier, ne sachant pas si c'est du lard ou du cochon, tente désespérément de se justifier.

- Mais non, putain je te jure, j'ai rien vu ! J'ai rien vu ! Merde !

Je récupère mon lion enragé et l'attire à moi tandis que Sam rase les murs du stand, dégoulinant de flotte. Chris, Tommy et Lucas sont pliés de rire, et Aurélie jubile.

Il me faut quand même un moment avant d'arriver à calmer Simba et nous récupérons ma peluche gigantesque que je baptise Mister Rabbit Water, en souvenir de cette journée. Matt s'empresse de nous unir à nouveau et me serre contre lui.

Il est bientôt 18 heures et nous décidons de finir ensemble par la maison hantée. Nous entrons tous dans le manoir de la mort qui tue, et au passage Matt en profite pour filer une mite derrière la tête de Sam.

J'interviens à nouveau, leur petit jeu de garnements commence à bien faire.

– Oh ! On se calme, OK ! Matt, c'est bon ! Calme-toi un peu, bon sang ! Tu ne vas pas passer le reste de ton temps à lui taper dessus quand même !

– C'est un programme qui me convient !

– Non mais sérieux faut que tu décompresses là, il n'a rien vu !

– Y a qu'un moyen pour que je décompresse !

– Ah oui et lequel ? Continuer à lui mettre des beignes ?

– Non ! Fais-moi voir les étoiles...

– Quoi ?

– Dans ta chambre ! Fais-moi voir les étoiles. Je veux dormir avec toi ce soir. Sous tes étoiles ! Promis, je serai sage comme une image ! Promis, juré, crach...

– Si tu craches, c'est moi qui t'en colle une. C'est bon, d'accord. Tu dors à la maison ce soir.

Il me dépose un baiser dans le cou, savourant sa victoire, et nous suivons les autres à l'intérieur.

19. *Home sweet home*

Il doit être près de 19 heures quand nous quittons le parc, et d'un commun accord nous décidons de manger un bout tous ensemble. Pendant le trajet, Lucas, qui se trouve à l'arrière du 4x4, a kidnappé Mister Rabbit Water et le tient collé dans ses bras. Il s'endort en quelques minutes et le tableau qui s'offre à nous mérite un selfie. Sous ses airs de révolté, Lucas est un mec intègre et loyal. Le voir ainsi assoupi dans les bras d'un lapin géant est tout simplement craquant et je ne résiste pas à l'envie de le prendre en photo.

Matt sourit, détendu, et bien que leurs rapports soient parfois houleux, il est indéniable que son respect pour ce garçon est total.

– Vous vous connaissez depuis combien de temps, vous deux ?

– J'ai connu Lucas lorsque nous étions gosses et que je venais passer mes vacances ici. Il est ce qui se rapproche le plus d'un frère pour moi. Même s'il a la capacité de passer du statut agaçant à profondément casse-couilles en un rien de temps, en prenant des décisions parfois stupides, je ne le changerais pour rien au monde. Et il a beaucoup de respect pour toi, pourtant il n'est pas du genre à se lier d'amitié, qui plus est avec une fille. Il est beaucoup trop solitaire et survolté pour ça.

– Vous vous adorez, même si bien souvent cela ne se voit pas. Je l'apprécie énormément. C'est quelqu'un de bon conseil et qui sait trouver les bons mots. Et les autres ? Vous vous êtes connus comment ?

– En fait, avec Lucas, on avait pour habitude d'aller faire un bowling dès que j'arrivais en France et on a rencontré ces psychopathes lors d'une soirée challenge. Nous sommes tombés contre eux en finale et le courant est super bien passé. Nous avons pris l'habitude de traîner avec eux à chacun de mes séjours. Quand je me suis installé, les liens se sont soudés. Voilà, c'est plus qu'une équipe, c'est comme une famille, je te l'ai dit.

– Et Sam ?

– Sam... Putain, cette tête à claques, c'est une autre histoire. Pour commencer, Terrence est mon oncle. J'ai connu Sam chez les parents de Terrence à l'occasion d'un repas. Après le dîner, nous avons décidé de sortir boire un verre avec Terrence et comme il était cool, on lui a demandé de se joindre à nous. Ce soir-là, on est tombés sur un groupe de connards bien décidés à nous faire chier. Ça a dégénéré, et on en est venu aux mains. Il n'a pas hésité une seconde à foncer dans le tas pour nous aider, et sans lui, on aurait été dans la merde vu qu'ils étaient plus nombreux que nous. Un vrai chien fou ! Depuis, il ne nous a plus quittés ! C'est notre Saminator à nous !

– Une vraie équipe de choc !

Arrivés devant le pub, nous partons tous ensemble à pied en quête d'un restau sympa et arrêtons notre choix sur une crêperie bretonne, guidés par notre envie de boire du chouchen, cet alcool obtenu à partir de la fermentation du miel dans du jus de pomme.

Tous installés autour de la table, nous admirons la décoration typique : un gigantesque *Gwenn ha*

Du, le drapeau breton, recouvre le mur du fond. Les sets de table agrémentés de triskèles mais aussi les chopes de bière disposées sur les étagères donnent un charme fou à cet endroit. La musique celtique empreinte de notes moyenâgeuses d'Adrian von Ziegler résonne doucement, créant une ambiance exceptionnellement relaxante. Pris par cette atmosphère, Sam s'exclame soudain :

– Femmes, remplissez nos verres et ripaillons !

Aurélie, en fervente femme indépendante qu'elle est, lui balance une mite derrière la tête.

– Homme, si je te la coupe et te la fourre bien loin dans le gosier, aucun liquide ne saurait s'y écouler !

Tout le monde s'esclaffe et Sam adresse un sourire contrit à Aurélie. Décidément, ces deux-là se provoquent en permanence, et ils semblent adorer ça !

Nous passons commande et partageons un moment franchement agréable, ponctué de rires et de plaisanteries en tout genre.

Le repas se termine sur quelques verres de chouchen et nous partons, grisés, l'alcool œuvrant doucement. Nous nous disons au revoir et nous apprêtons à prendre la direction de notre appartement, quand je vois Sam et Aurélie en pleine discussion.

Nous attendons la miss. Matt, appuyé contre un mur, m'attire à lui et m'enlace tendrement, ce qui me fait aussitôt frissonner.

– Tu as froid ?

– Non, ça va, je suis juste un peu pompette...

Il esquisse un sourire moqueur et resserre son étreinte.

Quand Aurélie nous rejoint, elle est suivie de Sam, qui montre des signes de béatitude totale. Si je comprends bien, on sera quatre à dormir à l'appartement ce soir... Matt m'adresse un regard entendu et m'enlace les doigts pour marcher le long du trottoir.

Arrivés chez nous, nous constatons qu'il est déjà 23 heures. Je n'ai pas vu passer le temps, la soirée a été géniale, et pas une fois je n'ai regardé ma montre. À ce rythme-là, je vais finir sur les rotules avant la fin de la semaine !

Nous filons dans nos chambres respectives et j'explique à Matt deux, trois éléments sur la fresque du plafond.

– Tu comprendras mieux ce que je t'ai expliqué l'autre jour sur la peinture phosphorescente quand on va éteindre la lumière.

– Comment t'est venue cette idée ?

– J'ai passé beaucoup de temps à me réfugier dans cette chambre. J'avais besoin de me créer un

endroit où je me sentirais en sécurité mais pas à l'étroit. La journée j'ai un beau ciel bleu ensoleillé au-dessus de moi et la nuit les étoiles m'accompagnent.

Il me dévisage longuement, puis reporte son attention sur le plafond, examinant chaque détail.

Je souris devant son air fasciné avant de retourner à la cuisine chercher une bouteille d'eau.

J'y trouve Aurélie, elle aussi en mission bouteille, la tête dans le frigo.

– Je n'avais pas vu l'heure, demain le réveil va être dur ! dit Aurélie.

– Je dois passer faire des courses, les placards commencent à ressembler à un lamentable désert de solitude.

– Quelle bande de fous quand même ! On s'est éclatés aujourd'hui, non ?

– Grave ! Et je suis contente de mon lapin ! Merci ! Mais t'as abusé quand même, pauvre Sam...

– Ne le plains pas, il aime ça et en redemande même ! Tu ne dois pas t'ennuyer au taf, Charlie, mais dis-moi un truc, le patron, ça le dérange pas que les employés fricotent ensemble ?

– Comment dire... Je ne pense pas que cela lui pose le moindre problème, vu que le patron est allongé sur mon lit en ce moment même.

– Putain, tu plaisantes ? Matt ? Bordel ! T'es sérieuse ?

Je la regarde s'étrangler de stupeur et je hoche la tête.

– C'était ça, ta tête de ce matin alors ? C'est ça ?

– Affirmatif. Je venais de l'apprendre.

– Et comment tu as réagi ?

– Mal. Mais je t'expliquerai plus tard, je suis crevée, tu ne m'en veux pas ?

– Pas de souci ! Moi aussi, je suis rincée, dors bien. Enfin... essaye ! me dit-elle en pouffant.

Quand je regagne ma chambre, Matt est allongé sur le lit, vêtu de son simple boxer noir, les bras derrière la tête. Il semble perdu dans la contemplation de la peinture.

Il est à tomber ! Il m'adresse un regard malicieux. Prise en flagrant délit de matage ! Il sait l'effet qu'il a sur moi et en joue impunément sans aucune clémence à mon égard. Je fonce vers mon armoire et en prends un maxi tee-shirt que j'enfile à l'abri de son regard, dissimulée derrière la porte. Une fois changée, j'éteins la lumière et le rejoins sous la voûte étoilée qui apparaît.

Il s'émerveille, m'attirant à lui d'un geste possessif.

– Bon sang ! C'est... aussi beau que les lucioles qui dansent sur le lac ! Tu es vraiment épatante. Tu as un talent fou ! C'est comme dormir en pleine féerie. Tu devrais sincèrement penser à exposer.

Tout en dissertant sur mon ouvrage, ses mains caressent le bas de mon dos avec une douceur exquise, mettant à mal mes résolutions du matin. Mon bas-ventre se trouve baigné d'une douce chaleur à ce contact, et quand ses doigts effleurent la bordure de dentelle de ma culotte, ma respiration me trahit honteusement.

– Matt...

– Mmmmh ?

– Tu fais quoi, là ?

– Je te caresse...

– Il me semble qu'on était d'accord, non ?

– Non ! Moi, je ne suis pas d'accord avec cette décision. Comment pourrais-je l'être ? J'ai dit que je serais sage comme une image, et puis tu m'as puni, moi. Pas toi... Donc techniquement rien ne m'empêche de te donner du plaisir...

– Matt, t'es vraiment impossibl... ! Oooh...

Ses doigts viennent cajoler l'intérieur de mes cuisses, s'immisçant sous l'élastique à la rencontre de ma chair sensible. Sa bouche au creux de mon cou renforce le plaisir indécent qui m'assaille.

– Non, ne... Ooooooh, bon sang Matt !

– Un problème ?

Quand son doigt vient frôler délicatement mon bouton rosé, ma respiration se bloque, je suis assaillie de sensations merveilleuses. Il l'agace, le tourmente, s'efforçant de combler ses attentes, préférant une cadence langoureuse. Je me sens basculer dans un monde où mes sens n'ont qu'un seul maître : Matt.

Il se redresse, me surplombant, et vient se positionner entre mes cuisses sur lesquelles il fait glisser le rempart de dentelle. Ses mains écartent mes genoux.

Préférant un rythme plus lent, il s'attarde patiemment, savourant chaque partie de mon intimité palpitante, bridant son propre désir afin d'assouvir le mien. Les battements de mon cœur se déchaînent dans ma poitrine, entre vertige et abandon, je peine à réprimer les gémissements qui m'échappent.

Il m'adresse un regard empli de satisfaction et revient se positionner dans mon dos et pose délicatement une main sur ma bouche quand deux doigts me pénètrent, son pouce frictionnant mon clitoris dangereusement. Ses mouvements s'accélèrent, réceptifs aux moindres soubresauts de mon corps, il suit mon plaisir qui se déchaîne, l'accompagne de ses allers-retours, créant un orgasme qui explose en moi, violent et irradiant avec force.

Mon cri se perd sous la paume de sa main qu'il maintient plaquée sur ma bouche, un sourire conquérant au coin des lèvres. Les tremblements qui m'agitent témoignent de la vague puissante qui m'a traversée. Il me serre contre lui, enfouit son visage dans ma nuque, dépose de légers baisers au creux de mon oreille, attendant que mon souffle revienne à la normale.

Chek-up rapide :

Volonté : à abattre !

Cerveau : perdu de vue

État : XXXXXXXX

Cœur : rodage terminé

- Ça va ?
- Cette question est purement rhétorique, rassure-moi !

Il éclate de rire et roule au-dessus de moi en appui sur ses coudes, son visage à quelques centimètres du mien. Il effleure mes lèvres, les mordille délicatement et y pose un baiser léger. Je noue mes mains derrière sa nuque, l'attirant à moi, les doigts plongés dans ses cheveux, et l'embrasse lentement, goûtant ses lèvres qui me rendent folle. Après ce doux baiser, il glisse sur le côté, je me love dans ses bras et nous prenons la direction des songes. Avant de m'endormir, je l'entends me chuchoter quelques mots qui me vont droit au cœur :

- J'aime t'aimer sous les étoiles...

Nous nous laissons finalement happer par le sommeil, ivres de nous.

20. Chatouilles et polochons

Au petit matin, le calme est perturbé par des grognements. Sauf qu'ici, y a pas d'animaux... Au fur et à mesure, les sons s'amplifient, ne donnant aucun doute sur leur provenance. Ce n'est pas possible de beugler comme ça, elle est en train de lui faire quoi ? J'hésite encore entre l'idée qu'elle lui mord les rouignolles et celle qu'elle le griffe sauvagement, quand Matt roule sur le côté et vient se caler tout contre moi.

– Putain, je vais le buter !

J'éclate de rire devant le réveil grognon de Matt, consciente que sa punition est responsable de son humeur matinale. Et subir les cris gutturaux de Sam ne fait qu'aggraver son cas. Je pouffe et lui frictionne la tête.

– Un problème, Matt ?

– Oui un gros. Non, un énorme, un monstrueux problème...

Il saisit ma main et la pose sur sa virilité gonflée à bloc. Effectivement, un monstrueux et merveilleux problème se pose là dans toute sa splendeur...

– Je vais exploser s'il ne ferme pas sa gueuuuuuule !

Il enfouit sa tête dans l'oreiller et pousse un cri.

Je ne peux m'empêcher de rire franchement, car il a la tête du désespéré de service. Matt fait volte-face subitement et se retrouve sur moi à cheval, me bloquant les hanches de ses cuisses.

– Ça te fait rire ? Sérieux ? Ça te fait rire ? Et ça, ça te fait rire ?

Il commence à me chatouiller, un sourire diabolique au coin des lèvres. Hystérique, je me tortille dans tous les sens pour échapper à son emprise, riant aux éclats, me débattant. J'arrive alors à m'extraire de son étreinte et saute du lit vivement.

– Non, non, arrête, j'en peux plus, je...

– Moi aussi, j'en peux plus, viens ici !

Il commence à me courir après dans la chambre, je saute par-dessus le lit, attrape un coussin et le lui lance dessus. Mort de rire, son instinct de prédateur ne le quitte pas, et il me poursuit. Une bataille de polochons commence. Deux gosses hilares, voilà ce que nous sommes ! La guerre des plumes est déclarée, tous les coussins se trouvant à proximité servent de projectiles. D'un bond, Matt parvient à me bloquer contre le mur, faisant tomber au passage la lampe de chevet. Une main sous chaque fesse, il me soulève, mon dos percute le mur, j'enroule mes jambes autour de ses hanches et il m'embrasse

furieusement.

– Petite sorcière !

Je souris, lui attrape la lèvre entre mes dents et la mordille délicatement avant de la caresser du bout de la langue.

– Bordel, t'es pas réglo ! Tu...

– Je... ?

– Une semaine ? Ce n'est pas humain ! On peut négocier ? Disons... mercredi ?

Je fais la moue, prenant soin de le faire enrager suffisamment. Il entreprend de faire glisser sa bouche le long de ma nuque, laissant traîner sa langue, empoignant un de mes seins, il titille le téton, le pince, le caresse, m'envoyant des décharges électriques dans tout le corps.

– Non, Matt, tu triches. Tu... Ooooh... N...

– Dis oui ! Mercredi ! Dis oui...

Cette fois, j'en peux plus entre sa caresse et sa puissante érection plaquée sur mon entrejambe, je cède et lui réponds vivement :

– Oui, oui mercredi ! OK !

Il me relâche et me repose au sol doucement, tout revigoré de sa victoire.

– On va manger ?

On sort de la chambre pour rejoindre la cuisine où Aurélie et Sam sont déjà affairés à préparer le petit déjeuner. Si on fait abstraction du fait que Sam ne porte qu'un boxer et que Matt le fusille du regard, tout va bien !

– La prochaine fois que tu brailles de bon matin je t'arrache les testicules, c'est clair ?

Sam esquisse un mouvement de défense et tente de se justifier misérablement :

– Ce n'est pas ma faute ! Pour ton information, dormir avec Cruella n'est pas de tout repos, surtout quand elle se réveille avec des lubies étranges ! Non mais sérieux mec, tu ne sais pas ce que j'ai vécu là !

Aurélie lui assène une tarte derrière la tête en le foudroyant du regard.

– Ça, c'est pour le Cruella, tête de nœud !

On se regarde, étonnés, ne comprenant ni ses paroles ni leur relation absolument bizarre. Mais

connaissant Aurélie, j'ai comme l'impression qu'elle n'est pas tout à fait innocente.

– Avoue Aurélie, qu'est-ce que tu as fait à ce pauvre Sam ?

– Mais rien ! J'ai pris soin de lui, c'est tout. Pas de quoi en faire une montagne !

– Pas de quoi en faire une montagne ? s'écrie Sam. Tu te fous de ma gueule ? Cette sauvage m'a réveillé en m'épilant le torse ! Quand j'ai ouvert les yeux, j'avais des bandes gluantes sur tout le torse, putain !

– Oh ça va Sam, nous, on fait ça régulièrement et à des endroits beaucoup plus sensibles ! D'ailleurs en y pensant...

– Alors là n'y pense même pas ! Non mais elle est complètement tarée, ta copine ! Elle a vraiment un grain ! Si t'as le malheur de t'approcher de mes précieux avec tes foutues bandelettes, je t'assure que tu vas le regretter !

Improbable ! Nous nageons au beau milieu de la quatrième dimension, mais la crise de rire qui nous prend est fulgurante et totalement incontrôlable.

On pleure de rire en se tenant le ventre devant un Sam terrorisé par Aurélie qui m'adresse un clin d'œil machiavélique. Purée cette fille, c'est un sacré numéro ! Je l'adore !

– Quoi ? Charlie, avoue que c'est mieux sans poils ! me dit-elle parfaitement convaincue de son argumentation.

Matt se lève, prend Aurélie dans ses bras et lui fait un gros câlin.

– Toi tu vas boire gratuitement au pub, ad vitam aeternam !!!

– Euh oui d'ailleurs en parlant de ça, Mister Boum Boum, il paraît que c'est toi le boss ?

– Hum, oui effectivement...

– Tu aurais pu l'en informer avant !

– OK Aurélie, c'est bon moi aussi, je trinque là ! Sam n'est pas le seul à se faire martyriser.

– Je n'y crois pas trop vu le tremblement de terre auquel on a eu droit ce matin ! On peut savoir ce que c'était cet état de guerre dans votre chambre ? On aurait pu croire qu'un combat s'y déroulait...

– À peu de chose près, Aurélie, à peu de chose près...

Matt se tourne vers moi et m'adresse un sourire complice. Sam ne se gêne pas pour ajouter tristement :

– Mister Boum Boum ? Intéressant ! N'empêche, moi, j'ai plus de poils...

Quelques jours plus tard, je me penche sur le problème « Halloween ». Trouver des idées de déco, de costume, et de friandises pour la soirée m'emballe vraiment !

Il me reste un peu moins de vingt jours pour tout préparer et j'ai déjà une conception bien claire de ce que je souhaite proposer à Terrence.

Je commence à poser par écrit la liste des fournitures qui me seront nécessaires et j'attaque un croquis d'une peinture que je souhaite effectuer sur des palissades de bois. Je voudrais y représenter un panoramique de cimetière, avec des cercueils qui s'ouvrent, des arbres décharnés sous une lune inquiétante, une ambiance bien glauque quoi. Oui, je pense que le rendu pourrait vraiment doter le pub d'une atmosphère singulière pour cet événement. J'aimerais utiliser des nuances de gris et de terre pour accentuer l'effet miteux du lieu de sépulture.

Je pense pouvoir trouver bon nombre d'articles de décoration dans un magasin du centre, qui possède un large choix de suspensions, bougies, masques et autres.

Mon imagination très fertile me permet de visualiser avec précision le rendu que j'en attends. Lorsque la porte d'entrée claque, je vois mon Aurélie débouler dans ma chambre super furax. Je pose mon feutre à alcool et la dévisage, surprise.

– Un problème, ma chérie ?

Elle s'assoit sur le lit, puis s'allonge de tout son long les yeux rivés au plafond.

– Oui, Sam !

– Oh, vous êtes encore en guerre des poils ?

Elle s'esclaffe puis me répond d'un ton pensif :

– Non, mais il me rend dingue. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit qu'il était trop occupé pour me voir cette semaine, et là en sortant du taf, je l'ai croisé et il était avec une nana.

– Oh merde, mais... Ils étaient proches ?

– Je... Je ne sais pas, j'ai vu rouge, je suis partie avant qu'il m'aperçoive.

– C'est peut-être juste une amie !

– Dans ce cas pourquoi ne pas le dire et me laisser à l'écart ?

– Je ne sais pas quoi te dire, tu devrais en parler avec lui.

Elle se lève du lit et vient se pencher au-dessus de mon épaule, observant avec attention mon croquis.

– Je verrai... Oh c'est top ! C'est quoi ?

– La déco pour la soirée d'Halloween.

Je commence à lui expliquer mes idées, l'ambiance que j'espère créer, et nous échangeons longuement sur le sujet. Elle m'apporte son point de vue, qui est toujours raccord avec le mien et nous peaufinons à deux les dernières caractéristiques du projet.

Ce à quoi elle ajoute, enthousiaste :

– Maintenant les costumes ! Tu as choisi quoi ?

– Pour le moment, je ne sais pas trop, mais...

– Oh ! Je sais, on va aller acheter les costumes ensemble. Allez, dis oui Charlie ! On va bien s’amuser. Et ça me permettra de mettre au point un plan d’action, concernant Sam.

Je rigole toute seule quant à son fameux plan d’action, et si j’avais un conseil à donner à Sam ce serait : « Courage ! Fuis ! En Courant ! »

– C’est une excellente idée !

– En route !

21. Citrouille et chat noir

Arrivées devant le grand complexe dédié aux déguisements, nous parcourons les longs rayonnages fournis d'innombrables objets en tout genre.

On va en avoir pour le restant de l'après-midi, c'est certain !

Nous évoluons sans précipitation, essayant tour à tour fausses dents de vampire, chapeau de sorcière, capes et autres accessoires. Quand nous atteignons les costumes, le choix est impressionnant ! Les parures sont nombreuses, toutes plus fabuleuses les unes que les autres. Je ne pensais pas que nous trouverions des vêtements de cette qualité et pour le coup, je suis stupéfaite ! Faire un choix va être très difficile.

– Aurélie, t'as une idée de ce que tu comptes choisir ?

– Pas encore, mais je suis sûre que nous allons trouver des tenues parfaites !

Nous poursuivons nos recherches, ponctuées de rires et de bavardages, lorsque l'attention d'Aurélie semble attirée par une tenue en latex de Catwoman.

– Regarde, je suis sûre qu'elle te va !

– Tu oublies tout de suite, hors de question que j'enfile ce truc !

– Allez ! Elle est super classe !

– Non, jamais de la vie ! T'as qu'à la prendre, toi !

– Je vais me gêner, tiens ! Adjugé, je serai Catwoman ! Je veux un fouet !

J'éprouve soudain de la peine pour Sam, à mi-chemin entre inquiétude et hilarité.

– Oh bon sang ! Pauvre Sam !

– Allez, faut te trouver une tenue qui déchire, Charlie !

Mon téléphone sonne, interrompant notre délire.

– Allô, Matt ?

– Tu es où ? Je suis passé chez toi, mais y a personne !

– On est en virée shopping avec Aurélie pour le choix de nos costumes d'Halloween !

– Oh, bon sang, faut que je m'en trouve un aussi ! Tu prends quoi ?

– Aucune idée encore. En revanche Aurélie a choisi le sien, Sam a intérêt à bien se tenir.

– Crache le morceau !

– Non, ce sera la surprise !

– Comme tu veux. Je dois m'absenter, on vient de me prévenir, je pense être de retour en fin de semaine.

– Euh, mais tu vas où ?

- C’est pour le boulot, j’ai des impératifs. Je t’appelle dès que je rentre, OK ?
- OK !

Je raccroche, profondément dépitée. Quand Aurélie voit ma tête, elle comprend qu’il doit encore partir et elle passe un bras autour de mes épaules.

- T’inquiète pas, Charlie. Il est fou de toi ! Allez, viens, on doit continuer nos recherches.

Elle m’entraîne dans les rayonnages voisins et tombe soudain en arrêt devant une tenue.

- Oh ! Charlie j’ai trouvé ton costume !

Elle saisit le vêtement et me prend par la main, m’entraînant vers les cabines d’essayage.

- Tu vas aller m’enfiler ça immédiatement.

Elle me fourre le costume dans les mains et me pousse dans la cabine en ajoutant à sa trouvaille une paire de bottes sublimes.

Dès que je sors de la cabine, Aurélie pousse un cri strident en effectuant une danse de la joie parfaitement ridicule.

- Matt va s’en faire péter la braguette, ma chérie !

Je m’avance vers le miroir et reste figée devant mon reflet.

La tenue est somptueuse et décadente. Une version steampunk du Petit Chaperon rouge. Bon sang, avec une tenue pareille, le Grand Méchant Loup l’aurait bouffée tout autrement !

La tenue se compose d’une robe blanche de coton à trois volants froufrounants très courte. Le premier volant est recouvert de velours rouge sang, les deux autres sont d’un blanc immaculé et arrivent bien au-dessus du genou, dévoilant une partie de mes cuisses.

Un corset brun à trois sangles latérales vient par-dessus, mettant en valeur le décolleté de la robe. Il est pourvu d’un lacet qui m’enserme la taille, donnant un look rock à la tenue. Deux autres sangles partant de la taille retiennent les volants à la manière d’un porte-jarretelles et donnent un effet de vague sur le devant tout en retombant au creux du genou à l’arrière. Les bottes brunes à hauts talons sont travaillées comme de la dentelle de cuir, épousant parfaitement le galbe de mes jambes.

Une capeline de velours rouge vient compléter la tenue.

- Aurélie, la vache, c’est super court !
- Il va baver !
- Je te rappelle que je bosse ce soir-là !
- Ils vont tous baver ! Elle est parfaite !

Je finis par admettre que cette tenue est vraiment superbe, et cède devant l'insistance d'Aurélié.

Nous poursuivons nos emplettes et Aurélié ajoute à ma tenue un ras-de-cou en velours noir, duquel de petites chaînettes pendent tout le long, formant des arceaux. Une pierre blanche irisée montée en son centre embellit délicatement le bijou.

Une fois nos achats terminés, nous profitons que nous soyons seules toutes les deux pour visiter un magasin de lingerie qui vient d'ouvrir juste à côté. Les dépenses continuent, car ni l'une ni l'autre ne résistons aux ensembles de lingerie fine présentés.

De retour à l'appartement vers 19 heures, nous dînons rapidement et je file au boulot. J'en profite pour détailler à Terrence mes idées et lui présenter mon croquis. Il est tout de suite emballé par l'idée et me concède un budget royal pour mener à bien cette mission. J'irai probablement dès le lendemain finir les achats des accessoires de décoration que j'ai repérés au magasin, ainsi que les palissades.

Lucas me propose de m'accompagner afin de m'aider à tout transporter et on se donne rendez-vous le lendemain matin pour 10 heures. Dans l'ensemble, cette soirée est plutôt calme et nous finissons relativement tôt, puisque je suis de retour chez moi à 23 h 30. Je reçois un message de Matt peu de temps après m'informant qu'il va se coucher et qu'il pense à moi. Je l'informe de mes projets avec Lucas pour le lendemain et nous nous souhaitons bonne nuit.

Ponctuel et souriant, Lucas débarque chez moi le lendemain et nous prenons un café avant de partir. Cependant, un hématome sur son visage m'interpelle.

Je fronce les yeux et le questionne à ce sujet :

- C'est quoi ça ? Un nouveau maquillage ?
- T'inquiète, c'est rien, Charlie.
- Hé, pas de ça avec moi, Lucas !

Je tends la main pour effleurer son coquard, mais il se recule et esquisse une grimace qui ne présage rien de bon.

- Oui ben là cette fois, t'y coupes pas ! Montre !
- Charlie, c'est rien. C'est...

Je m'avance vers lui et soulève lentement son pull, découvrant avec stupeur sa peau profondément écorchée de l'aine jusqu'aux pectoraux. Les blessures semblent récentes. Une partie de sa peau est brûlée comme s'il avait été traîné sur du bitume. Bordel !

- LUCAS ! Qu'est-ce qu'il s'est passé !
- Charlie. C'est rien, je te dis. J'ai juste dérapé à moto...
- Dérapé ? Tu te fous de moi ? Vu ton état, ton face-à-face avec le bitume a été assez violent !
- Écoute, j'ai l'habitude. C'est... Purée, t'es chiante ! OK j'arrivais un peu vite... Mais c'est mon problème.
- C'est quoi ton problème exactement ?
- Je n'ai pas de limites ! Je suis comme ça ! Point !
- Comme tu veux, mais on ne part pas tant que je n'ai pas nettoyé tout ça !
- D'accord, profite de mon corps si ça te chante !
- P'tit con !

Il sourit fièrement et enlève complètement son pull.

Lucas ! Un vrai petit démon insolent ! Je lui adresse un regard furieux et m'attelle à réparer les dégâts.

Ensuite, nous partons à l'assaut des magasins et j'apprécie vraiment que Lucas m'apporte son aide. Nous rions beaucoup et au final, nous parvenons à acheter tous les produits présents sur ma liste en moins de trois heures. Je lui propose de rester manger avec moi et de regarder la saga *Star Wars* juste après, comme nous nous l'étions promis.

Affalés tous les deux dans le canapé, nous savourons comme deux gosses notre programmation, munis d'un saladier de pop-corn. Quand Aurélie arrive, elle se trouve avec Sam, qui, à la vue de Lucas effondré sur mon canapé, écarquille les yeux de surprise.

- Bon sang, mec ! T'as des burnes en acier, toi ! Si Matt te trouve là...

J'interviens aussitôt avant qu'il continue son délire :

- Sam, y a pas de souci, Matt sait très bien que j'étais avec Lucas aujourd'hui. On est allés chercher la déco pour Halloween !

Sam fait volte-face vers Aurélie.

- Ah oui, Halloween, tu te déguises en quoi, Aurélie ?
- Ton pire cauchemar !
- Tant que tu n'arrives pas avec des bandes de cire, ça me va !

Lucas nous regarde, ébahi, ne saisissant pas un traître mot de l'histoire, et nous demande, intrigué :

- On peut éclairer ma lanterne ? C'est quoi cette histoire de bandes de cire ?

Sam lui répond du tac au tac :

- Demande à cette folle, dit-il en désignant Aurélie du menton, qui, sous l'attaque verbale, lui jette

le contenu de son verre au visage.

– Meeeeeeeerde ! Quoi ? Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

Je dévisage Sam dégoulinant de flotte et lui tends un torchon, amusée par Lucas qui se tord de rire sur le canapé.

– À mon avis, Sam, tu devrais soigner ton langage. Continue à parler ainsi, et tes roubignolles seront préposées au doublage de Kojak ! Donc si tu tiens à tes poils et à ta vie, évite de traiter Aurélie de folle, de Cruella, et autres gentils surnoms de ta réserve.

Lucas, toujours dans sa crise de fou rire, s'adresse à moi en relevant un sourcil :

– C'est toujours aussi animé chez vous ? Parce que si c'est le cas je veux bien venir plus souvent !

On finit par manger ensemble tous les quatre, puis les garçons filent au taf, tandis que moi, je profite de ma soirée de repos. Je demande à Aurélie des précisions sur son histoire avec Sam :

– Alors, tu as discuté avec lui ? C'est arrangé ?

– Non, il ne sait même pas que je l'ai surpris avec cette fille.

– Quoi ? Mais je croyais que tu devais t'expliquer avec lui.

– Je le ferai... plus tard. Pour le moment, je prépare ma vengeance.

– Aurélie, qu'est-ce que tu as en tête ?

Elle me sourit et je jurerais que des petites cornes rouges lui poussent sur la tête.

– Il va apprendre à se comporter correctement, c'est moi qui te le dis !

Pauvre Sam, il n'est pas au bout de ses peines.

Matt me téléphone plus tard dans la soirée mais nous ne restons que peu de temps ensemble. Nous sommes interrompus par un homme qui vient le chercher.

– On a besoin de toi ! On t'attend !

Il s'excuse, et je le laisse retourner à ses obligations, agacée par cette interruption qui me l'enlève une nouvelle fois.

Après avoir raccroché, je suis perplexe. Je ne suis pourtant pas du genre crampon, mais avec Matt, je constate que je remplis parfaitement les critères de la pathétique guimauve amoureuse.

22. Complices et confidentes

Le lendemain, je me lève tôt, bien décidée à commencer la peinture sur la palissade. Je sors tout mon matériel et commence juste après avoir englouti mon café.

Je laisse aller mes pinceaux, m'imprégnant de cette odeur de solvant si caractéristique, détaillant chaque partie de mon croquis. Je suis totalement absorbée par mon œuvre, comme chaque fois que je peins. Je suis en tête à tête avec mon ouvrage et cette sensation de rentrer dans ma bulle me permet d'oublier mes inquiétudes. Chaque détail, chaque ombrage, requiert toute mon attention. Je m'applique à dessiner le contour de la lune, la faisant miroiter de reflets bleutés ; en son centre, on devine un visage inquiétant, voilé de brume.

Plus j'avance dans mon travail et plus je suis satisfaite du résultat qui s'en détache. Je suis interrompue par la sonnerie de mon téléphone que je décroche machinalement.

La voix de Lucas me sort de ma concentration.

– Salut, Charlie !

– Salut, Lucas, tout va bien ?

– Eh bien, je voulais savoir si tu acceptais de rejouer l'infirmière pour moi...

– Ne me dis pas que tu as encore fait un valdingue !

– Non je te rassure, mais ça m'a soulagé hier, et là ça pique un peu. Alors... Mais bon, je veux pas te déranger.

– Tu ne me déranges pas, Lucas, avec plaisir, viens à l'appart', tu seras là dans combien de temps ?

Les coups frappés à la porte répondent à ma question. Je commence à croire que c'est une manie chez ces garçons de téléphoner derrière les portes !

Je vais ouvrir et trouve Lucas tenant un sachet de croissants, se passant une main nerveuse dans les cheveux.

– Entre, gros bêta !

Il passe la porte, l'air un peu gêné, et dépose son sachet sur la table de la cuisine.

– C'est ton costume d'Halloween ?

Je le regarde, effarée, avant de prendre conscience de ma tenue. En short et débardeur, les cheveux relevés maintenus par des pinceaux, j'ai tout l'air d'une folle échappée de l'asile. J'éclate de rire et lui réponds :

- Non, je suis en train de peindre les palissades.
- Tu as de la peinture sur le nez !
- Oh ! Merde...

Je me frotte le nez avec vigueur et souris, l'air désinvolte.

- Je ne m'attendais pas à recevoir de la visite.
- Ouais... Désolé, Charlie.
- Pas de souci, ne t'inquiète pas ! Je vais chercher l'antiseptique.

Les plaies sont effectivement plus jolies que la veille. Après avoir fini de les nettoyer, je lui propose un café et m'en sers un par la même occasion.

- Montre-moi, Charlie !
- Quoi ?
- Les palissades...
- Oh ! Oui ! Pardon, j'ai un peu la tête ailleurs...

Il me scrute avec attention et me surprend par sa question :

- Il te manque ?

Je rougis et baisse les yeux.

- Oui...
- Tu lui manques aussi, Charlie, je t'assure !
- Comment peux-tu en être sûr, Lucas ?
- Je le connais bien, tu sais, et Matt, eh bien... Il n'a jamais été comme ça avec une fille.
- Mais je ne sais rien de ce qu'il fait quand il part.
- Il a ses obligations, Charlie ! Ne doute pas de lui !
- Je sais, mais... c'est dur.

Il hoche la tête et réitère sa demande :

- Alors cette palissade ?
- Dans la chambre, viens.

Quand Lucas découvre la fresque, il en reste bouche bée.

- Ce n'est pas encore fini, il manque les arbres et les cercueils du premier plan, mais l'idée est là.
- C'est... waouh ! Matt n'a pas menti sur tes talents, Charlie ! C'est magnifique.

Je prends le temps de lui expliquer la disposition des éléments qui vont être rajoutés et lui fais part d'une indécision quant à la forme de l'arbre.

– J’hésite entre des branches tombantes ou fuyantes... Je ne sais pas quel rendu sera le meilleur.

Il se saisit du croquis, l’observe avec attention, puis me demande un crayon que je lui tends. Il tourne une page du carnet, et commence à griffonner sur la page blanche, jetant des coups d’œil répétés sur mon œuvre peinte.

Quand il me restitue le carnet, je ne peux cacher ma surprise. Ça, ce n’est pas du griffonnage ! C’est la trace d’une main sûre et experte ! Je le dévisage, hébétée, et siffle d’admiration.

– Lucas ! C’est superbe ! Pourquoi tu ne m’as pas dit que tu dessinais ?

– Parce que peu de gens le savent, c’est tout ! Je n’aime pas me livrer, tu l’as bien compris.

– Mais quelle tête de mule tu fais ! Ça te dit de finir la fresque avec moi ?

Il me regarde, les yeux brillants, affichant un sourire éclatant.

– Ah carrément ouais ! Hé, Charlie...

– Oui ?

– Il a de la chance, Matt, de t’avoir. Vraiment beaucoup de chance, ce con !

Je rosis sous son compliment qui me chamboule. Lucas est un solitaire, un chien fou qui prend des risques inconsidérés, mais aussi un artiste talentueux. Je suis touchée qu’il se soit tourné vers moi, preuve de la confiance qu’il m’accorde. En quelques semaines, nous sommes passés du statut de collègues à celui de complices et confidents. Et je suis profondément émue de le voir se livrer aujourd’hui. Il m’a avoué n’avoir aucune limite et je devine que les risques qu’il prend sont liés à un vide qu’il tente de combler. Il a un cœur énorme et je suis fière d’être devenue son amie.

Lorsque nous achevons la palissade, il est plus de 18 heures.

On a passé la journée dessus, mais le résultat est incroyable. On a donné vie à une ambiance sombre et sinistre, mais chargée d’une poésie immense. Tim Burton serait fier de nous. Lucas a même ajouté un squelette muni d’un chapeau haut de forme rappelant l’esprit du Chapelier fou dans *Alice au pays des merveilles*.

– On a assuré, Charlie !

– Je confirme ! Je pense que ça va déchirer une fois mis en place. Tu es franchement doué, Lucas.

– Bah, comme le dit Théophile Gautier : « On peint avec le cœur et la tête plus qu’avec les mains... »

Je ne peux m’empêcher de l’admirer. Il se donne vraiment beaucoup de mal pour cacher sa véritable nature. Mais une chose est sûre, la fille qui l’attrapera devra s’armer d’une patience infinie et déployer des trésors de tendresse pour amadouer ce romantique fougueux et intrépide.

– Bon, j’y vais, on se retrouve tout à l’heure au pub !

– OK, Lucas, et merci...

– Merci à toi, Charlie, pour ce moment. Ça fait du bien.

Après son départ, je range tout et file me préparer pour la soirée.

À mon arrivée, Chris et Tommy viennent m'embrasser. Je leur demande si Terrence est arrivé, mais ils me répondent par la négative. Dommage, je voulais lui parler des citrouilles que je veux décorer, mais ma cuisine étant trop petite, je souhaiterais pouvoir le faire ici. Tant pis, je verrai ça plus tard. Matt me téléphone avant que je ne commence mon service.

– Tu me manques ! Ta journée s'est bien passée ?

– Toi aussi, Matt. Tu rentres quand ?

– Après-demain, je dois voir un fournisseur et après je rentre. T'as fait quoi de ta journée ?

– J'ai peint avec Lucas.

– Passe-le-moi !

– Mais...

– Passe-le-moi, je te dis !

Je cherche Lucas des yeux et quand je l'aperçois, je lui fais signe de me rejoindre. J'espère ne pas avoir foutu la merde. Je lui tends le téléphone en lui disant qu'il s'agit de Matt.

– Salut, Matt ! Oui... Oui... Effectivement... Tu lui manques, connard ! Je t'emmerde... Oui... Oui... Je sais, elle est merveilleuse... OK, je te la repasse.

Il me tend le téléphone que je récupère, sidérée par cet échange insolite et par son expression de grand vainqueur.

– Allô ?

– Putain, t'es la meilleure ! Ça fait des années qu'il n'avait pas touché un pinceau. Tu es une vraie petite magicienne... Ma magicienne !

Soulagée par ces mots, j'expire tout l'air que j'avais bloqué dans mes poumons. Ils ne sont franchement pas faciles à suivre ! On discute encore un peu puis je raccroche et commence mon boulot.

Plus tard dans la soirée, Terrence arrive et j'en profite lui exposer mon idée de citrouille. Il ne voit aucun inconvénient à ce que j'utilise la cuisine et me charge même de mettre les garçons à contribution ce jour-là. Un après-midi en cuisine avec ceux-là risque d'être fortement mouvementé et j'en souris d'avance.

Chris m'apostrophe pendant que je débarrasse une table :

– Alors comme ça, on est de corvée de citrouille ?

– Oh, tu n'es pas obligé de venir, Chris, Terrence a exigé ça sans me demander mon avis. Je peux très bien m'en sortir toute seule.

– Hé, Charlie, on est une équipe ! Et ça va être fun ! Je ne râle pas, j'ai hâte ! Ce sera ma première citrouille party.

– Sans déconner ? T'as jamais préparé de citrouilles pour Halloween ?

– Mmh non. Première fois. Un vrai dépuçelage de cucurbitacée. Euh, c'est bizarre ce que je viens de dire, non ?

– Carrément !

On part d'une crise de fou rire tandis que Sam, Lucas et Tommy nous dévisagent, suspicieux.

– Comme c'est une grande première, je te préparerai des spécialités d'Halloween pour fêter ça !

– Oh *yes* ! Hé les gars, pour la journée citrouille, autant vous prévenir : les pâtisseries de Charlie, elles sont pour moi, alors pas touche !!!

– Vous êtes toujours autant en compétition vous tous ?

– Toujours ! C'est notre façon d'être. Et tous têtus, comme tu as pu le remarquer. Mais le pire, c'est moi. Je ne sais pas si c'est dû à mes origines, mais...

– Qui sont ?

– Hispaniques. Andalousie, plus précisément la province de Malaga.

– Oh, alors c'est ça ce petit accent.

– Craquant, hein ! Avoue que tu aimes !

– Vous êtes tous les mêmes ! Vous ne doutez de rien ! Mais je te l'accorde, ça a son charme, Casanova !

– Ah non pas Casanova, c'est un Italien lui, tu veux me vexer ? Appelle-moi Don Juan !

– Don Juan ? Ben voyons ! Et tes chevilles vont bien ? Pas trop gonflées ?

– Mes chevilles non, mais si tu voyais le reste...

Ma bouche s'arrondit face à sa remarque de petit dévergondé et je le fouette à l'aide d'un torchon, ce qui le fait pouffer de rire.

– Espèce de sale petit pervers débridé !

Tous aussi insolents les uns que les autres ! Irrécupérables !

Mais j'aime ça ! Avec moi, ils sont nature ! Ils se comportent avec moi comme si j'étais leur pote, sans faire la distinction que je sois de la gent féminine, m'intégrant ainsi complètement à cette joyeuse bande loufoque.

Et cette amitié-là, elle est vraie et sans retenue.

23. Cookies et friandises

Le surlendemain, je suis assise à la table de ma cuisine, feuilletant des livres à la recherche d'idées de pâtisseries, une tasse de café à la main. La pile devant moi constitue la totalité de ma bibliothèque culinaire et je tourne inlassablement les pages, détaillant chaque recette avec attention. J'aimerais leur préparer plusieurs variétés de gourmandises. Mon attention se porte sur différentes recettes, notamment des verrines de tiramisu orange-cannelle-cookie, des muffins araignées au chocolat, des biscuits pain d'épices squelettes, et enfin des tartelettes au citron meringuées dont la meringue forme un fantôme. Je suis enthousiaste et décide de préparer immédiatement les biscuits qui se conservent très facilement.

Je dispose tous les ingrédients nécessaires à la préparation et suis les différentes étapes de la recette. Je mets mes douceurs au four et quand je les sors, je suis plus que satisfaite du résultat. La forme est parfaite, il ne me reste plus qu'à dessiner le squelette sur le dessus à l'aide du glaçage blanc.

Je m'apprête à disposer mon décor quand trois petits coups tapés à la porte m'arrachent à mon travail. Je m'essuie rapidement les mains sur mon tablier et vais ouvrir la porte.

Matt se tient planté devant moi, Mister Rabbit Water dans les bras ! Je lui saute au cou, folle de joie de le retrouver. Ces quelques jours m'ont paru interminables !

– Hé, mon p'tit chat, contente de me voir ?

– Trop !

– Ce n'est jamais trop, putain, tu m'as manqué ! Pourquoi tes cheveux sont... blancs ? Et c'est quoi cette odeur de malade que je sens ? Ça sent super bon !

– Oh, c'est sûrement de la farine. Je prépare des pâtisseries pour Halloween, pour les garçons. Et Chris m'a dit qu'il n'avait jamais décoré de citrouille, donc on va fêter son initiation à ma manière.

– Tu es incroyable ! Je peux goûter ?

On s'avance dans la cuisine, ou plutôt Matt avance, moi, je suis toujours pendue à son cou, mais il n'a pas l'air de trouver à y redire. Il se penche vers le plat et va pour en saisir un quand je lui donne une tape sur la main.

– Non, attends, ils ne sont pas finis ! Tu goûteras une fois qu'ils seront terminés. Promis. Mais un seul ! Glouton !

Il fait mine de boudier, puis me soulève carrément les fesses et me pose sur le rebord de l'évier. Ses lèvres viennent m'embrasser voracement dans le cou alors qu'il grogne de plaisir.

– Laisse-moi te goûter alors...

- Ici ?
- Ici, partout, peu importe !
- T’es dingue !
- Mmmmh... de toi !
- Je te propose un marché : aide-moi à finir et après on fera ce que tu voudras.

L’étincelle qui brille dans ses yeux n’a strictement aucun rapport avec une partie de Scrabble, promenade en extérieur ou autre activité. Non, cette étincelle-là promet bien d’autres choses, et la voir brûler ainsi me transperce d’une vague de frissons. Je suis même sûre que ma culotte, elle aussi, a frissonné !

D’un coup, il retrouve l’énergie d’un tigre et se saisit d’une spatule et d’une poche à douille puis les lève devant moi, l’air impatient.

- Allez hop hop hop, on a du boulot !

Nous nous amusons comme des petits fous pendant près d’une heure, à nous chamailler : lui me pinçant innocemment les fesses, moi lui jetant des pincées de farine. C’est bon de le retrouver. Quand nous terminons les derniers biscuits, le résultat est top !

- Ils sont absolument parfaits ! Et nous, on ne ressemble plus à rien !

Couverts de farine et de chocolat, nous faisons effectivement peur à voir.

- Tu sais ce que ça veut dire ? Je vais devoir te savonner ! Allez, à la douche !

Il m’attrape par la taille et me pousse vers la salle de bains, moins spacieuse que la sienne mais assez grande pour deux. Nous nous déshabillons mutuellement, et entrons dans la cabine de douche. Il ne faut pas moins de dix secondes pour que je me retrouve plaquée contre le mur, subissant les assauts de sa bouche affamée. Sa langue plonge à la rencontre de la mienne et s’y enroule d’un mouvement lent et charnel, possessif et vorace. Mon désir de lui est franchement incontrôlable, et mes mains descendent sur sa virilité pleine de vigueur qui se dresse fièrement contre ma cuisse. Il râle de plaisir quand mes doigts se referment sur elle, entamant de longs mouvements de va-et-vient. Sous l’effet de ma prise, ses yeux s’agrandissent un instant, surpris de mon initiative, et un léger sourire vient se poser sur ses lèvres. Je le sens trembler sous ma caresse alors que ses mains me pétrissent les fesses avec ardeur. Pleine d’audace, je le regarde droit dans les yeux, et commence à m’agenouiller devant son sexe dur érigé et le prends en bouche avec délicatesse.

- Bordel ! Oh, merde... !

Je le goûte, j’attise son désir, je le sens palpiter sur ma langue, caressant la douceur de son gland, l’aspirant et lui délivrant une attention toute particulière avant de l’engloutir. Les mains plaquées au mur, il gémit puissamment, essayant de garder le contrôle. Mes allers-retours se font rythmés et tout son corps semble contenir difficilement l’orgasme montant.

- Je... Putain, je ne vais pas tenir...
- Mmmmh, mais rien ne t'y oblige...

Mettant fin à son supplice, je redouble mes caresses jusqu'à ce qu'il se déverse en moi, se libérant dans une jouissance explosive.

Je me redresse et l'embrasse tendrement, passant mes bras autour de son cou alors que lui m'enserme et me colle tout contre lui.

- Je suis contente que tu sois rentré...
- Et moi donc ! Tu m'as achevé.
- Très bien. Un partout, la balle au centre ! La dernière fois, c'est toi qui m'as achevée !

Nous finissons de nous laver mutuellement, en silence, profitant de cette étroite proximité pour nous câliner. Puis j'enfile un peignoir et Matt noue une serviette autour de sa taille. Nous sortons et tombons nez à nez sur Sam et Aurélie qui passent la porte d'entrée.

- Ah ben, dites donc, faut le dire si on vous dérange ! Vous ne pouviez pas vous passer de vous plus de dix minutes pour prendre votre douche ensemble ? nous balance Sam.
- Ta gueule, Sam, on fait dans l'écoresponsable ! É-CO-NO-MIE D'É-NER-GIE... Ou presque ! lui rétorque Matt.

La journée de préparation des citrouilles est enfin là et nous nous retrouvons tous au pub à 14 heures. J'arrive les bras chargés de plateaux où reposent mes pâtisseries et je les dépose sur le comptoir. Tommy vient m'aider immédiatement tandis que Lucas se charge d'aller récupérer les citrouilles dans la voiture. Tous semblent motivés par cet atelier et cela me réjouit sincèrement.

Matt n'a pu être présent. Un autre impératif qui s'ajoute à la longue liste de ses absences. Mais je ne lui pose aucune question, je veux garder confiance en lui et je me dis que quand il sera prêt, il m'en parlera plus en détail.

Quand je leur présente les douceurs, tous dévorent les plateaux du regard. Apparemment, la présentation fait son petit effet. Tour à tour, ils goûtent et regoûtent encore les pâtisseries, s'extasiant sur leurs saveurs.

Seul Tommy ne se sert qu'une fois de chaque. Je m'en étonne et le questionne à ce sujet :

- Tu n'es pas fan des sucreries, Tommy ?
- Si, mais je dois faire attention.
- Attention ? Comment ça, ne me dis pas que tu surveilles ta ligne ?
- Ben, pour tout te dire, si ! C'est un impératif en championnat...
- Quel championnat ?

Chris intervient :

- Notre Tommy est un sportif accompli, Charlie. Il prépare les championnats de boxe. Il a un niveau époustouflant !
- Oh ! Tommy, je ne savais pas ! Félicitations !
- Je dois surveiller mon poids afin de rester dans la même catégorie pour les combats.
- Je comprends mieux. Bon, les garçons, on s’y met ?

Les heures qui suivent se passent dans l’hilarité. Pour résumer, Sam est aussi doué avec une citrouille qu’une huître qui manie le râteau, Lucas nous fait une œuvre d’art somptueuse, toujours dans le style de Tim Burton, mais qui ressemble plutôt à un zombie, Tommy s’applique vraiment et tente de garder son sérieux, mais sans succès, et pour finir Chris s’éclate comme un gosse dans un bac à sable !

Joyeux bordel en cuisine, l’ambiance est totalement burlesque, il y a de la citrouille partout, mais on avance... ou du moins, on essaie.

Entre boutades et vanes en tout genre, nous finissons notre armée de citrouilles vers 18 heures. Laborieux mais efficaces !

Ils ont bien évidemment englouti toutes les sucreries, hormis celles que j’ai soigneusement mises de côté pour Matt et Terrence. Heureusement d’ailleurs, car sinon, les pauvres n’en auraient pas vu la couleur.

J’invective les garçons pour qu’ils nettoient pendant que je range.

- Allez les gars, c’est Beyrouth ici ! Action-réaction ! Sam, tu peux ranger ça, m’apporter les ustensiles derrière le comptoir et poser le reste dans ma voiture ?
- Pas de souci ! Et euh, Charlie...

Il vient me voir en se dandinant d’un pied sur l’autre.

- Quoi, t’as envie de pisser ?
- Non, faut que j’tte parle !
- Vas-y, Sam, je t’écoute.
- Ben voilà, je... j’aimerais inviter Aurélie à dîner au restaurant, mais je sais jamais comment m’y prendre avec elle. Chaque fois, je me fais rembarrer. En plus, j’ai l’impression qu’elle m’en veut, mais je sais pas pourquoi !
- Vous n’avez pas discuté pour savoir pourquoi elle t’en voudrait ?
- Bah non...
- Tu devrais peut-être essayer d’être un peu plus... délicat ?

Lucas éclate de rire et lance joyeusement :

- Ben, c’est pas gagné ! Sam, il est aussi subtil qu’un grille-pain ! T’es dans la merde, mon pote !

– Fait chier !

Le fait qu'Aurélie ne lui ait pas parlé ne présage rien de bon, elle doit ruminer sa vengeance, et j'ai soudain une grande compassion pour ce pauvre Sam, qui va probablement en faire les frais.

24. Psyché et Cupidon

Le soir, je rejoins Matt chez lui et nous profitons de nos retrouvailles. Pelotonnés l'un contre l'autre sur le canapé, nous discutons des garçons, de Sam et d'Aurélie, un verre de vin à la main. Je lui fais part de mes inquiétudes vis-à-vis d'Aurélie et il rit franchement, m'expliquant qu'elle est parfaite pour Sam. Une fille de caractère qui sait mettre en boîte ce petit con.

– Alors raconte-moi, ton costume, c'est quoi ?

– Oh, j'avoue que je regrette un peu d'avoir laissé Aurélie me convaincre. Plus les jours passent et moins je suis sûre de ce choix.

– Pourquoi, il ne te plaît pas ?

– Oh si, beaucoup ! Mais tu sais, Aurélie est quelqu'un de plus... expansif que moi, de plus libéré aussi...

– C'est sexy ? C'est ça ?

Je lève les yeux au ciel en soupirant bruyamment.

– C'est le moins qu'on puisse dire !

– À ce point ? Mais c'est quel costume ?

– Le Petit Chaperon rouge !

– Tu me charries ? Un Petit Chaperon rouge sexy ? J'ai hâte de voir ça...

– Et toi ? Quel costume vas-tu mettre ?

– Ah ben maintenant que je sais, le Grand Méchant Loup, ça va de soi !

– Non ! T'es pas sérieux !

– Absolument ! Et j'irai le chercher dès demain !

Plus tard, nous sommes allongés tous les deux dans le lit où il m'a une nouvelle fois comblée. Blottie dans ses bras, je savoure les lentes caresses qu'il fait du bout des doigts en effleurant mon dos.

– Je peux te poser une question ?

– Oui, bien sûr.

– Tout à l'heure, tu disais que tu n'étais pas aussi libérée qu'Aurélie...

– Oui c'est vrai...

– Est-ce que ça veut aussi dire que tu n'as jamais joué avec un partenaire ?

– Comment ça « joué » ?

– Au lit...

Je m'empourpre, comme chaque fois que les questions de sexe viennent sur le tapis.

– Euh... Non. Disons que c'était systématiquement du basique...

- Tu serais d'accord pour qu'on joue ensemble ?
- Tu veux dire maintenant ?
- Non pas maintenant, tu m'as épuisé ! Mais pour la soirée d'Halloween par exemple.
- Et qu'est-ce que tu entends exactement par « jouer » ? Un jeu de rôle costumé ?
- Pas exactement, non ! Tu me fais confiance ?
- Oui je te fais confiance, Matt.

Il roule sur moi en appui sur ses coudes et sonde mon regard.

- Merci mon ange. Je pense que cette soirée sera parfaite.
- Tu ne veux pas m'en dire plus ?
- Inquiète ?
- Mmmmh... Curieuse.
- Tu verras !

Le vendredi soir, veille de la grande soirée, nous convenons de nous réunir le lendemain matin afin de mettre en place toute la décoration. Le rendez-vous est fixé à 10 heures. Matt arbore un regard plus malicieux que jamais et ne cesse de m'observer à la dérobée.

Je le harcèle pour obtenir des réponses, mais plus têtu que lui, tu meurs ! De mon côté, je joue les butées aussi et refuse de lui dévoiler mon costume. Cependant, je lui demande si Aurélie peut me rejoindre chez lui, le lendemain soir, afin que nous nous préparions ensemble. Il n'y voit pas d'inconvénients et accepte immédiatement.

Je passe un coup de fil à Aurélie, qui, non contente de découvrir l'antre de Matt, est aussi ravie de pouvoir s'occuper de moi et de mon maquillage. Elle m'informe qu'elle s'occupera de Sam le lendemain après-midi, et je prie pour lui mentalement.

Le samedi matin, nous passons à mon appartement récupérer les palissades et la déco, puis nous rejoignons les autres au pub. Nous nous employons à rendre ce lieu le plus fun de la ville. Avec l'aide de Matt, je décharge les palissades, qu'il voit pour la première fois.

Il reste sans voix devant notre travail avec Lucas, et les autres sont scotchés par la fresque.

- Ça, c'est de la déco de génie, les enfants, nous balance Terrence.
- Ils peuvent aller se rhabiller chez la concurrence, on est au top avec ça ! s'exclame Chris.

Bref, je suis absolument ravie du résultat et de la réaction de tout le monde.

Matt s'occupe d'installer les palissades avec Lucas et Chris, du coup Sam se trouve dans mon champ de vision et je lui demande de bien vouloir s'occuper de plusieurs choses.

– Sam, il faut accrocher les suspensions, sortir les citrouilles, y placer les bougies, et disposer les décorations de table.

– OK je vais te faire la totale...

Matt intervient aussitôt :

– SAM !

– Enfin je vais tout te faire...

– SAM !

– Euh non. Je vais tout faire... Mais pourquoi ça paraît toujours bizarre ce que je veux dire ?

Au fur et à mesure que je le regarde s'embourber dans ses paroles, je vois Matt grincer des dents en le foudroyant du regard.

Pauvre Sam...

Tommy contrôle attentivement le contenu des frigos prévu pour les cocktails et décore le bar avec les petits squelettes articulés.

Nous terminons notre déco aux alentours de 15 heures et décidons d'aller manger des pizzas tous ensemble.

Il est 17 heures quand nous retournons chez Matt. Il nous reste une heure avant qu'Aurélie arrive. Plus ça va et plus je m'inquiète de son apparente décontraction. Il me nargue ! Je ne sais pas encore ce qu'il me prépare et j'ai beau me creuser la tête, aucune idée ne me vient. Il sort son costume et m'informe qu'il se préparera en bas. Il part sous la douche et me laisse avec mes interrogations.

Lorsqu'il ressort de la douche, il m'observe longuement.

– Tu es trop anxieuse.

– Non. Je...

– Arrête de te torturer l'esprit ! Viens là.

Il m'attire à lui et me prend dans ses bras tendrement. Je savoure l'odeur délicate, fraîche et boisée qu'il diffuse. Torse nu, les cheveux humides, il respire la sensualité. Le simple fait d'être dans ses bras calme mes angoisses. Il a toujours eu cet effet-là sur moi. Protecteur et apaisant. Il me soulève le menton du pouce et me dépose un baiser sur les lèvres.

– On se boit un café, et ensuite, j'ai un cadeau pour toi.

Ma curiosité piquée au vif, je ne peux m'empêcher de tenter de lui soutirer des informations, en vain. Il me tire dans la cuisine, nous sert deux tasses fumantes et s'installe face à moi avec l'air d'un conspirateur.

– Tu comptes me faire enrager encore longtemps, Matt ?

Il regarde la pendule qui affiche maintenant 17 h 30, sourit et m'annonce tranquillement :

– Plus qu'un quart d'heure !

Lorsque nous finissons notre café, la grande aiguille est sur le neuf. Il se lève, me prend la main et m'amène jusque dans la chambre. Il me fait asseoir sur le lit, ouvre un tiroir et en sort un paquet enveloppé d'un papier miroir violet, retenu par un ruban argenté. Il vient s'asseoir à mes côtés, me le tend et me dit :

– Ouvre-le.

Je me saisis du cadeau, le déballe soigneusement, et ouvre l'écrin blanc qu'il contient. Mes yeux s'arrondissent et Matt m'explique le plus naturellement du monde :

– Il s'agit d'un papillon intime. Lève-toi.

Je m'exécute, il entreprend de défaire mon jean, le fait glisser à mes pieds, et le retire. Il saisit le fameux papillon, qui est monté sur une forme de string élastique, et me l'enfile délicatement par-dessus mon boxer de dentelle.

– Ce soir, j'aimerais que tu le portes. Sous tes sous-vêtements. Tu me fais confiance ?

– Oui.

– Alors écoute-moi...

Il sort une petite télécommande de la boîte et continue ses explications :

– Ce petit boîtier sert à envoyer des vibrations à ton papillon. Le papillon est ton jouet, la télécommande est le mien.

– Quoi, au bar ? Tu veux dire que tu vas l'utiliser pendant mon service ?

– Exactement. Et il n'y aura que toi et moi à savoir pourquoi tu auras chaud...

Son regard brûlant sur moi m'enveloppe et me fait chavirer. Il m'enlace fermement dans ses bras et me susurre à l'oreille :

– Je te promets une soirée délicieuse. Tu acceptes de jouer avec moi ?

Il me mordille le lobe de l'oreille et fait disparaître mes appréhensions comme par magie.

– Oui, Matt.

La sonnette retentit, il me regarde avec envie puis se dirige vers la porte de la chambre.

– Je vais ouvrir ! N'oublie pas de le mettre, mon ange !

25. Halloween

Lorsqu'Aurélié débarque, Matt nous laisse entre filles, me fait un clin d'œil et s'en va.

Surexcitée par la soirée à venir, elle sautille partout, s'extasiant sur la décoration de l'appartement de Matt.

– Super classe ! Pas étonnant que tu désertes la maison.

– Je ne déserte pas ! Je profite de passer du temps avec Matt.

– Je ne vais pas te jeter la pierre, ma bichette, je suis trop contente de te voir t'épanouir à nouveau.

Et elle ne croit pas si bien dire ! Grâce à Matt, je vais bientôt être titulaire du doctorat ÉPÉS (Épanouissement Personnel Émotionnel et Sexuel).

Je file dans la chambre me changer pendant qu'Aurélié est dans la salle de bains. Je sors la lingerie achetée quelques jours plus tôt : un ensemble de dentelle blanche sublime. Je mets le papillon en place, intriguée par cet accessoire, et passe le hot tanga. Je suis bluffée par sa coupe. Il découvre largement le fessier. Par rapport à un tanga, il propose une coupe bien plus montante au niveau de la taille, avec un style de ceinture.

Le soutien-gorge coordonné est délicatement orné de fines bretelles à cordon. Le résultat est somptueux.

Je revêts mon costume, mes bottes, le ras-de-cou, et sors de la chambre. Catwoman m'attend assise sur le canapé. Quand elle me voit, elle lève les pouces et passe du mode heureuse à hystérique ! Mon Aurélié, quoi !

– Allez, viens que je te maquille.

Nous prenons le temps de choisir : pour moi, un noir charbonneux afin de mettre en valeur mes yeux bleus, une poudre rosée pour le fard à joues et un gloss pêche pour mes lèvres.

– Voilà, t'es magnifique ! Par contre, tes bas, ça ne va pas du tout, je t'en ai apporté une paire plus adaptée.

Elle sort de son sac une paire de bas blancs surmontés d'une fine jarretière de dentelle.

– Enfile ça !

Je retourne dans la chambre et glisse mes jambes dans la texture soyeuse. Ils sont divins !

Je retourne au salon et Aurélie tape dans ses mains.

– Parfait ! Mon œuvre est achevée !

On regarde l'heure : 20 h 45, il faut descendre au pub.

– Au fait, tu ne m'as pas dit pour Sam, il est déguisé en quoi ?

– Tu vas vite le savoir ! Crois-moi, il s'en souviendra de son escapade de l'autre jour ! Je ne pense pas qu'il réitérera son exploit !

– Aurélie, qu'est-ce que t'as encore fait ?

Elle m'adresse un clin d'œil et me pousse vers la sortie.

Je passe la capeline rouge et nous descendons l'escalier.

Sa tenue de latex épouse ses formes à la perfection. Munie de son fouet, elle est vraiment inquiétante, mais divinement belle ! La porte de communication étant fermée, nous passons par l'entrée classique pour pénétrer dans le pub. Les garçons qui étaient tous en train de discuter assis au comptoir se taisent brusquement en nous dévisageant des pieds à la tête.

– Oh, putain c'est pas possible ça ! s'exclame Lucas, qui s'avance vers moi, me prend une main et me fait tourner sur moi-même.

Je rougis, mortifiée, sous les regards libidineux des garçons quand Matt arrive. Là, je crois que le coup fatal est porté. La bouche grande ouverte, les yeux exorbités, il me dévore littéralement des yeux. J'ai en face de moi un Grand Méchant Loup lubrique, pervers et affamé...

– Bordel !

Il vient à ma rencontre d'un pas vif, me soulève, et m'emporte en cuisine en me dévorant la bouche.

– Tu es incroyablement désirable dans cette tenue ! Le Grand Méchant Loup bande furieusement comme un âne ! Fais voir, tourne-toi ! Putain ! La soirée va être longue !

Il s'écarte de moi et crie en direction de la pièce adjacente :

– Merci, Aurélie !

On entend des éclats de rire, et il revient vers moi, les sourcils froncés.

– Retourne-toi.

Je lui tourne le dos sans savoir pourquoi, et il vient se coller à moi, un bras autour de ma taille, une autre main glissant sous ma jupe.

– J’effectue juste une vérification.

Lorsque ses doigts effleurent le papillon, un soupir de satisfaction lui échappe.

Je frémis sous sa caresse mais pas seulement. L’excitation de l’inconnu, de ce qu’il me réserve ce soir, attise mon envie de lui. Mon corps réagit instinctivement et la chaleur qui m’envahit me monte aux joues.

– Mmmmh... La soirée va être vraiment très longue. Allez, viens, on rejoint les autres.

Quand nous revenons, les garçons me sifflent et me félicitent pour la tenue.

– C’est surtout Aurélie qu’il faut féliciter, pas moi...

Je les regarde un par un et détaille leurs costumes. Chris est habillé en Don Juan, évidemment. Tommy en vampire, Lucas en guerrier grec, et Sam... Sam n’est pas là.

– Mais où est Sam ?

La porte du pub s’ouvre et Tommy rétorque :

– Ben le voi...

Oh my God ! Aurélie a fait des ravages ! La tignasse de Sam arbore une couleur rose bonbon, il porte un groin et une combinaison de cochon...

La crise de fou rire général qui suit est mémorable ! Tous le chambrent copieusement.

Tommy se tourne vers Aurélie, hilare.

– Il faut que tu nous dises comment tu as fait, pour qu’il consente à se teindre les cheveux en rose !

Sam se rebelle instantanément.

– Je n’ai consenti à rien du tout ! Je suis une victime, bande de trolls dégénérés ! Elle m’a dit d’aller prendre ma douche avant de me montrer mon costume. Sauf que cette... cette... Elle a foutu la teinture dans le shampoing ! Et m’a affublé de cette horreur juste après !

Les rires redoublent d’intensité, et Aurélie se fait applaudir par tous les garçons simultanément. Profitant de l’euphorie du moment, Matt me pousse derrière le comptoir, tout au bout dans la partie plus sombre, et flirte outrageusement avec moi.

Plaquant son bassin contre le mien, un bras de chaque côté de mes hanches, agrippant le comptoir, il se penche à mon oreille et me dit :

– Sais-tu que l’histoire du Petit Chaperon rouge, dans la version moralisatrice de Charles Perrault,

a été maintes fois détournée ?

– Ah bon ?

– L'un des plus célèbres détournements est celui réalisé par Tex Avery dans *Red Hot Riding Hood* en 1943 : le Loup est un prédateur sexuel, Mère-grand est l'heureuse résidente du dernier étage d'un gratte-ciel et le Petit Chaperon rouge travaille dans un night-club de Hollywood, c'est une vamp préfigurant la future Marilyn Monroe.

– Et après ? Qu'est-ce qu'il se passe après ?

– Le Petit Chaperon rouge rend le Loup fou. Ce dernier tente d'attirer le Petit Chaperon rouge qui décline fermement l'invitation avant de se réfugier chez Mère-grand, attirant le Loup à sa poursuite, mais il se trouve que Mère-grand, dame pourtant d'un certain âge, se révèle être particulièrement friande de loups vigoureux. Alors, piégé dans le loft de Mère-grand, le Loup finit par se jeter du haut du gratte-ciel pour échapper aux baisers dégoulinants de l'épais rouge à lèvres d'une Mère-grand toute vêtue de rouge. Le Loup croise à nouveau le Petit Chaperon rouge et se suicide à sa vue. Le dessin animé de Tex Avery fut censuré dans un premier temps, sauf pour les G.I. qui purent le voir en intégralité grâce à la demande de certains de leurs officiers. Ce soir, mon p'tit chat, ce n'est pas le Loup qui va être fou, c'est le petit Chaperon Rouge qui va perdre la tête...

Il se penche pour me mordiller le cou, me sourit et me prend la main pour me ramener vers les autres. Je suis mal barrée là, la soirée n'a pas encore commencé que je me retrouve déjà avec une envie folle de Matt !

Les clients commencent à arriver vers 22 heures.

De nombreux groupes commencent à prendre possession des tables et nous démarrons la soirée très fort.

Matt, sur scène avec les musiciens, s'attache à effectuer divers réglages et je commence à prendre mes commandes, peu habituée à servir dans une tenue aussi... affriolante.

J'arrive à une table, le plateau chargé de cocktails en tout genre, quand une vibration intense manque me faire perdre l'équilibre. Sous la surprise et la sensation qu'elle provoque en moi, je trébuche, rougissant comme une pivoine, et me rattrape de justesse sans occasionner de dégâts. Quand je lève les yeux vers la scène, Matt est accroupi, occupé à démêler des fils, mais ses yeux sont rivés à moi. Il pouffe de rire, m'adresse un sourire enjôleur et me fait un clin d'œil. OK, apparemment les réjouissances ont commencé, et il va me falloir beaucoup de concentration pour arriver à poursuivre sereinement.

La musique s'élève, nous plongeant aussitôt dans une ambiance bruyante et agitée, peuplée de monstres et de sorcières. Mon loup, en vraie bête de scène, envoie du lourd, et la piste devient vite un concentré de fêtards gesticulant dans tous les sens. J'ose croire que les vibrations ne seront que brèves. Terrible illusion de ma part : quelques instants plus tard, une deuxième vibration, plus longue cette fois, me parcourt l'intérieur des cuisses. *Oh my God !* Je me mords les joues, tentant de refouler le feu qui m'attise, et je crispe mes mains sur mon plateau. Matt, en train de chanter, affiche une expression de satisfaction béate. Bon sang, mais comment fait-il pour chanter en me torturant ainsi ?

Les pupilles dilatées de plaisir, il savoure de me voir en proie à ces délicieuses vibrations.

Il interrompt deux secondes son attaque avant de m'en assener une beaucoup plus intense. Putain ! C'est... c'est... Je serre les cuisses pour me soulager, puis cette dernière baisse doucement d'intensité et cesse. Matt se passe délicieusement la langue sur les lèvres, amplifiant mon envie de lui. Je tente de reprendre contenance et poursuis la cadence infernale du débit de boissons. Punaise, je meurs de chaud ! S'il continue à ce rythme-là, je ne suis pas certaine de pouvoir tenir... Les sensations sont divinement excitantes et lutter relève d'un véritable exploit.

Au fur et à mesure que la soirée avance, l'intensité des attaques de Matt ne cesse de croître. Je suis en nage, à bout de souffle, irradiée de plaisir, soumise à son bon vouloir. En parfait maître du jeu, il prend un réel plaisir à me voir me tortiller dans tous les sens. Je manque me casser la figure une bonne dizaine de fois et suis au supplice.

Lucas m'attrape par le bras au moment où je vacille à nouveau sur mes jambes.

– Hé, Charlie, tout va bien ?

Une nouvelle impulsion vient me secouer et je sens le regard de Matt posé sur moi, se régaland du spectacle. Ma réponse à Lucas est plus un cri qu'autre chose.

– Ouiiii... Oui, oui, ça va !

Éclatant de rire, il insiste gentiment :

– Tu es sûre ? Non parce que là, tu es rouge comme une tomate et tu as l'air d'avoir vraiment très chaud.

– Oui, non, ça va, je t'assure. C'est vrai, il fait vraiment très chaud là !

– Prends une pause si tu veux !

– Non ça va, avec tout ce monde je préfère poursuivre...

– Comme tu veux, mais n'hésite pas, Charlie.

Les heures s'enchaînent, mon corps est ravagé par l'insistance du petit jeu de Matt.

26. Libération

Lorsque Matt déchaîne une nouvelle fois le papillon à une cadence toujours plus soutenue, je manque défaillir. J'arrive au comptoir, pose mon plateau et m'agrippe de toutes mes forces à la longue barre de laiton qui en fait le tour. Je tente de contenir ce feu qui menace de jaillir, titubant sur mes jambes, quand mon diabolique loup pervers amorce une vibration d'une puissance insoutenable... Le plaisir se déchaîne et mes jambes se dérobent sous moi quand je sens les bras de Matt m'enserrer et me soutenir.

– Ooooooh, mon p'tit chat... Tu te sens mal ?

Il m'attire à lui et me fait avancer dans un coin sombre. De là, nous avons une vue dégagée sur la foule, tout en étant à l'abri des regards. Je sens alors les pulsations de mon cadeau s'emballer et je perds pied. Matt pose sa main sur ma bouche et m'incite à ne pas lutter davantage, me susurrant des mots doux et crus à la fois. Quand l'orgasme vient, il est obligé de me maintenir fermement contre lui afin que je ne m'écroule pas.

– Là, mon ange... Tout doux... Détends-toi...

Il me pousse vers le bureau, et referme à clé derrière lui.

– Te voir te trémousser ainsi toute la soirée a été... une expérience au-delà de toutes mes espérances ! Quelle maîtrise de toi tu possèdes... Mais maintenant, mon ange, c'est à moi de te posséder...

Le souffle court, je dévisage Matt. Encore subjuguée par l'orgasme qu'il vient de m'offrir, ses paroles ont sur moi un effet euphorisant. Je vois dans ses yeux l'effet que j'ai sur lui et l'envie qu'il a de moi.

Il pose un genou à terre, glisse ses mains sous ma jupe. Il découvre alors mon tanga, et la surprise que je lis sur son visage confirme que j'ai fait le bon choix.

– Putain ! C'est sublime... Bon Dieu, tu me rends dingue !

Il me le retire, ainsi que le papillon, avec une grande délicatesse. Il se lève rapidement, me soulève et me pose sur le bureau sans ménagement. Sa main vient à la rencontre de mon intimité et je l'entends grogner de plaisir.

– Mmmmmmh... tu es complètement trempée !

– On se demande bien pourquoi.

– J'adore te voir aussi prête pour moi... Parce que là, bonté divine, tu es plus que prête !

– J'en peux plus tellement j'ai envie de toi, Matt. Ce truc-là est un engin infernal.

Il sourit, son expression de puissant prédateur sur les lèvres, défait son jean et en extrait son membre gonflé de désir.

– Eh bien, en voici un autre d'engin infernal. Le Grand Méchant Loup a grand faim !

Il enfle une protection, m'écarte les jambes et s'enfonce en moi d'un puissant coup de reins. Mes parois se contractent fermement autour de lui sous son intrusion. Son sourire s'élargit brusquement. Il savoure la chaleur que je lui procure, puis se retire presque entièrement avant de replonger à l'intérieur aussi féroce. Il entame un rythme soutenu, sauvage et bestial... Toute son énergie se libère, me possédant totalement. Je suis ivre de lui, ivre de son assaut, j'en redemande, et il prend une déraisonnable satisfaction à me combler. Ses gémissements se mêlent aux miens et nous nous abreuvons de nous, me libérant de trois heures de tensions. Nous explosons ensemble, dans un tourbillon exaltant de plaisir.

Quand notre souffle revient à un rythme plus régulier, il m'aide à me redresser, et dégage du bout du doigt une mèche de cheveux collée sur mon visage.

– Pfiouuuu, tu as libéré le loup, l'âne et toute la ménagerie là...

Il éclate de rire et se passe une main dans les cheveux.

– Ha ha... Oui, ben, ce sont des animaux difficiles à dresser, tu sais... un brin sauvages !

Nous rions aux éclats et nous rajustons nos tenues afin de paraître à nouveau présentables.

Nous sortons du bureau et rejoignons le bar afin de boire un verre. Tommy nous sert un cocktail spécial Halloween, l'air goguenard. Matt arbore un air de vainqueur et s'adresse à lui en riant :

– Quoi, Tommy ? C'est quoi, cet air ?

– Rien rien. Mais la galette et le pot de beurre, c'est pour Mère-grand à la base...

Je vire au rouge écarlate, ne sachant plus où me mettre. Matt se penche vers moi, l'air rassurant, et m'embrasse sur la tempe délicatement. Tommy m'adresse un clin d'œil, complice et témoin de notre béatitude.

– Le Grand Méchant Loup voulait vérifier la marchandise.

– En bouffant le Petit Chaperon rouge ?

– Ça, c'est parce qu'il a de graaaandes dents !

Matt se lève et nous annonce qu'il retourne sur scène. Je me lève aussi pour reprendre du service, quand Chris interpelle Matt :

– Tu m'autorises à enlever ta douce pour une danse, si elle est d'accord, bien sûr ?

– Tant que tu me la rends après... Et garde tes mains en vue !

– Parole de gentilhomme !

Chris me tend la main tout en effectuant une révérence et m'entraîne sur la piste. Une main sur la taille, l'autre tenant la mienne, nous dansons sur un tempo lent. Son attitude courtoise et élégante me fait sourire.

- Eh bien, dis-moi Chris, tu es bon danseur ! Tu dois en séduire des filles...
- N'est-ce pas là la première caractéristique de Don Juan, belle demoiselle ?
- Cela va de soi, mais j'avoue être agréablement surprise de te découvrir ce talent.
- Et encore, tu n'as rien vu, un jour, je te ferai danser la salsa ! C'est beaucoup plus... *caliente* !
- Tu es étonnant, Chris !

Tommy vient vers nous et m'annonce que la prochaine est pour lui.

- Sérieux les gars, il faudrait que je me remette à bosser.
- Mais non, ce soir, c'est Halloween ! Tout le monde a le droit d'en profiter. Même nous ! Allez, Chris, lâche-la, que je profite un peu.

Je me retrouve dans les bras de Tommy en moins de cinq secondes.

- C'est pas raisonnable, je dois retourner bosser...
- Moi je dirais plutôt que tu as besoin de récupérer !

Je m'empourpre à nouveau, ce qui le fait rire franchement.

– Hé, arrête de rougir, Charlie ! Y a pas de mal à se faire du bien, c'est bon. Tu as intégré une équipe composée uniquement de mâles. On est loin d'être des saints et on a tous des moments où on profite. Ne sois pas gênée ! Pas avec nous... Et aucun de nous, si nous étions à la place de Matt, n'aurait pu résister à ta petite robe. Tu es un Petit Chaperon rouge de compétition !

- En parlant de compétition, Spartacus, comme ça, tu fais dans les sports de contact ?
- Yep !

– Et tu fais beaucoup de combats ? Comment tu fais pour monter sur un ring en sachant que tu vas avoir mal ?

- Comme disait Nietzsche : « Qui trop combat le dragon, devient dragon lui-même. »

– Mais tu n'appréhendes pas de rencontrer tes adversaires ?

– Pas vraiment, non. Le premier ennemi à combattre est à l'intérieur de soi. Souvent, c'est le seul. Je te rassure, cette phrase n'est pas de moi. Elle est de Christine Orban !

- Quoi, la critique littéraire française ? La romancière ? Tu connais ?

Il prend un air canaille et énigmatique et me répond en me faisant tourner :

- Quoi, on ne peut pas être boxeur et aimer lire ? Que de préjugés !

La musique s'achève, et nous retournons vers le comptoir.

- Merci, pour cette danse, Charlie.
- Avec plaisir, Tommy !

Les derniers clients quittent le pub vers 2 h 30. On est tous sur les rotules, aussi nous utilisons nos dernières forces pour remettre de l'ordre et rentrons profiter d'un repos bien mérité. Je regarde ma montre lorsque nous pénétrons dans l'appartement de Matt : 3 heures du matin... Pas étonnant que je me sente totalement épuisée ! Outre le fait que cette soirée a attiré beaucoup de monde, elle n'est pas seule responsable de mon état de fatigue. Tout mon corps ressent encore les séquelles de cette expérience érotique. Soudain, une inquiétude m'envahit.

– Bon sang, Matt, le papillon...

– Quoi, le papillon, il te manque déjà ? Tu tiens une forme olympique, dis-moi...

– Mais non ! On l'a laissé dans le bureau !

– Non, ne t'inquiète pas, je l'ai mis en sûreté, pas de panique. Ton joujou est bien rangé ! Personne n'y aura accès !

Soulagée, je pousse un profond soupir, ce qui ne manque pas de faire sourire Matt, qui s'avance vers moi pour m'enlacer.

– Et que dirais-tu d'aller dormir, ma belle ? Je ne pense pas que tu sois en état de remettre ça... Je me trompe ?

– Oh Matt... Sais-tu à quel point tu as été épuisant, ce soir ?

– Et tu n'as pas aimé ?

– Je n'ai pas dit ça. Je dis que ça a été une expérience délicieusement éprouvante.

– Allez, viens. Tu as bien mérité un gros dodo.

Quand on se glisse sous la douce couette, je comprends immédiatement ce que veut dire un goût de paradis. Épuisée, je m'endors rapidement, lovée au creux de ses bras.

27. Désillusions

Je suis tirée de mon sommeil par une étrange sensation. Je me redresse dans le lit et constate que Matt n'est pas présent à mes côtés.

Mais ce qui me perturbe le plus, c'est l'étrange silence qui règne dans l'appartement. Un silence anormalement pesant. Un coup d'œil au réveil m'informe qu'il est tout juste 10 heures. Je saute sur mes pieds et pénètre dans le salon. Mais toujours aucune trace de Matt. Je sens bien que quelque chose ne tourne pas rond. Je vais à la cuisine, mais non... En revanche, j'y trouve un mot déposé bien en vue sur la table à mon intention.

J'ai dû partir précipitamment pour le boulot, je n'ai pas eu le courage de te réveiller, tu ressemblais à un ange.

Je serai absent cette semaine. Je t'appelle dès que je peux.

Je t'embrasse, Matt

Mais c'est quoi ce bordel ? On est dimanche !

Je me précipite sur mon téléphone pour le joindre afin d'obtenir des explications, car là, j'ai besoin de réponses, mais bien entendu, je tombe directement sur sa boîte vocale. Je commence à fulminer et à tourner en rond. Super ! Monsieur s'est encore tiré sans explications et il est, bien sûr, injoignable. J'essaie de me calmer et de relativiser en lui cherchant une excuse qui tienne la route. Mais je n'en trouve aucune. Partir un dimanche matin, en urgence pour le boulot, alors que son boulot est en bas me semble plus qu'improbable. Je décide d'aller prendre ma douche et de rentrer chez moi au plus vite.

Une fois lavée et habillée, je récupère mon sac et m'apprête à sortir quand mon attention est attirée par une lumière qui clignote sur le meuble informatique. Son PC portable est allumé. Même si je suis furieuse, je m'approche pour l'éteindre. Je ne souhaite quand même pas qu'il perde des données, surtout si elles sont relatives au travail. Je soulève le clapet de l'écran et tombe directement sur sa messagerie. Le sol se dérobe sous mes pieds quand je lis le message devant mes yeux.

Matt,

Comme je te l'ai dit au téléphone tout à l'heure, voici ton billet pour São Polo. L'avion décolle à 9h15 On se rejoint à l'aéroport. Cette semaine à tes côtés va être très divertissante.

Séléna

L'écran devient flou sous mes larmes. Une bouffée de rage m'envahit. Il... Il... Il s'est bien amusé

avec moi ! Je me sens profondément humiliée. Comment peut-il me faire ça ? J'avais confiance en lui ! Il a tout fait pour que je me livre à lui sans retenue. Pour quoi ? Pour me faire un coup pareil ? Je suis prise de nausée, referme l'écran et sors de cet endroit en jetant ses clés dans sa boîte aux lettres.

Je rentre chez moi dans un état proche de la stupeur. Mes jambes me portent, mais mon esprit est en fuite. Je pousse la porte de l'appartement et me dirige directement dans ma chambre, priant pour ne croiser personne. Je m'écroule sur mon lit et laisse libre cours à mon chagrin. Mon cœur semble vouloir se déchirer pour voler en éclats. Mon corps secoué de sanglots se contracte et mon estomac pourtant vide se révolte, faisant venir un goût de bile dans ma bouche.

Je reste prostrée en position fœtus de longues heures, enfouie sous mon édredon. Rien. Je n'ai rien vu venir. À bout de nerfs, épuisée par mes larmes, je sombre dans un sommeil qui m'octroie un peu de répit.

Un courant d'air frais me fait ouvrir les yeux. Aurélie, assise au bord du lit, vient de soulever mon édredon et me dévisage avec inquiétude.

– Qu'est-ce qui se passe, Charlie ? Je viens d'arriver et la porte n'était pas fermée à clé. Ça ne te ressemble pas !

– J'ai... J'ai dû oublier.

– Et j'essaie de te joindre depuis plus de deux heures. T'as encore oublié de charger ton téléphone ?

– Merde ! Mon téléphone ! Je l'ai oublié dans la cuisine de Matt !

– Ben ça, c'est pas grave. On va aller le chercher.

Mon visage s'assombrit et mes larmes resurgissent sans prévenir. Je tente de les contrôler, mais c'est peine perdue. La douleur me traverse de part en part au souvenir de ce mail. Aurélie me prend les mains, essayant de m'apporter son soutien sans comprendre les tenants et les aboutissants de mon pathétique état.

– Hé, hé, hé... Doucement, ma puce, calme-toi et explique-moi.

Alors, entre deux reniflements, je lui raconte l'énième fuite de Matt et la découverte du mail.

– Ben merde alors ! Je suis sur le cul ! Quel enfoiré ! Je suis désolée, Charlie. D'autant que je suis en grande partie responsable, vu que je t'ai poussée à baisser tes barrières avec lui.

– Je sais que tu voulais juste mon bien, Aurélie. Je ne t'en veux pas. Je lui en veux à lui ! À ce connard de menteur ! Et concernant mon téléphone, c'est mort, j'ai balancé les clés dans sa boîte aux lettres...

– Il va sûrement essayer de te joindre.

– Et moi, je ne veux plus lui parler.

– Je comprends. Mais tôt ou tard il faudra bien que vous ayez une discussion. C'est ton patron !

Les larmes reprennent de plus belle et Aurélie me prend dans ses bras pour apaiser mes tremblements.

Elle me console encore pendant près d'une heure, déployant tout son savoir-faire pour calmer la douleur qui me vrille l'esprit.

– Je... Je l'aime.

– Je sais.

Vers 19 heures, je prends la décision de me mettre en arrêt de travail pour quelques jours. Je ne veux pas affronter les regards des garçons au pub, et retourner là-bas est trop difficile. Tout au Green Country respire Matt. C'est au-dessus de mes forces...

Les deux jours suivants, je vis un enfer. Alternant entre larmes et nausées, je déambule comme un zombie d'une pièce à l'autre. Aurélie me force à manger un peu, mais il n'y a rien à faire. Rien ne passe. Rien. Même la douleur ne s'atténue pas.

Le mercredi soir, Lucas passe à l'appartement, n'arrivant pas à me joindre.

– Ton téléphone ne répond pas.

– Je n'ai plus de téléphone, Lucas.

– Ceci explique cela. Qu'est-ce qui t'arrive, bon sang !

– Rien Lucas, j'ai juste croisé la route d'un connard !

– Tu ne veux pas m'expliquer ?

– Non.

Aurélie débarque avec une bouteille de vin blanc moelleux à la main, ce qui en fait ma meilleure amie pour la vie ! On débouche la bouteille et Lucas reste avec nous, profitant de son congé.

Nous évitons de parler du trou du cul et préférons échanger sur des films et chansons, tout, du moment que le nom de Matt n'est pas évoqué. Au huitième verre de vin, je me sens anesthésiée. Je commence à être dans les vapes et putain, je m'y sens bien ! La douleur est pour l'instant assoupie.

– Charlie, tu devrais ralentir un peu. Tu n'as rien mangé.

– Aurélie a raison, tu vas être malade, reprend Lucas.

– Oh fffff... ffffoutez-moi la baix... la claix... la paix ! Je peux me burrer la gueule tranquille, oui ?

Je me lève pour aller aux toilettes et quand je suis debout, la pièce entière tourne. Holà ! Ça vire. Lucas me soutient en passant un bras autour de ma taille

– Oh fichtre... Ça tourne. Pfffff... Saturne... Comme la planète...

Aurélie regarde Lucas qui se fend la poire et lui dit :

– Euh je crois qu'on l'a perdue là...

Un son strident me vrille soudain les tympans, purée ma tête va exploser...

Aurélie décroche son téléphone, s'éloigne un instant puis revient vers moi, l'air gêné.

– C'est Matt, il veut te parler...

Je lui prends le téléphone des mains et me mets à hurler dans le téléphone :

– Tu sais quoi, garde ta balive... ta salive... bien au fond de ta gorge... Gronnard !!!

– Mais qu'est-ce qu'il y a ?

– Quoi keskiyaaaaaa ??? Je sors avec un butain de Texan de merrrde, qui... qui... qui s'est barré au Brésil avec l'autre figure de pain sucé de bimbo. Du sais quoi, Maaaaaatt ? FUCK le mode globe-trotter !!! Ze suis pas prête à vouer, à jouer à Dooooora l'esplo... l'ecqseplo... meeeerde... l'exploratrice.

À force de hurler, je sens mon estomac effectuer un saut périlleux et je plaque une main sur ma bouche, laissant tomber le téléphone sur le tapis. Lucas, anticipant ma nausée, m'emmène vite aux toilettes où je vomis lamentablement pendant qu'il retient mes cheveux en arrière. Une fois l'estomac vide, il me porte à mon lit où il me couche et m'embrasse sur le front.

– Au lit, Sue Ellen ! Dors bien... Tu en as grand besoin, petite pochtronne.

Le jeudi, dans le courant de la matinée, j'émerge et je tiens bien entendu une gueule de bois phénoménale. Je suis dans un état catastrophique, les yeux bouffis, le cerveau grillé et des haut-le-cœur à répétition. Pour faire court, je souhaite juste qu'une âme charitable veuille bien m'achever.

Je me traîne une bonne partie de la journée, allant du lit au canapé, puis du canapé au lit. Toutes mes pensées ne prennent qu'une seule direction : Matt.

Vers 18 heures, Aurélie arrive en trombe à l'appartement.

– Charlie, Charlie ! T'es où, bon sang ?

Elle me retrouve, enfouie au fond de mon lit, tenant Mister Rabbit Water dans les bras.

– Matt est rentré ! Il faut que tu ailles le voir.

– Tu plaisantes là ?

– Il faut que tu discutes avec lui impérativement. Tu ne peux pas rester ainsi, il te faut des réponses.

– Non !

– Charlie ! En plus, tu dois récupérer ton téléphone. Allez, bouge-toi !

– Non mais oh ! T'es passée du côté obscur de la force ou quoi ?

– Charlie, il est rentré il y a environ une heure, et il faut que tu ailles le voir.

– S'il tient tant que ça à me voir, pourquoi il n'est pas venu, lui ?

– Je ne sais pas. Mais je t'assure que le ton de sa voix n'avait rien de rassurant. Il m'a téléphoné pour que je te fasse passer le message.

– Quoi ? En plus de ça, il se permet d'être en colère, c'est la meilleure ! C'est lui qui joue au con, et monsieur a des sautes d'humeur ? C'est un comble !

– Je ne t'ai pas dit qu'il était en colère, Charlie, j'ai dit que son ton n'était pas rassurant. Je t'assure, il m'a fait peur. Il avait l'air anéanti. Perdu et désespéré.

L'angoisse me vient. Je ne peux m'empêcher de réprimer un frisson en entendant les paroles d'Aurélie. C'est quelqu'un qui, en cas de crise sévère, prend le soin de choisir ses mots avec précision...

28. Anges et révélations

- Il a besoin de toi, ça ne t'engage à rien d'y aller.
- Je ne sais pas si j'en ai le courage.
- Le courage, c'est se confronter à sa propre vérité, c'est accepter l'évidence. Tu l'aimes, non ?
- Oui, je l'aime. Mais...
- Donc le courage, tu l'as... Tu as accepté de l'admettre, c'était le plus dur, donc pas de « mais »... File le rejoindre ! Tu auras tout le temps de réfléchir après !

Une heure et demie plus tard, je me trouve devant la porte de Matt, tétanisée. Fichu stress... Je sonne et le portail s'ouvre. Je monte l'escalier et frappe à la porte avant que la panique ne me fasse rebrousser chemin.

Je l'entends me crier d'entrer, je tourne la poignée et m'avance dans le couloir. Il apparaît dans l'embrasement du salon. Tendus, il se passe une main dans les cheveux, il a l'air si... désespéré. À le voir ainsi, je m'inquiète et mille questions viennent s'emparer de mon cerveau, mais je n'ai pas le temps de réfléchir plus longtemps que mon regard est attiré par un mouvement derrière sa jambe.

Un petit bonhomme de trois ans se détache de sa jambe, avec à la main un doudou qui traîne sur le sol. Ses yeux noisette sont embués de larmes, comme si un gros chagrin venait de le traverser. Je reste immobile, la bouche entrouverte, incapable de bouger. Sa couleur de peau ambrée laisse supposer des origines latinos, mais la principale question qui se pose n'est pas liée à sa nationalité.

- Matt... Je... Qui est-ce ?

Le p'tit bout de chou m'observe avec ses grands yeux doux et esquisse un mouvement furtif pour s'avancer vers moi. Ne sachant trop quelle attitude adopter, je me baisse doucement en évitant les gestes brusques et m'agenouille par terre lentement. Ma technique apparemment efficace le met en confiance et avant que je n'aie le temps de réaliser, le petit se jette dans mes bras et recommence à pleurer. Refusant de le lâcher, je me relève et commence à le bercer tendrement.

- Aide-moi, dit Matt, je n'arrive pas à le calmer, je ne sais pas quoi faire. Après je t'expliquerai tout, mais pour le moment, il est notre priorité.
- Très bien, Matt. Il a mangé ?
- Non pas encore, nous sommes arrivés il y a environ deux heures et depuis il pleure. Je ne sais même pas quoi lui donner.

Matt semble totalement perdu. Impuissant face aux larmes de cet enfant.

- Tu as de la purée ? Du jambon ? Un yaourt ?
- Oui, oui, attends, je sors tout ça.

Je continue à bercer le bambin. Il a passé les bras autour de mon cou et s'accroche à moi comme un petit koala terrorisé. J'indique à Matt de mixer le jambon, il prend en charge la préparation du repas, car j'ai les bras trop occupés pour le faire. Une fois le repas prêt, je m'assois en l'installant confortablement sur moi et miraculeusement, il accepte de manger ce que je lui tends du bout de la fourchette. Matt nous observe studieusement, dépassé par cette situation. Une fois l'assiette vide, je m'apprête à poser l'enfant au sol, mais il refuse catégoriquement de me lâcher. Un coup d'œil à la pendule m'indique qu'il est plus de 20 h 30, et ce petit doit impérativement dormir. Toutes ces larmes l'ont épuisé et chez les enfants le sommeil est primordial !

- Il faut qu'il dorme !
- Moi je suis d'accord, mais il n'est pas de cet avis. Je ne sais pas quoi faire ! Je suis perdu là !
- Tu as un endroit où le coucher ?
- Oui, y a un lit d'enfant dans ma chambre.
- Il faut qu'il se calme avant. J'ai une idée, prends ta guitare.

Je m'installe confortablement, le petit dans les bras, et me remets à le bercer avec beaucoup de douceur. Matt s'installe à nos côtés, sa guitare à la main.

- Tu connais des berceuses ?
- Pas franchement non...

Je réfléchis un instant quand une idée s'impose à moi. J'avais au départ pensé lui faire jouer une berceuse classique, mais faute de mieux, on va procéder autrement.

- Tu connais Sarah McLachlan ? « In the arms of an angel » ?
- Oui je la connais, je peux la jouer, mais je ne peux pas la chanter. Ce n'est pas du tout dans ma...
- Je ne te demande pas de chanter, Matt. Accompagne-moi, tu veux ?

Interloqué, il me regarde étrangement et positionne sa guitare.

Quand les premiers accords commencent, je chante doucement, berçant toujours ce petit bonhomme dans mes bras, je lui chante à l'oreille toute la douceur et la sérénité dont il a besoin pour trouver le sommeil.

*Tu as passé tout ton temps à attendre
Cette seconde chance,
Cette cassure qui réglerait tout.
Il y a toujours une raison
De ne pas se sentir assez bien,
Et c'est dur en fin de journée.
J'ai besoin de me distraire,
De me libérer comme il faut.
Le souvenir suinte de mes veines.*

*Laisse-moi me vider
Et m'alléger et peut-être
Que je trouverai un peu d'apaisement cette nuit.
Dans les bras d'un ange,
Envole-toi loin d'ici,
De cette sombre et froide chambre d'hôtel,
Et de l'éternité que tu crains.
Tu es sorti de l'épave
De ta contemplation silencieuse.
Tu es dans les bras d'un ange.
Puisses-tu y trouver le repos.*

Matt ne cesse de me regarder, comme s'il me voyait pour la première fois, découvrant ma voix qui berce ce petit ange. Je ferme les yeux et continue ce chant mélodieux chargé de tristesse et de mélancolie.

Je sens peu à peu la respiration du petit s'apaiser sur ma poitrine, et je continue en caressant son dos délicatement. Les yeux de Matt rivés sur moi me brûlent la peau. Il laisse apparaître sa stupéfaction, mais aussi toute son admiration. Je retiens mes larmes. Être ainsi avec l'homme que j'aime et ce petit garçon me broie les tripes. Je ravale mes sanglots et poursuis, attentive à chaque souffle régulier qui s'échappe de sa petite bouche. Lorsque je termine la chanson, il est profondément endormi sur moi.

- Il dort. Ta voix ! C'est... merveilleux.
- Allons le coucher.

Nous nous levons le plus délicatement possible et allons coucher le petit ange dans son lit, puis nous revenons au salon.

Matt me fait signe de m'asseoir dans le canapé.

Avant que je puisse ouvrir la bouche, il me devance et me dit simplement :

- Il s'appelle Tao.
- Mais qui c'est, ce petit, Matt ? C'est ton fils ?
- Non, Tao n'est pas mon fils, je l'accueille pour un moment. Laisse-moi t'expliquer depuis le début. Bon sang, y a tellement de choses à dire. Ça risque d'être long.

Je ne sais pas à quoi m'attendre. Je suis choquée, émotionnellement, c'est de la haute voltige, et j'ai comme l'impression que mon cœur manque un battement sur deux.

Il prend place à mes côtés, frottant ses mains sur son jean, extériorisant le stress qui l'agite.

- Tout d'abord, un point : je n'ai rien à foutre de Séléna, et ça, il va falloir que tu te le rentres dans le citron. Elle n'est qu'une pièce insignifiante de l'histoire, mais j'y reviendrai plus tard,

comme je te le disais, je dois commencer par le début pour que tu comprennes.

– Très bien, je t’écoute.

– Bien. Quand j’étais en service, à l’armée, on avait balisé un secteur qui grouillait de mines... posées là par les trafiquants d'armes. Un matin, on m'a envoyé avec mon unité, afin d'inspecter le site et s'assurer que les panneaux signalant le danger étaient toujours bien en place. Lorsque nous sommes arrivés sur place, il y avait un petit garçon au beau milieu du champ de mines. Son cerf-volant avait atterri au cœur de l'enceinte et il cherchait à le récupérer.

Je plaque une main sur ma bouche, visualisant ce qu'il avait vécu.

– Oh, mon Dieu ! Matt...

– Il fallait le sortir de là sans tarder et je me suis donc avancé, pour l'aider à l'extirper de cet enfer... Mais la barrière de la langue compliquait tout. Il ne comprenait pas ce que je lui disais et j'avais beau lui tendre la main, il ne bougeait pas.

Il marque une pause, tentant de reprendre son souffle saccadé. Il se lève, arpente la pièce, les yeux perdus dans le vide, voilés de douleur.

– J'ai... voulu m'avancer un peu plus, mais... il a pris peur. Son pied a percuté l'amorce. J'ai essayé de courir vers lui pour qu'il ne retire pas son pied. Mais alors que j'étais à même pas cinq ou six mètres de lui, il m'a regardé et a voulu venir vers moi. J'ai essayé... Mais... L'explosion s'est déclenchée, me projetant à quelques mètres de son corps. Je n'ai pas pu le sauver.

La rage qui l'habite à ce moment-là est palpable. Les poings serrés à s'en fracturer les jointures, il se rassoit, plaquant ses mains sur son visage comme s'il pouvait chasser, par ce geste, ces souvenirs atroces.

– J'ai quitté l'armée cette année-là. Et j'ai rejoint les services humanitaires. Sans doute pour essayer de me pardonner. Pour essayer de sauver ces enfants autrement, là où j'avais échoué. Mais là-bas... Malgré nos efforts, apporter des soins reste complexe. Les structures médicales sont vétustes et pas adaptées aux besoins. Bon nombre de gosses se retrouvent mutilés à cause de ces satanées mines. Je me suis vite rendu compte que les actions sur place n'étaient pas suffisantes.

Il triture le bord de son pull, cherchant ses mots, et poursuit son récit :

– Je suis donc rentré en France et j'ai fondé l'association Au cœur des anges. Elle consiste en un mécénat dédié à la chirurgie. Des millions d'enfants à travers le monde souffrent, victimes de leur lieu de naissance, et sont condamnés par le manque d'accès aux soins. Nous organisons l'accueil et l'opération bénévole d'enfants qui seraient condamnés dans leur pays d'origine, faute de structures adaptées. Cette prise en charge comporte la détection des pathologies par les médecins sur le terrain, le transfert de l'enfant en France, la prise en charge par une famille d'accueil bénévole, les soins chirurgicaux et la convalescence puis le retour auprès de sa famille. Dès l'aéroport, les enfants rencontrent leur famille d'accueil. La durée du séjour des enfants en service hautement spécialisé, donc très cher, est réduite au maximum grâce à leur grande disponibilité. Elles entourent, rassurent et

apaisent ; leur affection et leur présence tout au long du séjour sont essentielles. Elles habitent à proximité des centres hospitaliers partenaires et se rendent disponibles pour une durée de huit semaines.

Je le regarde, abasourdie devant toutes ces révélations, le cœur serré dans un étau brûlant et au bord de la nausée. Comment ai-je pu un instant mettre en doute sa confiance ? Mais comment aurais-je pu me douter aussi ? Tant de non-dits...

– Tao est un de ces anges. Il doit subir une intervention à cœur ouvert d'ici une semaine. J'ai fait connaissance avec lui et ses parents il y a un an, lors d'un de mes déplacements. C'est lui que je suis allé chercher dimanche. Les formalités étaient achevées, mais la planification de son transfert en France ainsi que son intervention étaient en suspens. La famille d'accueil s'est désistée au dernier moment. Voilà pourquoi il est ici. Quant à Séléna, elle est la fille d'un des chirurgiens du centre. Son père lui avait fait intégrer l'équipe pour essayer de lui mettre du plomb dans la tête. C'est une petite conne gâtée et capricieuse. J'ai transféré son mail à son père, pour qu'il prenne conscience qu'elle n'avait pas sa place au sein de l'association. Elle a été retirée du personnel dès notre atterrissage.

– Matt, je... Je suis désolée, je ne sais pas quoi dire. Excuse-moi d'avoir douté de toi. Mais tous ces déplacements, sans savoir où tu étais... Et... oohhhh merde ! Je n'aurais pas dû m'emporter comme je l'ai fait. Tu es la personne la plus attentionnée que j'aie jamais rencontrée. Tu...

Je viens m'agenouiller face à lui, en serrant ses mains dans les miennes. Mes larmes ne cessent de couler. Mais il se tend comme un arc, les dents serrées, et repousse mon contact.

– Non, ne dis pas ça. Je suis surtout un monstre d'égoïsme.

– Hein ? Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes enfin, tu ne peux pas dire ça ! Tu es tout sauf égoïste Matt. Tu...

– Charlotte ! JE SUIS ÉGOÏSTE ! Je t'ai laissée t'attacher à moi, j'ai même insisté lourdement. Parce que je refusais de te perdre. Je n'ai pensé qu'à moi. Et toi... En te voyant avec Tao tout à l'heure, j'ai compris que je devais te laisser partir. Je ne suis pas à la hauteur de tes attentes. Tu mérites tellement mieux que moi.

– Non, mais Matt, arrête, je ne veux pas t'entendre dire ça. Tu ne peux pas dire ça.

– Putain, Charlotte, écoute ce que je te dis !! Je ne pourrai jamais te combler ! Quand la mine a explosé, j'ai subi des lésions... Je ne peux pas avoir d'enfants. Je ne peux pas faire de toi une maman. Alors que tout en toi n'est que douceur et amour maternel. Regarde Tao, sa réaction envers toi... Je... je suis désolé.

J'ai l'impression de recevoir une gifle magistrale ! Tout mon sang quitte mon visage, me laissant blême.

– Oh ! Matt... C'est moi qui le suis de n'avoir pas trouvé la force de t'en parler plus tôt. Certains cauchemars continuent de vous hanter même quand on a les yeux ouverts. Je... je ne peux pas avoir d'enfants non plus, Matt...

Cette fois, mes sanglots éclatent, ravageurs et incontrôlables.

– Quoi ? Mais... explique-moi.

Il passe nerveusement ses mains dans ses cheveux puis vient me rejoindre sur le tapis et me prend dans ses bras en me berçant.

– Après ce qui m'est arrivé, j'ai découvert que j'étais enceinte, mais le choc a provoqué en moi une hémorragie interne et les médecins ont dû avoir recours à une hystérectomie totale, me privant définitivement de la possibilité de devenir mère. Je n'ai pas trouvé la force de t'en parler, car pour moi cela signifiait te perdre. Je n'avais pas le droit de t'entraîner dans ma souffrance. C'est pour ça que je refusais de te dire que je t'aime, Matt.

– Tu... Tu m'aimes ?

– Au-delà de tout ce que je croyais, Matt !

– Pourquoi ne s'est-on pas dit tout cela avant ?

– Parce que la douleur scelle parfois les lèvres, car on a peur de la revivre à nouveau... Je t'aime tellement, Matt !

Épilogue

Deux mois plus tard, nous sommes tous réunis au pub. L'heure est à la joie ! Chris et Tommy rient comme des gamins en se dandinant au son de la musique.

Aurélie et Sam sont présents mais ne se sont pas réconciliés pour autant. Soit ils se regardent en chiens de faïence, soit ils s'ignorent. Comme j'étais très occupée par les récents événements, Aurélie m'a juste rassurée en me précisant qu'elle m'expliquerait en temps voulu.

J'y compte bien !

Terrence, juché sur son tabouret, est fidèle à lui-même. Pas très expansif mais bienveillant. Un papa ours qui supervise cette troupe. Je m'approche pour lui demander ce qui me brûle les lèvres depuis un bon moment :

– Terrence, Matt m'a expliqué pour les votes concernant une fille au sein de l'équipe. Qu'est-ce qui a fait que tu as validé ma présence ici ?

Il lève la tête vers moi, un étrange sourire aux lèvres.

– Pour ça, Charlie, répond-il en désignant d'un geste toute l'équipe présente. Et pour ça, ajoute-t-il en me montrant Matt d'un mouvement du menton. Quand tu es venue la première fois ici, tu étais apeurée comme un petit chat mais aussi déterminée et courageuse qu'une lionne. La plupart des filles qui ont postulé ici ne venaient que pour la réputation du lieu ou bien dans l'espoir d'attirer un des gars dans leur lit. Toi, tu es venue avec ta sincérité. Et regarde ! Regarde où toi et Matt en êtes aujourd'hui...

Je me détourne un instant pour observer Tao. Assis sur le comptoir, il sourit à pleines dents tandis que Matt et Lucas lui apprennent le maniement d'un shaker. Tant de choses se sont déroulées ! La semaine qui a suivi la révélation de Matt a été émotionnellement très intense. Nous faisons tout pour que Tao se sente à l'aise et en confiance auprès de nous, lui faisant visiter les parcs de la ville, l'emmenant au zoo, lui faisant découvrir des friandises, tout ce qui était en notre pouvoir pour lui faciliter son séjour ici. Une tendre complicité s'était mise en place.

Le jour de l'intervention, nous n'avons jamais autant prié de notre vie. Pour que tout se déroule bien. Pour que ce petit ange reçoive les meilleurs soins et n'ait plus à canaliser sa fougue d'enfant au risque de voir son petit cœur s'arrêter. Matt était aussi tendu que moi, mais il prenait le temps de me rassurer, de m'expliquer chaque étape du processus. Pourtant une nouvelle effroyable nous est tombée dessus. Durant la semaine qui s'était écoulée, un coup d'État avait eu lieu au Brésil et les parents de Tao avaient trouvé la mort, alors que lui se battait courageusement au bloc. Nous étions anéantis par cette annonce. Quel avenir pour ce petit bout ? Nous nous étions énormément attachés à

lui. Et si son cœur était entre les mains des médecins, le nôtre saignait du chagrin qu'il allait devoir supporter.

L'opération a été un vrai succès. Tao allait avoir droit à une vie normale. Mais il avait perdu les seuls parents qui lui restaient.

Nous nous sommes trouvés confrontés à une situation inédite pour l'association et chacun nous abreuvait de phrases insupportables :

- Il ne sera pas facile à caser.
- L'assistance sociale a été convoquée.
- On peut le placer dans un centre...

Autant de phrases qui me révoltaient... qui *nous* révoltaient. Ce bouchon, si fragile, avait vécu trop d'horreurs et maintenant, ils parlaient de le placer comme un objet perdu sur une étagère.

Toute l'équipe s'est relayée auprès de nous dans cette épreuve. Tous nous ont apporté un soutien indéfectible. Matt s'est battu contre le système comme un acharné.

Ce qu'il m'a dit ce jour-là nous a fait prendre un virage à cent quatre-vingts degrés. Il ne faisait aucun doute que notre détermination à trouver une solution serait à la hauteur de notre amour profond.

– Écoute-moi attentivement, mon p'tit chat. Je veux demander Tao en adoption. En ayant effectué son accueil en France, je suis prioritaire, et il ne manque que ma signature. Je... Je veux savoir si tu acceptes de me suivre dans cette aventure et passer le restant de tes jours avec moi... Fais de moi un père, un mari, un amant, fais de moi ce que tu veux, tant que tu me dis oui...

Mes jambes se sont dérochées sous moi. Tout. Je m'attendais à tout, sauf à ça. Et ça ! Ça, c'était mon vœu le plus cher. Oui, passer le restant de mes jours à l'aimer, à les aimer tous les deux... Je me suis jetée à son cou, embrassant passionnément cet homme unique, fier et sensible, irrésistiblement provocant et sensuel, un homme fort et droit. Mon homme ! L'homme à qui j'ai dit oui...

Aujourd'hui, nous célébrons l'adoption officielle de Tao. En les regardant tous les deux, je réalise à quel point je suis comblée. Mon homme... Mon enfant... et nos amis.

FIN

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement les personnes qui m'entourent au quotidien pour leur soutien et leur compréhension dans mon besoin de m'isoler.

Merci à mon homme qui, sans aucune restriction, m'a totalement soutenue et encouragée dans ce projet un peu fou d'écrire cette histoire. Sans faillir (oui, oui, car c'est mon super-héros à moi), il a supporté mes angoisses, mes incertitudes, mes absences psychologiques, les repas à des heures totalement free-style... Bref, tout ce qui fait qu'on s'enferme dans sa bulle pour mieux se concentrer.

Un énorme merci à mes amies et Bêta de folie...

Tout d'abord mes 3 Psycho !

Marie, qui est à la source de cette idée, ma praline d'amour, ma licouine (mi-licorne mi-fouine) de compétition ! Cette rencontre m'a bouleversée et a donné lieu à une amitié forte et sans faiblesse. Je suis fière de te connaître.

Claude, encore une belle rencontre au cours de laquelle nous nous sommes révélés notre grain de folie respectif. De fous rires en hystérie collective, on partage notre passion littéraire ainsi que notre faiblesse pour les « Beardmen ». Barbuland, nous voici...

Sissie, tu m'as soutenue, épaulée, écoutée... De nos conversations nocturnes est née cette belle amitié. Tes écrits m'ont transportée et ton amitié m'a profondément touchée.

Mais aussi Audrey, Florianne, Caroline... Vous m'avez poussée, encouragée, motivée. Vous m'avez fait rire et pleurer. Votre présence à mes côtés durant cette aventure a été le moteur principal jusqu'à cet aboutissement !

Merci ! Vous déchirez, les filles !

Merci aussi aux blogueuses, qui font un travail de titan pour faire connaître les auteurs, les sorties, et pour leurs chroniques rédigées avec une passion tellement dingue qu'on ne peut que les féliciter de cet investissement personnel pour le monde littéraire.

Et bien sûr un grand merci à ma maison d'édition pour avoir cru en moi et m'avoir offert cette chance de vous présenter cette aventure. Merci à l'équipe des Éditions Addictives : vous êtes au top !

Également disponible :

Love Challenge – Vol. 1

Mila Austin vit à New York, des rêves plein la tête. Un prestigieux journal lui offre une chance de rejoindre son équipe, à une seule condition : fouiller dans le douloureux passé du célèbre écrivain Easton Alpert.

Problème n°1 : Easton cache très bien ses secrets. Vraiment très bien.

Problème n°2 : Les secrets d'Easton pourraient se révéler dangereux. Extrêmement dangereux.

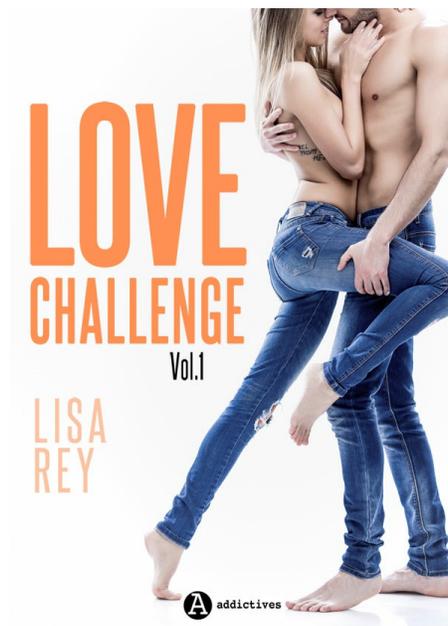
Problème n°3 : Easton est très attirant. Terriblement, excessivement, profondément attirant.

Comment enquêter sur Easton sans le trahir ? Comment oublier les nuits torrides et les matins tendres ?

Mila et Easton n'ont pas le choix : affronter ensemble le destin, ou se perdre tous les deux.

Découvrez Love Challenge, la première Adult romance de Lisa Rey : sensuelle, explosive et addictive, comme on les aime !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Be with me* (romance M/M) de Sophie Auger

BE WITH ME

Extrait du roman

ZSUN_001

À Ben

Parce que j'ai toujours su
Mais j'ai attendu que tu me le dises
Parce que ça n'a rien changé
Que tu aimes les garçons
Tu étais toujours Ben
Mon Ben
Ce type qui dansait comme un dieu
Qui riait comme un fou
Qui faisait d'un petit rien, un grand tout.
Tu me manques...

*« Shine the headlight, straight into my eyes,
Like the roadkill, I'm paralysed,
You see through my disguise. »*

*« Braque les phares droit sur mes yeux,
Comme la carcasse sur la route, je suis tétanisé,
Tu me mets à nu. »*

Placebo, *Teenage Angst*

Prologue

La première fois que j'ai croisé Sun, je n'aurais jamais imaginé le bordel qu'il allait semer dans ma vie.

Et pourtant...

Je m'en souviens comme si c'était hier.

C'était au concert de ce groupe de rock alternatif anglais.

Zoe m'avait supplié presque à genoux de l'accompagner. C'était la seule option proposée par nos parents pour qu'ils la laissent s'y rendre. J'étais pris en otage sans même le savoir. En grand frère un peu trop sympa, j'avais fini par céder.

De toute façon, ça a toujours été comme ça dans notre famille. On m'a autoproclamé fils prodige sans que j'aie mon mot à dire. Raphael le plus brillant, Raphael le plus sportif, Raphael le plus beau, Raphael le plus droit, Raphael le plus gentil, et j'en passe.

Il faut croire qu'ils ont eu raison de moi. Diplômé du Bac mention Très bien à 16 ans, capitaine de l'équipe de basket de la ville pendant dix ans, président des élèves de mon université, je me retrouvais huit ans plus tard diplômé de la prestigieuse École nationale vétérinaire d'Alfort, en banlieue parisienne, avec les honneurs du jury. De quoi offrir à ma mère un sujet de conversation à vie auprès de ses copines.

Bref, cet été-là, alors que je venais profiter à la maison, j'avais dit oui à Zoe. Et sans le savoir, j'avais aussi dit oui à une soirée qui allait à tout jamais chambouler mon existence.

Chapitre 1

– Raphael, accélère ! Je te préviens, si je ne suis pas tout devant, contre les barrières, je te ferai la tête toute ma vie !

Je suis sur la route qui nous mène direction Le Transbordeur, la grande salle de concert de la ville de Lyon. Il fait très chaud pour un début de mois de juillet, et je roule les fenêtres grandes ouvertes.

J'amène Zoe, ma petite sœur de 16 ans, voir son groupe favori. Un genre de U2 mélangé à l'excentricité de The Cure version « moins de 20 ans ». J'avais d'autres projets pour mon samedi soir, mais c'était la condition *sine qua non* de mes parents pour la laisser s'y rendre : que je l'accompagne. Je me voyais mal refuser et porter toute ma vie sur mes épaules le poids de la frustration d'une adolescente en pleine crise.

– Je vais peut-être ralentir, alors... m'amusé-je.

Elle me donne un coup sur le bras.

–Tu n'es pas drôle, Raphi ! Pas drôle du tout !

Je l'observe et je lui souris.

Elle croise les bras sur son petit torse menu et me jette un regard noir en coin. Elle m'amuse. Elle ne me ressemble tellement pas. Au même âge, j'étais son radical opposé.

J'ai toujours été ce gamin droit, réglé comme du papier à musique, sur lequel l'honneur de la famille repose. Un destin tout tracé. Jamais de caprice, jamais de colère, pas de crise d'adolescence, scolarité sans défaut. Le gendre idéal, dans la lignée de mon père, parfait pour lui succéder dans sa clinique vétérinaire en plein cœur de Lyon.

Zoe n'est ni mauvaise élève, ni bagarreuse. Elle sait juste dire non et ne pas rentrer dans le rang. Elle travaille bien, mais ne se foule pas. Elle répond si bon lui chante et claque les portes quand on l'énerve. Elle sort en cachette pour rejoindre ses copines le soir et a déjà prévu de partir un an à Londres après le bac, que ça plaise ou non.

– T'aurais pu faire un effort sur tes fringues. Sérieux, Raphi, tu vas me mettre la honte !

Elle me sort de mes pensées.

– Tu voulais peut-être que je me maquille et que je porte un jean slim qui me couperait la circulation au niveau des burnes ? ironisé-je.

Elle pouffe, portant une main à sa bouche, puis tente tout de suite de reprendre son sérieux.

– Non, mais déjà que tu fais deux têtes de plus que moi, alors avec ce jean et ce tee-shirt, on va croire que tu es mon garde du corps, dit-elle en me désignant du doigt.

– Zoe, je ne saisis pas bien. Où est le problème ?

Elle lève les mains en l'air et s'agite.

– Je n'en sais rien mais ça me soûle. Tu es trop...

Elle réfléchit.

– Je suis trop ? répété-je.

– T'es trop baraque, me sort-elle spontanément.

Je lâche un petit rire étouffé.

– Oui, c'est sûr que c'est un réel problème, ironisé-je.

– Ben ouais ! T'es pas vraiment à la mode, tu vois !

De mieux en mieux. Au moins, je ne m'ennuie pas.

– Non, mais sérieux, Raphi, tu vas vraiment faire tache là-bas. Ne me colle pas trop, hein. Je ne voudrais pas qu'on pense que tu es avec moi, insiste-t-elle.

– Pas de souci, ma chère petite sœur, je me tiendrai à l'écart. J'ai amené mes boules Quies pour ne pas avoir à supporter ta musique de fou, lui précisé-je.

Elle se redresse presque entièrement sur son siège.

– Quoi ! Non ! Non ! Ne me dis pas que tu m'as fait ça !

J'hésite à la faire marcher un peu plus longtemps

– Non. Je t'embêtais. Mais ce n'est pas l'envie qui m'en manquait.

– Tu es ringard, Raphi. Totalement et complètement ringard... soupire-t-elle.

Elle passe sur ses oreilles son casque rose, allume sa musique pour ne plus avoir à m'entendre.

La soirée s'annonce sous ses meilleurs auspices.

– Oh ! la vache ! Oh ! la vache ! Tu vois ça ! Hein, dis-moi que tu vois ça !

Je suis à présent à quelques mètres de l'entrée du Transbordeur. J'ai fini par me garer dans le parking souterrain à cinq euros la demi-heure pour être sûr de trouver une place.

Zoe est tout excitée en apercevant la queue devant les portes de la salle. Elle sautille sur place en hurlant.

– Oui, je vois, Zoe. Je vois... soupiré-je.

– Regarde ! C'est les filles tout devant ! Elles sont trop chou, elles m'ont gardé une place ! Viens ! s'exclame-t-elle en se faufilant dans la foule.

– Mais, Zoe, on ne va pas doubler tout le monde. Les gens attendent depuis des heures !

Je suis gêné par la façon dont elle bouscule les personnes qui patientent.

– Et alors ? Ce n'est pas de ma faute s'ils ne sont pas futés !

Je lève les yeux au ciel et elle me précède sous les grognements des mécontents que l'on dépasse un à un.

– Faut pas te gêner surtout !

Un type bouscule Zoe. Je me retourne et lui adresse un regard qui suffit à le faire taire. Mes yeux en amande deviennent aussi noirs que mes cheveux. Je n'ai pas pour habitude de me comporter ainsi, même si j'ai un sens de la famille qui n'est plus à prouver.

L'homme s'écarte et nous laisse passer sans broncher. Il faut dire que Zoe n'a pas tout faux. En vingt-quatre ans, j'ai toujours fait du sport et j'ai une carrure qui effraie les plus courageux. Sans compter sur mon mètre quatre-vingt-dix. Ironie du sort, je ne me suis jamais battu de ma vie. Comme quoi, parfois, la première impression suffit.

– Les filles ! se réjouit ma petite chipie.

Zoe saute dans les bras de ses copines qui poussent les mêmes cris hystériques qu'elle.

– On va voir Brian, on va voir Brian ! clament-elles en chœur.

Brian, c'est le chanteur. Je le sais parce que les murs de la chambre de ma sœur sont couverts de photos de lui.

De ce côté-là, c'est pareil, on est encore bien différents. Je n'ai jamais admiré aucun chanteur ou groupe quelconque ni à son âge, ni maintenant. J'aime la musique mais pas au point d'idolâtrer qui que ce soit.

Je me cale en appui sur une des barrières pendant que Zoe glousse avec les autres groupies.

Je sors mon téléphone et je fais défiler les messages. Léa, Julie, Nathalie. Mon portable déborde de SMS de mes anciennes collègues de promo. Mon père se moque souvent de mon côté aimant à filles. Moi, il m'indiffère. Je n'ai eu que deux ou trois histoires à peu près sérieuses dans ma vie et la dernière a justement pris fin il y a quelques mois après quatre ans de relation. À mon initiative. Laura

ne l'a pas vraiment digéré. Mais je n'y peux rien. Il manquait ce petit quelque chose. Je ne sais pas ce que j'attends, mais une chose est sûre, je ne l'ai pas encore trouvé. Alors pour le moment, je me contente de quelques petits flirts par-ci par-là, sans lendemain. J'ai le sentiment que toutes les filles sont les mêmes. Aucune n'a encore réussi à briser mes habitudes. Un jour viendra.

Je suis plongé dans mes pensées, ne regardant plus vraiment mon écran, quand quelqu'un me bouscule.

– Sun ! Tu es là ! entends-je alors.

Les filles poussent de nouveau des cris alors que je pivote pour faire face à celui qui vient de m'accrocher et qu'elles accueillent comme le messie.

Je toussoie pour lui faire gentiment comprendre que je suis là et il se tourne vers moi. Je marque un temps d'arrêt, surpris par le style de ce garçon. Ce qui ne lui échappe visiblement pas. Il me sourit alors que je l'observe. Il porte une tenue noire des pieds à la tête et des rangiers négligemment lacés. Ce qui pourrait sembler banal sur n'importe qui semble parfaitement travaillé chez lui. Il est légèrement typé, un petit quelque chose d'asiatique. Ses yeux noirs sont soulignés de crayon et ses cheveux tout aussi sombres sont coiffés d'un carré sur un côté et rasés sur l'autre. Il est bien plus petit et menu que moi mais il émane de lui une assurance qui me fait perdre la face.

– Fais pas gaffe, Sun, c'est mon frère. Il me chaperonne et ça le soûle grave d'être là, rétorque Zoe.

Le charme de son langage. De quoi faire pâlir nos académiciens. Elle s'adresse à ce type qui tend alors sa main dans ma direction. Je remarque ses tatouages et ses énormes bagues qui couvrent ses doigts fins mais étrangement ça ne me choque pas plus que ça.

Il me fixe d'une façon qui, je dois bien l'avouer, me met légèrement mal à l'aise.

Je saisis sa main et le salue. Un petit frisson me frôle la nuque. Comme un courant électrique. Et mon malaise se démultiplie.

– Enchanté, je suis Sun, lance-t-il.

Quel drôle de prénom. Sans doute un surnom. Nous restons quelques secondes ainsi, main dans la main. Je me surprends à noter que sa peau est douce, que son contact est chaud. Je me surprends à rester, à ne pas quitter sa main.

– Tu peux le lâcher, Raphi, là, je pense, toussoie Zoe.

Elle me sort de son emprise alors que le temps semble étrangement suspendu.

– Raphi ? demande-t-il, intrigué.

Il lève un sourcil dans la direction de ma sœur.

Je remets les choses dans leur contexte :

- Raphael, pour être exact, reprends-je.
- Le prénom d'un ange, s'amuse-t-il, un sourire au coin des lèvres.

Il plonge de nouveau son regard dans le mien. Ses iris sont noirs comme jais. Une petite lueur étincelle à l'intérieur. On y devine la malice, l'insouciance, le mystère. Tant de choses se lisent dans les yeux de ce garçon... C'est la première fois que je perçois ça chez quelqu'un. C'est comme si... Comme s'il m'ouvrait la porte de son intérieur. C'est... déstabilisant. Oui, c'est le mot.

– Ouais, enfin, pas vraiment, reprend Zoe en voulant souligner qu'elle ne me considère pas vraiment comme un ange.

Sun ne dit rien. Il se contente de continuer à sourire, me dévisageant sans la moindre gêne. Il parcourt ma silhouette de haut en bas. Je le sens s'attarder sur mes mains, mes hanches, mon torse. Il mordille sa lèvre, les sourcils froncés. Il ne semble pas perturbé par les gamines qui nous entourent. Non. Il me scrute, m'observe. Je me sens mis à nu. Et pour ma part, je commence à me sentir vraiment mal à l'aise.

Il semble le comprendre, puisqu'il s'arrête net, revenant à la conversation. Il se tourne vers les filles, amusé par leur pseudo-fanatisme.

- Très bien, alors, bon concert les filles. Ne faites pas trop peur à ce pauvre Brian...
- Hi, hi, hi ! gloussent-elles. Mais, tu ne restes pas, Sun ? Tu vas où ?

Elles s'agitent de nouveau comme des hystériques.

- Je vous l'ai dit, je vous réserve une petite surprise, répond-il en leur faisant un clin d'œil.
- Oh ! Sun ! Dis-nous !

Les groupies ne sont pas calmées pour autant.

– Ah ! ces nanas, elles en veulent toujours plus... Vous le verrez bien assez tôt, croyez-moi, lâche-t-il en s'éloignant.

Et il se décide enfin à repartir derrière la foule, les saluant d'un petit geste de la main.

Elles restent toutes collées à la barrière, la bouche ouverte, prêtes à avaler les mouches.

- Je tuerais pour être avec Sun, soupire une copine de Zoe.

Je me retourne vers elle.

- Et moi donc, ajoute une autre.

- Il est presque plus beau que Brian, renchérit Zoe.
- Version asiatique, plaisante la troisième.
- Je m’en moque, il est divin !
- Carrément !

J’ai l’impression d’être devenu totalement invisible et je remercie intérieurement mes parents de m’avoir mis dans cette galère...

- Raphi, tu ne trouves pas que Sun est superstylé ! m’interpelle Zoe, des paillettes plein les yeux.
- Euh...

Je n’ai pas le temps d’ajouter quoi que ce soit qu’elle me coupe d’un geste de la main.

- Ouais, laisse tomber, tu ne peux pas comprendre, affirme-t-elle.

Elle me tourne de nouveau le dos en repartant dans sa discussion.

- Je me demande ce que c’est que cette surprise, s’interroge sa copine brune.
- Moi aussi !
- Il est si mystérieux... constate Zoe.
- Ah ! Sun... soupirent-elles en chœur.

Peut-être que si je prie assez fort, j’arriverai à disparaître. Heureusement pour moi, la libération est proche. Les portes s’ouvrent enfin et tout le monde peut rentrer dans la salle. Zoe et ses copines courent comme des furies pour être au premier rang. Je cherche un coin stratégique pour l’observer de loin sans avoir à me coltiner une heure devant la scène. Car, oui, le concert ne commence que dans une heure. Joie et bonheur.

Mais le ciel est conciliant avec moi ce soir. Le bar situé à gauche va me permettre de m’asseoir tout en sirotant une bière et en gardant un œil sur ma petite crapule. Pourvu que tout ça passe vite, très vite...

Deux bières et soixante minutes plus tard, la salle est pleine et j’ai parcouru toutes les notifications de mon téléphone en long, en large et en travers.

Et pour couronner le tout, Zoe vient de m’annoncer qu’il y a encore un groupe en première partie avant son Brian.

Il est vraiment temps que j’aie une discussion avec mes parents et qu’ils lâchent un peu les rênes pour leur petite dernière. Parce que je ne me coltinerai pas une soirée de plus dans ce genre. Et je sens que mon retour à Lyon leur serait trop profitable.

Zoe qui joue les dures mais qui a un cœur de guimauve est venue me tenir compagnie pour

quelques minutes prétextant un besoin de boire un coup. À cet âge-là, il est difficile d'exprimer ses sentiments. Mais au fond, je sais qu'elle ressent un peu de pitié pour moi de m'avoir mis dans cette gonfle.

– Je vais rester ici pendant la première partie. Les filles me gardent ma place. Et de toute façon, si une seule idiote ose me la prendre, elle va voir comment je m'appelle.

Elle fronce les sourcils d'un air mauvais, mimant un combat de boxe avec ses poings.

– Tu es charmante ce soir, Zoe, tu sais ?

– Oui, je sais, mais tu m'aimes quand même, non ? plaisante-t-elle.

Elle me regarde en forçant son sourire au maximum.

– Je suis obligé de répondre ?

Elle me frappe l'épaule et je l'attrape dans mes grands bras. Elle se laisse glisser et vient se blottir comme elle aime le faire depuis qu'elle est toute petite. Il y a encore un gros bébé qui se cache sous cette petite liane aux cheveux longs et aux grands yeux bleus.

Soudain, les lumières s'éteignent et Zoe pique dans ma bière alors que je la réprimande.

Le groupe fait son entrée sur scène tandis que le public applaudit.

C'est à ce moment que Zoe se redresse et se met à hurler :

– J'y crois pas ! Oh ! bordel, j'y crois pas !

Elle semble sous le choc, trépigne, en transe totale.

– Zoe, ça va ? m'inquiété-je.

Je hurle dans la foule pour me faire entendre et elle fait de même.

– Oui, oui, ça va super ! Je n'arrive pas à croire que c'est lui qui est là !

Elle tend le doigt en direction de la scène.

– Lui qui ?

Je lève les yeux et je regarde le chanteur qui s'empare du micro. Ses yeux maquillés de noir viennent trouver les miens au milieu de cette salle pleine à craquer. Sun. Je tourne la tête, gêné, et il sourit. Les premières notes tombent sous les cris déchaînés du public.

– Mais il chante, ton copain ?

Zoe se dandine devant moi.

– Premièrement, ce n'est pas mon copain, et deuxièmement, à ton avis, qu'est-ce qu'il fait, là ?

Elle remonte les mains au-dessus de la tête et tape sur le rythme de la mélodie.

– C'est énorme ! continue-t-elle de s'exclamer.

Je regarde Zoe puis je regarde la scène. Ce gamin est magnétique. Il n'a pas ouvert la bouche que le public est déjà hors de lui. Il ne chante sûrement pas mieux qu'un autre, mais il a le mérite d'avoir le profil qui plaît.

Et quand il commence à fredonner, ce sont toutes mes convictions qui s'écroulent une à une. Je reste bouche bée, je dois avoir l'air aussi ridicule que ma sœur et ses copines tout à l'heure. Je me ressaisis tandis que Sun reprend des tubes connus allant de Bowie à Brel version... rock and roll.

Sa prestation dure un peu moins de trente minutes et avant de laisser place au groupe principal, il décide d'en faire une dernière sous les réclamations de ses fans.

Zoe ne tient plus en place. Elle n'est plus avec moi depuis un moment, mais je la vois sautiller devant les barrières.

Les premières notes résonnent. Une reprise française, cette fois. La chanson me dit quelque chose, elle n'est pas bien vieille. Mais oui ! C'est ce groupe dont Zoe était folle à une époque, les Bébés quelque chose. Sun s'éclate avec son public et au moment du refrain, il se tourne en direction du bar. C'est alors qu'un sentiment étrange s'empare de moi. Il me fixe. Comme si chacune des paroles m'était destinée. Je bois lentement ma bière pendant qu'il m'adresse des « Viens avec moi sur les toits, voir la ville qui se lève » et j'essaie de relativiser. Ce n'est qu'une chanson et des centaines de personnes dans la salle doivent avoir la même impression que moi. Comme à n'importe quel concert. Ce n'est pas nouveau.

La chanson se termine, il retire son tee-shirt et le jette dans le public. Les filles se ruent dessus comme des sauvages. Il a le sens du spectacle, on ne peut le nier. Il a le dos et le torse tatoués de ce qui me semble être un immense dragon. Il est fin mais musclé. Le profil sec. Je comprends mieux pourquoi elles sont toutes au bord de l'évanouissement.

Il disparaît dans la nuit et le groupe tant attendu fait enfin son entrée sur scène.

Encore une heure trente à tenir et mon quota d'alcool touche à sa fin. La nuit risque d'être longue...

Je surveille d'un œil ma chipie qui connaît tous les refrains quand une voix attire mon attention.

– Un coca, s’il vous plaît.

C’est de nouveau lui, ce fameux Sun.

Il est appuyé contre le bar, transpirant, le maquillage étalé sur son visage et les cheveux lui tombant dans les yeux. Il a remis un tee-shirt identique à celui qu’il portait tout à l’heure et je ne peux m’empêcher de me perdre sur sa silhouette fine.

– Je t’offre un verre, Raphael ?

Il s’adresse à moi, surprenant mon regard. Je reste sans voix, un peu surpris, tandis que le barman attend ma réponse.

– Non merci. Je conduis et j’ai atteint mes limites.

– Un coca, peut-être, insiste-t-il.

– Ce n’est pas vraiment mon truc.

Nous crions tous les deux pour nous faire entendre au milieu des gens déchaînés et de la sono à fond.

Le barman se retire, comprenant qu’il n’a plus rien à attendre de moi.

– Moi non plus, mais en sans alcool, nous sommes limités par le choix comme tu peux constater, me dit-il en balayant le bar du regard.

– Ils ne servent pas les mineurs ? Ils sont si pointilleux ? lui demandé-je.

Sun lève un sourcil face à ma question.

– Les mineurs ? répète-t-il à mon intention.

– Eh bien, tu es mineur. C’est pour ça que tu ne prends pas d’alcool, non ?

Il éclate de rire.

– J’ai l’air si jeune que ça ? Je vais le prendre comme un compliment alors.

Il attrape son coca avant de se placer dos au bar, face à la scène, dans une position décontractée.

– Tu ne t’ennuies pas trop ? me questionne-t-il.

– Ça va. C’est moins pire que ce que je pensais.

– Tu n’aimes pas le rock ? dit-il en pivotant vers moi.

– Si. Je ne suis juste pas du genre à idolâtrer qui que ce soit. C’est un concept qui m’échappe.

Un petit rictus se dessine sur le bord de ses lèvres. Je sens de nouveau cette tension électrique indéfinissable. Il se décale, avançant vers moi lentement, presque sournoisement.

Il n’est plus qu’à quelques centimètres, un petit air provocant dans l’attitude. Il se redresse alors

dans ses rangers, se penche encore un peu, et vient murmurer à mon oreille :

– Et de quel genre es-tu donc, Raphael ?

Chapitre 2

– Raphi ?

Zoe m’interpelle alors qu’elle se trouve assise à côté de moi. Nous sommes dans ma voiture en direction de la maison. Le concert est enfin fini et je la ramène saine et sauve.

– Oui ?

– Merci de m’avoir accompagnée. J’ai passé une excellente soirée, sourit-elle. Tu ne t’es pas trop ennuyé ?

– Non, ça va. Ce n’était pas si horrible que ça.

Je lui adresse un petit sourire rassurant.

– Je t’ai vu discuter avec Sun à un moment. Vous avez parlé de quoi si ce n’est pas trop indiscret ?

Mes doigts se crispent instantanément sur le volant alors que Zoe se tourne vers moi.

– Rien de spécial. Simple échange de banalités. Nous avons été interrompus par sa copine, je crois.

Je tente de m’en sortir du mieux que je peux. Je ne sais pas pourquoi mais sa question me rend nerveux.

– Sa copine ? me demande-t-elle, surprise.

– Oui, une grande brune toute tatouée qui l’a attrapé par la main et tiré vers la foule.

Elle réfléchit quelques secondes.

– Tu veux parler de Lola ?

– Euh... Aucune idée.

– Ce n’est pas sa copine.

Mais pourquoi insiste-t-elle sur ce sujet à la fin ?

– Oui, enfin, il est tellement entouré de minettes que je ne sais pas laquelle est sa copine, laquelle est sa fan, laquelle est sa sœur, m’agacé-je gentiment.

Zoe se met à rire.

– Mais, Raphi, tu le fais exprès ?

Elle semble vraiment amusée.

– Exprès de quoi ?

Elle secoue la tête, un brin moqueuse.

– Sun n’a pas de copine. Ni Lola ni une autre. Je ne sais pas comment tu as fait pour ne pas t’en rendre compte... Quand je dis que tu es « déconnecté de la vie »...

Et c’est reparti... Foutue crise d’ado.

– Me rendre compte de quoi ?

– Sun est gay ! Il aime les garçons ! lance-t-elle d’un air blasé, comme si j’étais le dernier des abrutis.

Je pile d’un coup sec et la voiture derrière nous klaxonne en manquant de finir dans notre coffre. Zoe, surprise et projetée en avant, prend appui sur le vide-poches.

– Eh ! Mais t’es fou ou quoi ?

Je tente tant bien que mal de reprendre mes esprits, ne comprenant pas pourquoi ce qu’elle vient de me dire me rend aussi maladroit.

– Pardon, Zoe. Je suis désolé, j’ai cru voir un truc sur la route...

Elle secoue la tête en s’accrochant à la poignée au-dessus de sa fenêtre.

– Donc, tu me disais ? tenté-je de reprendre.

– Je te disais que Sun aime les mecs ! Tu connais beaucoup d’hétéros qui se maquillent et qui idolâtrèrent Bowie ?

Elle agite les mains au-dessus de sa tête comme pour me faire de grands signes. Je la regarde, un peu ahuri. Et c’est elle qui me reproche toujours d’être plein de principes !

– Dans la musique, les gens sont excentriques. Cela ne signifie par pour autant qu’ils sont homos, lui rétorqué-je.

Elle penche son doux visage sur le côté, regardant par la fenêtre.

– Ouais, pas faux. Mais Sun, lui, il l’est. Ça nous déprime déjà assez comme ça !

Elle s’enfonce dans son siège comme si elle portait tous les malheurs du monde sur ses épaules.

– Il est dans ton lycée ? lui demandé-je.

– Qui ça ? Sun ?

– Non, Bowie...

Je rigole tout seul à ma blague, continuant mon interrogatoire, ne sachant même pas pourquoi je

suis aussi curieux.

– Oh ! ça va, hein. C'est toi qui es bizarre ce soir, pas moi ! Non, il n'est plus au lycée depuis un bout de temps. T'as cru quoi, qu'il avait 15 ans ou quoi ?

– Je n'en sais rien, Zoe. Je demande ça comme ça.

Elle lève les yeux au ciel.

– Il est à la fac. À l'Université Catholique de Lyon. En troisième année de droit, je crois.

Je fais de gros yeux en regardant Zoe.

– À l'UCLY ? En droit ?

Je suis bouche bée et Zoe est agacée par ma réaction.

– Ben oui. Pourquoi ça t'étonne ? Genre, parce qu'il est tatoué et qu'il chante dans un petit groupe, il est forcément aux beaux-arts à refaire pour la troisième fois sa première année ? T'es plein de préjugés, Raphi. Tu crains !

– C'est toi qui es pleine de préjugés. Je n'ai jamais dit ça. Je suis juste... surpris. Il fait beaucoup plus jeune.

Je tente comme je peux de me rattraper et heureusement pour moi, elle ne relève pas plus.

– Il a 21 ans, je crois. Je demanderai à ma copine Lisa si tu veux, elle l'a en ami sur Facebook.

– Non, ça ira, Zoe. Ça ne m'intéresse pas. C'était de la curiosité, tout simplement.

Je réalise que je deviens un peu trop intrusif et je me demande ce qui m'arrive.

– Bon, et sinon, c'est lundi que tu commences avec papa ?

La voilà qui change de sujet, ce qui m'arrange grandement.

– Oui.

– Ça te soûle pas trop de bosser avec lui ?

– Non, Zoe, ça ne me soûle pas trop, me moqué-je en reprenant son expression.

– Je me souviens, quand on était petits, tu me disais tout le temps que tu voulais être vétérinaire toi aussi, mais avec les animaux de la jungle. Même quand tu étais au collège. Tu voulais bosser dans une réserve, un truc comme ça. Pourquoi tu as changé d'avis ? m'interroge-t-elle d'un air très sérieux.

Mais pourquoi vient-elle m'embêter avec ça ? Son casque ne fonctionne plus ?

– Je n'ai pas changé d'avis, Zoe.

– Euh... Raphi, tu m'excuses, mais Lyon, ce n'est pas vraiment l'Afrique. Le caniche de la vieille mamy, c'est moins « kiffant » que les crocodiles.

Elle n'a pas tort, mais je me dois de garder le cap. Je ne veux surtout pas lui donner un mauvais exemple.

– Je sais bien. Mais papa compte sur moi pour la clinique. C'est comme ça. C'est ce qu'ils ont décidé pour moi et je le respecte. Je sors à peine de l'école que je suis déjà associé de la plus grosse clinique de la région. Ce n'est pas donné à tout le monde. C'est une chance inouïe.

– Mais tes rêves dans tout ça ?

Oh ! bordel ! Cette foutue insouciance de la jeunesse...

– Parfois il faut savoir mettre ses rêves de côté, Zoe, et faire face à la vie. J'ai des responsabilités pour cette famille et je compte les assumer jusqu'au bout.

– Ouais... lâche-t-elle sans conviction.

Elle tourne la tête vers la vitre, le regard sur les rues éclairées de la ville.

– Un jour, tu finiras par exploser, Raphi, murmure-t-elle.

– Quoi ?

Je suis étonné par sa remarque.

– À force de vouloir faire plaisir à tout le monde et de ne jamais t'écouter, tu finiras par tout envoyer bouler, précise-t-elle.

Elle va finir par me faire peur si elle continue !

– Tu dis n'importe quoi. Tu es trop jeune pour comprendre.

– Pense ce que tu veux, Raphi. Tu verras que j'ai raison, l'enfant prodige. Ce jour approche. À grands pas. Bien plus vite que tu ne le penses...

Je me réveille soudainement en pleine nuit.

Mes draps sont moites et je transpire comme si je venais de faire un cauchemar.

J'essaie de reprendre ma respiration et par la même occasion mes esprits.

J'allume la lampe de chevet dans ma chambre d'ado que j'occupe encore en attendant de trouver un appartement. Je passe mes mains sur mon visage.

Coup d'œil sur mon portable. Il est exactement trois heures trente.

Mais bordel, que m'arrive-t-il ?

J'essaie de remettre mes pensées dans l'ordre et de me souvenir de mon rêve.

Je crois bien que j'étais au Transbordeur. Il y avait Zoe qui s'agitait devant son groupe. Et moi au bar. C'était presque aussi réel que quelques heures plus tôt. Puis Sun est apparu. Il s'est penché sur moi. J'ai entendu sa voix, senti son souffle, son odeur, mon corps qui se réveille et qui s'embrase. Non. Ce n'est pas possible.

Je me lève d'un coup et je fonce dans ma salle de bains. Je me passe le visage sous l'eau froide. J'efface toutes ces pensées de ma tête.

Je prends appui sur le lavabo et fixe mon reflet dans le miroir.

C'est la dernière fois que j'accompagne Zoe. Cette soirée m'a complètement déboussolé.

J'ouvre un tiroir et en sors un Doliprane que j'avale d'un trait. Je cherche à me guérir de cette chose qui s'empare de moi et que je ne connais pas. Je déteste ça. Ma vie entière est placée sous le signe du contrôle. Je souffle une dernière fois et retourne me coucher. Demain, tout ira mieux. J'en suis sûr.

Voilà pratiquement une semaine que j'ai rejoint mon père dans sa clinique.

Je n'ai pas encore été officiellement nommé associé, mais tout le monde me connaît déjà. Quand ton père est lui-même véto, tu n'as pas à te décarcasser pour chercher un maître de stage. J'ai donc passé la moitié de mes trois dernières années ici et les clients comme le personnel sont habitués à ma présence. Je connais les lieux par cœur, j'ai déjà mes habitudes et je suis à la lettre le code de fonction. Nous sommes quatre docteurs, deux assistantes et une secrétaire. Nous avons une spécialiste aviaire et je suis le spécialiste de ce qu'on appelle vulgairement les NAC, nouveaux animaux de compagnie. Ma passion pour les animaux exotiques m'a conduit à cette spécialité. Pourtant je suis plutôt réfractaire au fait qu'aujourd'hui tout le monde peut avoir chez lui un serpent, un iguane, une mygale, et j'en passe. Mais mon boulot est justement de les conseiller et de les aider pour éviter les bêtises caractéristiques.

À présent, il est dix-sept heures et jusqu'à dix-neuf heures, ce sont les consultations libres. Les gens qui ne peuvent pas prendre de rendez-vous attendent en salle d'attente et la secrétaire les répartit en fonction de nos disponibilités.

Je suis dans la salle de repos en train de me faire couler un café quand Julie, une des deux assistantes, m'interrompt.

- Docteur, lance-t-elle timidement.
- Hum ?

Je lève les yeux de ma tasse.

- Il y a un client qui demande à passer avec vous. Il n'est pas enregistré chez nous, mais il prétend

vous connaître.

Je fais tourner le gobelet entre mes doigts tandis que Julie reste sur le seuil.

– C'est pour quoi ?

Elle regarde sa fiche.

– Rappel de vaccin pour un chien. Un certain monsieur Evans.

– OK, envoyez-le-moi, réponds-je sans hésiter.

Julie a l'air gênée.

– Vous pouvez jeter un œil à la caméra si vous préférez.

Elle doit penser qu'elle me dérange, la pauvre.

– Non, non, c'est gentil, Julie. Un rappel, c'est vite fait. Et puis, si ce monsieur dit qu'il me connaît...

Elle sort en me souriant gentiment et je file dans ma salle de consultation.

Vanessa, la secrétaire, me demande si j'ai besoin d'elle en me tendant le carnet de santé.

Je jette un œil rapide : Romy, femelle, bouledogue anglais.

– Ça ira, Vanessa. Merci.

Elle part chercher le client et je m'installe à mon bureau en l'attendant.

Vanessa frappe à ma porte, elle se glisse dans ma salle de consultation, précédant le client. Je manque de vaciller lorsque je l'aperçois. Devant moi, au bout de la laisse de la grosse bouledogue à la bouille sympathique, se tient le fameux monsieur Evans : Sun.

– Docteur, voici M. Evans. Et Romy.

Vanessa les introduit avant de m'abandonner en fermant la porte, et moi je n'ai qu'une envie, lui hurler de rester.

– Salut.

Sun rompt le silence.

Je reste plusieurs secondes sans voix. À vrai dire, si je l'ai tout de suite reconnu, il aurait pu en être autrement. Il est vêtu d'un simple ensemble jean, sweat, Converse, en parfait contraste avec sa tenue de samedi. Mais ses yeux restent les mêmes. Noirs, puissants, insaisissables.

– Bonjour, réponds-je poliment.

J’essaie de dissimuler mon trouble du mieux que je peux et de rester professionnel. Je ne sais d’ailleurs même pas pourquoi je suis troublé. Ce n’est que Sun, le copain chanteur de Zoe. Qu’est-ce que j’ai encore à paniquer pour rien ?

– Ta sœur m’a dit que tu bossais ici avec ton père. Je me suis dit que tu pourrais t’occuper de moi.

Un petit sourire en coin se dessine sur son visage.

– Du moins de Romy, précise-t-il.

Il s’avance et je recule instinctivement, ce qui semble l’amuser.

– Elle ne mord pas, Raphael, tu sais.

Il prononce mon prénom et je suis de nouveau obligé de lutter contre la sensation qui s’empare de moi à cet instant : ce sentiment d’être cerné. Je sens les battements de mon cœur qui tambourinent dans ma poitrine. La moiteur dans la paume de mes mains. Ma température corporelle qui prend dix degrés. J’ai l’impression que ma salle de consultation rétrécit. Une sensation d’oppression me fait perdre le nord. Me voilà comme une bête prise au piège. Ironique pour un vétérinaire... Je suis vraiment ridicule. Je dois me ressaisir.

Je l’invite à faire monter sa chienne sur la table et je l’abaisse afin qu’il n’ait pas à la porter.

– Elle n’est pas légère, je te l’accorde, dit-il avec humour devant ma difficulté à la soulever.

Je suis maladroit. Je m’y reprends à trois fois pour l’installer. Je manque même de la faire tomber. Je baisse encore plus la table au lieu de la monter. Mon cerveau ne répond plus. Et pour clôturer le tout, Romy tourne dans tous les sens, tentant de me faire de grosses léchouilles. Je dois avoir l’air d’un parfait abruti. Il faut que je reprenne mon sérieux.

– On la pèsera après. Elle ne m’a pas l’air en surpoids. Ces chiens ont un profil assez imposant de nature.

Je lui fais une réponse des plus professionnelles afin de ne surtout pas me concentrer sur l’état dans lequel je me trouve.

J’attrape le carnet pour m’assurer du vaccin et je note par la même occasion l’adresse sur la pochette. Vaise. Le neuvième. Il y a d’autres cliniques bien plus proches de chez lui qu’ici, en plein centre-ville. Je le lui fais remarquer et il secoue la tête en souriant.

– Je sais, Raphael. Mais, vois-tu, c’est ici que je voulais venir...

Il insiste sur la fin de sa phrase. Je sais que cela n’a rien d’innocent, qu’un message se cache derrière ces quelques mots. Mon malaise se multiplie d’un coup.

– Ah.

Voilà le seul son qui est sorti de ma bouche. Je suis définitivement une cause perdue.

– Je vais lui faire son injection. Il faut que tu la tiennes. Ce n'est pas douloureux.

Je sors une seringue et le vaccin du frigo.

Romy me regarde avec la langue qui pend sur le côté. Je laisse échapper un petit rire discret, attendri par cette mimique amusante.

– OK, tiens-la.

Sun agrippe sa chienne et je lui injecte le produit. Je dois m'y reprendre à trois fois. Trois putain de fois... La pauvre Romy perd patience et Sun me dévisage, perplexe et amusé. Me revoilà plusieurs années en arrière quand je n'étais qu'un stagiaire dans ce cabinet. Je perds tous mes réflexes, tous mes acquis. Ma main est à moins d'un centimètre de la sienne et cette proximité me fait trembler lorsque je retire enfin l'aiguille et que je réussis cette injection. Le pire, c'est que je sens que je n'ai pas fini de me ridiculiser.

Et ça ne manque pas. Je renverse papiers d'emballage et seringue. Tout tombe sur le sol, et lorsque je me penche pour les ramasser, je manque de me cogner dans l'angle de la table d'auscultation.

Sans m'en rendre compte, je soupire un peu fort. Sun penche son visage sur le côté, la mine enjouée. Il sourit encore. Il le fait exprès !

– Ça va ? me questionne-t-il, alors que je suis encore accroupi sur le sol.

– Oui, oui, me reprends-je en me redressant.

Je lui tourne le dos quelques secondes, faisant semblant de chercher quelque chose sur les étagères.

Mes mains tremblent alors que je les pose sur le comptoir. Je dois reprendre mon calme.

Je n'arrive absolument pas à me maîtriser face à lui. Je ne peux expliquer pourquoi. Je veux dire, je n'ai aucun problème avec le fait qu'il aime... les garçons. Alors pourquoi ? Pourquoi Sun fait de moi ce type qui perd pied.

Je finis par attraper une friandise et me retourne pour la tendre à Romy qui ne se fait pas prier, et j'imprime la facture afin que Sun aille régler à la réception.

– Voilà. Prochain rappel dans un an. Pour le reste, elle est à jour.

Il attrape la feuille que je lui tends et ses grands cils saisissent mon regard. Il reste ainsi plusieurs secondes. Je finis par tourner la tête, ne me reconnaissant pas dans cette attitude.

Il mordille sa lèvre. Le silence est pesant et particulier. J'ai des fourmis dans le bout des doigts et les battements de mon cœur semblent venir exploser contre mon torse. Je ne vais quand même pas m'évanouir, là, au milieu de la pièce.

– Raphael ? m'interpelle-t-il.

– Oui ?

Ma tension est à son apogée.

– Tu peux lâcher le papier, je pense.

Et merde.

Il sourit avant d'attacher Romy et de quitter mon bureau.

Sur le pas de la porte, il se retourne une dernière fois, alors que je n'ai toujours pas bougé.

– J'ai été ravi de te revoir, Raphael. Vraiment ravi.

Et il disparaît.

Putain de fin de semaine.

Chapitre 3

Ce soir, ce sont les feux d'artifice de la ville de Lyon. Cette année, ils seront tirés au parc de la Tête d'or. Depuis hier et jusqu'à dimanche, l'endroit est envahi par des stands en tout genre : shop de bonbons, de ballons, de divers bibelots, et des petites scènes de théâtre, de mimes, de concert. Une sorte de fête foraine mélangée à la fête de la musique. Pour résumer, quelque chose de vraiment très sympa.

Pour le moment, il est midi et nous sommes tous à table, en famille, pour ce jour férié. Zoe est en crise. Ce soir, toutes ses copines sont de sortie et comme à leur habitude, mes parents se refusent à la laisser les accompagner.

– Mais maman, toutes les filles y seront ! Ce n'est pas juste, pleurniche-t-elle.

– Zoe, ton père et moi sommes catégoriques sur ce point. Tu es encore trop jeune pour sortir si tard le soir, conclut-elle au nez de ma sœur.

Je dois avouer, pour le coup, que mes parents sont un peu trop vieille école. Ils ne comprennent pas qu'avec un caractère comme le sien, plus ils vont la brider, plus l'explosion sera vertigineuse lorsqu'elle quittera le cocon familial. Combien j'en ai vu en prépa... Ces gosses qu'on a privés de tout jusqu'à la fac et qui, une fois « libres », bravent tous les interdits, avec des conséquences plus ou moins lourdes.

Je ne dis rien mais n'en pense pas moins. Raphael le pacifiste, le discret, celui qui suit les règles à la lettre. À bien y repenser, c'est étonnant que je n'aie jamais ressenti le besoin de tout exploser moi aussi. Zoe n'a peut-être pas tort. Et si l'implosion était proche...

En attendant, la pauvre est au bord des larmes et ne sait plus quels arguments utiliser pour faire céder l'autorité parentale.

– Je rentrerai directement après les feux. Je vous promets.

Elle est presque suppliante et ça me fend le cœur.

– Zoe, ça suffit maintenant. C'est non.

Ma mère n'en démord pas et mon père, comme à son habitude, acquiesce d'un signe de tête. Je crois qu'en vingt-quatre ans, je ne l'ai jamais vu une seule fois s'opposer aux décisions de sa femme. Ici, c'est elle qui tient les rênes et il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte. C'est peut-être pour ça qu'il est aussi dur et perfectionniste avec l'équipe de la clinique. Il a besoin d'avoir le pouvoir ailleurs pour contrebalancer.

Je suis sorti de mes pensées par Zoe qui quitte la table en envoyant valser sa chaise et ma mère qui

prend son air le plus offusqué. Elle se lève pour la poursuivre dans l'escalier qui monte à sa chambre mais mon père la retient. Il ne parle peut-être pas mais il sait quand intervenir dans les moments qui le nécessitent.

– Je ne sais pas ce qu'on va faire avec elle. Plus le temps passe, plus je me dis qu'on devrait l'envoyer en pension en Suisse pour finir son lycée. Quand je pense qu'à son âge, tu avais déjà le bac...

Ma mère se tourne vers moi en me souriant. Cette attitude qu'elle a de toujours me faire passer pour le plus brillant des deux m'excède de plus en plus depuis que je suis rentré. Quand j'étais à Paris, j'avais le droit à ce type de réflexions au téléphone. Mais ici, c'est continuellement qu'elle me compare à Zoe en me mettant sur un piédestal et je commence à mieux comprendre pourquoi ma sœur est parfois si distante avec moi.

Mais comme à mon habitude, je me tais. Je ne suis pas taillé pour les conflits.

Je finis le repas dans un silence de mort et je prie en pensée pour que mes recherches d'appartement avancent. Mardi, j'ai visité un duplex magnifique dans le sixième, à dix minutes à peine de la clinique. Les propriétaires, dont l'histoire est assez originale, ont donné vie à un vrai petit bijou. En fait, ils se sont rencontrés alors qu'ils étaient voisins. Comme aucun des deux ne voulait quitter l'immeuble ancien au charme certain, ils ont eu l'idée de passer de deux à un seul. Seulement, aujourd'hui, la famille s'agrandit et ils ont fait le choix de s'éloigner de la ville pour offrir à leur enfant les joies d'une maison avec jardin. Le loyer qu'ils proposent est élevé mais adapté aux prix du quartier. Pourtant, ça ne les empêche pas d'avoir des dizaines de dossiers. Ils ont dit qu'ils me tiendraient au courant mais j'ai peu d'espoir. C'est dommage car en plus ils ne vivent déjà plus dedans et je pourrais emménager tout de suite.

Je regagne donc ma chambre d'adolescent qui me sert de refuge en attendant le Saint-Graal.

Je monte à mon tour les escaliers et lorsque je passe devant la chambre de Zoe, j'hésite quelques secondes. Je m'arrête. Tends la main pour frapper. Renonce. Puis retends la main. Et frappe. Je ne sais pas ce qui m'arrive depuis quelques jours, mais j'ai des envies de changement. Et ça commence maintenant. Il est temps que ma sœur ait une épaule sur laquelle s'appuyer dans cette maison et non un point de comparaison qui lui sert de frère.

– Zoe ? C'est moi. Je peux rentrer ? chuchoté-je à son intention.

Pas de réponse.

– Zoe ?

Toujours rien.

Je m'apprête à frapper une troisième et dernière fois quand la porte s'ouvre brutalement sur une Zoe aux yeux rouges et gonflés.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Visiblement, elle n'est pas calmée.

– Rien. Rien de spécial. Je me disais juste que tu avais peut-être envie de parler.

Elle fait de gros yeux sans lâcher la poignée.

– Parler ? grogne-t-elle, surprise.

– Oui, parler.

– Avec toi ?

– Non, avec le chat, me moqué-je.

– On n'a pas de chat.

– Raison de plus.

Je tente le petit sourire sympa et elle finit par capituler.

– Ouais, OK, mais je te préviens, j'ai pas grand-chose à raconter.

Elle joue les dures en me laissant pénétrer dans son antre, mais je sens qu'au fond, elle est contente de ce pas que je fais vers elle.

J'observe plus attentivement cette pièce dans laquelle je ne suis que très rarement venu. Les posters du fameux Brian recouvrent à présent tous les murs et sa housse de couette est à l'effigie du drapeau anglais ainsi que beaucoup d'autres objets. Zoe voue un véritable culte à Londres. En cinquième, elle a fait un voyage scolaire là-bas et elle est tombée en amour pour la ville. Mes parents ont cru à une lubie passagère. Quatre ans plus tard, il est temps qu'ils réalisent que ça n'en est pas vraiment une.

– C'est joli chez toi, constaté-je.

– Ce n'est pas trop tôt que tu t'y intéresses.

Ping. Premier coup.

– Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

– Ça fait quand même seize ans que j'attends.

Ping. Deuxième coup.

– Je suis désolé, Zoe.

Elle se retourne tandis qu'elle cherche je ne sais quel papier sur son bureau et je m'assois sur le lit.

– Quoi ?

– Je suis désolé de ne pas avoir été le grand frère que j'aurais dû être.

Elle reste stupéfaite et moi-même je suis surpris par cette facilité et ce besoin que je ressens de lui dire les choses.

– Mais...

– Je n'ai pas assuré.

Je vois ses petits yeux rouges qui s'humidifient de nouveau.

– Quand je suis parti en prépa, tu n'avais que 8 ans, et les rares fois où je revenais à la maison, je ne m'occupais plus de toi comme avant. Je ne t'ai pas vue grandir. Je suis passé à côté et je t'ai laissée te débrouiller avec papa et maman qui sont... ce qu'ils sont.

– Chiants et stupides, répond-elle spontanément.

Je me retiens de rire.

– On peut dire ça comme ça.

– Ils ne me font pas confiance et ça me rend folle.

– Je crois que le problème ne vient pas de toi, Zoe, mais des autres. Ils ont peur de ce qui pourrait t'arriver si tu leur échappais. En te cantonnant à la maison, ils gardent le contrôle.

– C'est nul, soupire-t-elle.

– C'est ce qu'ils pensent être le mieux pour toi, tenté-je de minimiser.

– C'est nul quand même.

– Je vais essayer de leur parler pour ce soir.

Elle ouvre de grands yeux.

– Tu vas quoi ?

Elle se jette sur son matelas, à deux centimètres de moi.

– Je vais essayer de leur parler pour que tu puisses sortir ce soir.

– Sérieux ?

– Sérieux, confirmé-je.

Et en moins de deux, la voilà qui s'agrippe à mon cou et me serre de toutes ses minuscules forces contre elle.

– Oh ! Raphi ! Merci ! Merci, merci, merci !

Je regrette alors d'avoir mis autant de temps à réaliser que j'avais une place à tenir, là, au milieu.

– Je ne te promets rien mais je vais essayer.

– Merci, Raphi.

– Attends. Ce n'est pas encore gagné !

Elle se redresse et prend un air sérieux.

– Non. Pas merci pour ça. Merci d’être venu. J’attendais ça depuis trop longtemps, tu sais.

Je la reprends dans mes bras et elle se débat faussement pour m’embêter.

On ne va pas trop lui en demander. On a déjà fait un grand pas. Un énorme pas.

– Bon, j’y vais. Croisons les doigts, lui dis-je en faisant le signe.

Je me lève et elle m’accompagne à la porte.

– J’espère que ça marchera. Après tout, si c’est leur petit chou chou qui leur demande...

Je grimace et elle sourit. Je quitte sa chambre avec notre nouveau départ.

Puis je redescends pour une tentative de pacte, priant pour ne pas la décevoir.

– Zoe ?

Je frappe pour la deuxième fois à sa porte en moins de trente minutes.

Elle ouvre et j’essaie de garder un visage le plus neutre possible.

– Ils ont dit non, c’est ça ?

Elle semble dépitée.

– Tu as la permission de minuit.

Et la voilà qui revit.

– Quoi !

– Tu as la permission de minuit !

Elle explose de joie en sautant sur place.

– Oh ! Ce n’est pas vrai ! Merci, merci, merci !

Et la revoilà dans mes bras.

– Attends, attends. Il y a des conditions, tu penses bien.

– Je m’en moque ! Du moment que je peux sortir !

Elle tourne en rond sur elle-même dans une danse joyeuse.

– La première : tu dois leur laisser le numéro de Lola.

Elle s'arrête net.

– Ils sont vraiment paranos.

– La deuxième : c'est moi qui te récupère à minuit devant l'entrée est du parc. Alors sois à l'heure parce que sinon c'est moi qui vais trinquer.

– Tu vas aussi voir les feux ?

– Oui, je rejoins Alex.

– Mais tu vas rentrer super tôt à cause de moi...

– Zoe, tu connais ton frère. Je ne suis pas ce qu'on pourrait appeler un oiseau de nuit.

– Oui, mais minuit, quand même... reprend-elle.

– Je t'assure que ça ne me dérange pas.

– Oh ! je suis trop heureuse. Je file direct chez Lola à quatorze heures. Elle ne va pas me croire.

Pour une fois que je vais pouvoir sortir sans devoir faire le mur !

– Je vais faire comme si je n'avais rien entendu.

– Comme si tu ne t'en doutais pas ! s'amuse-t-elle.

– Je préfère jouer les imbéciles sur ce coup.

– Hi, hi ! En tout cas, c'est vraiment génial. Peut-être qu'on se croquera !

– Vu le monde, cela risque d'être compliqué. Zoe ?

– Oui ?

– Pense à remercier les parents. Je sais bien qu'à tes yeux, il n'y a rien d'exceptionnel, mais si tu leur montres que tu es touchée, il y a des chances pour que les choses se produisent plus souvent à l'avenir.

– OK, répond-elle, blasée.

Elle replonge alors le nez dans le sac qu'elle est en train de préparer et je l'abandonne pour aller à mon tour rassembler mes affaires.

Je suis assis à la terrasse d'un restaurant éphémère en plein parc avec Alex, mon meilleur ami d'enfance, et Maria, notre amie de lycée, jamais perdus de vue.

– Et tes recherches d'appartement, ça avance ?

Alex déguste sa pizza en m'interrogeant.

– J'ai visité deux trois trucs sympas mais je n'ai pas donné suite. J'en ai vu un vraiment top mardi, dans le sixième. Un duplex avec deux chambres dans un immeuble classé monument historique. Un bijou. Mais pas de nouvelles.

– C'est compliqué le logement sur Lyon, se désespère Maria.

Elle sait de quoi elle parle, elle est agent immobilier. Seulement, elle ne fait pas de locatif.

– Pourtant, avec le dossier que tu as, il ne devrait pas y avoir trop de souci, ajoute Alex.

– Il faut croire que non.

– Bon, les garçons, je vous aime bien, mais ce serait cool de vous dépêcher. Les feux commencent dans vingt minutes et j’aimerais être bien placée, cette fois.

– Oh ! tu ne vas pas encore nous ressortir le coup de l’année dernière !

Alex taquine Maria car l’an passé nous nous étions déjà retrouvés en ville dans le même but sauf qu’il avait perdu les clés de sa voiture... Le temps qu’on arrive, les feux étaient déjà tirés !

Ils me font rire ces deux-là. Ça fait dix ans qu’ils se cherchent sans jamais se trouver. Alex a un penchant pour les grandes blondes suédoises et les filles d’un soir tandis que Maria, une petite brune pulpeuse à l’opposé de son style, collectionne les relations longues mais compliquées.

Je ne sais pas ce qu’il leur faut pour qu’ils comprennent. Même moi qui ne vois jamais rien, ça me crève les yeux que ces deux-là s’aiment.

Alex se dépêche de terminer sa pizza et Maria attend, les bras croisés sur le ventre, en remuant les jambes.

Il y a foule ce soir. Le parc est noir de monde.

– Bon, Alex, ça y est, tu as fini ?

Maria, excédée par la lenteur de notre ami, se lève pour aller payer sans lui laisser le temps de commander un dessert.

– Elle me fatigue... soupire mon ami.

– Mais tu aimes ça, au fond.

Je lui donne un petit coup de coude amical.

– J’ai un côté maso, tu sais bien.

– Je me demande juste ce que tu attends.

– Ce que j’attends ? répète-t-il, étonné.

Alex ne comprend pas de quoi je parle.

– Pour lui dire ce que tu ressens !

– Mais à qui ? s’agace-t-il.

– À Maria, gros malin !

Il explose de rire au milieu de la terrasse.

– Maria ? Mais ça ne va pas, mec ! Cette fille est un vrai calvaire à elle toute seule !

Je soupire en secouant la tête, plus amusé qu’excédé.

- Et toi ? me balance-t-il.
- Moi ?
- Depuis Laura le boulet, rien ?

Alex n'est pas très fan de mon ex. Il la trouvait trop mesquine et mielleuse.

- Pas vraiment.
- La bonne viendra ! renchérit-il.
- Je me demande si elle existe !
- En même temps, on a 24 ans. Je pense qu'on a le temps, tu ne crois pas ?

Je n'ai pas le temps de répondre à Alex. Maria nous rejoint et nous empresse de nous diriger vers la roseraie où sont déjà installées des centaines de personnes venues admirer les feux.

- C'est dingue, il y a encore plus de monde que pour la fête des Lumières !

Maria marche devant nous et bouscule tout le monde.

- Il faut toujours que tu exagères, Maria.

Alex, comme à son habitude, lui lance une réplique du tonnerre.

Chien et Chat.

On finit par trouver un petit coin sympa sous un arbre entre différents groupes de personnes. Maria sort de son sac une nappe sur laquelle nous nous installons tous.

Le feu d'artifice commence à vingt-trois heures. Nous nous transformons instantanément en trois grands gamins émerveillés. Comme à chaque fois, ils ont mis le paquet. Je suis émerveillé tout le long du spectacle. Le ciel est rempli de couleurs et de formes plus belles les unes que les autres. Les explosions se répandent comme une pluie de magie au-dessus de nos têtes. J'ai l'impression d'avoir 4 ans. Et la tête d'Alex vaut tous les mots du monde. Je crois que personne ne veut voir cet instant s'arrêter. Il n'y a plus un bruit dans le parc. Plus une différence. Plus un mot. Il y a juste des milliers de personnes réunies, admirant la même chose. Le bouquet final est si grandiose que les feux de Dubaï ressemblent à un pétard à deux euros à côté. À la fin, tout le public est sans voix et finit par se lever pour applaudir.

Qu'est-ce que j'aime quand l'humanité met ses différences de côté. Quand elle s'unit dans une globalité parfaite. Il est dommage de devoir attendre des événements magiques ou tragiques pour que ce soit le cas. Nous sommes tellement beaux quand nous sommes tous debout à regarder dans la même direction.

- C'était magique !

Alex semble sous amphétamines tellement ses pupilles sont dilatées.

Les gens ont des étoiles dans les yeux. C'est un moment magique.

À mon tour, je perds mon regard au milieu de la foule. Je vois des sourires d'enfants, d'amis, d'amoureux, de jeunes, de moins jeunes. Je vois... Je vois... Sun.

Je stoppe net. Je crois à une hallucination, une ressemblance. Mais non. C'est bien lui. Aucun doute.

Il ne m'a pas remarqué et pourtant je n'arrive pas à me détacher de lui. Ses cheveux négligemment coiffés, ses yeux maquillés, ses gestes légers, son rire que je devine.

Je suis en train de m'extasier devant un rire de mec. Les feux me rendent trop sensible.

Et soudain, son regard accroche le mien. Il n'y a plus un bruit, plus un souffle, plus un mot au milieu de cette foule. Il y a juste Sun et moi.

Je reste planté au milieu des gens en mouvement. Alex et Maria ne remarquent rien, trop occupés à se chamailler au sujet de je ne sais quoi et je m'en fous. Je m'en contrefous. Je ne vois que Sun.

Je m'apprête à m'avancer vers lui, sans savoir exactement pourquoi, et c'est alors que ce garçon aux cheveux blonds et frisés et aux airs de minet surgit de je ne sais où. Il se jette au cou de Sun. Et l'embrasse. Ici. Au milieu de ce parc. Au milieu de nous.

Je freine mon élan mais nos regards ne se quittent pas. C'est horriblement troublant. Il me fixe alors qu'il embrasse un autre garçon. Comme une provocation. Comme s'il cherchait à réveiller quelque chose en moi. Ses yeux fouillent dans les miens. Son expression est dure. À quoi joue-t-il ? Il ne croit quand même pas que cela va me déranger ? Il fait bien ce qu'il veut de sa bouche. De son cul. Et d'abord, qu'est-ce qui me prend à penser ce genre de trucs ? Je tourne la tête. Il faut vraiment que j'arrête avec ce petit con. À chaque fois que je le croise, c'est le bordel.

– Bon, on y va ?

Je n'ai pas besoin d'en rajouter plus. Alex me tire de mes pensées.

Il est vingt-trois heures quarante-cinq et je dois retrouver Zoe devant les grilles dans quinze minutes.

Mes amis m'accompagnent jusqu'à la sortie et me saluent avant de partir ensemble boire un dernier verre. Ce n'est pas encore ce soir qu'ils vont passer le cap. Peut-être même jamais. Il y a des gens pour qui c'est ainsi. Ça brûle les yeux du monde entier qu'ils sont faits l'un pour l'autre, et il n'y a qu'eux qui sont aveugles à cette lumière.

– Raphi !

Je reconnais le cri discret de ma sœur qui se précipite vers moi, suivie de ses copines.

– J’ai un peu bu mais tu ne dis rien, hein, me demande-t-elle en titubant.

Elle n’avait pas besoin de me le préciser. Elle me tombe dans les bras et chacun de ses mots sent le cocktail pour filles.

Elle dit au revoir à sa troupe qui part finir la nuit dans les bars et nous nous dirigeons vers la voiture. J’ai réussi à trouver une place juste en face. Une chance de cocu comme on dit. Mais comme je suis célibataire, cela n’a pas vraiment d’importance.

Nous montons dans ma Mini et je remarque alors que Zoe n’est pas vraiment habillée comme cet après-midi. Elle porte des rangers sur une robe noire un peu trop courte et moulante à mon goût.

– Zoe, c’est quoi cette tenue ? Tu vas rentrer comme ça ?

– T’inquiète, Raphi, j’ai mes vêtements dans mon sac. J’étais bien obligée de me changer pour le concert.

Elle glousse, me fixant de ses petits yeux vitreux.

– Zoe, tu es vraiment bourrée. Ce n’était pas un concert, c’étaient des feux.

– Je suis vraiment soûle effectivement mais je sais encore faire la différence entre un concert et des feux d’artifice ! On est allé voir le groupe avant les feux et avec Lola on voulait porter la même tenue.

– De quel groupe tu parles ?

Je démarre et recule pour sortir tout en l’interrogeant.

– Ben celui de Sun !

Et la voiture cale.

– Raphi, tu sais pas conduire ou quoi ! Oh ! mais attends. En parlant du loup, regarde !

Elle tend la main devant nous, au milieu des gens qui traversent la route.

– Quoi ?

– Sun ! Il est juste devant !

Je suis la direction qu’elle m’indique sans le vouloir vraiment. Il est là. Avec cette espèce de petit blond rachitique qui ne ressemble à rien. Ils se donnent la main et partagent la même cigarette. Je me mets à bouillonner. Mon sang ne fait qu’un tour. Je ne maîtrise plus rien. Je fais démarrer la voiture et donne un méchant coup d’accélérateur.

Zoe pousse un petit cri de surprise et je fais se retourner tous les passants. Tous les passants y compris Sun.

Je ne regarde pas, je ne le vois pas, mais je le sens. Je fixe la route droit devant en lançant un

rapide coup d'œil dans le rétro. Il est arrêté, tourné dans notre direction. Et je l'aperçois d'ici. Il vient exploser dans la vitre de mon rétroviseur. Il vient me provoquer au plus profond de moi. Le sourire de Sun.

Son putain de sourire.

**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

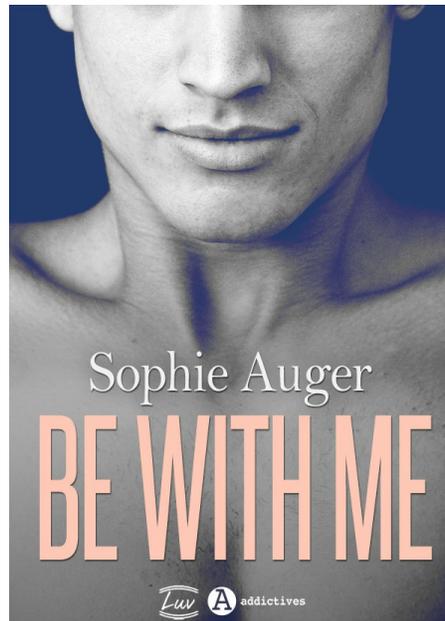
Be with me

Raphael est un garçon sans histoires. Brillant, charmant, modeste, il est ce qu'on pourrait appeler « le gendre idéal ». Tout juste diplômé d'une prestigieuse école et fraîchement séparé de son ex-copine, il est de retour à Lyon pour rejoindre son père comme associé dans sa clinique vétérinaire. Raphael a toujours fait ce qu'on attendait de lui... jusqu'au jour où il rencontre Sun, le chanteur d'un groupe de rock à succès.

Solitaire, torturé, beau comme le diable, Sun repousse sans cesse les limites qu'on ne lui a jamais données et fait chavirer le cœur de bien des filles et des garçons. À lui seul, il va bousculer la vie bien rangée de Raphael, et le dévoiler à lui-même.

Entre tentation, passion, désir et obsession... jusqu'où ira leur histoire d'amour impossible ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2017

ISBN 9791025738726

ZLUK_001